

DOMINIQUE BILLY



Deux lais en langue mixte

Le lai Markiol et le lai Nompar



MAX NIEMEYER VERLAG TÜBINGEN

1995

5227 *caud.* 050(B) B

142 /
C10.003.
264

SA, FM
CL. 8no, B2RP,
264

A Maguelonne Billy
A la mémoire de Carl Appel

Die Deutsche Bibliothek – CIP-Einheitsaufnahme

[Zeitschrift für romanische Philologie / Beihefte]

Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie. – Tübingen : Niemeyer

Früher Schriftenreihe

Reihe Beihefte zu: Zeitschrift für romanische Philologie

NE: HST

Bd. 264. Billy, Dominique: Deux lais en langue mixte. – 1995.

Billy, Dominique:

Deux lais en langue mixte : le lai Markiol et le lai Nomparr / Dominique Billy. – Tübingen : Niemeyer, 1995

(Beihefte zur Zeitschrift für Romanische Philologie ; Bd. 264)

ISBN 3-484-52264-x ISSN 0084-5396

© Max Niemeyer Verlag GmbH & Co. KG, Tübingen 1995

Das Werk einschließlich aller seiner Teile ist urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlages unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für Vervielfältigungen, Übersetzungen, Mikroverfilmungen und die Einspeicherung und Verarbeitung in elektronischen Systemen. Printed in Germany.

Gedruckt auf alterungsbeständigem Papier.

Druck: Allgäuer Zeitungsverlag GmbH, Kempten

Einband: Heinr. Koch, Tübingen

Table des matières

Avant-propos.....	IX
Introduction	1
1. Le lai Markiol (PC 461,124).....	5
1.1. Edition diplomatique.....	5
1.1.1. Edition	6
1.1.2. Fautes de transcription	24
1.1.3. Structure.....	24
1.2. Edition critique.....	25
1.2.1. Traduction	30
1.2.2. Notes	32
1.3. Métrique	52
1.3.1. Schéma rimique.....	54
1.3.2. Schéma métrique.....	55
1.3.3. Timbres.....	58
1.3.4. <i>Motz tornatz en rim</i>	60
1.3.5. Rapports génétiques.....	60
2. Le lai Nomparr (PC 461,122).....	64
2.1. Edition diplomatique.....	64
2.1.1. Edition	64
2.1.2. Fautes de transcription	77
2.1.3. Structure.....	77
2.2. Edition critique.....	78
2.2.1. Traduction	82
2.2.2. Notes	83
2.3. Métrique.....	92
3. Etude linguistique.....	97
3.1. Les rimes.....	98
3.1.1. Formes occitanes spécifiques.....	98

3.1.2. Formes françaises spécifiques	102
3.1.3. Formes dialectales	103
3.1.3.1. <i>benedighe</i> II.123 et <i>amighe</i> II.126	103
3.1.3.1.1. Le digramme <gh> dans M et W	103
3.1.3.1.2. Le digramme <gh> dans les textes di-	
plomatiques	108
3.1.3.1.3. Les graphèmes <g> et <i>/<j> dans Girard	
de Roussillon	109
3.1.3.2. <i>autre</i> I.70.....	113
3.1.4. Néologismes et formes marginales	114
3.1.5. Licences pour la rime	115
3.1.6. Mauvaises rimes.....	116
3.2. Phonétique des mots-rimes hors rime	118
3.2.1. Formes occitanes	119
3.2.2. Formes naturelles non occitanes	119
3.2.3. Formes occitanes dialectales	120
3.2.4. Formes hybrides à base occitane	121
3.2.5. Formes hybrides à base française	122
3.2.6. Pseudo-occitanismes	122
3.3. Formes et traits non français hors mots-rimes	123
3.3.1. Éléments occitans	124
3.3.1.1. Phonétique	124
3.3.1.2. Morphologie	125
3.3.1.3. Lexicologie	127
3.3.2. Formes occitanes francisées	127
3.3.3. Dialectalismes	127
3.3.4. Pseudo-occitanismes et hypercorrections	133
3.3.4.1. Morphologie non verbale	133
3.3.4.2. Morphologie verbale	134
3.3.4.3. Phonétique	134
3.3.4.4. Graphétique	137
3.3.5. Formes hybrides	139
3.4. Formes alternatives	140
3.5. L'appropriation linguistique du modèle	141
3.5.1. Opposition <k> vs. <qu>	141
3.5.2. Opposition <ai> vs. <a> en tonique	141
3.5.3. Opposition <ie> vs. <e>	142
3.5.4. Opposition <oi> vs. <o>	142
3.5.5. Opposition <i>+<ll> vs. <e>+<ill>, et <i>+<gn> vs. <e>+<ign> ..	142
3.5.6. Opposition <o> vs. <o(u)>	142
3.5.7. Opposition <s> vs. <z> final	143

4. Conclusion	144
Bibliographie générale	151
Bibliographie des pièces lyriques citées	158
Glossaire & abréviations	162
Index des formes et phénomènes linguistiques commentés	176

Avant-propos

Il y a six ans que nous nous sommes intéressés aux textes dont nous proposons ici une édition assortie d'une étude linguistique, littéraire et musicologique. Nous nous attachions à l'étude du descort occitan. Dans la liste des 30 descorts donnés par Frank dans son répertoire métrique, les deux derniers numéros qui étaient consacrés à nos pièces affichaient leur singularité. Frank entendait effectivement inclure dans sa liste «les deux lais que contient la poésie provençale». Leur statut générique n'est pas le seul point sur lequel ces pièces peuvent attirer l'attention: leurs particularités linguistiques contribuent en effet fortement à les singulariser. Et s'il y avait entre ces deux aspects, générique et linguistique, un lien particulier?

Il se trouve au demeurant que ces deux aspects sont loin de faire l'unanimité de la critique. Traitant du lai Markiol et d'un descort d'Albertet de Sisteron qui entraînent l'un et l'autre dans un système de contrafacture, Frank n'hésitait pas à désigner – inadvertance, il est vrai – la seconde pièce comme «le second descort que nous avons en vue», assimilant ainsi implicitement la première à un descort. Du point de vue linguistique, il n'hésitait pas à parler de «lai provençal», et l'on sait que la critique a été sur ce point longtemps divisée.

Nous avons donc travaillé sur ces textes afin d'y voir plus clair, tâchant de démêler parmi les faits observables les indices qui pouvaient nous mener vers quelque certitude. Au terme de cette recherche, nous avouons que l'effort consacré n'a pu venir à bout de toutes les difficultés, et que bien des points devront être repris quelque jour. Nous pensons néanmoins avoir élucidé quelques points d'interprétation, et démêlé un certain nombre de problèmes en distinguant aussi soigneusement que possible formes originales, formes héritées d'une copie commune et interventions propres des copistes lorsque la démarcation pouvait être faite.

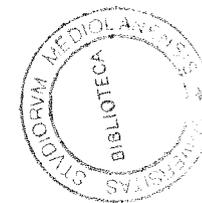
Nous tenons ici à remercier tout particulièrement M. Pfister pour nous avoir proposé d'accueillir notre travail dans le cadre des *Beihefte*. Ses remarques nous ont été utiles, et nous le remercions plus spécialement d'avoir attiré notre attention sur le problème d'*amighe*, tout comme J.-P. Chambon qui

nous a fait part des dernières données du FEW sur la question. P.-H. Billy nous a fourni de précieuses indications relatives à la graphie «gh» au cours de recherches qu'il a accepté de mener à notre demande, ce dont nous lui sommes grandement reconnaissant. Nos remerciements encore à G. Gouriran et P. Skårup qui ont lu notre texte avec attention et nous ont fait l'amitié de nous communiquer un grand nombre de remarques judicieuses. Nos remerciements enfin à Henriette Chataigné qui a aimablement accepté de relire notre texte et nous a fait part d'ultimes observations qui nous ont été précieuses.

Nous sommes entièrement responsable de la mise en page ainsi que de la réalisation des planches. Le lecteur nous pardonnera les imperfections qui peuvent s'y présenter.

D. B.

Introduction



Le prestige de la lyrique occitane a pu inciter les trouvères à utiliser dans leurs textes des éléments linguistiques occitans ou à tout le moins occitanisants. Zumthor (1960:590-3; 1963:79-80) a montré que ces emprunts pouvaient revêtir une importance plus ou moins grande, jusqu'à la création d'une langue hybride. Le statut d'une telle «langue» est par nature artificiel et incertain contrairement à celui d'une langue pure, mais peut aller jusqu'à une certaine stabilisation – proportionnelle à la longueur des pièces – qui peut à certains égards présenter des affinités avec une langue comme le franco-provençal. Le cas du roman de Girart de Roussillon témoigne ainsi à la fois d'un mélange radical et d'une cohérence certaine qui a pu justifier l'interrogation de Hackett (1970:108): «s'agit-il d'un dialecte «mixte» parlé dans une des régions limitrophes entre le pays d'oïl et le pays d'oc, ou bien d'une langue artificielle (...)»?». On sait que le polymorphisme lexical à la rime, les changements de suffixe et déformations *ad hoc* de mots-rimes, les formes refaites et les hapax ont amené la romaniste anglaise à abandonner la première hypothèse. Mais dans le cadre de la poésie lyrique, l'auteur qui écrit de cette manière semble le plus souvent n'avoir eu d'autre but que d'émailler sa langue d'éclats exotiques, prenant garde, dans cette opération, de ne pas compromettre l'intelligibilité du texte, préservant pour cela les structures essentielles de la langue maternelle et beaucoup de ses traits superficiels.

Les degrés d'hybridation sont néanmoins difficiles à établir en raison des problèmes liés à la tradition manuscrite et à la manière dont le copiste percevait ces phénomènes qui portent atteinte à l'intégrité de la langue. Aux divers filtres diasystémiques qui s'interposent dans la transcription à chaque stade de la tradition manuscrite¹, les copies initiales ayant pu elles-mêmes témoigner d'une fidélité relative aux versions orales, elles-mêmes soumises à des variations incontrôlables, s'ajoutent en effet des facteurs de perturbation liés à l'interprétation des éléments étrangers à la langue du copiste et aux subtilités du jeu des langues en rapport. Les difficultés principales résident d'une part dans le travail de réécriture auquel les copistes successifs

¹ Cf. Segre (1979:45-9).

ont pu procéder, soit pour accentuer le caractère linguistique qui leur était étranger, soit au contraire pour en réduire l'importance; d'autre part dans la compréhension même du texte, qui a pu les mener soit à des transcriptions incompréhensibles, soit au contraire à des réfections plus ou moins heureuses ou fantaisistes. Un problème plus radical a du reste pu se poser à l'occasion, concernant l'interprétation donnée à l'hétérogénéité linguistique de ces textes et à leur fonction poétique originelle: scories d'une tradition étrangère ou coloration, sinon hybridation délibérée? D'une manière générale, on peut dire que le copiste est confronté à trois tendances se combinant diversément selon les intentions et les attentes: tendance à la transposition pour les formes affines (conversion d'*auria* en *aurie* etc.), tendance à la conservation et tendance à la restauration. L'attitude inégale des critiques modernes à leur égard, pouvant aller jusqu'à l'invocation d'influences dialectales mal connues², est au demeurant significative de ce statut ambigu.

De fait, le seul critère fiable permettant de s'assurer d'un caractère mixte originel est la présence de formes hybrides irréductibles, en particulier lorsque la rime, éventuellement la mesure des vers, en garantissent dans une certaine mesure la spécificité, ce qui a amené Marshall (1987:37) à restreindre la catégorie des textes en «langue mixte franco-occitane», en la définissant comme «caractérisée par le fait que les rimes ne sont ni du français ni de l'occitan, mais un mélange des deux». Du point de vue linguistique, on peut distinguer dans chacune des langues en rapport, outre les formes communes, des formes convergentes et des formes divergentes. Les formes convergentes se caractérisent par des alternances phonétiques simples (atone finale: *autra/autre*; alternance vocalique: *ardimen(t)/hardement, esjau/esjoi*; voisement, constriction: *sabez/savez...*); les formes divergentes peuvent être divisées en trois selon qu'il s'agit d'une alternance phonétique complexe portant simultanément sur l'issue de plusieurs phonèmes originaires (*aleujar/alegier*), d'une alternance morphologique (*apela-va/apeloie*), ou même d'une alternance lexicale renvoyant à des étymons distincts. On peut considérer qu'il y a là une hiérarchie croissante dans la résistance du texte-source aux transformations que le copiste peut être tenté de lui faire subir, en dehors des protections supplémentaires que constituent les exigences de la rime ou du mètre.

On peut évidemment se demander dans quelle mesure les troubadours ont pu prendre intérêt à ces artifices dont un témoin incontestable est l'*alba* religieuse de Peire Espanhol (PC342,1), mais on peut toutefois supposer avec Marshall (1987:37-8) que l'utilisation de ces mélanges était étrangère à la lyrique d'art, comme l'examen des pièces concernées, françaises pour l'essentiel, peut le montrer: ne se restreignent-elles pas à des genres secondaires sinon mineurs? Leur esthétique et les licences de versification qui se pré-

² V. par exemple Oroz Arizcuren (1972:455).

sentent quelquefois témoignent également d'une inspiration étrangère au «grand chant courtois». L'intérêt des lais *Markiol* et *Nompar* pour notre connaissance de la lyrique médiévale est capital. Il s'agit là en effet de textes qui se situent à une sorte de carrefour culturel non seulement par leur caractère linguistique mixte mais aussi par leur nature générique. Ces lais relèvent en effet d'un genre qui s'inscrit dans une tradition spécifiquement française³, et dont les liens avec la littérature médio-latine et les milieux para-liturgiques septentrionaux sont indubitables quoique mal connus. A propos du *Markiol*, Machabey (1955:108:n. 305) remarquait qu'une insertion lyrique du roman de Fauvel, la prose *Virgines egregia*, débute sur la même formule qui «n'est autre que la transcription en notation mesurée de la Prosa de Virginibus du Ms. lat. 1139 (de St Martial)». On sait par ailleurs que ce lai est en rapport d'imitation avec une pièce française et une latine. Leur esthétique témoigne sans aucun doute d'une formation à l'école française – et la comparaison avec le seul lai incontestablement occitan, PC101,2 de Bonifaci Calvo⁴, est à cet égard édifiante. Cependant, la présence d'éléments linguistiques d'origine occitane est d'une importance telle que l'on ne peut légitimement ignorer l'hypothèse de l'origine occitane que l'on s'entend à accorder à leur(s) auteur(s).

Selon Meyer (474) qui écrivait en 1877, ces lais «étaient déjà fort connus des érudits qui se sont occupés de l'ancienne poésie française et provençale». Le philologue avouait avoir tenté sans succès leur restitution, en raison de passages pour le moins obscurs contre lesquels le premier et seul éditeur des pièces, Bartsch, s'est lui-même heurté «dans un essai de restitution qui est peu réussi. Il s'y trouve beaucoup de corrections qui ne conduisent à aucun sens probable» (473). Lévy allait dans le même sens, en écrivant à propos d'un mot du lai *Nompar* (*empire*), que: «Es fragt sich, ob Bartsch mit seinem Herstellungsversuch überall das Richtige getroffen hat» (SW II 392). Ces deux textes présentent en effet de nombreuses difficultés. «Les copistes français (l'un d'eux était d'Arras) qui nous les ont transmis avaient sans doute sous les yeux un texte déjà peu correct, qu'ils n'étaient guère en état de comprendre et qu'ils ont corrompu à qui mieux mieux» (*ibid.*). De son point de vue, le musicologue Van der Werf (24) estime qu'une étude approfondie de la «large song family which comprises the Latin «sequence», the Occitan and French «lai» and «descort», the German «Leich», as well as the instrumental «estampie» and «dansse» [sic]» doit être achevée avant que les quelques lais occitans soient jamais réédités. Ne soyons pas si pessimistes, et songeons que si quelques études ont depuis

³ Cf. Sayce (357); le lai est en effet un genre spécifiquement français et se caractérise par des traits formels plus ou moins particuliers.

⁴ Cette pièce, qui est la seule imitation occitane certaine du genre, montre la prééminence de traits propres au descort (occitan) au côté des caractères démarqués du lai tels qu'on pouvait les percevoir au temps du troubadour; cf. Billy (1987a:111 et n. 47).

permis de mieux cerner certains aspects de ce vaste ensemble sans prétendre épuiser le sujet⁵, les problèmes spécifiques posés par la réédition qui s'impose ne sauraient de toute façon trouver leur solution dans la synthèse souhaitée. Nous penserions même volontiers que la réédition de l'ensemble des textes devrait être la base d'une telle réflexion.

Le caractère hybride de la langue de ces textes a été longtemps méconnu. Bartsch (1877:73) ne doutait pas qu'il s'agît de versions francisées de textes occitans – bien qu'il butât dans sa transcription du *Markiol* sur des formes telles que *amere* ou *monde* –, suivi en cela par la plupart des critiques qui se sont penchés sur eux⁶. Seul Appel (1887:227) faisait preuve de scepticisme, tendant même à postuler une origine française: «die zudem nicht einmal recht der provenzalischen Litteratur angehören, denn ihr Sprachcharakter ist nicht rein und wenigstens die Vorbilder beider sind französisch». C'est à J. H. Marshall (1982:85-6) que revient le mérite d'avoir correctement posé le problème en parlant d'un caractère hybride originaire, en raison de l'irréductibilité du texte «to a purely O[ld] P[rovençal] (or a purely O[ld] F[rench]) linguistic norm», opinion que semble partager Sutherland⁷. Mais ici nous devons nous poser quelques questions: pourquoi les versions conservées présentent-elles de telles corruptions? peut-on admettre qu'un texte composé en langue mixte par un trouvère fût à ce point incompréhensible pour des copistes français? Deux hypothèses sont possibles: soit l'auteur est un Occitan, soit c'est un Français ayant une connaissance approfondie de l'occitan. Le statut culturel respectif des deux langues, la conservation de ces textes par une tradition exclusivement française et leur indépendance par rapport aux sections consacrées aux troubadours dans *M*, aspects sur lesquels Marshall a également mis l'accent⁸, enfin leurs caractéristiques formelles tendent a priori à favoriser la seconde hypothèse. Qu'en est-il réellement? Pour tenter de répondre à cette question, il importe d'inventorier tout d'abord les éléments relevant directement d'une langue ou d'une autre, ainsi que les éléments mixtes significatifs.

Notre étude donnera successivement une édition diplomatique de ces textes avec leur mélodie, plus une édition critique suivie d'une étude métrique de chaque pièce. Une troisième partie sera consacrée à l'étude linguistique détaillée de nos textes.

⁵ Cf. le chap. 9 que Sayce (346-407) a consacré à l'ensemble de la question, ouvrage que l'auteur ignorait sans doute, Billy (1983) sur le descort occitan, (1987a) sur la démarcation des genres lai/descort, (1987c) sur l'estampie.

⁶ Cf. Raynaud (160), Spanke (1929:226 et 1938:55, à propos du *Markiol*, et 1943:86), Beck (II:142-52), Frank (1953:XLIII et XLIV:n. 2) qui relève diverses irrégularités dans le *Markiol* (*plais, cent:-enh, clera, monde*), Raupach & Raupach (45, n° 96 et 97), Angles (362).

⁷ Cf. Sayce (357, n. 2).

⁸ *Ibid.*, 88.

1. Le lai Markiol (PC 461,124)

Mss. *M* 212a-213c⁹ («Cest li lais markiol»), *T* 72r-73v «Li Lais markiol»).

Ed. Texte: Bartsch (1877:61-6; corr. 1878:72). Maillard (45-50) reprend le texte de Bartsch avec quelques variantes¹⁰; de même Lafont (779-81) en occitan moderne¹¹.

Trad.: Maillard (51-2: «Essai d'interprétation»; français), La Cuesta & Lafont (781-5; allemand, anglais, castillan et français).

Ed. Mélodie: éd. modernisées et adaptées Maillard (45-50), Gennrich (1958:I:247-54; n° 280); éd. diplomatique La Cuesta (765-78)¹².

Origine et datation inconnue selon Spanke (1943:86); «um die Wende des 12. Jahrhunderts zum 13.» selon Gennrich (1942:39). Après avoir évoqué (19) Giraut de Bornelh qui utilise à deux reprises l'expression du «bœuf de Bertolai» et est passé maître dans les formes strophiques complexes à base de vers courts, dont *Gen m'aten...* qui débute comme notre lai, ce dernier conclut au caractère insoluble de la question de l'auteur¹³.

1.1. Edition diplomatique

Nous donnons ici une édition diplomatique intégrant la mélodie, avec l'indication précise des décalages significatifs entre texte et musique que n'indiquent pas les éditions habituelles. On verra que nous ne nous abstenons pas de toute indication interprétative, afin de guider le lecteur, réserver

⁹ Le ms. a deux colonnes par folio, que nous notons a et b pour le recto, c et d pour le verso.

¹⁰ Aux v. 8, 39, 40, 49, 123, 166, 176, 178, 182 et 185; on notera au passage que Bartsch rend systématiquement *foi* par *gaug* dans les deux pièces.

¹¹ Variantes aux v. 9, 20, 25, 30, 67, 70, 76, 81, 82, 85, 88, 113, 152, 167 et 181.

¹² Avec la forme originelle des neumes à l'aplomb des notes; le musicologue s'appuie à peu près systématiquement sur le texte de Bartsch (sans les corrections du romaniste, au point de reproduire la coquille de *quiaire* 92). Il existe par ailleurs (ou a existé) dans le commerce diverses interprétations de ce lai.

¹³ Machabey (1959:289-90) semble prendre au pied de la lettre l'évocation de Gennrich.

vant ce rôle à des symboles ou caractéristiques typographiques non équivoques.

1.1.1. Edition

Symboles utilisés pour le texte:

(...)	support altéré ou lettre(s) effacée(s)
(x)	lettre exponctuée
✕	lettre(s) ou mot ou barré(s)
(x...)	séquence grattée encore lisible
{x...}	passage d'abord omis, restitué en marge
[.]	lettre illisible sur la copie dont nous disposons (v. 158)
¶	début d'alinéa caractérisé (i. e. non précédé de /)
/	fin de ligne (arrêtée par la marge)
˘	signe de section de mot en fin de ligne, ou, en combinaison avec un point, signe de ponctuation
#	fin de colonne ou de folio
	barre de portée
x	la résolution des signes d'abréviation est soulignée
x	lettrines ornées

En outre, les trémas et les italiques ont une fonction interprétative, «ë» signalant l'absence d'élision ou de synalèphe au sein du vers, les italiques attirant l'attention sur des graphèmes parasites du point de vue métrique (blocage d'une élision ou synalèphe effective, *e* post-tonique surnuméraire...), ou sur des décalages irréguliers du texte par rapport à la mélodie lorsque leur localisation ne fait pas difficulté.

Symboles utilisés pour la mélodie:

Clef: La transcription a été entièrement faite en clef de sol; la clef n'a pas été appelée à chaque ligne.

Notes simples: Lorsque la mélodie des deux mss. est à la même hauteur, une seule note noire figure les leçons convergentes. Les crochets indiquent alors que leur contenu manque dans *T*; les crochets inversés, que la note encadrée est surnuméraire¹⁴ dans *M* (et absente dans *T*). Une note blanche isolée implique son absence dans *M*, que celle-ci soit normale ou fautive. Lorsque les leçons divergent ou sont transcrites à des hauteurs différentes, la note noire ne renvoie plus qu'à *M*, une note blanche décalée vers la droite renvoyant à *T*. Les notes jugées manquantes sont indiquées entre crochets.

Pliques: Nous adoptons la transcription proposée par Van der Werf (65) pour ce symbole dont l'interprétation est problématique; v. par ex. 77:3.

¹⁴ De telles notes sont jugées surnuméraires à partir de la confrontation des leçons concurrentes et des autres vers où revient la même mélodie.

Neumes et mélismes: Lorsque la mélodie des deux mss. est à la même hauteur, une ligature inférieure réunit les notes du neume ou mélisme. Lorsque une note diffère dans *T*, celle-ci figure en blanc décalée vers la droite. Lorsque cette situation se présente dans un neume ou mélisme, une ligature supérieure indique sa compréhension dans *T*, les notes qui en sont exclues figurant dans *M* seul. D'une manière générale, les neumes ou mélismes particuliers à *T* sont signalés par une ligature supérieure, avec des notes blanches pour ses éléments propres. L'exemple suivant permettra de mieux comprendre:

The image shows three staves of musical notation. The top staff is labeled '97.' and '98.' and contains the lyrics 'dai- quest vos- tre ben vo- lens c-un iois li vai- gne'. Below it are two staves labeled 'ms. M' and 'ms. T'. The notation includes various neumes, ligatures, and specific markings such as brackets and arrows to indicate differences between the two manuscripts.

Des *crochets spéciaux* signalent les passages omis dans un ms. (58-61 *T*, 81-83 *M*).

Des *cadres en pointillés* signalent les cas où les deux versions divergent dans la répartition des mêmes notes pour un nombre de syllabes inférieur (mélismes).

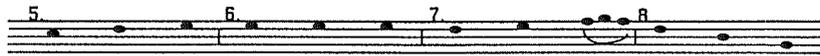
L'édition est accompagnée de notes figurant en principe au bas de chaque planche. Succède à l'édition un relevé commenté des fautes de transcription.¹⁵

La numérotation des différentes positions «mélodico-syllabiques» a la forme *x:y*, où *x* est le numéro du vers (subdivisé en *x.z* pour les huit vers interpolés entre 46 et 47, soit de 46.1 à 46.8), *y* la note (ou le groupe de notes) – par rapport à laquelle la syllabe théoriquement correspondante a pu être décalée par erreur par l'un ou l'autre copiste. Les positions correspondant à une note excédentaire – qui figure entre crochets inversés:] *x* [– portent le numéro d'ordre de la position précédente suivi d'un bis. Il peut arriver accidentellement que deux notes ou mélismes correspondent à la même syllabe, auquel cas un numéro unique leur est attribué (ex. 46.3:4).

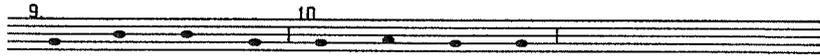
¹⁵ Corrections à l'éd. La Cuesta (= LC; nous ignorons ici les multiples problèmes de la correspondance notes/syllabes, notamment en raison des choix éditoriaux de l'auteur): 88:6 *M* ré, non si. 74:6-7 *T* LC hausse d'une tierce. 92:1 *T* sol, non sol-fa. 97:3 *T* do, non ré. 100:4 *M* clivis à trois éléments, non climacus. 106:1 *T* sol, non la. 115:5 *M* LC omet la note. 144:1 *T* clef de sol, non bémol; cette erreur amène LC à hausser d'une tierce la portion de mélodie concernée. 150:1 *T* clef de sol, non bémol; cette erreur amène LC à hausser comme précédemment d'une tierce la portion de mélodie concernée. 149:2 mi, non fa. 168:4 *M* mi, non ré (position équivoque dans le ms.). 193:2 *T* LC ignore la note omise.



M. ¶ Gent men ais. quan de chais / en ist lais mar-ki-ol. |
 T. ¶ Gent men- ais kant de kais en ir- lais mar-ki-ol. |



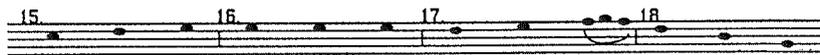
M. non / cuit mais iois men crais. ne ma pais. si com / sol. |
 T. non quic mais iors men crais / ne ma pais si com sol. |



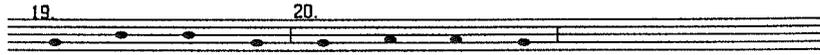
M. per quen ai dol. et ai cor mol. |
 T. per ken ai dol. & ai cor mol. |



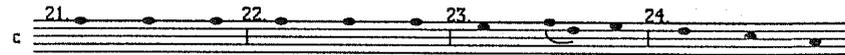
M. cuns / es- glais caus de- plais. qui ma- bais et ma fol. | /
 T. cuns es- glais chans de- plais. ki ma- bais & ma fol. |



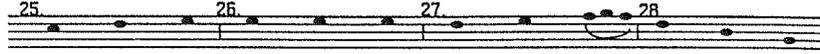
M. a- cel mais fo- re en- glais. per vn bais sol a / sol. |
 T. a- cel mais fo- re en- glais. par .i. bais sol a- sol. |



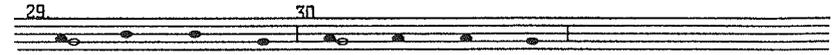
M. mi dosn mi col. car eu non vol. |
 T. mj don mj col. car non / en vol. |



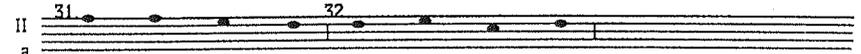
M. ¶ Grú pan- tais (et gr) qui me plais. et / grú fais nai el col. |
 T. Gruj pan- tais ki ma plais & grú fais naj el col. |



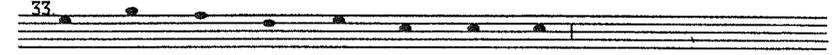
M. qui mon trais et mon / fais sont ve- rais dis de fol. |
 T. ki mon trais & mon fais / sont ve- rais dis de fol. |



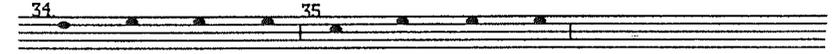
M. dex len des- tol. / queu ca- ui- rol. |
 T. diex len- des- tol. ken va- ni- rol. |



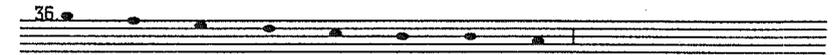
M. ¶ Cil sui qui ment. et men re- pent. / #
 T. Cil suj ki ment. & men / re- pent. |



M. quant de mi dosn. non port ne- ent. |
 T. quant de- mj dosn. non port noi- ent. |



M. e- nans / a- tent son cau- si- ment.
 T. en aus a- tent son cau- smj- ent.



M. et si fe- rai mon es / ci- ent. |
 T. & si fe- raj / mon en- ti- ent.



M. ve- raie- ment a- son vi- uent. |
 T. ve- rai- e- ment a son ví- uent. |

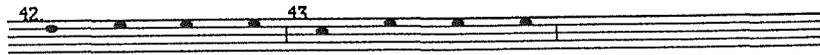


M. son / cors iou- ent. et non ri- ent.
 T. son / cors iou- ent. & non ri- ent. |



M. i- rai a- li dou' l cē a- ta- lent. |
 T. i- raj a- li li do- ce / a- ta- lent. |

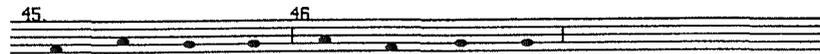
37:3 M Le copiste omet cette note, la seconde correspondant au groupe de voyelles médian -aie- (cf. Beck II 143). Peut-être le copiste pensait-il au doublet *voirement*.



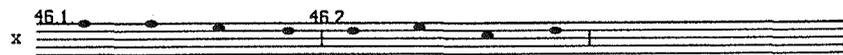
M. per fai- lli- ment. qui mes- pou- ent. /
T. per fa- li- ment. ki mes- pou- ent.



M. donc pris ie pou mon ar- di- ment. |
T. dont pris io poj mon ar- de- ment



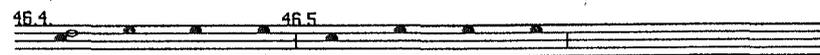
M. dont/ sui do- lent. et pe- ne- dent. |
T. dont/ suj do- lent & pe- ne- dent. |



M. qui cai ni lai/ tal ioi non sai.
T. ke caj nj lai- tal iou non saj. |



M. com de mi dosn kai- vi quai/ quis. |
T. com de mj dosn kai- vj. kai quis /



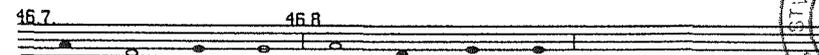
M. ¶ Da- mor pre- sent et non va- lent.
T. da- mor pre- sent & non va- lent



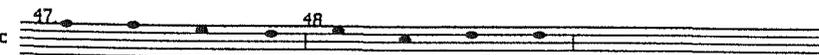
M. se bo/ ne m(...) so- ne (...) do- ne sa- mor.
T. se bof- ne mj so- ne. non do- ne sa- mor.

41:3 bis M Leçon hypermétrique due à l'absence d'éliision dans *doucè atalent*; le copiste intervient en insérant un mi au niveau de la quatrième syllabe. On retrouve ce mi en 46.3:4 (vers interpolé) où il forme un neume avec ré. 49 reprend la même mélodie que 41, mais renonce au mi de 41:6 de manière à l'adapter à son nombre de syllabes.

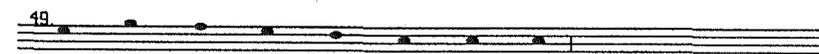
46.3:4 M Le mi isolé ne correspond à aucune syllabe dans les deux mss., et semble à ce titre devoir être rattaché au neume précédent; cette faute commune est évidemment héritée de la source commune. On remarquera que le ré correspondant à la septième syllabe est absent des passages parallèles, et que les trois notes de la quatrième syllabe correspondent aux trois notes de *li doucè* dans M au v. 41.



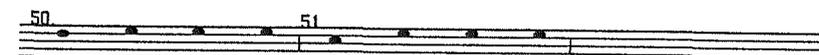
M. preis et/ va- l(... ..)- gre mei- llor. |
T. preis & va- lor/# vol- ghe mi- llor. |



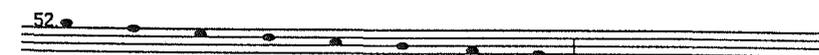
M. Dos- na va- lent. / mai qual- tres cent.
T. Dos- ne va- lent plus kau- tres cont |



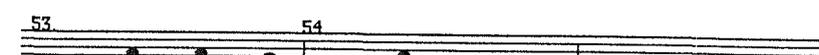
M. pre- nas et do- nas mi/ pre- se(...)
T. pre- gnas & do- nas mj pre- sent



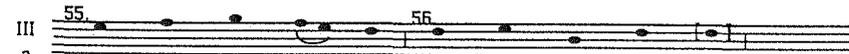
M. non gins ar- gent. ni gar- ní- ment. /#
T. non gins ar- gent. / nj ga- rj- ment.



M. maiz vn bai- sar ce- la- da- ment.
T. mais .i. bai- sar ce- la- da- ment.



M. com au- rai/ cent. vi- ras ma- nent. |
T. com au- raj .c. vi- ras ma- nent/



M. ¶ Qua- mors ven et vai. et le- uè et cai. /
T. Ka- mors vieg & vaj & lie- ue & kaj.

46.7:2 M Note oblitérée par un pli. — 4 M Note oblitérée par un trou.

46.8:1 M Note oblitérée par un trou.

56:5 T La note manque, la leçon étant rendue hypométrique par la liaison induite *lieu(e) &*.

57 58

M. mal- uai- se est la tra- ce del ia- lous sal- uai.
 T. mau- uai- se est la trai- ce.

59 60

M. ci / se- iorn et jai. | A ce- le quin plai. |
 T.

61 62

M. mais eu / seu la tra- ce del breu ber- to- lai. |
 T. de breu ber- to- laj. |

63 64

M. et se ia la / u- rai et ia la ten- drai.
 T. & se / ia la- raj & ie la ten- raj.

65 66

M. el brueill souz la / fue- ille a fin ioi ve- rai.
 T. el bruel sos la fo- ille. a- fin ioj ver- raj

IV 68
a

M. per hoc non es / chai. cainc non vi tant gen- te. |
 T. per oc non es- chaj / kajnc non vi tant gen- te. |

b 70

M. a jhe- su lou / rei prei qua liei mau- tre.
 T. A ihg- su lor roj prej ka li mau- tre.

71

M. que- le es la plus / va- len- te. |
 T. ke- le est la plus va- len- te. |

58-61 T Passage omis.

71:1-4 M La mélodie est baissée d'une tierce par rapport à T et au vers correspondant 74.

c 72 73

M. fol est qui fo- l(...) et fors que per / drei
 T. fols est ki fo- lej. & fols kj par dej

74

M. sen a- pe- la- ue tren- te. |
 T. sen a- pie- la- ue tren- te. |

v 75 76
a

M. ¶ Bien dei(s) di- re mon con- si- re
 T. Bien doj di- re / mon con- si- re

77

M. donc sui pen / sai- re. |
 T. dont suj pen- sai- re. |

b 78 79

M. car ser- ui- re et jau- si- re
 T. cars ser- uif- re & jau- si- re

80

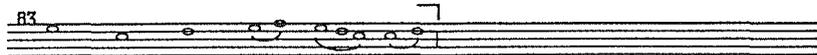
M. sui (...) a- mai / re. |
 T. suj & a- mai- re.

VI 81 82
a

M. ... fait ... / ... dont ... de- si- re |
 T. mi fait frj / re dont de- si- re |

72:5 T Le copiste répète le ré final, faute apparemment liée à un décalage entre syllabes et notes. Nous l'avons délibérément omis dans la transcription.

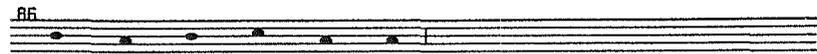
74:3-5 M Les notes reprennent (transposées) celles du mélisme et de la note suivante de 71:3-4, le do de 71:5 étant abandonné. — 6-7 M La mélodie est baissée d'une tierce par rapport au v. 71, alors que dans le reste du vers, elle a au contraire été haussée du même intervalle.



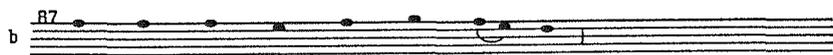
M.
T. dont sui mer- chi- ai- re.



M. li ma pai- re. et mai- re.
T. Li ma pai- re & mai- re.



M. quen- si lou pot/ fai- re. |
T. quen si lor pot fai- re. |



M. li re- gart et li re- mi- re |
T. li / re- gart & li re- mi- re



M. pluz que fist/ sa mai- re. |
T. plus ke fist sa mai- re. |



M. li me poig et li ma- pi- re
T. li me- poing & li ma- pi- re.

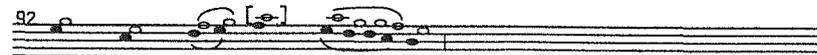


M. si ne co/ ste gai- re. |
T. si ne co- ste gai/ re. |

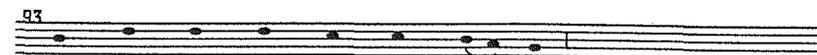


M. veirs dex qui me non sis men/ ti- re. |
T. voirs diex ki nos fis^s men- ti- re

81-83 M passage omis.



M. tun si- es gui- ai- re. |
T. tûm si- es gui- ai- re.



M. caïnc non trais pe/ ior mar- ty- re.
T. caïnc mon trais pe- ior mar- ti/ re



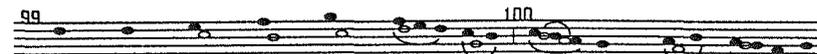
M. ne- guns fins a- mai- re. |
T. ne- guns fins a- mai- re. |



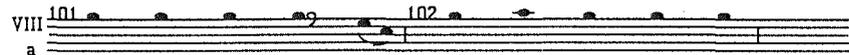
VII
a M. ¶ Be- le dos- ne cu- bî- nens mer- ces vos prai- g'/ne.
T. Bel- le dos- ne cu- bi- nens mar- ches vos pre- gne.



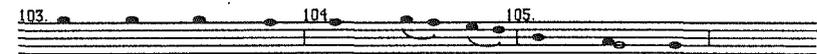
M. dai- quest vos- tre ben vo- lens cun iois li/ vai- gne. |
T. dai- kest vos/ tre boïn vo- illent cuns iors li vai- gne.



M. que dal- tres nau- ri- e cent. que me/ non dai- gne. |
T. ke dau- tres nau- ri- e cent. que men non/# dai- gne. |



VIII
a M. ¶ Mors lou con- strai- gne | cel qui non dai- gne. /
T. mors li con- strai- gne. ce ki nos dai- gne.



M. que lau- zen- ger fol par- ler mi co- uen.
T. ke lau- ze- ger fol par- ler mj co- uen. /

92 T La mélodie est haussée d'une tierce, le mélisme final d'une quarte. — 4 T Le copiste omet cette note, n'attribuant que le mi de 92:2 à *sies*, rendant ainsi le vers hypométrique.



M. et quant/ mi co- men- ce. | tout lou cor mi tren- che. |
 T. & ke mj co- men- ce. | tot le cor mj tren- che



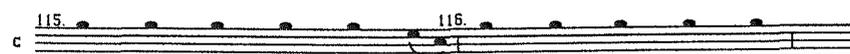
M. de/ ma com- pai- gne. non si- e es- trai- gne.
 T. de/ ma com- pai- gne. non si- e es- trai- gne.



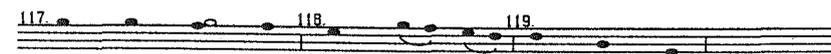
M. queu ni/ # ple- ners dre- tu- rers ver- ta- ders.
 T. keu/ nj ple- niers droi- tu- rers ver- tar- ders



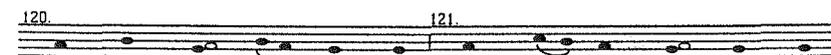
M. a- mis sans/ fa- illan- ce | en fas la pro- uan- ce. |
 T. a- mjs sans- fa- illan- ce | en- fas la pro- uan- ce. |



M. Dos- ne non/ des- trai- gne quin vos bar- gai- gne.
 T. Dos'/ ne non- (e)s- trai- gne kin vos bar- gai- gne.



M. de fol/ par- lar men- con- ger. car es- ter
 T. de fol- par- lar men- con- gier. car es- ter

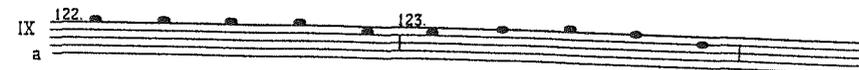


M. nou trou- be/ ga- ren- ce. ni al- tra va- len- ce.
 T. non/ trou- be. ga- ren- te ne au- tre va- len- te.

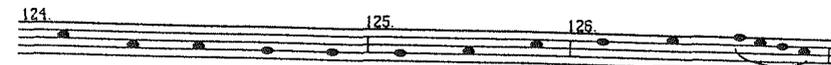
106:4-5 M Réanalyse du mélisme par rapport à T et aux vers correspondants (113 et 120).

107:2-4 M Le motif diverge par rapport à T et aux vers correspondants (114 et 121).

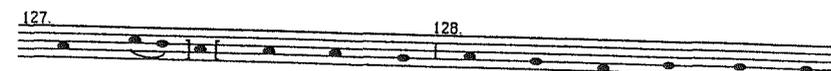
115 Leçon hypermétrique dans les deux mss.; l'un des copistes de T (celui du texte?) en a été conscient au point d'exponctuer le e- de *estraigne* (alors que, curieusement, M donne *destraigne*), sans toutefois rectifier la mélodie (agissait-il avant sa transcription?).



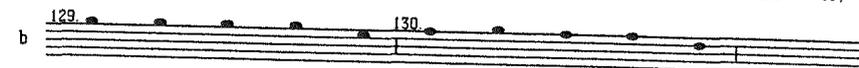
M. Dos- ne bien sa- uez se di- re ou vo- lez.
 T. Dos- ne ben sa- ues se di- re vo- les



M. que/ de preis va- lez | me- illors cent en vn reng. /
 T. ke de- pris - / va- les mi- llors. cent. en i. regn.



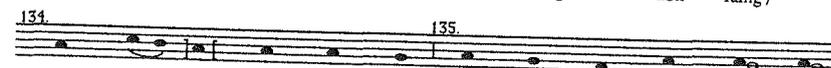
M. vos trè a- mor | ma taig tant es con- ui- nen- te. |
 T. vos- tre a- mors ma taig. tant est con- ui- nen- ce. |



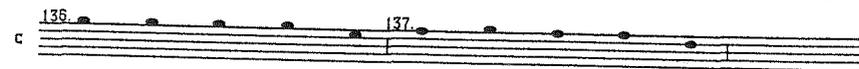
M. et/ vos en va- lez ben les me- illors des.
 T. & vos en va- va- les ben les me- llors des.



M. de loig/ et de pres. | iois ma taig et non faig.
 T. de loins & de pres iois ma taig. et & non faig. /



M. vo's- trè a- mor me caig tant es com- bi- nen- te. /
 T. vos- tre a- mors ma taig. tant est com- bi- nen- te. |



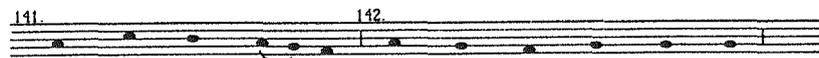
M. Dit en ai mir- ues que per vos sui les. /
 T. dit en aj mir- ves. ki per vos suj / les



M. si vai mes. vos- tre a- mor ma caig. | et non/ faig
 T. si vaf- mes. vos- tre a- mors ma taig. & non/ faig

127 M Leçon hypermétrique due à l'absence de liaison dans *uostrè amor*, avec un la supplémentaire.

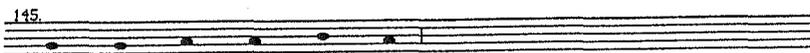
134 M *Id.*



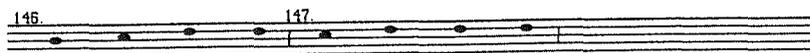
M. per lal- trui en- saig de bo- ne vo- len- te. /#
T. per lau- truj en- saing de/ boi- ne vo- len- te.



M. Ia non e- re vos- tre a- me- re.
T. Ja non e- re ll vos- tre a- me- re.



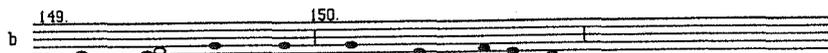
M. ne non a- gre/ cu- re.
T. ne non ai- gre cu- re.



M. non pri- se- re nus pri- ge- re.
T. non pri- se- re nus/ pri- ge- re.



M. que sa- bes/ tan du- re.
T. ke sa- bes tant du- re.



M. leus a- me- re fres- che cle- re.
T. leus a- me- re ll fres- che cle- re

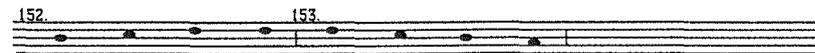


M. mais/ di- tal fi- gu- re.
T. mes dí- tal fi- gu- re

143:4 M Le copiste omet le dernier sol, en liaison avec un décalage entre syllabes et notes et le contexte mélodique immédiat.

144:1 T Une clef de fa permet de transposer la mélodie de trois rangs vers le haut jusqu'à la fin de la portée (en 147:1); La Cuesta a interprété cette clef comme bémol (confusion facilitée par la position de la clef: la note subséquente est au niveau de si par rapport à la clef de portée), donnant ainsi une lecture erronée des quinze notes concernées.

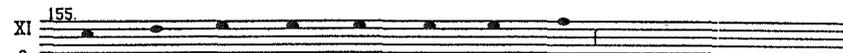
150:1 T Même situation qu'en 144:1; La Cuesta répète son erreur qui porte ici sur douze notes (fin de la portée en 152:1).



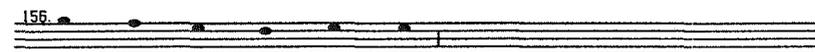
M. bru- ne me- re fres- che cle- re.
T. bru/ ne me- re fres- che cle- re



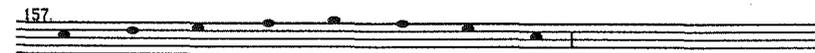
M. tot/ per ma- uen- tu- re. l
T. tot per ma- uen- tu- re. l



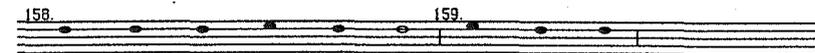
M. ¶ Dos- ne ih- sus me con- fon- de.
T. Dos- ne ih- sus me con- fon- de.



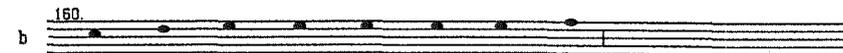
M. se vo- lez en- ten- dre. l /
T. se va- las en/ ten- dre



M. qual me- illor ma- ri del mon- de.
T. ka mi- llor ma- rj del mon- de.



M. tal mi poez/ pren- dre. v ven- dre.
T. vos p[.l]j po- ghes pren- dres. l ou ven- dre.

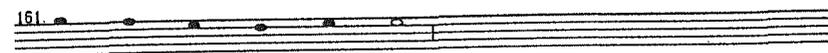


M. si po- ghes co- me au- rion- de. l pu-
T. si/ po- ghes co- me au- ri- on- de

154 T La mélodie est haussée d'une tierce, sauf en 154:4 qui l'est d'une seconde. La raison en est peut-être un changement de clef non signalé.

158:3 M Cette note correspond à *poez* assimilé à un monosyllabe, provoquant un décalage entre notes et syllabes. — 6 M Le copiste omet la dernière note pour compenser l'irrégularité précédente.

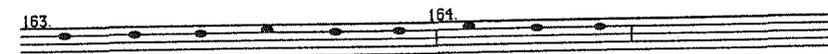
160:6 M Le copiste traite *-rion-* de *aurionde* comme une seule syllabe, rendant le vers hypométrique et décalant d'une note vers l'arrière le vers suivant au niveau duquel il entraîne la chute du second mi final.



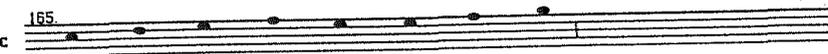
M. *iar et des- cen- dre. /*
T. *pu- iar & des- cen- dre.*



M. *tost mi vi- ras en les/ pon- de*
T. *tot mj vi- ras ens les- pon- de*



M. *et po- ghes mi pren- dre. | ni ven- dre. | /*
T. *& po- ghes / mj pren- dre. | ni ven- dre*



M. *Dos- ne fres- che gen- te et blon- de*
T. *dos- ne fres- ce gen- tē. & blon-*



M. *non pos / mais a- ten- dre. |*
T. *de non pos mais a- ten- dre. |*



M. *car vo- lun- tas de- si- ron- de /*
T. *car / vo- lun- tas de- si- ron- de*



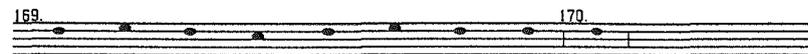
M. *fac quel foc des- cen- de. |*
T. *faic kel foc des- cen- de.*

161:6 M Cf. n. précédente.

165:6 T Le copiste ne lie pas *gente &*, décalant la mélodie d'une note, le vers se terminant en 166:1; v. n. suivante. On remarquera que le même décalage s'observe dans M.

166:7 T Cette dernière note est un ajout permettant de résorber le décalage créé au niveau de 165:6.

167:6-7 M Réanalyse du mélisme par rapport à T et au vers correspondant (162), libérant le ré qui apparaît dans le neume de 162 (absent de 157).



M. *cel qui vol a vos / con- ten- dre lai. |#*
T. *cel ki vol a vos con- ten- dre | lej. |*



M. *¶ Mes a- le- giers de- si- jers /*
T. *Mes / a- le- giers de- sijers /*



M. *est pluz fers / que tem- pers. |*
T. *plus est fers ke tem- pers. |*



M. *tan sui da- mors lou- ca- ders.*
T. *tant suj da- mors lou- ca- ders. |*



M. *que / non pos ga- rir a- cers. |*
T. *ke / non pos ga- rir a- cers.*



M. *Dos- ne seu au- sais / se dir*
T. *Dos- ne si aus- sai- se dir(e)*



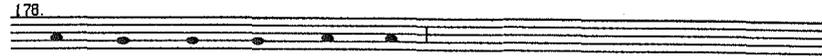
M. *que fus- siez ma- mí- e.*
T. *ke fuis- sies ma- mí- e. |*

171:4 T Le copiste lie cette note au ré précédent en un podatus, analysant *desijers* comme un dissyllabe (on attendrait alors *desiers*), ce qui rend le vers hypométrique.

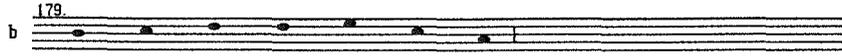
172 L'hypométrie de ce vers, commune aux deux mss., est résolue en liant les deux dernières notes.



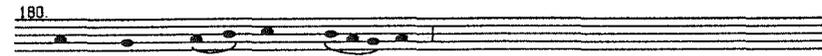
M. ai qui hoc vol/ gre mo- rir. l
T. aj quj hoc vol- ghe/ mo- rir.



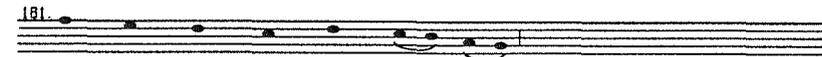
M. mais en i- cel di- e. l
T. mais en i- cel di- e. l



M. mais vous / a- uez tant da- bir. l
T. mais vos a- uar tant da- bir.



M. et de cur- tei- si- e.
T. & de- cur- tei- si- e. l



M. ben sau- rez/ lou meill cau- sir.
T. ben sau- res lor/ miaus coi- sir



M. ma da- me cau- si- e. l
T. ma da- me kau- si- e. l



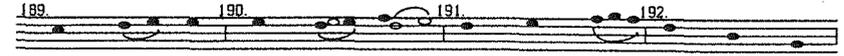
M. dex / vos laist tal meill cau- sir.-
T. diex vos laist tel miex chau- sir



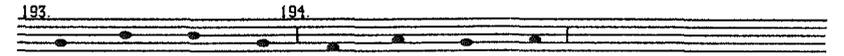
M. que mon cor/ en ri- e. l
T. ki mon cor en ri- e/



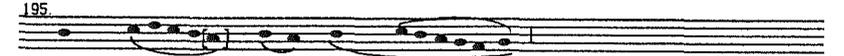
XIV M. ¶ A- mo- rant qui a- mant non pre- sant / maiz ser- uol. l
T. A- mo- rant ki a- mant non pre- sant mais ser- uol



M. cent i- tant est pluz grant que/ del chant mar- ki- ol.
T. .c. i- tant est plus grant/ ke del chant mar- ki- ol.



M. ihe- su la- fol l qui ioi non / vol.
T. Je- sus la- fol quj ioj non vol



M. queu veu et vol. l
T. keu veu & vol.

193:2 T Un point signale l'omission de la note.

195:2-4 Les deux premiers mélismes correspondent au seul *veu*, le mélisme final étant dissocié, avec le *si* isolé à l'aplomb de &.

1.1.2. Fautes de transcription

On relève un certain nombre de fautes en comparant les parties isomorphes des différentes strophes ou les leçons des deux mss. Certaines fautes ont un caractère strictement ponctuel, d'autres ont des répercussions en chaîne, la faute résidant le plus souvent dans un mauvais découpage des syllabes et se traduisant au niveau mélodique par une ou deux notes en plus ou en moins, ce que nous désignerons ci-dessous par les signes "+" ou "-" entre parenthèses (seul le numéro de vers concerné est mentionné, suivi du sigle du ms.):

a) fautes ponctuelles: 37M (-), 41M (+), 46.3MT (+), 46.7M (-), 56T (-), 65MT, 92T (-), 127M (+), 134M (+), 143M (-), 158M (-), 171T (-)

b) fautes répercutées dans un décalage des notes: 160-161M (-), 165-166T (+)

Les fautes ont une origine variée; il peut s'agir d'hiatus (41, 127, 134, 165-166) ou d'élision (56), ou d'une synérèse aberrante (37, 65, 92, 158, 160-161, 171). En un cas, il s'agit d'une note surnuméraire sans correspondant textuel (46.3), en deux autres, d'une note omise (46.7, 143).

L'examen des fautes montre que les copistes de *M* et de *T* en sont probablement responsables, si l'on excepte le cas du v. 46.3 qui remonte à la source commune et appartient au demeurant à un passage interpolé déjà fautif et corrompu.

1.1.3. Structure

La structure mélodique est plus ou moins indissociable de la structure métrique, aussi renvoyons-nous au § 1.3 pour les caractéristiques communes.

La mélodie de ce lai présente quelques récurrences remarquables, phénomène que l'on a pu relever dans d'autres pièces du même type¹⁶:

IV b/c: Le thème de ces sections (une quinzaine de notes) reprend avec quelques variantes celui qui commence les sections de II.

V b/c: Le thème initial reprend celui de III; comparer en particulier 81:4-83:3 avec 55:1-56:4.

IX: Les vv. 127/134/141 reprennent le thème de 107T/114/121 (VIII) qui se présente déjà, à la tierce (*M*) ou la quinte (*T*) supérieure dans 71/74 (IV).

X: Les vv. 152-153 reprennent à la quinte supérieure le thème des deux premiers vers de la strophe.

XIV: La strophe finale reprend la mélodie des sections de la première.

¹⁶ Cf. Machabey (1955:108-9).

On verra au § 1.3.3 que des récurrences de timbres se présentent parfois entre strophes contiguës. Leur fonction structurante est indéniable, bien que leurs implications d'ordre musical nous soient personnellement inconnues.

1.2. Edition critique

M nous a servi de ms. de base. Les passages restaurés sont signalés par des crochets obliques (<...>), les lacunes matérielles ainsi que les passages omis, par des crochets droits ([...]). La graphie <ç> représente le phonème /s/ rendu par <c> dans le ms. de base. Nous adoptons la distinction moderne des graphèmes <i> / <j>¹⁷ et <v> / <u>¹⁸. Les résolutions d'abréviations sont signalées par le soulignement. Un tréma surmonte les -e post-toniques qui ne sont pas élidés devant voyelle pour des raisons d'ordre métrique. Les défaillances absolues ou relatives (*Nompar* VII) de la rime sont signalées par un astérisque (*). Une barre penchée (/) indique une fin de ligne dans le ms. lorsque cette position a des incidences sur la graphie antérieure ou postérieure¹⁹:

I	Gent m'en ais, quan de chais en ist lais Markiol.	4
	Non cuit mais jois m'encrais, ne m'apais si <u>com</u> sol,	8
	per qu'en ai dol, et a<i> l cor mol. C'uns esglais cas de plais	12
	qui m'abais et m'afol. A cel, mais fore en glais	16
	per un bais sol a sol;	

¹⁷ Nous remarquons en effet que les dérivés d'ao. *gaug* sont toujours graphiés *jau-* dans les deux lais (sauf *m-esiau*), dans la version du ms. *M*. On peut penser qu'il y a un conditionnement avec la position initiale devant <a>, mais on a partout ailleurs dans ce contexte le graphème <i>: *ia*, *ialous* dans le Markiol, *iai* dans le *Nompar*.

¹⁸ La distinction dans les mss. est classique, avec <v> à l'initiale absolue d'une séquence continue de graphèmes, y compris du reste après lettre ornée, et <u> au sein de telles séquences.

¹⁹ Nous suivons en cela la sage suggestion de Grafström (1990:183 et 189). Ces incidences ont en fait ici un faible intérêt, étant pratiquement limitées à des abréviations.

	mi dosn mi col car non en vol!	20
	Griu pantais qui me plais, et griu fais n'ai el col	24
	qui mon trais ! Et mon / fais – sont verais dis de fol –,	28
	Dex le' <m> destol, qu'e<n> <v>a<n> i rol.	
II	Cil sui qui ment et m'en repent,	32
	quant de mi dosn non port neent: enans / atent son causiment, et si ferai mon escient,	36
	veraiement, a son vivent. Son cors jouent et <m>on rient!	40
	Irai a li, douce a talent, per failliment qui m'espoent,	44
	donc pris je pou mon ardiment, dont sui dolent et penedent. Dosna valent mai qu'altres cent,	48
	prenas et donas mi prese[nt], non gins argent ni garniment, maiz un baisar celadament: com aurai cent viras manent!	52
III	Qu'amors ven et vai et levè et cai!	56
	Malvaise est la trace del jalous salvai ci sejorn' et jai a cele qui' <m> plai.	60
	Mais eu seu la trace del b<u>eu Bertolai, et se ja l'aurai et ja la tendrai	64
	el brueill souz la fueille * a fin joi verai.	

IV	Per hoc non eschai c'ainc non vi tant gente. A Jhesu lou Rei prei qu'a liei m'autre<i>, qu'e<le> es la plus / valente. Fol<s> est qui fol[ei] et fo<l>s qu<i> per drei s'en apelave trente.	68 72
V	Bien dei dire mon <u>consire</u> donc sui pensaire, car servire et jausire sui [et] amaire.	76 80
VI	[Mi fait frire dont desire dont sui merchiaire.] Li m'apire et m'aire qu'ensi lou pot faire: li regart et li remire pluz que fist sa maire. Li me poig' et li m'apire, si ne coste gaire! Veirs Dex qui non sis men/tire, tu' <m> sies guiaire, c'ainc non trais peyor martyre neguns fins amaire.	81-82 84-85 88 92
VII	Bele dosne cubinen<t>, merces vos praigne d'aiquest vostre ben volen<t>; c'un jois li vaigne, que d'altres n'aurie cent que me<n> non daigne.	96 100
VIII	Mors lou <u>constraigne</u> , cel qui non daigne que lauzenger, fol parler mi <u>coven</u> .; * et quant / mi <u>comence</u> , tout lou cor mi trence. De ma <u>compaigne</u> non sie estraigne, qu'eu, ni pleners, dreturers, vertaders, amis sans faill<e>n<e>, en fas la p<er>v<e>n<e>. Dosne, n'estraigne	104 108 112

	qui'n vos bargaigne	116
	de fol parl<e>r, mençonger, car ester	
	non trobe garence, ni altra valence.	120
IX	Dosne bien savez se dire ou volez, que de préis valez meillors cent en un reng.	124
	Vostre amor m'ataig tant es <u>con</u> vinente.	128
	Et vos en valez ben les meillors des, de loig et de pres.	
	Jois m'ataig et non faig:	132
	vostre amor me çaig tant es combinente.	
	Dit en ai mir ves que per vos sui les si vai mes.	136
	Vostre amor m'a çaig, et non / faig	140
	per l'altrui ensaig: de bon <a>volente.	
X	Ja non ere vostre amere,	144
	ne non agre cure, non prisere nus pris gere	
	que sables tan dure, leu's amere, fresche, clere, – mais d'ital figure brune –, mere,	148
	<doce>, clere, tot per m'aventure.	152
XI	Dosne, Jhesus me <u>con</u> fonde! se volez entendre	156
	qu'al meillor mari del monde tal mi poez prendre u vendre.	
	Si poghes <u>comē</u> <i>ronde pujar et descendre, tost mi viras en l'esponde, et poghes mi prendre	160

	ni vendre.	164
	Dosne fresche, gente et blonde, non pos mais atendre, car voluntas desironde fac el foc descend<tr>e	168
	cel qui vol a vos <u>con</u> tendre lai. *	
XII	Mes alegiers desiiers est pluz fers que tempers:	172
	tan sui d'amors loucadars que no' <m> po<D> garir acers.	
XIII	Dosne, s'eu ausaisse dir que fussiez m'amie, aiqui, hoc, volgre morir, mais en icel die.	176
	Mais vous avez tant d'abir et de curteisie,	180
	ben saurez lou meill causir. La dame causie, Dex vos laist tal meill causir, que mon cor en rie.	184
XIV	Amor ant, qui amant non presant maiz servol.	188
	Cent itant est pluz grant que / del chant Markiol.	192
	Jhesu l'afol qui joi non / vol, qu'eu veu et vol.	

LEÇONS DE M REJETÉES ET RESTITUTIONS D'APRES T

10 ai T] al. 12 cas] caus. 20 non en T] eu non. 29 len MT. 30 ken vanirol T / queu cauirol M. 40 non MT. 46 *Suivent huit vers interpolés; cf. n. éd.* 49 *Trou sur les deux dernières lettres.* 60 quin. 70 maure MT. 71 est T / es M. 72 fols T / fol M. *La terminaison est prise dans le pli qui affecte le v. 46.6.* 73 fols kj T / fors que M. 80 et T] est pris dans un pli. 81-93 T] manquent. 92 tim T / tun M. 95 cubinens MT. 97 volens (voillent T). 100 men T] me. 107 trenche MT. 114 peruance T / prouance M. 115 non (e)straigne (e *exponctué*) T] non destraigne. 117 parler T] parlar. 120 non T] nou. 142 bone volente. 153 doce T] fresche. 160 aurionde MT. 168 el] quel (kel T); descende MT. 174 non pos MT.

VARIANTES TEXTUELLES DE T ECARTÉES DES SUPPLETIONS

Pour les variantes purement graphiques, même significatives sur le plan scripturaire (comme le <k>) ou phonétique, on se reportera directement au texte de l'édition diplomatique ainsi qu'à l'étude linguistique et au glossaire.

12 cas] chans. 48 mai] plus. 62 de. 64 ie. 91 nos fis^s. 101 li. 102 ce. 106 quant] ke. 123 ou manque. 127 ma caing. 131 ma caing (= 127). 134 ma taing. 137 ki. 139 ma taing (= 134). 157 qual] ka. 158 tal mi] vos pri. 172 est pluz] plus est. 175 seu] si.

Cacographies et métanalyses de T: 3 irlais. 5 quic. 6 iors. 21 gruj. 22 ma. 34 en aus. 35 causmjent. 36 entient. 46.2 iou. 48 cont. 51 garjment. 69 lor. 73 dej. 75 le m de lament a quatre jambages. 78 cars (mais v. n. éd.). 86 (= 69) lor. 92 tim. 98 (= 6) iors. 103 lauze-ger. 112 ver tarders. 120 garente. 121 valente. 156 valas. 170 lei. 179 avar. 181 (= 69, 86) lor. 191 tant.

Lacunes de T: 58-61. 123 ou.

1.2.1. Traduction

Attendu l'état fortement corrompu du texte, notre traduction ne prétend être qu'une aide à la lecture du texte conservé. D'où une tendance réduite à la restauration. Il nous a semblé utile de faire figurer en note la traduction du passage interpolé dont nous avons rejeté l'édition en note (46.1-8).

I. *Je me tourmente bien quand de ma bouche jaillit le lai Markiol. Je ne pense plus que la joie m'engraisse ni ne me contente autant que d'habitude, c'est pourquoi j'ai du chagrin et je manque d'ardeur. Car un tourment [me] vient de l'affaire qui pourrait bien m'abattre et me mettre à mal. Avec celui-ci, je serais plus effrayé par un baiser donné sans témoins; c'est parce qu'elle n'en veut pas que ma dame m'accueille! J'en ai un pénible tourment qui m'écrase, et un lourd fardeau sur mes épaules qui tant portèrent. Et mon fardeau – ce sont de vrais propos de fou –, Dieu l'éloigne de moi, car je tourne en rond vainement.*

II. *Je suis celui qui ment, et je m'en repens, car de ma dame je n'ai rien: j'attends plutôt sa clémence, et ainsi ferai-je, par ma foi, vraiment, tant qu'elle vivra. Comme son cœur est joyeux et riant! J'irai à elle, douce [dame] à souhait, quelle que soit l'erreur qui m'effraie, aussi fais-je peu de cas de ma hardiesse, ce dont je suis triste et me repens. Dame qui valez plus que cent autres, prenez et donnez-moi un présent, certes pas d'argent ni d'habits, mais d'un baiser en secret. Lorsque j'en aurai cent, alors vous me verrez riche!*

[Pour l'interpolation entre les vv. 46/47, on se reportera aux notes.]

III. *Car l'amour vient et s'en va, s'élève et retombe. Mauvais est l'exemple du méchant jaloux qui séjourne et gît près de celle qui me plaît. Mais je suis la trace du bœuf de Bertolai, et si jamais je l'ai, alors je la posséderai dans un bosquet sous la ramure pour la fine joie véritable.*

IV. *Pourtant, il ne se peut pas que l'on vit jamais aussi gracieuse. Je demande à Jésus le Roi qu'il me donne à elle, parce que c'est elle qui a le plus de valeur. Il est fou celui qui agit follement, et fou qui à bon droit en appelait trente fois.*

V. *Je dois bien dire le souci qui me préoccupe, car je suis à son service pour aimer et jouir.*

VI. *Elle me fait frissonner, celle que je désire et supplie. Qu'elle me fasse aller plus mal et me contrarie, puisqu'elle peut ainsi le faire: je la regarde et la contemple plus que ne le fit sa [propre] mère. Qu'elle me fasse souffrir et me tourmente, il lui en coûte si peu! Vrai Dieu qui ne mens pas, sois mon guide, car jamais aucun fin amant ne souffrit plus grand martyre.*

VII. *Belle dame bien faite, pitié vous prenne de votre ami: faites qu'une joie lui vienne, car d'autres femmes, il en aurait cent – que je dédaigne!*

VIII. *Que la mort le tourmente celui qui n'approuve que le médisant: je lui préfère un bavard inconsidéré; car, quand il m'entreprend [le médisant], le cœur tout entier me déchire. Qu'elle ne maîtrise pas ma compagnie, car j'ai la manière d'un ami entier, juste, vrai et sans défaut. Dame, il ne s'éloigne pas de vous celui qui vous contarie à propos du bavard inconsidéré et menteur, car il ne trouve pas ailleurs protection, ni autre secours.*

IX. *Dame, vous savez bien, si vous voulez le reconnaître, qu'en mérite vous valez les cent meilleures d'un royaume. Votre amour me touche tant vous êtes bien faite. Et vous en valez bien les dix meilleures, de loin comme de près. La joie me gagne, et je ne feins pas: votre amour m'entoure tant vous êtes gracieuse. J'en ai dit mille fois que par vous je suis joyeux si la peur s'en va. Votre amour m'a entouré et je ne feins pas pour l'opinion d'autrui: je suis pour de bon épris.*

X. *Si je n'étais votre amant, et si cela m'était indifférent, je ne ferais aucun cas de votre dureté, là où je vous aimerais fraîche, lumineuse – mais pas avec cette sombre mine –, pure, douce, gaie, pour mon plus grand bonheur.*

XI. Dame, que Jésus me confonde si vous voulez comprendre que vous pouvez me considérer comme le meilleur mari du monde ou faire de moi ce que vous voulez. Si je pouvais monter et descendre comme l'hirondelle, vous me verriez bientôt au bord de votre lit, et vous pourriez me prendre et disposer de moi. Dame fraîche, gente et blonde, je ne peux attendre plus longtemps, car le désir désirant met sur des charbons ardents celui qui veut vous affronter. Là!

XII. Mais soulager [satisfaire?] le désir est plus redoutable que la tempête. Je suis tellement aux gages de l'amour que l'acier [même] ne peut me protéger.

XIII. Dame, si j'osais dire que vous êtes mon amie, alors, oui, je voudrais mourir, pourvu que ce soit aujourd'hui même. Mais vous avez tant de jugement et de courtoisie que vous saurez choisir le mieux. Ma dame miséricordieuse, que Dieu vous laisse choisir un tel mieux, que mon cœur s'en réjouisse.

XIV. Ils ont l'amour, ceux qui aiment sans présomption mais avec dévouement: il y a là bien plus de grandeur que dans le chant Markiol. Que Jésus ruine qui ne veut pas la joie que je désire ardemment.

1.2.2. Notes

Nous signalons ici les interprétations divergentes de Maillard et de Lafont qui présentent quelque intérêt.

- 1 *m'en ais*: Bartsch interprète *enais* comme ind. prés. 1 d'un verbe *enaisar* qu'il fait dériver d'*aisar*. Baum (17, n. 83) estime qu'«on pourrait comprendre autrement *me nais* (Pillet-Carstens, 428, n° 124) ou encore *Greu (?) men ais*, présent 1re pers. de *menar* et *ais* «dégoût, tristesse» (cf. SW II, 411-2 et I, 39)», cette seconde hypothèse étant empruntée à Levy (SW II 412). Raupach & Raupach (45) donnent *me nais*, et l'on pourrait citer à l'appui de cette hypothèse GirRouss *jois te nais* 8379, ou *granz jois nos nais* 8439, RbAur 389,27, VIII 4-5, ms. K: *qui tan grans uolontats men nais*; ce pourrait être encore le cas chez Gaucelm Faidit (PC167,29, vv. 9-11: ... *q'us rics jais / de midonz cui ador / mi ven al cor e'm nais*) où Mouzat (1965:227) voit *e'm n'ais*, «et me comble d'aise». La syntaxe suppose dans notre cas soit un tour impersonnel, soit une forme pronominale *m'en ais*, de ao. *s'aizar*/ af. *s'aisier* ou de ao. *aisar* (lat. ANXIARE; cf. FEW 24,667) dont on aurait deux attestations (GlAd 202,8 et RbAur 389,27) et dont

le sens est nettement dysphorique bien que délicat à cerner (cf. SW I 41-2: «[sich?] Sorgen, sich ängstigen, sich härmen» et PL 13: «s'inquiéter, se chagriner? plaindre?»). L'hypothèse de *s'aizar* nous paraît néanmoins difficile à admettre, la valeur inchoative que prend alors le verbe nous paraissant mal s'accommoder de la circonstancielle. D'autre part, la thématique clairement malheureuse de tout le reste de la strophe rend difficilement acceptable l'euphorie d'un (*s'aizar*). Il nous semble donc préférable de voir ici la première pers. du prés. de l'ind. d'ao. *aisar*, qui serait un dénominal de *ais*, employé selon un tour impersonnel ou pronominal, avec le sens de «se tourmenter» qui convient également aux deux occurrences citées par Levy. L'emploi de l'adv. *gent* a évidemment de quoi surprendre dans ce contexte, mais outre que sa valeur sémantique peut fort bien être affaiblie, on rappellera que le français moderne connaît des emplois analogues de *joliment* (je me suis joliment fait avoir).

- 2-3 Bartsch cite l'expression *eissir del cais* dans un vers de Raimon de Las Salas, à la suite de LR II 287b; v. aussi Riquer (II:225-6, n. au v. 20); v. aussi l'expression *cazer del cays* dans PALv 323,20:35.
- 4 A propos de *Markiol*, Spanke (1938:55) fait observer: «Vielleicht dachte der Erfinder an den König Marc aus der Tristansaga».
- 6 Bartsch retient la leçon de *T* avec *jorns*. Raimbaut d'Aurenga était plus heureux en amour; aussi supportait-il mieux la continence: *Si noc'ai poder que i joigna / en jazen, ades engrais / solament del desirier / e del vezer, qu'als non quier* (389,31:45-8).
- 7 *apais*: Bartsch signale l'association d'*engraissar* et (*s'*)*apaissar* chez Peire Cardenal (LR IV 450b) chez qui le verbe n'a pas le sens qu'on lui prête traditionnellement de «nourrir, repaître, paître», comme l'a justement noté Skårup (1989:330-1): «il ne s'agit pas de manger et de boire. Il s'agit de rester quelque part et de s'y trouver bien. La traduction «se refaire» impliquerait un passé moins heureux, qu'on ne voit pas dans les exemples; ceux-ci décrivent un état, non un changement. Il vaut mieux adopter la traduction «vivre», en la précisant: «vivre heureux, prospérer, se trouver bien, se plaire (quelque part)»». Rattachant dans ces deux contextes le verbe à PACARE plutôt qu'à PASCERE, Skårup (335) reconnaît à travers notre occurrence le même verbe, «quelle que soit l'interprétation exacte de la phrase entière». Skårup (345) fait observer que *apaissar* «ne s'emploie guère que pour les besoins de la rime (...). C'est la rime qui détermine le choix entre *apai* et *apais* à désinence zéro». Au terme de son excellente étude lexicographique, Skårup (346) avoue qu'«il [lui] paraît impossible d'expliquer ce verbe autrement que par une altération d'*apaïar*, dont il a le sens et l'emploi et presque tout son signifiant»; il me semble que la rime grammaticale *apais:apaia* de ComDia 46,1:1-2, de plus au tout

- début de la chanson, va tout à fait dans ce sens (*Ab joi et ab joven m'apais / e jois e jovens m'apaia*). — Les effets contradictoires de l'amour sur la santé du corps sont ainsi évoqués chez RigBarb 421,1 (V 3): *tost m'agrezisc e tost m'engrais*. Le thème est traité de diverses manières; ainsi, chez Giraut de Bornelh, le tourment d'amour fait se dessécher le corps: ... *mi, que vauc pensan, / per qe'n magrezisc e'n sec, / volven de tort en travers / plus abruzistz d'un covers* (PC242,17:53-6; éd. Beltrami 1992:300). — La déglutination liée à la syllabation résultant d'une élision dans *men crais* 6, *ma pais* 7, *ma bais* 13T (mais il y a ici passage à la ligne), *ma fol* 14T, *la tendrai* 64 et peut-être *ma paire* 84 se retrouve bien entendu ailleurs (v. par exemple Monfrin 1955:297 pour le ms. C, devant *a* seulement). Voir cependant dans T la dislocation lexicale *pene dent* 46 et *ver tarders* 112.
- 8 Maillard donne par erreur *fol* «je suis comme affolé». Pour la valeur temporelle du présent de *soler*, cf. Jensen (1986: § 692).
 - 10 *mol* «mari» selon Maillard, «attendri» selon Lafont.
 - 11 Sur *esglais* “douleur”, cf. Pfister (1970:439). — La graphie *c* pour *qu* se retrouve ailleurs dans le *Markiol*, aux vv. 68, 93 et 98, et remonte à la source commune (T donne cependant *k* au v. 68); il est absent du *Nompar*. Le trait n'est pas rare dans W, et se présente comme ici uniquement devant les graphèmes <a> ou <u> (f° 188b,25; 189d,2; 190b,14; 192a,6; 192d,4; 194b,2, 10; 195b,17; 196d,3; 197a,10; 197c,8; 198c,4, 14).
 - 12 Bartsch modifie en *ven del plais*. — *cas*: La forme *caus* remonte sans doute à la copie-source, le *-ns* de *chans* T cautionnant indirectement le groupe *-us* de M (cf. *vanirol/cauirol* 30T/M, *non/nou* 120T/M, *nos/vos* 116T/M; mais on a inversement *en aus/enans* 34T/M; v. aussi *abaus* pour ao. *abans* au f° 190b,16/17 du même ms. M). Il convient, croyons-nous, de rattacher cette forme énigmatique visiblement altérée à ao. *cazer/* af. *cha(o)ir* etc., et d'y voir, en dépit du *-s* final, une forme conjuguée plutôt qu'un participe passé impossible; Appel (1907: XXXIX) a du reste pu relever la forme *cas* dans la *cobla* GIOliv 246,4:6 et *catz* dans la Prise de Damiette²⁰, et l'on trouve *cass* dans le *Breviari d'Amor* de Matfre Ermengaud (v. 1030). Zufferey (1987:221-2), qui tire notamment parti de la thèse ancienne de Harnisch, ajoute d'autres occurrences dans le ms. B du *Libre de Seneca* et la Lettre du prêtre Jean, et rattache le phénomène à une tendance plus générale qui fait apparaître un *-s* à l'ind pr. 3 des verbes dont le radical se termine en *-D*, en Provence et dans le Languedoc, où il signale également *aus*, *ves*, *guis* etc. Cependant, notre forme est *caus*, non *cas*, et l'on pourrait ici supposer qu'un phénomène semblable à celui que Meyer croyait jadis spécifique à *Daurel et Beton* (liv) où il relevait *au* (HABEO),

²⁰ C'est vraisemblablement à cette occurrence qu'Anglade (325n1) fait référence.

- alautatz* (part. pas. de *alachar*), différentes formes de *baizar* au pr. de l'ind. avec le radical *bau-*, *cautieu*, *messautge*, le rapprochant de la tranformation de <ei> en <eu>, mais que l'on trouve également, sporadiquement, dans le ms. O du GirRouss (de même que <ai> pour <au>; cf. Hackett 1970:39), *Aigar & Maurin* et *Daurel et Beton* (cf. Louis 279²¹). L'invocation d'un primitif *cais*, déjà énigmatique, suivi d'un traitement aussi exceptionnel que rien ne vient corroborer dans notre texte (ou dans W), paraît cependant quelque peu abusive. M. Pfister nous suggère une autre piste avec un primitif *c'ans* qui expliquerait la variation *caus/chans* mais nous paraît soulever d'autres difficultés (forme verbale *de* et syntaxe des relatives successives, sans principale). Nous avons également pensé à *caus de plais* «irrité par une affaire» (cf. TL II 334:28-9: *Si a le cuer espris et chaut De mautalent, d'ardeur et d'ire* (GCoins. 513,46), avec le sens «aufgebracht»), mais il faut bien reconnaître que cette interprétation est difficilement intégrable dans le contexte. — *plais*: cette forme (“affaire”) suppose une faute contre la déclinaison; Lafont retient la forme homonyme “haie”, et Maillard traduit très librement (c'est un euphémisme) par «plaisir».
- 13 L'antécédent de *qui* est *plais* pour Maillard, *esglais* pour Lafont. Sur l'emploi du subj. dans la relative, cf. Jensen (1986: § 851; 1990: § 764).
 - 15 Bartsch *a cel!* Nous comprenons *a* < APUD, et *cel*, anaphorique de *esglais*. On peut également penser à *acel* pour *aquel*, sujet de *fore*: «ce tourment... serait davantage [tourné] en effroi», avec contamination de *cel*, comme dans GirRouss, ms. O, Jaufre, ms. B à forte influence française etc. (cf. Pfister 1970:76 et 220). Le graphème <c> a en effet parfois valeur de <qu> (cf. n. au v. 59).
 - 16 Bartsch *eu gais*; cf. Lafont: «je serais bien plus gai». Notre lecture plus littérale va dans un sens opposé qui peut trouver sa justification dans le v. 31.
 - 19 *col* «désolé» (?) pour Maillard, «tient» pour Lafont; on pourrait aussi bien rattacher à *colre*.
 - 20 Bartsch modifie la leçon de M en *car al non vol*; Maillard «car elle ne veut pas», Lafont «et ne veut pas changer». Erdmannsdörffer (52) faisait de *vol* une forme de la première personne (ao. *vuelh/vuolh*), qui serait unique en son genre.

²¹ Les matériaux rassemblés par Hackett (1970:29, 37, 116) qui ignore curieusement le travail difficilement négligeable de Louis pourtant paru en 1947 (257-88) sont plus réduits; *ausiment* (af. *alsement*; cf. FEW 24,324b s. v. ALIUS, avec renvoi à 11,576b s. v. sic) n'a par contre rien à faire dans son inventaire; pour la graphie <eu> pour <ei>, on ajoutera *palafreu* (cf. Pignon 49), *reu* pour *rei* que relève Hackett (67) dans le ms. N de GirRouss; Louis (287) signale d'autres cas dans la *Canso d'Antiocha*.

- 21-24 On se souvient des mots de Marcabru: *Ben es cargatz de fol fais / Qui d'Amor es en pantais* (293,7:22-23).
 — 22 *plais*: Bartsch rejette la source *planher* (prét.) comme ne donnant aucun sens satisfaisant, et ajoute: «Daher wohl *que en plais* oder *per cui plais*.» Lafont l'accepte: «si [jamais] quelqu'un m'ait plaint!». On peut l'interpréter avec Frank (1953:XLIV, n. 2), suivi par Maillard comme ao. *plai/platz* < *plazer*, licence classique; cf. PVID 364,34:33 à propos duquel Avalle (1962:184n33) estime que: «Molto probabilmente si tratta qui più che di una formazione artificiale (...), di un francesismo», hypothèse bien risquée qui ne saurait de toute façon faire l'économie d'une licence avec l'amuissement du -t final de af. *plais*; Anon. Relig. 11:21 (Levy 1887:24, 27 parle de «forme nouvelle», «créée par l'auteur»); GirRouss 8619 (qui présente également *jais* = *jai/jatz*; cf. Hackett 1970:22). M. Pfister suggère une autre interprétation, plus satisfaisante, que nous avons retenue, avec *plaiassar* «courber» du GirRouss (FEW 9,54a; 2041: *E cuit Girarz de gerre del tot t'abais, / E eu sie vospis se ne t'en plais!*; 9442: *...li a son cors al pie plassat*); cf. af. *plaiissier* (qui donnerait une forme *plais*); dans la mesure où la forme n'est pas attestée ailleurs, nous n'attribuerons pas la forme à l'ancien franco-provençal.
 — 24 Cf. *metre a son col*, «mettre sur ses épaules» (PL 82).
- 25 Bartsch modifie en *qui mout trais* «welcher (sc. *col*) viel ertrug». La forme *mon* pour *molt* est attestée (SW V 303).
- 26 Bartsch estime qu'un *mot tornat* à la rime (cf. v. 23) n'est pas vraisemblable, mais ne sait pas quoi proposer à la place. Il transcrit *mon*, contre *mout* au vers précédent.
- 29 Bartsch substitue *lom* à *len*: «Gott, nimm sie (die Last, die Sorge) mir ab». — Sur la réduction de *m* enclitique, cf. Appel (1892:XIII) et Gauchat (382) qui en relèvent la systématisme dans la section occitane *W* de *M*. Le phénomène se rencontre dans le chansonnier provençal – au sens strict – *f* (cf. Zufferey 1987:215), le «chansonnier Giraud», qui date du déb. du XIV^e siècle, mais il y apparaît comme atypique, ressortissant d'une confusion plus générale des graphèmes <*m*> et <*n*> (cf. ibid. 224). Hackett (1955:508 et 509) le relève dans GirRouss. A noter les formes *flun* et *prin* dans le lai *Nompar* (104 et [117]109). La confusion remonte à la source commune (cf. *tim* de *T* au v. 92, pour sans doute *tun* = *tu'm*).
- 30 Bartsch donne *canirol* d'après *T*. Dans ses notes, il juge incompréhensible celle de *M*, et lit *qu'en va virol*: «denn vergebens drehe ich mich» et renvoie au LR V 553a: *revirol* «tournoyant», lecture que reprend Lafont («car j'erre sans profit»). De fait, on n'a que deux attestations de *virolar*, peu sûres, dont celle du Markiol (cf. SW VIII 797), mais

peut invoquer l'existence des formes modernes *viroula*, *biroula* etc. (TF II 1131c).

- 36-40 Lafont «je rendrai... son corps joyeux et gai»; cette syntaxe implique un enjambement d'un membre strophique à l'autre.
 — 36 *ferai mon escient*, cf. SW III 165.
 — 39 *iouent*. Bartsch reconstitue *jauzent*; cette forme est aberrante (ao. *jauzen*/ af. *joiant*). Une faute *o* < *a* (cf. *volez/valas* 156M/T) pourrait être invoquée, et l'on aurait une source dialectale (?) *jauent* avec chute du D intervocalique latin (cf. Pfister 1958:331-4). L'influence de af. *joiant* pourrait expliquer le vocalisme transformé d'un *iauent* primitif, sur le modèle de l'équivalence ao. <au> / af. <o> (*autreiar/otroier* par ex.). On peut également penser à la forme septentrionale *juant* (FEW 4,76a) à travers laquelle Wartburg voit l'influence de *jouer* (4,80a n7). Une dernière hypothèse pourrait reposer sur l'alternance des graphèmes <u> et <i>/<j> qui se trouve quelques fois entre les deux mss.: cf. *pou/poj* 44M/T et *ioi/iou* 46.2M/T: on aurait alors une forme hybride primitive *iouent*²². — Maillard donne *san* (pour *sen*) au lieu de *son* et traduit «Sans avoir le cœur joyeux / ni gai». Il paraît par contre difficile d'y voir ao. *joven* qui pêcherait doublement (systole, *n* labile), mais qui a pu influencer sur la forme conservée.
 — 40 <*m*>*on* (mss. *non*): Bartsch substitue *mout*; les copistes ont dû avoir affaire à la forme *mon* qu'ils n'ont pas comprise; Maillard revient aux mss. en liaison avec sa curieuse émendation du v. précédent.
- 41 SW VIII 23, *venir a talen*, «nach jmds. Sinn sein, gefallen». Pour *a talen*, cf. *a son talen*, SW VIII 20.
- 42-44 La thématique abordée nous rappelle deux passages de Raimon Jordan: *Per solatz e per deport / mi conort / d'un' amor que m senh / e'm destrenh, / qu'eras m'adutz un talen / don sai veramen / que morrai, / qu'i assai / un fol ardimen, / don ai espaven / e doptansa* (PC404,7: I; éd. Asperti 328); *Ja no creirai que puesc' aver guirensa, / qu'an<s> serai mortz qu'ieu de lieis non cossir; / ni non cre ges que hom pogues sofrir / lo ferm voler don ai greu espavensa* (PC404,12: 28-31; éd. id. 436). Nous pensons encore à Bertolome Zorzi qui charge son messenger de dire à sa dame «*que mos desiriers / de l'acomplir m'espaventa*», développant ce thème dans le reste du couplet (74,5: VI).
 — 43 Sur la valeur concessive du subj., en liaison avec le complément circonstanciel du v. 42 (et plus précisément ici, le syntagme *per* + subst. + relat.), cf. Jensen (1986: § 856 et § 965).
- 46 *penedent*. Cet adj. n'est pas enregistré dans les dictionnaires de l'ancienne langue. Pfister (1970:609n24) donne quelques références aux-

²² A noter le gallicisme *joian* à la rime dans le salut d'amour anon. 461,7 (cf. SW IV 261).

quelles on peut ajouter AnBranç 26,1:1; GrRiq 248,44:1 & 55:12 (subst. au v. 13); PALv 323,16:14; PEsp 342,1:29; RbAur 389,13:44; anon. 461,123:4; ArnDonat 471,1:31.

46.1-8 Il s'agit d'une interpolation métriquement et rimiquement fautive, calquée assez librement sur le modèle du membre rimico-métrique constitutif de cette seconde strophe, et reprenant les thèmes des vers suivants: seuls 46.4 et 46.5 présentent la rime attendue, 46.3 n'est pas rimé et 46.6 est hypermétrique (+ 3); des rimes internes s'ajoutent à ces défauts (cf. Frank II, p. 195):

Qui çai ni lai
tal joi non sai
com de mi dosn k'ai vi, qu'ai / quis *
d'amor present
et non valent:
se bone mison [non] done samor.
preis et val[or]
[vol]gre meillor.

46.6 Sur le fac-similé, les deux premières lettres de *mison* (m... sone / mj sone T) sont plus ou moins lisibles, et *non* (ms. T) ne l'est pas du tout du fait d'un pli. 46.7-8 Un trou oblitère les cinq lettres rétablies d'après T.

Trad.: Car nulle part je ne connais une joie comparable à celle qui me vient de ma dame, que j'ai vue et à qui j'ai demandé un don d'amour et sans valeur [pécuniaire]. Si une bonne récolte ne me donne pas son amour, prix et valeur, je voudrais une meilleure [amie].

— 46.3-6 Bartsch traduit la séquence de *qu'ai quis* à *mison* ainsi: «welche ich gebeten habe um ein Liebesgeschenk, um ein nichts nützendes, wenn ihre Liebe mir nicht gute Ernte gibt», ce qui repose sur quelques conjectures, dont *meisona* qu'il reconnaît douteuse. On remarquera que les formes *vi* et *quis* sont celles du pré. 1, guère compréhensible dans ce contexte.

— 46.3 La graphie *k* pour «qu» latin est évidemment remarquable et peut trahir un emprunt à une source dialectalement marquée, sans doute picarde. On la retrouve dans la section «occitane» de *M* dans *aikel* et *ikel* aux f° 194c,25 et 197a,11. Maillard escamote *kaivi*.

— 46.5 Nous interprétons pour notre part *valent* comme renvoyant à un bien matériel, par opposition au bien d'amour, comme semblent le corroborer les vv. 49-50.

— 46.6 La triple récurrence de *-one* des mss. surprend, et on ne peut manquer de la mettre en relation avec l'hypermétrie du vers. Nous pensons à ao. *mesion*/ af. *moison*; mais on peut également penser à ao. *mensonga*/af. *mençonge* en raison du *-e* final. On remarquera que le chansonnier occitan *T* présente ailleurs l'interposition d'un *e* immo-

tivé; Appel (1892:VI) signale ainsi *peres* pour *pres* et l'intéressant *messonnegiers* (anon. 461,238:4).

49 *prenas, donas*. Gauchat (377) a déjà constaté la tendance au traitement conservateur de A tonique libre dans la transcription des pièces occitanes dans le chansonnier *M* (cf. *baisar* 52 – également dans le lai Nompar –, *puiar* 161; la forme *prenas* (*pregnas T*) (hypercorrection pour ao. *prenetz*) est évidemment analogique.

50 *gins*: cf. § 3.3.4.3.

52 *baisar*; quoique non enregistré dans les dictionnaires de l'ancien occitan, l'équivalent ao. de l'af. *baisier* existe bien, avec toutefois une fréquence moindre que *bais* (cf. FEW 1,268b). Appel (1915:354), par exemple, ne le relève pas moins de cinq fois dans l'œuvre de Bernart de Ventadorn.

53 *cent* se trouve déjà au v. 48 (*mot tornat*).

54 *viras*: Bartsch donne *veiratz*, mais avoue ne pas comprendre et propose la refonte de 53-54 en *quim fara cent vetz plus manent*. Il s'agit ici d'un cond. II 5 (ao. *viratz*). — Le thème développé dans les vv. 47-54 se retrouve avec des motifs supplémentaires dans le second couplet de la *canso* Cadenet 106,5 (éd. Zemp, 167): *E s'ieu per vos fos jauzens / De qui's volgues fos Paris, / O agues Domas conquis! / Pois qui's volgues fos manenz! / Que non es aur<s> ni argenz, / Tor<s> ni castel<s> ni palais / Qu'eu ames tan com un bais / Que de vos, domna, faria, / Et anc jorn no m'en estrais*.

56 Le texte et la mélodie présentent une lacune d'une syllabe et d'une note (la quatrième). Sans doute faut-il supposer qu'un hiatus (*lieuè et*) a été ignoré par le copiste.

57 Bartsch estime qu'un même mot ne peut revenir à la rime (cf. n. au v. 25), et s'il voit bien le sens de «trace» au v. 61, il donne ici curieusement le sens de «Steuer, Auflage», se référant au LR V 401a (cf. SW VIII 376-7). Bartsch justifie son interprétation par une métaphore qui désignerait le mari jaloux comme une «Last» (charge) imposée aux amoureux. Lafont «chemin». TL X 487 relève trois attestations de *male/mauvaise trace* «schlimme Lage» (mauvaise voie), sens qui convient parfaitement ici. Le rapprochement avec la *trace malastruda* de la chanson parodique PC461,146:9 n'est que superficiel (cf. Billy 1987b:114; il n'est du reste pas impossible que l'on ait affaire dans ce texte au *trasa* de SW VIII 377b). On connaît par ailleurs deux attestations d'un ao. *traisa* «draîne, drège, sorte de filet» (LR V 401a; SW VIII 368a). La métaphore du filet dont la femme convoitée ne peut s'échapper nous paraîtrait également appropriée.

58-61 Manquent dans *T*.

— 58 Il s'agit ici d'ao. *savai* (cf. § 3.2.4).

- 59 Pour la graphie de *ci*, cf. *cainc* 68M et 93M, *cun* 98M (*cuns* T). Rappelons ce passage à caractère parémiologique de Bernart de Ventadorn: ... *astrucs sojorn' e jai / e malastrucs s'afana* (PC70,37:49-50).
- 62 Bartsch *buen*, faute pour *bueu* (cf. 1877:72) reprise telle quelle par Maillard «bon», mais rectifiée par Lafont *buèu*. La mésaventure d'un bœuf de Bertolai dont Bartsch (1877:72-3) citait déjà les trois autres allusions connues (GrBorn 242,34 & 242,57; IsnEntr 254,1) reste encore énigmatique. Ce nom d'origine germanique (cf. Morlet 55) se retrouve dans divers romans français, mais ne concerne que des preux...
- 63-64 Sur le système hypothétique utilisé, cf. Henrichsen (114-9) qui y voit un barbarisme, aussi bien dans le cadre de l'ancien occitan que dans celui de l'ancien français (cf. Jensen 1986: § 794); il semble a priori difficile de parler ici de latinisme, d'italianisme ou de catalanisme.
- 64 Sur l'emploi de *et* dans la «surordonnée», cf. Moignet (331); Jensen (1986: § 990).
- 64 On peut lire *l'atendrai* avec Bartsch, en tenant compte de la remarque en n. au v. 7. Sur l'emploi de *tener* dans l'érotique des troubadours, cf. les références données par Cropp (371, n. 53).
- 67-68 Cf. § 1.3.2, sub IV.
- 68 Lafont *en vi*.
- 70 La forme *autre* (via *mautre*) remonte à la source commune; cf. *dreturers* 111M, où *T* donne une forme française; cf. § 3.1.3: B.
- 71 *es*: on notera que la forme occitane est retenue dans *M* (*est T*) alors que la traduction est systématique selon Gauchat.
- 72 Sur l'emploi du subj. (irrél du présent), cf. Jensen (1986: § 851).
- 73-74 Bartsch: «wenn er auch dreissig Zeugen seines guten Rechtes anführte». En note, l'érudit juge que «*drei für dreg wäre ganz unanständig*». Il s'agit pourtant d'une licence classique (cf. § 3.1.5; l'amuïssement de *-t* final serait typique du poitevin selon Gamillscheg; cf. Pfister 1976:105). On remarquera toutefois que Goerlich (83) constatait que la consonne se maintenait plus longtemps dans son corpus que dans les autres dialectes, y voyant le signe d'un conservatisme graphique plutôt que d'une réalité phonétique. Bartsch proposait une alternative avec *pert drei* «sein Recht verliert», en liaison avec l'interprétation qu'il donne du vers suivant. Lafont va dans ce sens: «et fou celui qui perd un droit pour en alléguer trente»; Maillard retient *per drei*: «et fou en vérité, celui qui en réclame trente (qui court plusieurs lièvres à la fois)». Nous pensons ici à une métaphore juridique de la dilution: l'amour ne peut souffrir de repousser sans cesse sa satisfaction au nom d'un idéal de spiritualité. Il est bien fou celui qui s'obstine dans une quête, même légitime, lorsque toute

- satisfaction lui est refusée. Mais dans quelle mesure le poète s'identifie-t-il à ce fou? On remarquera que le copiste de *M* a «compris» *perdre* puisqu'il note un signe de coupure après *per* qui arrive en fin de ligne. *T* a bien compris *par* mais transcrit bizarrement à la suite *dej*.
- 74 Sur le sens d'*apelar* «faire appel», cf. LR II 102 et SW I 69. Sur l'opposition de *trente* à *un*, voir par exemple *qu'us sols jorns mi sembla trenta* (BtBorn 80,2:10), ou *que s'ieu valgues per un trenta* (BertZorzi 74,5:42).
- 77 La forme *donc* est aussi valable que le *dont* de *T* dans la mesure où l'ancien occitan pouvait confondre les deux emplois (cf. Fernández González 326). Bartsch ajoute *eu: don eu sui*; Lafont revient aux mss.
- 78 Peut-être faut-il retenir le leçon de *T* avec *cars* adj.: «serviteur dévoué...».
- 80 Bartsch ajoute *fins* pour conformer le vers à ses congénères (83, 86, 88 etc.) de la strophe suivante à laquelle il rattache cette cinquième strophe tout entière: *e fins amaire*; Lafont revient à *T*.
- 81 Maillard et Lafont interprètent *frire* comme venant de lat. FRIGERE «brûler», non de FRICERE «avoir froid»; l'amoureux nous paraît plutôt du type *transi* que du type *ardent*... En ce qui concerne la place de *mi*, nous supposons que celui-ci a une valeur emphatique (cf. Skårup 1975:345), une lacune étant peu probable (la strophe n'a que 4 membres, comme le montrent les pièces apparentées), et l'hypothèse d'un déplacement ne semblant pas étayée. A noter toutefois qu'il s'agit d'un distique absent de *M*.
- 82 Nous voyons en *dont* une conjonction portant sur la proposition; Bartsch lui substitue l'article *li*.
- 84 Compte tenu de la rime attendue, *ma paire T/mapaire M* apparaît comme une faute commune; Bartsch propose *m'apire* (v. aussi Beck II:145), comme au v. 89, mais avoue ne pas comprendre, pensant à une forme d'un verbe *apirar*, et envisage une altération d'*apilar* «stützen». Son appariement avec *aire* d'une part et *poi(n)g* d'autre part aurait suggéré à Levy (*Literaturblatt* X, 413 sq.) une parenté sémantique. La présence d'un hapax dans un pareil cadre paraît néanmoins suspecte, et nous pensons plutôt à une forme hybride issue du rapprochement d'ao. *apejurar* et d'af. *empirier*, déformée en raison du contexte rimique (à noter que *m-aire* 85 – deux notes – n'a pas non plus été compris; a-t-il été assimilé à la rime en *-aire*?). Le procédé est à rapprocher de la substitution du préfixe *con-* à *a-* dans *concabber* et *congencar* du GirRouss (Hackett 1970:105). Maillard rend par «affliger» 84 et «blesser» 89, Lafont par «tourmenter» 84 et «faire souffrir» 89, sans éclairer ni l'un ni l'autre la raison de ces traductions.
- Bartsch substitue le cr. *leis* à *li* ainsi qu'au v. 89, conformément à la

politique du copiste de *W* qui rend toujours ao. *lieis* par *li* (Gauchat 1893:383), sans expliquer l'anomalie syntaxique (cf. § 3.3.4.1).

85 Maillard et Lafont donnent à *aire* le même sujet qu'à *apire*.

86 Maillard rend *qu* par «autant que».

87-90 Nous comprenons «je me soucie d'elle davantage qu'une mère, et je ressens ainsi plus de désarroi et de frustration devant l'intérêt qu'elle manifeste à d'autres sans le moindre égard pour moi». Maillard donne aux vv. 87-88 le caractère d'une concession, traduisant ainsi les vers suivants: «mais elle me pique et me blesse sans que cela l'affecte».

— 89 La répétition d'*apire* (cf. 84) est évidemment surprenante, attendu sa singularité linguistique, mais rien n'appuie une quelconque conjecture. Le subj. ne s'impose que dans la perspective d'une conception occitane ou occitanisante normative; néanmoins, les mss. ne donnent pas le *poigna* attendu, mais *poi(n)g*. L'ind. — que retient du reste, sans commentaire, Maillard — n'est par conséquent pas totalement inconcevable, mais il oblige à voir un gallicisme de plus dans *apire* au lieu de **apira*, rimant en *-ire*²³, alors que *-e* est attesté de bonne heure au subjonctif (cf. Anglade 276). Il n'est cependant pas rare que les copistes procèdent à l'élision: l'hypothèse du subj. est donc la moins coûteuse.

91 Bartsch propose *no* pour *ne*. Nous voyons en *sis* l'altération vocalique (quelle qu'en soit la raison) de la forme rare *ses* de la 5e pers. du pr. de l'ind. d'ao. *estre*, que Skårup (1990:55) signale dans le sermon PCard 335,42:61, 65, 74 et Flamenca 3845. Un parfait de *seoir* (ou de *faire*: *T*) paraît nettement improbable. Etant donné la variante fautive de *T* (*fis*⁹), il semble qu'il s'agisse d'un lapsus remontant à la source commune. On aurait ainsi deux formes d'ao. *sias* ayant un traitement différent, monosyllabique ici, dissyllabique au vers suivant.

92 Maillard qui retient la forme erronée de Bartsch *quiaire* (corr. 1878:72) traduit le vers «rends-moi le repos» (?).

95 *cubinen*<*t*>: l'adjectif *convinen*, bien attesté chez les troubadours (ex. BnVent 70,15:41; G1StDid 234,1:4) est absent des grands dictionnaires LR²⁴ et SW; il s'agit d'un quasi synonyme d'*avinen* avec lequel il alterne dans la tradition manuscrite de FqMars 155,27:61: *doussa res covinens/avinens*; cf. PL s. v. *convenir* et Pfister (1970:354-5). Le ms. *T* est cohérent dans son emploi avec *cubinente* 135 et la forme *cubinance* 128, contrairement au ms. *M*. Nous avons adopté

²³ La désinence *-e* est en effet rarissime dans ce paradigme chez les troubadours selon Appel (1915:CXXX-CXXXI). Anglade la signale à l'ind. dans les textes épiques seuls qui connaissent, on le sait, toutes sortes de gallicismes (270). D'indicatif, dans la lyrique des troubadours, nous ne connaissons que le *vire* de l'incipit de BnVent 70,30 signalé par Appel (*Lo tems vai e ven e vire*).

²⁴ Voir cependant l'article faussement consacré à un *covivens* (LR V 559a; signalé par Sternbeck en 1887; cf. Baldinger 1983:353).

la forme non fléchie pour trois raisons: d'une part cette solution régularise la rime, d'autre part, elle n'a rien de coûteux, le vocatif acceptant les deux formes (cf. v. 47, et les vv. 22 et 160 du Nompar), enfin, on obtient une forme affine à celle utilisée dans *Flors ne glais* (cf. § 1.3).

97 *ben volen*<*t*>: nous corrigeons d'après *T*; cf. Bartsch. Sur le subst. (ou emploi substantivé), cf. LR V 564 qui donne le sens, bien approximatif, de «affectionné», et Cropp (78n101) qui le rapproche de l'italien *voler bene* et mentionne ArnMar 30,15:19 et BerPal 47,6:34; pour d'autres occurrences, v. par exemple GrRiq 248,44:25; 248,81:22; PaMars 416,2:11; RbVaq 392,7:41; *vida* RmMirav (ms. A) etc. On trouve souvent *ami* associé à *benvolen* (de même avec son équivalent français; cf. TL I 971), mais il n'est pas spécialement limité au seul amant; voir par ex. dans la *razo* de GaucFaid 167,43 & 59: *En totz autres faitz, ieu vos serai amigua e benvolens en tan com vos comandaretz ni vos plassa* (éd. Boutière/Schutz/Cluzel 172: § 28). La déglutination des mss. constitue une variante normale de la graphie du mot (comme dans *mi dons* par exemple).

100 Bartsch retient la leçon de *M* mais ne comprend pas, et propose *qu'amar non deigna* «die zu lieben er nicht für werth hält». La forme pronominale de *denhar* étant attestée, il n'y aurait pas de difficulté majeure à l'accepter ici si la syntaxe ne requérait un infinitif, aussi préférons-nous voir en *me* de *M* l'absence du titulus (cf. *T*; on remarquera que cette absence se retrouve dans *T* avec *lauzezer* 103), soit *men* substantif, sujet de *daigne*. Nous comprenons que le poète espère une seule joie de son aimée, qui le comblerait ainsi bien davantage que toutes les joies qu'il pourrait obtenir d'autres femmes dont il n'est pas amoureux.

101-105 Maillard «... celui qui ne sait qu'être jaloux...»; Lafont «Que la mort l'oblige, celui qui ne me vaut pas, à rejoindre les médisants...»

— 102 *daigne* est déjà apparu à la rime deux vers auparavant.

— 105 Bartsch escamote *couen* sans rien pouvoir lui substituer: «in *couven* muß das Verbum stecken, und ein Reimwort auf *ier*, wie der rhythmische Bau zeigt». Lafont *si convenha* (+ 1); Maillard *mi [coven]*.

106 Lafont «Et quand vient mon tour». Nous supposons que *comence* a le même sujet que *coven*.

107 Bartsch substitue inutilement *tensa* à *trenche* (cf. ao. *trençar*; cf. SW VIII 436, sub n° 11). On remarquera que le ms. *O* de GirRouss donne le plus souvent *trence* (également *trecent* etc.), mais cette forme ne paraît jamais à la rime. On trouve de même *trecent*, *trencet* et *sece* (lat. *SICCAM*) dans *Aigar & Maurin* (par ex. aux vv. 1306, 1405, 1413; 640; 404). Les cartes n° 459 et 460 de l'atlas de Dees (1987) montre,

- sans néanmoins distinguer les formes, que les formes en *-c(h)e* sont spécifiques des dialectes du sud-ouest. Cf. § 3.6.1: A.
- 108-109 Comme pour bien d'autres passages, nous sommes peu sûrs de notre traduction...
- 109 Bartsch: «möge sie sich nicht entziehen».
- 113 En bon Français, le copiste a abandonné ao. *falhensa* au profit d'af. *faillance*, mais sans se soucier de la rime.
- 114 Bartsch propose de lire *li fatz* et retient, à juste titre, ao. *parvensa* sur la foi de *T*: la leçon de *M* ne peut en effet être retenue en raison de sa désinence (ao. *proansa*), la rime ao. *-ensa* étant en cause. La francisation du suffixe – que l'on retrouve dans *T* au niveau des vv. 113-114 – remonte à la source commune. Sur l'expression *faire parvensa de* «zeigen, erkennen lassen, merken lassen», cf. SW VI 110.
- 115-116 Bartsch *Domna, nos taigna: / qu'en...*: «Herrin, nicht möge es geziemen, dass an euch Geschäfte macht»; Lafont: «Dame, que n'arrive pas que jamais sur vous parle un bavard...». — Dans *T*, le *e* de *estraigne* est exponctué, supprimant la syllabe surnuméraire. Maillard revient aux mss.: *non (des)traigna*. — Le sens que nous attribuons à *estraigne* suppose en ancien occitan un tour pronominal qui n'est pas ici (LR III 222; SW III 339); mais voir TL III 1442 pour l'ancien français. L'impér. 2 n'est guère acceptable ici, le poète employant partout ailleurs la forme de politesse.
- 117 Bartsch *ja fol*. — La forme *parlar* est à rapprocher du traitement conservateur de *A* tonique dans la transcription dans *M* de textes occitans (cf. n. au v. 49), ce qui suppose que la forme a été mal interprétée par le copiste.
- 118 Sur le terme *mensongier*, cf. Asperti (454).
- 119 *ester*. Bartsch traduit par «anderswo». Une forme sans *-s* final est bien attestée en ancien français (cf. TL 1394:18, 21 et 22).
- 120 *garance*: ao. *garensa* existe à côté de *guirensa* (cf. SW IV 60-2, avec PVID 364,42:11 – mais Appel ne donne pas d'indication sur le manuscrit choisi, et les apparats des éd. Anglade et Avalle sont muets; nous relevons du moins cette forme dans *D* – et Lant 283,2); v. également FolqMars 155,10:37 (ms. *M*; *gairensa T*²⁵), GlTor 236,4:17 (ms. *I*; *garenza D*, *guarenza G*), PVID 364,42:37 où *T* donnerait *garança* (et *G*, *gaurenza*; cf. Avalle 1960:369), RmJord 404,12:28 (*garensa T*)²⁶. Dans les textes diplomatiques, la famille de mots semble exclure au Nord du domaine les formes en *gui-* ou *gue*²⁷. On a signalé à tort un af. *garance* (cf. Greimas 307; TL IV 99b ne donne qu'une seule «attestation» reprise de Godefroy, sous la forme *Waranche*, et il s'agit

²⁵ Le même ms. donne *gairen* dans RmJord 404,1:7.

²⁶ Nous constatons que ces attestations concernent toutes la tradition lombarde ou vénète.

²⁷ V. par ex., outre les articles du SW, les glossaires de Porteau (1943) et Lodge (1985).

- d'un nom propre, mais l'article est à rayer; cf. DEAF, G1, 1971, 18-9 = G2, 1974, 143; justement absent de FEW 17,563a). Pour DEAF, *loc. cit.*, il s'agit d'une «Forme d'origine occitane (aocc. *guirensa*), francisée et employée dans des textes frpr. anciens», dont GirRouss, qui donne en fait le mot avec les deux désinences, attestées par la rime, *-ance* et *-ence*. Pfister (1970a:492-3) parlait de «Reimbedingte Umgestaltung von apr. *guirensa*, die auf GirOrig zurückgeht». Cette altération ne peut concerner que l'adoption du suffixe français *-ance* au v. 3479, et c'est bien l'adoption du radical si commun en ancien français de *garir* qui confère à cette forme variable sa spécificité linguistique, en dehors de l'artificiel rimique commun dans les textes épiques «occitans». L'autre attestation («doc. Neuchâtel 1357») donne au demeurant une forme plus difficilement attribuable à une influence française, avec *guerence*; cf. *guirensa* de GrRiq 248,31:41 (ms. *C*); cf. également la forme de *guerentejar*, et *guerentia*, *guerida*, *guerimen*, *guerizon* aux côtés de formes en *gar-* relevées dans SW IV 62-9. Hackett (1955:752) peinait à interpréter le mot. Rappelons ces attestations: *De quen ot puis a Carle tan eschivance, / E Girarz en eissi de sa garance, / Que taus vint ans duret la malvoillance, / C'ainc ne s'osa veer el rein de France...* (3479; gloss.: «terres, ou protection, féauté?»); *Mos paires le noirit, pauc des naisence, / Tros pout mil omes paistre de sa garance* (6713; gloss.: «homme de sa terre, ou bien, vassal sous sa protection?»). Dans les deux cas, «protection» nous semble parfaitement convenir; dans le second cas, l'incertitude de Hackett nous semble venir d'une interprétation erronée de la syntaxe; nous comprenons «jusqu'à ce qu'il pût entretenir mille hommes sous sa protection». On peut au demeurant admettre un glissement sémantique classique vers «aire d'influence». On rappellera également que la Vie de Sainte Catherine, d'origine poitevine, présente les formes *garentz* (cf. Tendering 1882:14: § 26).
- 121 *valence*: Cropp (435n61) signale que ao. *valensa* est une variante de ao. *valor* qui appartient à «un vocabulaire poétique exclusivement réservé à des effets de rimes».
- 123 Lafont: «et le direz, si vous le voulez». On peut préférer *ou dire* «parler» (cf. Hackett 1955:819).
- 126 *reng*. L'équivalent français a deux syllabes; la forme monosyllabique *ren* relevée par TL VIII 625:18 dans la *Passion de Clermont-Ferrand* doit être tenue pour un occitanisme (assonnant avec *mercer*; cf. Avalle 70).
- 127 On hésite entre *m'a tanh* et *m'atanh* dont le sens est du reste très proche (au temps près). Bartsch lit *m'ateing*. On peut par ailleurs admettre une forme issue du français *ataindre*. Il y a ici et à la rime des vv. 132, 134 et 139 une alternance graphique, dont la variation d'un

- ms. à l'autre est à la fois inquiétante et inextricable, de *c-/t-* initial de la syllabe tonique, sans parler du découpage asymétrique des «mots»: *ma caing T/mataig M* 127 et 132, *ma taing T/me caig M* 134, *ma taing T/macaig M* 139. D'une manière plus générale, le réseau de récurrences manifesté aux vv. 127-128, 134-135 d'une part, 133-134 et 139-140 (ordre inverse) d'autre part est suspect et évoque plus un bourdon qu'une subtilité dans la composition.
- 131 La nature du syntagme impose d'interpréter *pres adv.* au lieu de *pretz* (cf. § 3.1.6: A).
- 132 Cf. 127.
- 133 Cf. ao. *fenher* / af. *feindre*.
- 134 Cf. 127. Sur l'expression *cenher d'amor*, cf. Badia (1983:187, n. au v. 23; ajouter VI, 26) qui la relève chez GICab 213,3.
- 135 Ce vers est quasiment identique à 128; cf. 142.
- 136 *mir*: Bartsch émende *mil vetz*. Peur-être faudrait-il comprendre *marves* (cf. Pfister 1970a:550-1), mais cela poserait des problèmes du point de vue de la rime.
- 138-139 Cf. 127. Bartsch substitue à ce passage métriquement incorrect: «vostra amor me detz / qui m'ateing». On notera toutefois qu'ensemble les deux vers réunissent le nombre de syllabes attendu (cf. § 1.3.2: IX). Pour *mes* = *metz* (*met* + *s*), cf. SW V 266 et FEW 6/II,64. — 139 Cf. 127.
- 141 On observera que ao. *enscien* / af. *enscient* n'est pas impossible en dépit de la rime (cf. *cent* 125 et notre commentaire au § 1.3.3), et qu'il n'y a pas d'équivalent métrique d'af. *enseing* (n. c.) en ancien occitan.
- 142 Bartsch *de bon'e valenta*; le tour *de* + adj n'est pas particulièrement fréquent, mais il ne se limite pas à *de leu* (SW IV 374; PCard 335,16:41) et *de nou* (LR IV 338a) comme Jensen (1986: § 148) semble le croire. Les grands dictionnaires enregistrent ainsi *d'avinien* (LR V 489a; BerPal 47,9:17; PAIv 323,11:45), *de coinden* (SW I 275), *de lonc* (LR IV 95a; SW IV 432), *de presen* (LR III 197a; SW VI 535-6), *de ver* (LR V 501; SW VIII 654). Appel (1892: XXVI) relève *de for[t]* dans anon. 461,236:35. Fernandez Gonzalez (431) signale *de bon*, mais, malheureusement, sans donner d'attestation. Ce type de construction qui peut se faire avec d'autres prépositions (*a greu*, *per ver* etc.) se retrouve en ancien français (cf. Jensen 1990: § 172; v. aussi *de cler* TL II 476:36) pour s'en tenir aux langues et états de langue qui nous intéressent. — Le syntagme ne semble pouvoir ici renvoyer qu'à *vostre amor*, ce qui semble sémantiquement – sinon syntaxiquement – poser problème. On pourrait par ailleurs penser que le copiste a cru copier *de bone volenté*. Si l'on constate que la rime correspondante dans RS 192 est en *-ance*, et que l'expression af. *bone voillance* est bien attestée, on pourrait admettre une forme hybride

- altérée (cf. ao. *benvolensa*), mais cette hypothèse remet en cause les mots-rimes des vv. 128 – où *T*, notons-le, donne *cubinence* – et 135 que leur quasi-identité rend déjà en partie suspects (*T* ne donne-t-il pas *garente* 120 et *volente* 121 au lieu des formes correctes en *-ence* de *M?*). Reste une autre hypothèse: s'il n'existe pas de verbe *volenter/-ar* en af./ao., on trouve en occ. mod. *voulounta* «agréer, prendre en gré, trouver bon, aimer» (TF II 1141a), *voluntar* dans des textes juifs de l'aire ibéroromane, et au moyen âge mlt. *uoluntare* «willig machen» (FEW 14,616n5). Mais on trouve chez Froissart *avolenter* «soumettre, incliner» (Godefroy 1,539) aux côtés d'une forme pronominale attestée antérieurement (TL I 777). Il ne nous semble par conséquent pas invraisemblable de penser à un primitif *de bon auolente* d'abord dissocié en *de bona volente* (cf. n. au v. 7), *bona* étant alors interprété comme la forme féminine de l'adjectif. On peut étayer cette hypothèse en la rapprochant de traitements semblables que l'on trouve également dans *W*. On trouve ainsi dans un autre texte en langue mixte, *Quan vei les praz verdesir, se mors pour s'amors* (anon. 461,206:32). En ce qui concerne le seul problème du <e>, on retrouve cette substitution dans *malegrea* pour *mal agreea* (cf. ao. *mal agrada*), selon l'interprétation de Molk (1991:381), et *ie* pour *ja* (*ibid.*, v. 1); on remarquera que *T* donne également *ie* pour *ja* au v. 64 de notre lai.
- 143-144 Nous voyons ici une construction paratactique axée sur les noyaux verbaux *ere* + attribut (valeur conditionnelle) et *agre cure*. Ce qui ne va pas sans poser problème, puisque le type «*si fazias, feras*» est un solécisme (Henrichsen 104). — 144 Bartsch interprète *amere* < AMADOR en reconnaissant le problème rimique posé (1877:74 et 76: n. 148), et traduit 143-144 par «niemals war nicht (oder er) euer Liebhaber». Il conjecture *vostr'... fera*. Lafont *vos amèra*. Maillard «Jamais (dans ce cas?) je n'aurais votre amour».
- 145-148 Bartsch rattache ces vers à sa réfection des vv. 138-139: «Wenn ihr mir eure Liebe gebt [vv. 138-139], dann würde es mich nicht kümmern, ich würde es nicht achten, sondern gering achten, dass ihr jetzt so hart gegen mich seid». Lafont: «si je ne me souciais pas de vous et ne vous plaçais pas si haut, je mépriserais votre dureté». On pourrait comprendre voir dans *gere* le substantif *guerre* dont l'emploi métaphorique se trouve dans, par ex., le lai du Kievrefuel (RS 995): *Amie, entre vos et moi / N'ait ne guerre ne descort* (vv. 53-54, ms. C); PVID 364,40:15-16, à propos d'une dame «*mala e salvatg'e guerreira*» à son égard: *E sa guerra es mi tan sobranseira, / Que, si'm fai mal, non aus penre vanjansa*. On pourrait ainsi comprendre: “je ne priserais nullement le combat que vous savez si dur”. Le <r> unique semble cependant bien renvoyer à *gaire(s)*, en dépit du graphème <g> pour

- «gu», qui semble peu répandu dans ce mot (cf. *geres* dans le FEW 17,469a).
- 147 Bartsch *mespresera*. L'appariement *pretz prezar* constitue un cliché dans la thématique courtoise; cf. af. *prisier un pris*.
- 148 Bartsch propose de lire *qu'eras m'etz tan dura*.
- 149 Bartsch *Beus*. Nous interprétons *leus* comme l'amalgame de l'adv. af. *lau/leu* (TL V 236) et d'une forme appuyée de *vos* COD. La forme occitane est *lai on* qui est dissyllabique: la forme française serait ainsi originaire; cependant, nous reconnaissons le caractère conjectural de notre lecture.
- 152 L'adjectif *brune* doit avoir ici un sens figuré, peut-être proche de celui qu'on trouve dans RbBuv 281,7:35: *car mos cors no's refrena / D'amar lieis, que tant m'es dura, / M'es sos cors escurs e brus* (cité par Appel 1915:230). L'ancien français connaît des acceptions affines, où il peut qualifier des noms tels que *vie, fortune...* (cf. TL I 1179: 30 sq.). Ce terme est le seul susceptible de passer pour antithétique, d'où l'interprétation de Lafont: «mais aussi brune, vous la pure, douce, claire qui faites ainsi mon bonheur».
- 153 Comme le fait remarquer Bartsch, la reprise de *clere* est suspecte, ce qui amène le romaniste à proposer *vera*. Tel quel, le vers entier peut être considéré comme un bourdon (= 150) dans *M*, d'où l'adoption de la leçon de *T*; *fresche* se retrouve au v. 165. La reprise de *clere* est cependant compréhensible si elle s'accompagne d'un changement d'acception. On peut y voir l'antonyme de *brune* 152, avec le sens figuré de «joyeux» attesté en ancien français comme en ancien occitan pour son homologue (cf. Lavis 270; cf. TL II 474: 40 sq., où on le trouve coordonné à des adjectifs tels que *joiant* ou *aligre*).
- 154 Maillard «par aventure».
- 155 Cf. LR III 357. Lafont «que Jésus m'en soit témoin».
- 156 *volez*: c'est évidemment l'indicatif qui est ici nécessaire (cf. Jensen 1986: § 875); *valas T* doit par conséquent être considéré comme une hypercorrection doublée d'une faute de lecture (*va-*).
- 157 En note, Bartsch propose de voir un *rim trencat* («gebrochene Reime»): *quel mon da*, «welchen die Welt gibt», avec *mon* pour *mons*.
- 158 Bartsch *vos mi*, conformément à sa lecture, erronée, de *T*. Maillard *m'i*: «vous ne pouvez trouver ou chercher meilleur mari au monde que moi» (vv. 157-159).
- 159 Lafont *ni vendre*. On rapprochera de ce passage tels vers de PVid 364,37:50 mentionnés par Lavis (1972:461n151): *Que ses tota retenensa / Sui sieus per vendr'e per dar*; ou de telle chanson attribuée par *M* à Gace Brulé: *Ma mort m'avez fait entreprendre, / si en seroiz mainz poissanz, / Quar pour engagier ou vendre / Me poez com vostre prendre* (S183, vv. 42-5; éd. Petersen Dyggve 411); la métaphore

- économique concerne évidemment le «servage» d'amour (cf. Lavis 462-3 qui donne, p. 464n193-4, une autre référence pour l'expression «pouvoir engagier ou vendre», et une pour «pouvoir vendre ou donner» dans la lyrique des trouvères; pour les troubadours, v. Cropp 1975:475), Flamenca vv. 1659-1660. L'image se retrouve utilisée différemment dans RmCorn 558,38:47-8.
- 160-164 Sur la construction hypothétique, cf. Jensen (1986: § 875) et surtout Henrichsen (149-56); le changement de mode dans 163 est sans doute lié au mode de coordination qui se fait avec le système hypothétique en entier, et non la seule apodose.
- 160 La forme des mss., *aurionde*, peut être interprété comme un croisement d'ao. *aurion* et d'ao. *aronda* ou comme une altération pour la rime, mais on peut penser à une altération du texte, avec, peut-être, un primitif *aronda*. Nous sommes par contre dans l'incapacité d'identifier la cause d'une forme aussi singulière, en postulant par exemple une séquence graphique de base qui pourrait partiellement l'expliquer. On peut également évoquer une substitution de suffixe dans *auriola* «femelle du loriot», mais les performances connues de cet oiseau ne semblent pas justifier un tel emploi. Par ailleurs, l'alérion semble davantage réputé pour ses performances en haut vol (cf. SW I 103, GcFaid 167,56:38: *e pero pojei tant amon / que penre cuidei l'aurion* etc.). L'émendation de Bartsch nous paraît ainsi légitime. Sur l'image classique de *l'ironda*, voir par exemple BnVent 70,44:49-52: *Ai Deus! car no sui ironda, / que volés per l'aire / e vengues de noih prionda / lai dins so repaire?* (éd. Appel; v. aussi Ziltener 1986).
- 162 Le phonétisme de *viras* se retrouve dans *Aigar* (cf. § 3.3.4.2).
- 163 La graphie «gh» de *poghes* se retrouve dans diverses versions plus ou moins francisées de chansons occitanes dans le même *M*, ainsi que dans le Nompars, avec *benedighe* et *amighe* (cf. § 2.2, n. éd. 126).
- 167 *desironde*. Raupach & Raupach (127) donnent *desiron de (desirrant)* sans se soucier de la rime; ao. *dezironda* est pourtant bien attesté (BnVenz 71,1a:45 [= 293,27]; FqLun 154,5; GirBorn 242,69:29; Marc 293,12a:19; RmJord 404,9:42); construit au moyen du suffixe -UNDUS, le mot doit être rapproché de ao. *jauzion*, fém. *jauzionda*.
- 168 Nous suivons Bartsch qui renonce à *k/qu* pour restaurer la rime.
- 170 Sur cet élément extra-métrique que Bartsch et Genrich suppriment purement et simplement, cf. § 1.3.2: XI. Lafont «Là !».
- 171-172 Lafont «Mon allégresse, le désir est plus cruel qu'aucun orage».
- 171 Bartsch *Mos alegriers*. La leçon convergente des mss. nous amène à voir en *alegiers* un inf. substantivé. Que la forme française soit originelle est douteux dans la mesure où celle-ci a pu être attirée par l'environnement rimique. — *desijers*: Raupach & Raupach (127 et 185) rattachent à af. *desier* sans tenir compte de l'altération métrique

- subséquent, alors que la forme trisyllabique est largement attestée en ancien français et ici nécessaire. Le copiste responsable de la notation donne du reste trois notes dans *M* (mais deux dans *T*).
- 172 Vers hypométrique que «corrige» Bartsch: *que nuls tempiers*; Gennrich, Maillard et Lafont reviennent aux mss. Cf. § 1.3.2: XII.
- 173 *locadier*: cf. le v. 174 correspondant de RS 192: *Trop est chiers iteus loiers*. Littéralement: «loueur d'amours». Cf. le propos de Baudoin, l'interlocuteur de Thibaut de Champagne dans le jeu-parti RS 332: *Sire, j'ai bien oï pieç'a / Qu'umilitez fait l'amant avancier, / Et puis qu' Amors par humilité l'a / Tant avancié que rende le loier, / Qu'il ait cele que tant ainme et tient chier* (couplet IV).
- 174 Nous suivons la lecture de Bartsch. Maillard revient aux mss., mais traduit «et qu'assurément je n'en puis guérir», ce qui implique la lecture *a cers* (cf. Beck II:147) pour ao. *a certz* qui suppose une faute contre la rime; observons que, tel quel, *pos* renvoie à la 1e pers. de l'ind. prés. 1 de af. *poser* ou du prétérît d'ao. *ponre*. Sur *acers*, cf. LR II 20 et TL I 86; il s'agit ici du sens synecdochique de «cuirasse» (cf. *Aigar* 1280): «qu'aucune armure ne peut me préserver».
- 175 Dans *T*, le *e* de *dire* est exponctué; cf. Beck (147, n. 324). On trouve la forme *dire* à la rime du v. 83.
- 177 Maillard *ai qui* «à moi qui».
- 179 Il faut comprendre *albir* que restitue Bartsch; on remarquera que la même forme *abir* se trouve à la rime dans une autre pièce en langue mixte (cf. § 3.2.6).
- 182 Lafont «dame de qualité».
- 185-192 Bartsch fait de *seruol* un dérivé de *servir*, ce en quoi nous le suivons; sujet implicite de *est* 198: «Liebe haben (diejenigen), welche im Lieben niemals (ihren) Dienst hoch anschlagen» et «Hundertmal grösser est er (der Dienst, die Mühe der Liebe) als der (die) des Gesanges Markiol». Pour Lafont, le sujet de *est* serait la dame.
- 185 Bartsch évoque la possibilité de voir dans *amorant* un dérivé d'*amorar*, mais ne retient pas l'hypothèse.
- 186 *amant*: Boucherie (265-6; 361-2; 365) relève dans les *Sermons* poitevins la substitution de la terminaison occitanisante *-ant* au *-ont* français – phénomène qui ne saurait évidemment être ici en cause, où il s'agirait de l'équivalent occitan d'af. *-ent* – en signalant le même phénomène dans l'*Épître farcie pour le jour de la Saint-Etienne*, les Coutumes de Charroux et une charte du Bas-Poitou datant de 1238, ainsi que dans le *Poème de la Passion* qui nous intéresse plus particulièrement puisqu'il arrive occasionnellement qu'un déplacement d'accent l'accompagne pour fournir, comme ici, une rime en *-ant*; ce phénomène («systole», dans la terminologie des *Leys d'Amors*) se ren-

contre exceptionnellement chez les troubadours (cf. Billy 1989:56-7). V. cependant n. suivante.

— 187 L'interprétation de Bartsch implique qu'il faut tenir *presant* (et non *amant*) pour un cas de systole. Sur cette base, Skårup nous suggère une interprétation différente, tout aussi valable, où *amant* serait un substantif régime de *presant* subj. pr. 6 – et non un gérondif comme chez Bartsch –, ce qu'on pourrait traduire ainsi: «ceux-là ont l'amour qui ne prisent pas l'amant, mais le servent» [cf. n. au v. 188]. Lafont «ne prisant que l'obéissance». La négation amène à voir plutôt, dans ce contexte, une acception négative, comme dans le passage des *Quatre Vertutz Cardenals* de Daude de Pradas mentionné par SW VI 533: *No 't fazas ardit ne prezan* correspondant au latin *Non eris audax nec arrogans*, acception qui semble plutôt étrangère à la poésie lyrique. Il nous semble cependant raisonnable de voir dans *presant* un adj. dont l'ancien français connaît une forme (TL VII 1894 «sich überschätzend, von sich eingenommen, überheblich»; on lit ainsi dans la ChronDNorm 7142: *Cist s'en funt moct preisanz e fiers*).

— 188 Pfister nous suggère une autre possibilité, en interprétant *servo l* «le servent» sur le modèle de *devo-l*, *aculero-l* ou *meso-l* de trois chartes du XII^e siècle (Brunel, n^o 165,6²⁸, 168,3 et 300,17); on remarquera toutefois que, si la systole comme l'intégration d'un enclitique dans des formations rimiques existe dans la poésie lyrique²⁹, leur combinaison ne se rencontre semble-t-il jamais.

— 191 *del* a la valeur d'un art. déf. (cf. Jensen 1986: § 253).

- 193 Ce vers fait écho au v. 29 (*Dex l'en destol*) qui occupe la même position relative au sein de la structure strophique, dans le membre final du couplet I.
- 195 La forme *veu* pour ao. *vuelh* (*volh*) / af. *vueil* est aberrante (cf. *vai* au § 3.3.4.2). Bartsch rattache *vol* à *volar*, avec un sens second qui n'est attesté dans les dictionnaires d'ao. que pour *envolar* (LR V 565:10): «welche ich wünsche und stehle», auquel il ajoute le commentaire: «Letzteres mit Bezug auf die heimlichen Minnefreuden; vgl. das mhd. *minnediep*». Lafont *en vòl*, «en ma propre volonté». Nous voyons en *vol* un second sujet, coordonné en hyperbate (d'où le sing.), de *veu*: «que je veux, moi et ma volonté».

²⁸ Et non 162,6 qu'indique Brunel (1926:XXX).

²⁹ Cf. Billy (1989:59-60 et 64-5).

1.3. Métrique

Le tableau suivant présente en parallèle l'analyse métrique du lai Markiol et celle des pièces affines, le lai marial français anonyme *Flors ne glais* et la «séquence» latine *Veritas* attribuée à Philippe le Chancelier (mort en 1236) et dont Bartsch avait déjà donné le texte dans son étude des deux lais et le complément qui la suivit (1877:70-2; 1878:73-5). Le texte a été réédité par Dahnk (1935:107-12), sans la mélodie, et Rosenberg & Tischler (1992:76-86) qui donnent la mélodie et mentionnent les pièces profanes comme *contrafacta* de *Veritas*.

Chaque strophe courte est décrite extensivement; les plus longues sont en principe réduites au module de base, un chiffre à la ligne, avant l'indication des timbres, donnant ensuite le nombre de répétitions. Les références aux différents modules se font sous la forme § a, § b, § c etc.

Les éléments soulignés sont le fruit d'une «restauration» de notre part.

Le symbole ~ dans, par exemple, 5~3' marque la synalèphe interstichique, la syllabe post-tonique fusionnant par synalèphe ou s'élidant devant une voyelle par laquelle commence le second segment, la séquence étant strictement équivalente à 5' 2' où la post-tonique du pentasyllabe constitue à elle seule une syllabe³⁰.

Markiol	<i>Flors ne glais</i> (RS 192)	<i>Veritas...</i>
I a a a b a a a b b b 3 3 3 3 3 3 3 4 4	a a a b a a a b b b 3 3 3 3 3 3 3 4 4	a a a b a a a b a b 3 3 3 3 3 3 3 4 4
3 ; ais, ol	3 ; ais, or	3 ; itas, uit
II a a a a a a a a 4 4 8 4 4 8 4 4	a a a a a a a a 4 4 8 4 4 8 8	a a b a a a b a a 4 4 4 4 4 4 4 4 8
3 ; ent	3 ; ent	3 ; io, ie ³¹
III a a b a 5 5 5' 5	a a a a a 5 5 2 3 6	a a a a a 5 5 2 3 6
3 ; ai, ace (§ c: 3 non rimé)	3 ; ai	3 ; ia (§ c: 5a)

³⁰ Cf. Billy (1989:33-5). L'analyse que Frank donne de V-VI procède également à une normalisation métrique arbitraire des tétrasyllabes et à la réunion des vers ainsi obtenus et des vv. VI 1-6 qui leur sont alors isomorphes (Spanke 1938:54 procédait déjà à ces normalisations), mais l'analyse musicale interne autant que la confrontation de la mélodie des trois pièces va bien dans le sens ici indiqué. Frank (I:195) procédait en outre à une mauvaise analyse de III-IV de manière à normaliser IV, avec trois fois a⁵a⁵a⁵b⁵ et trois fois a⁵a⁵b⁶.

³¹ Le v. 7 du troisième membre est par contre rimé imparfaitement (*cinere: -ie*).

IV a b c <u>b</u> c c b 5 5' 5 5 6' 5 5 6'	a b a a b a a b 5 6' 5 5 6' 5 5 6'	a a b a a a b a a a b 5 4 3 5 5 4 3 5 5 4 3
ai, ei, ente	ai, ente	ie, ura
V a a b a a b 3'3'4' 3'3'4'	a a b a a b 3'3'5' 3'3'5'	a a b a a b 4 4 6 4 4 6
ire, aire	4 ; ire, aire	4 ; ati, ores
VI a b a b * 7'5'7'5'	a a b a a b 3'3'5'3'3'5'	a a b a a b 4 4 6 4 4 6
3 ; ire, aire * § a: vv. 1, 3: 3'a3'a	3 ; ire, aire	3 ; ati, ores
VII a b a b a b 7 4' 7 4' 7 4'	a b a b a b 7 4' 7 4' 7 4'	a b c a b c a b c 2 5 5 2 5 5 2 5 5
ent, aigne	ant, aigne	es, ie, uti
VIII a a b b b c c 4'4'4 3 3 5'5'	a a b b b c c 4'4'4 3 3 5'5'	a a a a a b 6 4 4 6 5 6
3 ; aigne, [i]er ³² (§ b: [i]ers ³³), enc(h)e	3 ; aigne, ier, ance	3 ; ie, uti
IX a a a b b b c ³⁴ 5 5 5 3 3 5 5'	a a a b b b c 5 5 5 3 3 5 5'	a a a b b a c 5 5 5 3 3 5 6
3 ; ez, ent/eng/aig, ente	3 ; ez, ent, ance	3 ; io, itur, uti
X a a b a a b 3'3'5'3'3'5'	a a b a a b 3'3'5'3'3'5' *	a a b a a b * 4 4 6 4 4 6
2 ; ere, ure	2 ; ere, ure * § a: vv. 1-2: 3~4'	2 ; atus, oris * § a: 3, 6: 2c4b (c: egis)
XI a b a b b a b a b b 7'5'7'5'2' 7'5'7'5'2'	a b a b b a b a b b 7'5'7'5'3' 7'5'7'5'3'	a b a b b a b a b b 8 6 8 4 6 8 6 8 4 6
a b a <u>b</u> b x 7'5'7'5'7'1	a b a b b x 7'5'7'5'7'2	a b a b b * 8 6 8 4 7
onde, endre	onde, endre	ura, ari * § a: 1, 3: 4a4a; §§ b-c: 1, 3: 4c4a (c: avis; anni)

³² § a: 5 non rimé (aabbx); § b: 6-7 et § c: 3 ont fait l'objet d'une émendation (cf. n. éd. 113, 114 et 117).

³³ La modification du timbre, qui résulte de l'intrusion d'un morphème de flexion, s'applique dans les limites d'un module rimico-métrique (ici, le second); cf. § 2.3, VII 5-7.

³⁴ § c: 3-4 altérés en 3a5b au lieu de 5a3b.

XII	a a a a a a 4 3 3 3 7 7	a a a a a a 3 3 7 7 3 4 ³⁵	a b a b a b a b 2 4 2 4 2 4 2 4
	[i]ers	iers	it, ia
XIII	a b a b a b a b 7'5'7'5' 7'5'7'5' 7'5'	a b a b a b a b 7'5'7'5' 7'5'7'5' 7'5'	a b a b a b a b 7 6 7 6 7 6 7 6
	ir, ie	ir, ie	ia, eri
XIV	a a a b a a b b b b 3 3 3 3 3 3 3 4 4 4	a a a b a a b b b b 3 3 3 3 3 3 3 4 4 4	x a x a a x a b b a 3 3 3 3 3 3 3 4 4 4
	ant, ol	ant, i	itas, uit

Il s'agit d'une composition hétérostrophique circulaire; la circularité est ici marquée par le retour en fin de pièce du membre rimico-métrique constitutif de la première strophe, et non par la reprise intégrale de la formule strophique initiale composée de trois membres. On sait que cette circularité est absente de tous les descorts conservés, tant français qu'occitans, et l'affinité du lai Markiol comme du lai Nompar avec les lais français dans leur ensemble se traduit par d'autres traits de leur esthétique³⁶.

1.3.1. Schéma rimique

La pièce latine est celle qui fait preuve de la plus grande indépendance. Elle présente de nombreuses rimes internes là où il n'y en a généralement pas dans les lais (II; IV; VII; XI; XII, mais v. infra § 1.3.2), une fois dans le seul module initial de la strophe (X). En travaillant sur des schémas réduits par la suppression des rimes internes, on relève les différences suivantes (les points de divergence sont soulignés):

I:	... b <u>a</u> b	au lieu de	... b <u>b</u> b
VIII:	a a <u>a</u> <u>a</u> <u>a</u> <u>b</u>	au lieu de	a a <u>b</u> <u>b</u> <u>c</u> <u>c</u> ³⁷
IX:	... b b <u>a</u> c	au lieu de	... b b <u>b</u> c
XI:	... b <u>b</u>	au lieu de	... b b <u>x</u>
XIV:	x a x <u>a</u> a a x <u>a</u> b b <u>a</u>	au lieu de	a a a <u>b</u> a a a <u>b</u> b b <u>b</u>

La reprise de la forme initiale dans la strophe finale fait preuve des plus grandes latitudes: certains vers (1, 3 et 7) ne sont pas rimés (il s'agit toujours

³⁵ Le v. 3 n'a que 6 syll. dans *T* et le fragment Wolf.

³⁶ Sur le problème général de l'opposition des deux «genres», cf. Sayce (352-62) et Billy (1987a:99-108). On ne manquera pas de remarquer qu'une modification est apportée dans la reprise, avec l'adjonction terminale d'un vers, par duplication, phénomène que l'on retrouve dans RS 192 et *Veritas*.

³⁷ Le 4^e vers latin correspond aux vv. 4 et 5 romans.

de positions métriquement faibles au sein d'hexasyllabes sous-jacents comme le montre la distribution des barres dans les notations musicales des lais romans que nous avons seules consultées); la distribution de la rime 'b' est franchement irrégulière avec la substitution de 'a' aux vv. 4, 8 et 11 (qui est en supplément par rapport à I, comme dans les lais romans).

Les lais romans sont par contre très proches (divergences en III et IV), et cette parenté se traduit souvent sur le plan musical, où *Veritas* adopte parfois des variantes particulières (v. par ex. Gennrich 1942:27-9).

Conclusion provisoire 1. Ces particularités incitent à voir dans la pièce latine une imitation relativement libre plutôt qu'un modèle, et entre les pièces romanes un rapport génétique plus ou moins direct. Si, nonobstant l'irrégularité de XIV, on admettait l'hypothèse de la priorité de *Veritas*, il conviendrait d'admettre une filiation indirecte pour l'un des lais romans.

1.3.2. Schéma métrique

Ici encore, la pièce latine fait preuve d'une grande indépendance. D'une part, on assiste à une multiplication des rimes intérieures (str. II, IV, VII et XII³⁸), ce qui témoigne d'une grande habileté technique comme le souligne Gennrich (1942:31), ou exceptionnellement à leur suppression (VIII et XIV); d'autre part, compte tenu du fait qu'à un vers roman n-syllabique à terminaison féminine correspond traditionnellement une unité latine n + 1, on relève un certain nombre d'irrégularités:

VIII:	4' 4' > 6 4 (équivalents) et 5' 5' > 5 6 (- 1 syllabe)
XI:	5' 2' ou 5' 3 (<i>Flors...</i>) > 4 6 ³⁹ (+ 1 syll.) 5' 7' 1 ou 5' 7' 2 > 4 7 (- 4 syll.)
XII:	v. commentaire infra

Veritas est cependant la seule pièce à donner une structure rimico-métrique satisfaisante pour XII avec une régularisation des rimes internes.

Les lais romans sont à nouveau très proches, à quelques exceptions près:

II: Au lieu du dernier groupe 4 4 du Markiol, *Flors ne glais* présente un unique octosyllabe. Le fait que *Veritas* reproduise cet octosyllabe alors qu'il

³⁸ Avec les substitutions 8 > 4 4 (II), 6' > 4 3 (IV), 7 > 2 5 (VII) et 7' > 4 4 (XI).

³⁹ [marque l'absence de synalèphe interstichique (synalèphe ou élision de l'atone finale devant voyelle initiale du vers subséquent),], sa présence (la séquence '] a donc pour équivalent le symbole ~ dans l'analyse métrique tabulaire); d'où il résulte que 5'[2' = 5']3' (5~3' dans l'analyse tabulaire) = 9 syllabes. Du point de vue mélodique, on ne dispose d'une confirmation que pour 7']2 dans le lai français compte tenu de l'état fragmentaire du ms. (fac-similé dans Gennrich 1942: pl. I-II entre pp. 2-3). Gennrich (1942:25) «restitue» sans prévenir une leçon sans synalèphe en dédoublant une note.

dissocie les deux autres octosyllabes du membre constitutif dans les lais romans est particulièrement remarquable.

III: Au groupe final incongru mais indiscutable du Markiol, en 5' 5, dans le dernier membre sorte de décasyllabe à césure féminine que d'aucun dirait «épique», le lai français oppose un groupe monorime en 2 3 6. Ici encore, *Veritas* rejoint RS 192.

IV: Beck (1938:144) et Gennrich (1942:13; 1958:249) rattachent les vv. 67-68 à III, et l'examen des intervalles leur donne raison, de même que les indices paléographiques (majuscules de *T*, barres verticales). On observera toutefois que les vers correspondants dans les pièces française et latine – également isolés par rapport aux deux membres subséquents de IV en ce qu'ils ne sont pas précédés d'un vers comparable au vers constitutif initial de ceux-ci – dépendent davantage de IV du point de vue rimico-métrique, d'où notre distribution, le lai français préservant le lien rimique au contraire de *Veritas*. Dans le Markiol, s'il est métriquement dépendant de III (5' au lieu de 6' conformé au vers terminal du membre rimico-métrique constitutif de IV dans *Flors ne glais*), le v. 68 appartient par sa rime à IV. Quoi qu'il en soit, cet élément rimico-métrique ne saurait dépendre entièrement de IV, étant plus court que le module constitutif: il s'agit apparemment d'un élément intermédiaire assurant la transition entre les deux strophes.

V-VI: Bien que dans une dépendance certaine dont témoigne la reprise des mêmes timbres dans les trois pièces (spécifiques dans *Veritas*), les deux strophes sont nettement isolées par la mélodie, la première n'ayant du reste qu'une structure floue⁴⁰. Là où le Markiol oppose métriquement les deux strophes avec 4' aux vv. 3 et 6 de V au lieu de 5' aux vers correspondants de VI, *Flors ne glais* procède à une homogénéisation avec 5' partout, solution également adoptée par *Veritas* (avec 6 au lieu de 5'). Markiol présente en outre une structure rimico-métrique simplifiée dans les deux derniers membres (7'a au lieu de 3'a3'a).

IX: Le Markiol présente un cas de «compensation réciproque» dans le troisième membre, avec 3a5b au lieu de 5a3b⁴¹.

X: P. Skårup nous fait remarquer que, si l'on voit en *gere* 147 ao. *gaire* et que l'on adopte des formes occitanes à la rime, on aurait le schéma rimique a b c a b c a b c a b c, avec les timbres *-era*, *-aire*, *-ura*. Cette hypothèse est intéressante mais se heurte, croyons-nous, à deux difficultés: d'une part la rareté de ce type de structure qu'on ne retrouve que dans un descort d'Elias Cairel (PC133,10), d'autre part et surtout parce que la confrontation de *Markiol* avec les deux pièces affines ne corrobore pas cette analyse.

⁴⁰ Selon Beck (II:144), le découpage «exigé» par la mélodie interviendrait entre les vv. 86/87.

⁴¹ Rare, ce phénomène est néanmoins bien attesté dans la poésie lyrique et se rencontre dans un autre lai (RS 192a), comme dans le descort ElCair 133,10; cf. Billy (1989:40-1).

XI: L'authenticité du monosyllabe qui termine la strophe (v. 170) et que l'on a l'habitude d'ignorer, est garantie par l'existence du dissyllabe correspondant dans le lai français (*ou lai*), dont la première syllabe se résorbe par synalèphe, et par les changements métriques terminaux apportés par le lai latin qui est le seul à intégrer cet appendice en en faisant autre chose qu'un élément de nature extra-métrique (sensu lato).

XII: La structure de cette strophe semble basée sur quatre heptasyllabes irrégulièrement divisés par des rimes internes; «semble», puisque le second membre dans le Markiol et le premier (et le second dans *T* et le fragment Wolf) dans RS 192 totalisent chacun six syllabes seulement. La première occurrence n'est pas assurée: c'est en effet la forme française *alegiers* qui se trouve rimer au sein du vers, alors que la rime fait défaut au sein des deux derniers heptasyllabes: cette forme française a par conséquent pu apparaître sous la pression du contexte rimique, se substituant à un original occitan. On a vu que *Veritas* offrait par contre une structure originale et régulière. Curieusement, la pièce du Chancelier présente des hexasyllabes sous-jacents (2 + 4), et non des heptasyllabes, constitution qui ne peut pas ne pas être mise en relation avec les déficiences précédemment relevées dans les lais romans, sans que nous soyions en mesure d'en comprendre la signification. La Cuesta divise la strophe en deux (division entre 172/173), ce que les données musicales ne justifient pas.

XIII: La distribution des vers étant soumise, comme dans les deux autres pièces, à l'organisation mélodique ABCD ABCD CD (cf. Gennrich 1942:21-3), il convient de voir dans les deux derniers vers une *cauda*, caractère qui se confirme du point de vue textuel dans le Markiol où le v. 183 (... *tal meill causir*) fait écho au v. 181 (... *lou meill causir*).

Les mètres et les associations métriques des lais romans sont en général naturels à la poésie romane: alternance de 4 4 et 8, 7' 5' et sa monnaie 3' 3' 5', 7' 4, et constituent un argument favorable à la priorité de leur structure sur celle de *Veritas*⁴².

Conclusion provisoire 2. Il ressort de l'analyse des strophes II, III et V-VI que *Veritas* dérive directement du lai français (ou l'inverse) avec lequel il partage du reste certaines cadences (cf. Gennrich 1942:25-6). La succession des pièces latine et française dans *Paris B. N. fr. 2193* n'est évidemment pas innocente, à ceci près que, à lui seul, l'emplacement initial de *Veritas*⁴³ ne traduit pas nécessairement une priorité génétique.

⁴² Les formes plus marginales comme celles de VIII ou IX ne sont pas exceptionnelles dans les lais et les descorts français et occitans, et traduisent une prééminence de la mélodie sur les types métriques dans la structuration de la strophe. Sur ce conflit entre musique et métrique, voir Billy (1987c:217; 1989:6-7).

⁴³ Cf. Gennrich (1942:17).

Nous assortirons cette conclusion d'une remarque: la strophe XII pose problème, avec une rime interne instable dans les deux pièces romanes: on pourrait en effet y voir la dégradation d'un modèle commun, qui ne semble pas pouvoir être *Veritas* (place différente). On peut néanmoins évoquer la possibilité suivante: l'un des deux lais a servi de modèle à l'autre, mais l'instabilité originelle de cette rime n'a pas contraint l'imitateur à se montrer plus régulier que son modèle.

1.3.3. Timbres

Les timbres latins sont évidemment originaux, mais les récurrences, qui semblent ainsi remplir une fonction structurelle dans les lais romans (et que l'on retrouve dans d'autres lais et dans divers descorts⁴⁴), sont respectées, mise à part celle qui accompagne la transition III-IV, dont le traitement est du reste partout divergent (v. aussi § 1.3.2: IV):

- VI: (a, b) = V (a, b)
 VIII: a = VII b (et même mètre); dans *Veritas*, si l'on fait abstraction de la rime interne: 7a5b au lieu de 2a5b5c, la récurrence est différente et double avec VIII (a, b) = VII (a, b).
 IX: c = VIII c

Dans un cas, *Veritas* va plus loin que les lais romans (VII/VIII), ce qui a pour effet d'étendre la récurrence d'un timbre terminal (*uti*) sur trois strophes au lieu de deux. En outre, alors que *Flors ne glais* ne présente aucune récurrence de timbre de la strophe initiale dans la strophe terminale, *Veritas* partage la récurrence XIV b = I b avec le Markiol, sans doute appelée par une reprise thématique, avec 192 = 4, récurrence qu'elle complète avec XIV a = I a, extension directement liée à la reprise des thèmes initiaux (*veritas, equitas, largitas*: I 1-3 = XIV 2, 5-6) qui était la circularité de la composition et permet dans le cas présent de compenser d'une certaine façon l'altération du schéma rimique.

Conclusion provisoire 3. L'auteur de *Veritas* connaissait par conséquent le Markiol dont cette particularité avait dû le frapper⁴⁵. On pourrait néanmoins admettre théoriquement l'ordre inverse et imaginer que le Markiol a emprunté sa forme à *Veritas*.

⁴⁴ La confrontation d'AlbSist 16,7a et anon. RS 192a (v. aussi la forme altérée de RS 284) d'une part, d'anon. RS 1695 et RS 2060 (v. aussi la forme altérée de RS 1020) d'autre part est particulièrement significative, car les récurrences originales sont préservées en dépit de l'utilisation de nouveaux timbres.

⁴⁵ Gennrich (1942:33) constatait du reste dans son étude des traditions musicales que la pièce latine impliquait la connaissance des deux lais romans.

Bien que très proches du point de vue des timbres employés, les deux lais romans divergent en plusieurs points, sans incidence sur les récurrences liant des strophes consécutives (la seule incidence affectant, comme nous l'avons déjà indiqué, la circularité structurelle de la pièce):

	<i>Markiol</i>	<i>Flors ne glais</i>
I b :	ol	or
IV a :	ei	ai
VII a :	ens/t	ant ⁴⁶
VIII c :	enc(h)e	ance
IX b :	ent/ao. enh (mss. eng/aig)	ent
IX c :	ente	ance (= VIII c)
XIV b :	ol (= I b)	i

A noter que, le plus souvent, les timbres correspondants présentent des affinités. Il convient, pour finir, de commenter quelques rimes du Markiol qui permettent parfois d'identifier une source linguistique précise:

VII b: *aigne* est une forme française dont le vicariant occitan est *enha*. Il semble impossible de savoir s'il s'agit originellement d'une forme française ou occitane. Peut-être faut-il voir dans *pregne* 96T un témoin occitan.

VIII a: *aigne* est par contre ici une forme française originelle dont le vicariant occitan est *anha* (*compaigne, estraigine* 109, *bargaigine*) ou *enha* (*daigne, constraigne*). La forme *daigne* qui paraît deux fois de suite à la rime – à deux vers d'intervalle – se rattache donc peut-être à l'ancien occitan dans la strophe précédente (100), et ici à l'ancien français (102). On peut hésiter à rattacher *constraigne* 101 à ao. *constrenher* ou *contranher*, mais du fait du mélange linguistique originel, il s'agit à vrai dire d'un faux problème. Le cas de *destraigine/(e)straigine* 115 est par contre insoluble du fait de l'alternance des leçons et de l'hypermétrie du vers, trois formes occitanes entrant en concurrence: *destrenher, estrenher* et *estranhar*.

La seconde rime de IX semble corrompue, avec d'une part la confusion de ao. *-en/-enh*, d'autre part, la graphie *-aig* (*-aing* T) là où on attendrait d'un français la forme *-eint*, ou du moins, compte tenu des conventions graphiques du copiste, *-eig*, et d'un occitan, la graphie *-enh* ou *-eng*. On observera toutefois que *-enh* est parfois assimilé à une rime en *-en*, mais ce phénomène se présente surtout avant un *-s* ou un *-a* de flexion (cf. Appel 1915: CXXXII). Ici, c'est un mot en *-en* qui se trouve pris dans un environnement en *-enh*.

⁴⁶ L'auteur français distingue catégoriquement *ent* et *ant*.

1.3.4. Motz tornatz en rim

Le lai Markiol présente un nombre élevé de formes récurrentes à la rime. La distance de la reprise est évidemment un facteur important puisque la contrainte qui pèse quant à l'évitement de formes déjà employées diminue avec la distance et les changements de strophes. Certains ont probablement une signification structurelle ou une portée rhétorique, comme la reprise dans la dernière strophe du *Markiol* de mots-rimes utilisés dans la première. Nous listerons néanmoins l'ensemble des formes concernées, avec mention entre parenthèses de la distance entre chaque occurrence successive, distance qui servira de premier critère d'ordination; l'astérisque indique des récurrences intrastrophiques; le symbole ♦ signale la seule forme revenant plus d'une fois:

<i>causir</i> 181, 183 (+ 2)*	<i>convinente</i> 128, <i>combinente</i> 135 (+ 7)*
<i>clere</i> 150, 153 (+ 3)*	<i>descendre</i> 161, 168 (+ 7)*
<i>fais</i> 23, 26 (+ 3)*	<i>faig</i> 133, 140 (+ 7)*
<i>trace</i> 57, 61 (+ 4)*	<i>mais</i> 5, 15 (+ 10)*
<i>apire</i> 84, 89 (+ 5)*	<i>parler</i> 104, 117 (+ 13)*
<i>ataig</i> 127, 132 (+ 5)*	♦ <i>cent</i> 99, 125 (+ 26) VII/IX
♦ <i>cent</i> 48, 53 (+ 5)*	♦ <i>cent</i> 53, 99 (+ 46) II/VII
<i>prendre</i> 158, 163 (+ 5)*	<i>vol</i> 20, 194 (+ 170) I/XIV
<i>valez</i> 124, 129 (+ 5)*	<i>afol</i> 14, 193 (+ 179) I/XIV
<i>vendre</i> 159, 164 (+ 5)*	<i>Markiol</i> 4, 192 (+ 188) I/XIV

Pour *daigne* 100, 102 (+ 2) VII/VIII, on se reportera supra au § 1.3.3. Le nombre important de ces récurrences n'est pas un indice de qualité, bien que l'on puisse invoquer des corruptions (cf. § 2.3, fin).

A côté de ces retours invariants se rencontrent quelques variantes, parmi lesquelles on distinguera quatre types de variation:

- des allomorphes flexionnels: le voc. f. *cubinens* 95, *convinente* 128 (+ 33) VII/IX; le css. f. *valent* 47, *valente* 71 (+ 24) II/IV;
- une variante casuelle: csp. *verais* 27, crs. *verai* 66 (+ 39) VIII;
- un doublet traditionnel de la langue poétique des troubadours: *dire* 75, *dir* 175 (+ 100) V/XIII;
- enfin, une variante translinguistique: *amaire* 94, *amere* 144 (+ 50) VI/X (mais v. § 1.3.2: X, l'interprétation de Skårup qui amènerait à corriger *amaire* 144).

1.3.5. Rapports génétiques

Le problème de la filiation a donné lieu aux hypothèses les plus contradictoires. Pour Spanke (1929:226 et 1936:86), la séquence latine est le modèle du *Markiol*, imité à son tour par l'auteur français de RS 192, l'inverse

ne pouvant en aucun cas être envisagé; le romaniste admettait par ailleurs la possibilité de remonter à une mélodie plus ancienne, «vieleicht Lai Markiol genannt». Mais en 1938 (55-6), ses positions perdaient leur caractère catégorique. Selon Beck (II:148), le lai français et *Veritas* dériveraient directement du *Markiol*. Gennrich (1942:33) concluait également à la priorité des lais romans, une version occitane primitive du *Markiol* constituant le modèle, certaines particularités de *Veritas* semblant présupposer la connaissance des deux lais romans⁴⁷. Une dizaine d'années plus tard, Frank (1953: XLIV) revenait sur le problème; il supposait que «le poète suivait les rimes d'un texte français (...) aujourd'hui perdu dont le titre devrait être: le lai de *Markiol*», et dont l'existence lui paraît seule pouvoir expliquer «aussi bien les irrégularités du lai provençal que la signification de ses références à ce nom mystérieux⁴⁸ aux consonances bretonnes», et c'est à ce modèle que notre pièce occitane se référerait aux vv. 3-4 et 191-192, plutôt qu'à elle-même. Gennrich (1958:II:21) a pu récuser les arguments de Frank, d'une part en invoquant l'existence d'un suffixe ao. *-ol*, d'autre part en s'étonnant de ce qu'un ms. français nous transmittait une version francisée du lai occitan là où on eût attendu le modèle français supposé (cf. 1960:121). Le musicologue allemand ajoutait enfin que *Flors ne glais* eût dû, dans l'hypothèse de Frank, s'inspirer directement de ce modèle présumé plutôt que du *Markiol* (ajoutons: pourquoi pas l'inverse), et qu'on songe ici, au delà des timbres, aux emprunts de mots-rimes ou même d'expressions entières qu'a pu relever Gennrich (1942:20)⁴⁹.

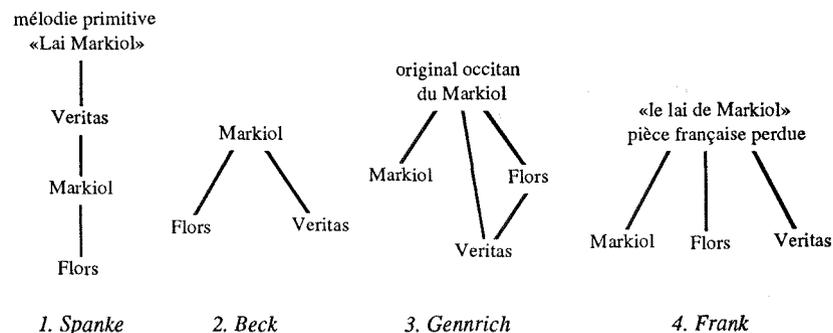
⁴⁷ Le stemma que donne Gennrich (1942:32) ne tient pas compte de ces rapports secondaires.

⁴⁸ Voir à ce sujet Bartsch (1877:69-70).

⁴⁹ On ajoutera à sa liste les points suivants:

Griu pantais qui me plais, et griu fais n'ai el col qui mon trais ! (21-25)	Car j'en trais ja grief fais (11-12)
Li m'apire et m'aïre (85-85)	Molt s'empire, / molt s'aire (91-92)
Dosne bien savez (122)	[Dame,] bien savés (134)
tan sui d'amors loucadars (173)	Trop est chiers itex loiers (175)

Flors ne glais est ici cité d'après l'édition de Jeanroy & al. (1901:30-2).



La succession des lais dans *M* jointe à la rubrique liminaire du lai français: *Un lais de nostre dame contre le lai Markiol*, est en effet plus favorable à la thèse de Gennrich, mais on ne peut pas ne pas envisager de voir dans les mentions d'un lai Markiol des références à une pièce musicale, sinon lyrique, primitive perdue, comme Spanke (1929:226) en envisageait la possibilité («eine ältere Melodie»), et on peut se rappeler à cette occasion que le soi-disant «lai des Hermins» est dans une situation comparable avec en particulier deux de ses imitations, le *lai de la pastorele* (RS 1695) et le fragment RS 362a dans le ms. *N*⁵⁰. D'une manière plus générale, la fonction des titres de lais et de pièces affines demeure assez énigmatique: elle est allusive à un intertexte empreint de références culturelles, et sert sans doute d'indicateur d'atmosphère⁵¹.

Gennrich (1942:15) voulait que le v. 22 du lai français fasse référence au lai Markiol, au même titre que la rubrique, idée adoptée par Sayce (357): «*C'est le Lais Markais* weist selbst unzweideutig auf diese Quelle hin»; l'emploi des guillemets dans sa lecture du vers, p. 24, est significative: *C'est li lais li «Markais»*). Le contexte des vv. 22-26 indique cependant très clairement que l'on a affaire à *lai* du lat. LACUM et à *marchais* du bas lat. MARISCUM⁵²:

*C'est li lais,
li markais,
et li tais
de puor,*

⁵⁰ Le «lai de la pastorele» (RS 1695) et le pseudo-«lai des Hermins» (RS 2060) se retrouvaient dans le chansonnier de Mesmes; on remarquera que ces deux pièces, en dépit de rimes différentes, présentent pratiquement les mêmes récurrences de timbres, à quelques exceptions près, structure qui n'est plus qu'un vague souvenir dans RS 1020. Sur le réseau relationnel de ces pièces, cf. Gennrich (1919:343-7) et Spanke (1938:41-4).

⁵¹ Sur ce problème, voir les remarques de Sayce (348 et 357-8).

⁵² On observera que *k* semble employé, en dehors de ce lai, seulement pour rendre *qu* dans le manuscrit. Le ms. fr. 2193, f^o 18^d de la Bibl. Nat. de Paris inverse *lais* et *tais*.

*si pugnais,
si mauvais.*

Bartsch (1877:70) y voyait néanmoins une allusion manifeste au nom du Markiol, ce qui est assez probable.

A s'en tenir aux faits, il semble donc que l'on doive retenir les rapports génétiques suivants: le lai Markiol dont nous n'avons que des versions corrompues du fait d'une tradition manuscrite exclusivement française, a inspiré *Flors ne glais*, le lai français inspirant à son tour aux alentours de 1230⁵³ Philippe de Grèves qui connaissait également le texte en langue mixte⁵⁴, ce qui rejoint les conclusions de Gennrich (1942:33) pour qui «Die Untersuchung der musikalischer Überlieferungen hat also ergeben, dass der lat. Lai die beiden anderen Lais voraussetzt», à ceci près que nous ne postulons pas l'existence d'une version occitane originale pour le *Markiol*.

⁵³ Cf. Bartsch (1878:75) et Gennrich (1942:33-6).

⁵⁴ Nous rejetons par conséquent le constat de Spanke (1938:55), bien que nous ne soyons pas certain de comprendre le fond de sa pensée: «Ob der Kanzler von Paris, als er *Veritas* schrieb, die französische oder die provenzalische Textierung oder überhaupt eine der beiden kannte, ist unsicher.»

2. Le lai Nompar (PC 461,122)

Mss. *M* 213d-214d («Nompar»), *T* 74r-75v («Li lais nompar»).

Ed. Texte: Bartsch 1877 (66-9). Lafont (760-1) suit en principe le texte de Bartsch, en occitan modernisé⁵⁵.

Trad.: La Cuesta & Lafont (761-4: allemand, anglais, castillan et français).

Ed. Mélodie: éd. modernisée et adaptée Gennrich (1958:I:255-60: n° 281; d'après *M*)⁵⁶; éd. diplomatique La Cuesta (749-59).

Origine et date inconnues. Baum (7, n. 84) propose de remonter «à l'extrême fin du XIIe siècle» sans argument probant.

2.1. Edition diplomatique

2.1.1. Edition

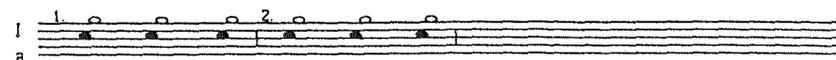
Pour les conventions, cf. § 1.1. La mention «cf. n. éd.» renvoie aux notes de l'édition critique, § 2.2. La notation du ms. *T* s'interrompt après la première syllabe du v. 65, à l'occasion d'un changement de folio.

Les notes figurent en bas de page, sous le texte et la notation musicale de l'édition diplomatique, avec les mêmes conventions qu'au § 1.1.2 auquel on se reportera. Succède à l'édition un relevé commenté des fautes de transcription.⁵⁷

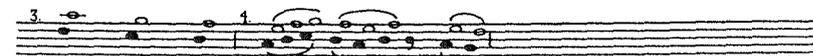
⁵⁵ Variantes aux vv. 9, 20, 25, 30, 67, 70, 76, 81, 82, 85, 88, 113, 152, 167 et 181.

⁵⁶ Pour le texte, le musicologue suit systématiquement Bartsch, aux corrections près (il omet ainsi le *eu* du v. 39, dont Bartsch 1878:72 signalera l'«omission» dans ses corrections: *la fos eu ab vos*).

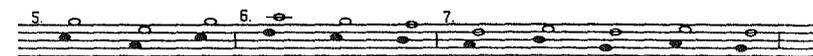
⁵⁷ Corrections à l'éd. La Cuesta (LC; nous ignorons ici le problème de la correspondance notes/syllabes, notamment en raison des choix éditoriaux implicites de l'auteur): 12:3 *T* ré, non do. 12:4 *Idem*. 15:3 *T* sol, non sol-fa. 21:5 *M* plique, non virga. 24:2 *M* climacus, non clivis. 53 *M* émendation non signalée. 60:1 *T* si, non la. 107:1 *M* la, non si. 139:4 *M* mi, non fa. 140:2 *M* clivis la-sol, non plique en sol.



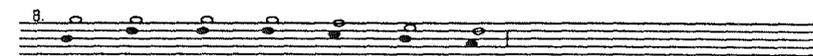
M. ¶ Fi- na- ment et jau- ent
T. ¶ Fi- na- ment & jau- ent



M. vos co/ mens lai non par. |
T. vos co- mens lai non par |



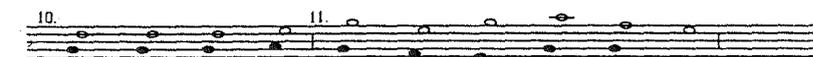
M. qui chan/ tar non sap far. ben deit es- cou- tar. |
T. ki chan- tar non sap far/# bien doit es- co- tar.



M. [car a]/ fin ioi co- men- ce.
T. car a- fin ior co- men- ce



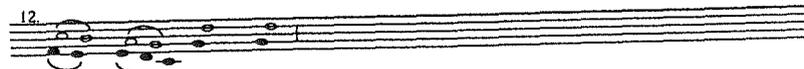
M. io- ies son cur- teis chant. |/
T. io- ies son cur- tois chant.



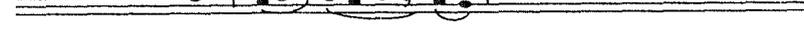
M. jen vai las- chant des- o- rê en ant |
T. ien voj las- chant/ des e- rê en a- uant. |

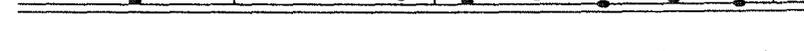
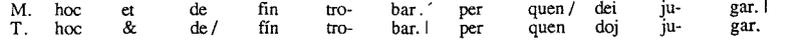
⁸ *M* Ces deux syllabes sont pratiquement illisibles en raison de lettres grattées qui se confondent avec elles.

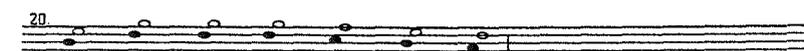
¹¹ *T* Leçon hypermétrique due à un hiatus (*des erë en auant*); la mélodie diffère de celle des vers correspondants (13 et 35) – à laquelle se conforme *M* – en reprenant à peu près telle quelle celle des vv. 5-6.

12. 
M. per bon/ sam- blant. |
T. par ben sam- blant. |

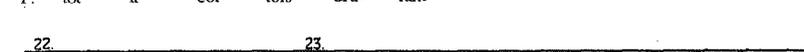
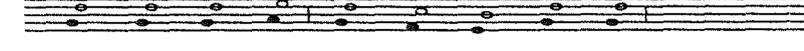
13.  14. 
M. ¶ Ab- si- ens sa- pi- ens
T. ab- siens sa- pi- ens

15.  16. 
M. et bon sens ist da/ mar. |
T. & bofn sens ist da- mar. |

17.  18.  19. 
M. hoc et de fin tro- bar. | per quen/ dei ju- gar. |
T. hoc & de/ fin tro- bar. | per quen/ doj ju- gar. |

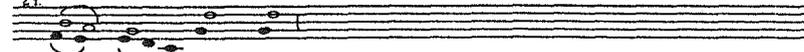
20. 
M. Car i- tal cap- ti- nen- ce
T. Car i- tol carp- ti- nen- ce.

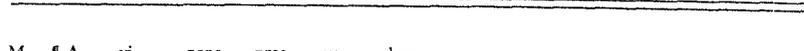
21. 
M. tot li cor/ teis dru fant. |
T. tot li cor- tois dru- fant

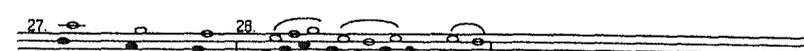
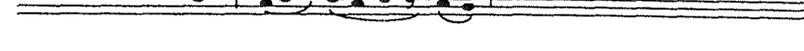
22.  23. 
M. dos- ne va- lent a- dieu vos/ co- mant. |
T. dos- ne va/ lent a- dieu. vos co- manc |

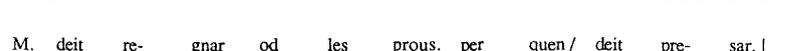
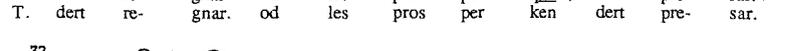
13:2 T Le copiste ne donne que deux notes pour le v. 13, comme s'il avait lu *absiens* en deux syllabes. De fait, la mélodie a seulement été décalée d'un rang, le fa attendu à la fin de 15 étant éclipsé.

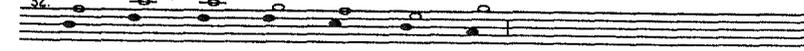
15:3 T Cf. n. précédente.

24. 
M. queu vai loi- gnant. |
T. keu vai loi- gnant.

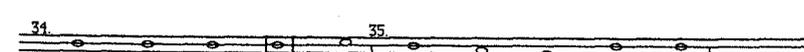
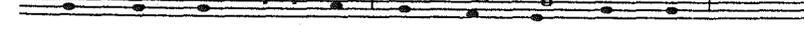
25.  26. 
M. ¶ A- vi- nens pres va- lens
T. A- uf- nens pre va- lens

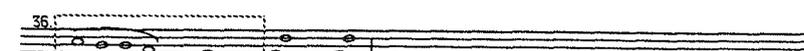
27.  28.  29. 
M. et io- uens est/ don rar. |
T. & io- uens & do/ nar. |

29.  30.  31. 
M. deit gnar od les prous. per quen/ deit pre- sar. |
T. dert re- gnar. od les pros per ken dert pre- sar. |

32. 
M. Sa- ber et ab- sti- nen- ce
T. Sa- ber et ab- sti- nen- ce

33. 
M. mi vai/ # en- doc- tri- nant. |
T. mj vaj en- doc/ tri- nant. |

34.  35. 
M. ioi mi rent blanc blanc tal com eu/ de- mant. |
T. ioj mī- rent *blanc. tal com eu* eu/ de- mant. |

36. 
M. tout sans en- gant. |
T. tot sans en- gant. |

34:1 T Le ms. donne un ré de trop, décalant la mélodie d'un rang jusqu'en 35:3.

35:2-3 T Des deux notes qui correspondent à *eu*, seule la seconde est à sa place, la première résultant du décalage créé en 34:1.

37. 38.

M. He. dos- ne / fi- ne gens cors de re- gi- ne. |
 T. E dos- ne fi- ne / gent cors de re- gi- ne. |

39.

M. la fus- se od vos /
 T. la fuis- se od vos

40. 41.

M. ou mous cors de- sir- re. que dal mon con- sir / re.
 T. ou mis cors de- si- re. ke dal non con- si- re.

42.

M. men vai de- lai- tous.
 T. men / de- lai- tos. |

43. 44.

M. au saint vas glo- ri' / ous. ou dex jut por nos. |
 T. al saint vas glo- ri- ous. ou diex iut por nos. |

45. 46.

M. ¶ Ahi. chie- re gri- ne. ma- ris tes- te en- cli- ne. /
 T. Ai. chai- re gri- ne ma- ris tes- te / en- cli- ne.

47.

M. cai res- tai ja- lous. |
 T. car res- taj ia- lous.

48. 49.

M. son cor en griu ti- re qui / dal non em- pi- re.
 T. son cor en- griu ti- re. | ki dal non em- pi- re.

42:2 T La syllabe correspondante fait défaut.

47:3 T Le ms. donne un do excédentaire.

50.

M. car eu sui jau- ous.
 T. car eu suj iau- os. /

51. 52.

M. molt / en est pe- san- cous. et len fais lan- gous. | /
 T. mgl't est pen- sa- tos | & len- fais lan- gous. |

53. 54.

M. Ahi. be- che des- pi- ne. | nai- rens fu ma- ui- ne. /
 T. Ai. be- che des- pf- ne nai- rens fu ma- uf- ne

55.

M. faus con- tra- tra- li- ous. |
 T. faus con / tra- li- ous. / tant mal

56. 57.

M. tant mal vous con- si- re. / lou cor vos ar- bi- re.
 T. vos con- si- re. si- lour cor vos ar- bri- e. |

58.

M. que di- sas des- prous. /
 T. ke di- sas des- prous.

51:2 T Leçon hypométrique faisant sauter le si en même temps que la syllabe (en) qui lui correspond dans M.

53 Leçon hypermétrique dans les deux mss.

59-60 T Axée sur le texte et non sur la mélodie, l'édition de La Cuesta tend à laisser croire que, contrairement à M, T donne à partir d'ici jusqu'à 59:5 une mélodie différente de celle des sections correspondantes; l'examen du matériau mélodique montre toutefois que, pour les vv. 56 et 57 tout au moins, il s'agit d'un décalage de deux rangs, amorcé au v. 55 qui reprend la mélodie de 47 avec son do excédentaire, tout en répétant le ré en 55:3. On remarquera que, quoique nouvelle, la partie finale est correcte d'un point de vue structurel avec la reprise du thème de 58 au vers suivant (comparer avec les vers correspondants 42-43 et 50-51); 60 est une variante de 52 qui divergeait déjà nettement de 44, contrairement à M qui se répète à l'identique.

59. 60.

M. car est tant en- ui- ous. et tant an- uf- ous. l/#
T. car est tant en- vi- ous. & tant an- uf- ous. l

III
a 61. 62. 63.

M. mais deu lau que non au. ala meil- lor l/
T. Mais dieu la ou ke nous au a- la- meil- lor

b 64. 65. 66.

M. tant mes- iau. que me tau sa- lau- xor. l/
T. tant mes- iau. l ki/# me tau sa- lau- xor.

c 67. 68. 69.

M. per li vau ver la nau sanz pa- or. l
T. per li vau vers la nau sanz pa- uor.

IV
a 70. = 73 = 76

= b 71. 72. = 74-75 = 77-78

= c

M. ¶ Bel- taz et pro- he- ce 70
T. Bel- tas & pro- e- ce.
M. et la grant ri- che- ce. / de mi dosn en fai. l 71-72
T. & la grans / ri- ke- ce. de- mj dosn eu faj.
M. tant es ben a- pre- se. / 73
T. tant es ben a- pre- se.

61 T La mélodie – fragmentaire – de cette strophe diverge considérablement de celle de M, et est même dépourvue de récurrences (*oda continua*). — 4 T Leçon hypermétrique due à une mésointerprétation, avec *la ou* au lieu de *lau*.

63 Le vers est hypermétrique dans les deux mss. à cause de la préposition initiale dont la présence ne m'est pas compréhensible. T s'y adapte en donnant quatre notes, mais M est cohérent avec les vers correspondants (sans notation dans T).

65:2 T Avec le changement de folio, la notation a été interrompue, laissant les portées vides.

74:3 T Cf. n. éd. au § 2.2. — 4 M Le *m* de *lament* a un jambage de trop.

78 M A la suite de ce vers, sur le tiers de la portée restant et la portée suivante, le copiste a

M. sei- gna- de et cor- te- se- que ~~non~~ tot la- ment / iai. l 74-75
T. si- gna- des & cur- te- se- ke tot la- mment. iai

M. la- ter- re vr- ga- le- se.
T. la- gent- ber- sen- de- se. sal dex per li iai. l 76
T. la- gens- ber- sen- de- se. fal diex por li baj. 77-78

V
a 79. 80. = 83-84 = 87-88

= b 81. 82. = 85-86 = 89-90

= c

M. c ar il naj ioi ve- raj /
T. mar en ai ioie ve- raj.
M. Sans jau- zir ioie ve- raj. 79-80
T. Sans ia / vir ai grant de- sir. l
T. Sans ia / vir ai grant de- sir.

M. tot ma / pai quin re- trai.
T. tot ma pai kin re- traj.
M. ses bels dis que vol au- sir l /
T. ses beaus dis ke vol au- sir

M. pos dieu plai. ben ses- chai
T. pos deu plaj. / beu se- chaj
M. qual suf- frir. / ai des- ser- uir. l 87-88
T. col sof- frir ai des- ser- uir.

VI
a 91.

M. ¶ Saint mar- tin bon pe- le- grin l
T. Sains mar- tin boin pe- le- grin.

92.

M. pre- gon dieu /# quil doit bon fin. l
T. pre- gon dieu ki / doinst bon fin.

d'abord transcrit au moins deux vers avec leur mélodie – le grattage imparfait montre qu'il s'agit au début de celle de 79-80 –, puis les a grattés. Arrivé vraisemblablement en fin de portée, le copiste est allé ensuite à la ligne pour copier les vv. 81 sq. dont l'ensemble débute avec une initiale de section de strophe – que l'on retrouve curieusement dans T, avec également une minuscule pour 79: on peut supposer que l'erreur remonte à un modèle commun, les vv. 79-80 y figurant sans doute en addition marginale. Le grattage est intervenu après cette étape, à un moment que l'on ne peut davantage préciser, laissant semble-t-il vers le milieu un résidu d'une (ou de) lettre (*c* du v. 79), à la suite duquel, après un intervalle de quelques millimètres, les vv. 79-80 ont été transcrits avec la mélodie correspondante, avec une graphie plutôt gauche, à la fois plus anguleuse et plus volumineuse, et des caractéristiques paléographiques ponctuelles distinctes (voir notamment la substitution de *j* à *i* après *a*, les abréviations en dehors de la fin de ligne, l'emploi de *k*; on retrouve cette main aux f° 199d,6-8, 200a,1, 201b,1-4)...; les trois traits supérieurs de la portée ont été repris à main levée.

92:1 M Le bémol n'est pas rappelé.

b ⁹³ = c = 95

M.	et	si	me	font	la	gent/	rin.	93
T.	&	si	me	font	la	gent	rin.	
M.	lous	en	ioi	fo-	re	toz	mis.	94
T.	lous	en	ioi-	e	fors	tos	mís.	
M.	or	siu	ci	sanz/	nul	fin	grin.	95
T.	or	suj	cil	sans/	nul	fin	grfu.	
M.	et	grain	co-	me	faus	ro-	min. /	96
T.	&	grain	co-	me	faus	ro-	min.	

VII a ⁹⁷ ⁹⁸

M.	Or	di	fo-	li-	e	e	et	vi-	le-	ni-	e.
T.	Or	di	fo-	li-	e	&	vi-	lo-	ni-	e	

⁹⁹ ¹⁰⁰

M.	com	hom	vi-	lans	de/	cor	en	ren.
T.	com	hom	vi-	lans. /	de	cor	en	reng.

b ¹⁰¹ ¹⁰²

M.	car	cil	vi-	a-	ges.	et	ro-	ma-	sa-	ges. /
T.	car	cil	vi-	(s)ai-	ges	&	re-	ma-	sai-	ges

¹⁰³ ¹⁰⁴

M.	mi	par	sal-	ua-	ges	del	flum	ior-	dan.
T.	mj	par	sal-	uai-	ges	de	flun	ior-	dan. /

c ¹⁰⁵ ¹⁰⁶

M.	maiz	tot/	au-	ri-	e	se	dieu	plai-	si-	e.
T.	mais	tot	au-	ri-	e	se	dieu	plai-	si-	e.

94:1 M Le bémol figure à la clef. — 4 T Le dissyllabisme de la forme af. *ioie* est compensé par l'adoption de *fors* en 94:5 qui suppose une mésinterprétation d'ao. *fora* < FUERAT confondu avec l'issue de FORAS.

96:1 M Le bémol figure à la clef.

97:5 M On attend ici un nouveau la, éliminé par l'élision/synalèphe à laquelle le copiste a procédé entre ce vers et le suivant: *foli(e) / et...* On pourrait évidemment inverser le raisonnement et parler d'une déficience en 98:1.

¹⁰⁷ ¹⁰⁸

M.	non	vi-	nes-	chaj.	non/	vol-	gre	gren.
T.	non	uf-	nes-	chaj.	non	vol-	gre.	greu

d ¹⁰⁹ ¹¹⁰

M.	San-	cta	ma-	ri-	e /	tu	rens	ma-	mi-	e. /
T.	sain-	te	ma-	ri-	e. /	tu-	rens	ma-	mj-	e.

¹¹¹ ¹¹²

M.	et	tor-	ne	lai	ou	e-	le es-	tai.
T.	&	tour-	ne	laj	ou	e-	le es-	taj.

e ¹¹³ ¹¹⁴

M.	pos	del	ri-	ua-	gē	ou/	non	vei	mes-	sa-	ge.
T.	pos	del	re-	na-	ge. ou	ou/	non	vei	mes-	sai-	ge.

¹¹⁵ ¹¹⁶

M.	ni	a-	le-	gra-	ge.	non	ioi	non/	sen.
T.	ne /	a-	lie-	gra-	ge.	non	ioj	non	sen

f ¹¹⁷ ¹¹⁸

M.	al	prin	pas-	sa-	ge	cel	douz	voi-	a-	ge
T.	au	prin	pas-	sai-	ge.	cel	dols	o-	rai-	ge

¹¹⁹ ¹²⁰

M.	ver-	rai/	{co-	ra-	ge	fin	&}	cer-	tan.
T.	ver-	raj	cer-	tan.

114:1 M La résolution naturelle de l'hypermétrie, la syllabe initiale devant être chantée sur la note finale du vers précédent (*riuag(e) / ou...*) comme dans T, n'est pas effectuée.

119:3 M Le passage commençant ici jusqu'à 120:2 a été rajouté dans la marge de gauche avec la mélodie correspondante. La graphie n'étant pas sans ressemblance avec celle des vv. 79-80, on peut rendre le copiste chargé de la mélodie responsable de ces rectifications.

VIII
a

M. Tost cai non vai ien a de nous do/ nen.
T. Tost/ caj non vaj. ien a de- uos do- nen.

M. qui vous be- ne- di- ghe. l
T. ke vos be- ne- di- ghe.

b

M. o ihg- ru- sa- lem con- fort me/ tor- men /#
T. o ihe- su con- fort ne tor- men /#

M. quen to- las ma- mi- ghe. l
T. ken tor- nas ma- mj- ghe.

c

M. rex de bel- le- em /# qua- o- rent cre- den.
T. rer de bel- le- em. ki o- rent cre- den.

M. nen tor- nas sans tri- che. l /
T. nen tor- nas sans tri- che. /

IX
a

= 134-135 = 138-139

= b

= 136-137 = 140-141

M.	Tri-	ni-	tas	et	v-	ni-	tas.	
T.	Tri-	ni-	tas	& -	v-	ni-	tas	130-131
M.	re-	dem-	ptor	et	sal-	ua/	tor. l	
T.	re-	dem-	ptor	&	sal-	ua-	tor.	132-133
M.	mos	pec-	cas	mi	per-	do-	nas.	
T.	me	pec-	cas	mj	par-	do-	nas.	134-135
M.	pos	ren-	des	ma/	la	gen-	cor. l	
T.	pos	ren/	das	ma	la	gen-	cor.	136-137
M.	et	si	plas	si	me	tor-	nas	
T.	&	si	plas	si	me	tor-	nas	138-139
M.	a-	la	tor	de/	blan-	cha-	flor. l	
T.	a-	la	tor	de	blan-	che-	flor.	140-141

X

M. Rex et sal- uai- re cest vos- tre / pec- cai- re
T. Rex & sal- uaf- re / cest vos- tre pec- cai- re

M. do- nas sil vous seit bel. l
T. do- nas si vos soit bel.

M. a- sin doi lai/ bon- e. lai. per bai- sar se- lone /
T. a- sin doi laj bon- e. laj. per bai- sar se- lonc /

M. dins son ric cha/ stel.
T. díns son ric chas- tel.

M. od lou fin dei ben cha- del. sol- e mon a/ ui- nent l
T. od fin doj lou chas- del. sol- e mon a- ui- nent l

M. cur- teis chant no- uel.
T. cor- tois tant no- uel. /

XI

M. ¶ Fi- na- ment et jau- zent
T. Ff- na- ment & jau- ent

M. vos de- fin lai non / par. l
T. vos de- fin laj non par.

136:1 M Le bémol n'est pas rappelé.

140:1 M *Idem*.

155. 156. 157.

M. mei- ller non pot tro- bar. hom qui sap/ chan- tar. l
T. mi- llor non pot tro- bar. hom ki / sape chan- tar.

158.

M. car est de tai va- len- ce
T. car est di- tal va- len- ce.

159.

M. per que len/ vait pre- sant.
T. per que lon vait pre- sant.

160. 161.

M. Dos- na va- lent vos en faz pre/ sent. l
T. dos- ne va- lent/ vos en- fas pre- sent

162.

M. per bon ta- lent. l
T. par bon ta- lant.

2.1.2. Fautes de transcription

On relève un certain nombre de fautes en comparant les parties isomorphes des différentes strophes ou les leçons des deux mss. Certaines fautes ont un caractère strictement ponctuel, d'autres ont des répercussions en chaîne, la faute résidant le plus souvent dans un mauvais découpage des syllabes et se traduisant au niveau mélodique par une ou deux notes en plus ou en moins, ce que nous désignerons ci-dessous par les signes "+" ou "-" entre parenthèses (seul le numéro de vers concerné est mentionné, suivi du sigle du ms.):

a) fautes ponctuelles: 11T (+), 13T (-), 47T (+), 51T (-), 61T (+), 63T (+), 97M (-), 114M (+)

b) fautes répercutées dans un décalage des notes: 34-35T (+), 55-56T (+)

Les décalages sont provoqués par l'insertion de notes surnuméraires, qu'il s'agisse de bourdons ou de variation immotivée. Les fautes ponctuelles ont une origine variée; il peut s'agir d'hiatus (11, 114) ou d'élosion (97), de synérèse (13) ou de diérèse (61), ou encore de l'insertion d'un monosyllabe (63) ou au contraire de son omission (51). En un cas, il s'agit d'une note surnuméraire sans correspondant textuel (47).

Contrairement à ce qui se passe pour le lai Markiol, on constate ici que *T* est pratiquement seul responsable des fautes sur les seuls 65 vers (sur 162) dont il conserve la mélodie.

2.1.3. Structure

La structure mélodique est plus ou moins indissociable de la structure métrique, aussi renvoyons-nous au § 2.3 pour les caractéristiques communes.

La mélodie de ce lai présente quelques récurrences remarquables, phénomène que l'on a pu relever dans d'autres pièces du même type⁵⁹:

II: Le motif initial des trois sections (une dizaine de notes) reprend celui des trois premiers vers de I a/b/c.

IV: Le motif allant de 71:2 à 72:1, ainsi que dans les sections correspondantes, reprend celui du v. 41 (II).

IX: Cette strophe reprend entièrement la mélodie de VI.

X: Les trois premiers vers varient le thème initial des sections a/c/e de VII (elles-mêmes très proches des sections b/d/f de la même strophe). Le reste de la strophe reprend la mélodie de II à partir du v. 40, avec quelques variantes finales. La fin de 144 rappelle le motif final de 39.

XI: Cette strophe reprend entièrement la mélodie de I a/b/c.

⁵⁹ Cf. n. correspondante au § 1.1.7.

On remarquera en outre que les vv. 6/18/30 reprennent le motif des vv. 3/15/27.

2.2. Edition critique

Ms. de base: *M*.

Conventions: cf. § 1.2; en plus:

•...• passage que nous renonçons à "éditer"

I	Finament et jauent, vos <u>comens</u> lai non par.	4
	Qui <u>chan</u> /tar non sap far ben deit escoutar, car a fin joi <u>comence</u> ,	8
	joies son, curteis chant. J'en vai laschant desore en <av>ant, per <u>bon</u> / samblant.	12
	Ab siens sapiens et bon sens ist d'amar,	16
	hoc, et de * fin trobar, per qu'en dei jugar. Car ital captinence	20
	tot li corteis dru fant, dosne val<a>nt, a Dieu vos <u>comant</u> ,	24
	qu'eu vai loignant. Avinens pres, valens et jovens	28
	et donar deit regnar od les prous, *	
	per qu'en / deit presar. Saber et abstinence	32
	mi vai endoctrinant. Joi mi rent blan<▷> tal <u>com</u> eu demant,	36
	tout sans engant.	

II	He! dosne fine, gens cors de regine, la fusse od vos ou mous cors desirre, que d'al non <u>consir</u> /re. M'en vai del<e>itous au saint vas glorious. ou Dex jut por nos.	40
	Ahi! chiere grine, maris, teste encline, çai restai, jalous: son cor en griu tire qui d'al non empire, car eu sui jauous; molt en est pesançous et l'enfais langous.	44
	Ahi! bec d'espine na<f>rens fu ma vine: faus <u>contrali</u> ous, tant mal vous <u>consire</u> ,	48
	lou cor vos arbire, que disas des prous, car est tant envious et tant anuiou!	52
III	Mais Deu lau que no<us> au. La meillor tant m'esjau que me<n>tau sa lauxor. Per li vau ver la nau sanz paor.	56
IV	Beltaz et prohece et la grant richece de mi dosn en fai. Tant es ben aprese, seignade et cortese. que tot lament jai. La terre urgalese, la gent bersendese. sal Dex per li, lai.	60
V	<M>ar <je> n'ai joi verai, sans jauzir ai grant desir. Tot m'apai qui <m> retrai	64
		68
		72
		76
		80
		84

	ses bels dis que vol ausir. Pos Dieu plai, ben s'eschai qu'al souffrir ai desseruir.	88	
VI	Saint Martin bon pelegrin pregon Dieu qu'il doint bon f<eus>, et si me font la gent ri<s>, lous en joi fore toz m<eu>s. Or sui ci, sanz nul, fin grin, et grain <u>come</u> faus rom<eus>.	92 96	
VII	Or di folie et vilenie. <u>com</u> hom vilans; * de cor en ren, * car cil viages et romasages mi par salvages, del flum Jordan. Maiz tot aurie, se Dieu plaisie; non vines chai: * non volgre ren. * Al prin passage cel douz voiage verrai corage <u>fin</u> et certan. Sancta Marie, tu rens m'amie, et tome lai * ou ele estai. * Pos del rivage ou non vei message ni alegrage, non joi, <u>non</u> / s<a>n.	100 104 108 112 116 120	<117> <118> <119> <120> <109> <110> <111> <112> <113> <114> <115> <116>
VIII	Tost çai non vai jen a Dé <v>ous donen; qui vous benedighe! O <u>Jherusalem</u> , <u>com</u> fort me tormen que' <m> tolas m'amighe. Rex de Belle <u>m</u> / qu'aorent creden, ne' <m> tornas sanz tri<g>he.	124 128	
IX	Trinitas et unitas,		

	redemptor et salvator, mos peccas mi perdonas; pos rendes * m'a la gençor, et si plas, si me tornas a la tor de Blanchaflor.	132 136 140
X	Rex et salvaire, cest vostre peccaire donas, s'il vous seit bel, •asin doi lai bon lai • * per baisar •selon<c>• * dins son ric chastel, od lou fin de<l> chadel, sol, mon avinent, * curteis chant novel.	144 148
XI	Finament et jauzent, vos defin * lai non par. Meiller non * pot trobar hom qui sap chantar, car est de tal valence per que l'en / vait pre<ne>nt. Dosna valent, vos en faz present per bon talent.	152 156 160

LEÇONS DE *M* REJETÉES ET RESTITUTIONS D'APRES *T*

11 desore en ant. 22 valent. 34 blanc *MT*. 42 delaitous *M* (-os *T*). 53 bec] beche (+ 1). 54 nairens. 62 nous *T*] non. 63 la] ala (+ 1). 65 me tau. 79. mar en ai *T*] c ar il nai. 84 quin. 92 fin. 94 mis. 95 siu. 96 romin. 108 gren. 120 s[a]n] sen. 122 de nous (a deus *T*). 126 quen. 129 nen, triche. 145 bon *T*] bon^e. 146 selonc *T*] selone. 148 dei. 149 sol^e. 159 present.

VARIANTES TEXTUELLES DE *T* ECARTÉES DES SUPPLETIONS

Pour les variantes purement graphiques, même significatives sur le plan scripturaire (comme le <k>) ou phonétique, on se reportera directement au texte de l'édition diplomatique ainsi qu'à l'étude linguistique.

65 ki. 74 signades (+ 1). 79 mar. 92 qu'il] ki. 94 fors. 95 cil. 117 rivage] renage.
126 tolas] tornas. 128 ki orient. 136 rendas. 144 s'il] si. 148 od fin doj
lou. 149 sel. 157 dital. 158 leg] lon. 162 talant.

Cacographies et métanalyses de T: ior 8; itol 20; comanc 23; pre 26; dert 29, 31; arbrie
57; la ou 61; eu 72; fal, baj 78; en ai (il nai M: nous retenons la négation) 79; ia/vir 81; beu
sechaj 88; col 89; flun 104; greu 108; rer 127; me 134; selonc 146.

Lacunes de T: vai 42; en 51, corage / fin & 111/112 (apparemment interpolation de M).

2.2.1. Traduction

I. *Avec joie et finesse j'entame pour vous un lai sans pareil. Celui qui ne sait pas composer doit bien écouter, car c'est avec une joie pure que commence une mélodie joyeuse, un chant courtois. Je m'en vais désormais pour de bon. Empreint de savoir, de sagesse et de bonté, c'est l'amour, qui l'inspire oui, et le subtil art du troubadour, par quoi je dois juger. Puisque tous les amants courtois ont une telle attitude, dame de valeur, je vous recommande à Dieu car je suis en train de vous quitter. La grâce, le noble mérite, la jeunesse et la libéralité doivent régner avec preux qui en sont d'autant plus prisés. Je m'en vais enseignant la sagesse et la continence. La joie me rend flatteur, comme je le demande, sans la moindre hypocrisie.*

II. *Ah ! noble dame, au corps élégant de reine, que ne puis-je être là avec vous que je désire, car je ne me soucie de rien autre. Je m'en vais heureux [malgré tout] au saint sépulcre glorieux où Dieu reposa pour nous. Ah ! grise mine, le mari, tête baissée, reste ici jaloux. Il traîne son cœur dans une peine qui n'augmente que parce que je suis joyeux; il en est très soucieux, et mon bavardage l'accable [plus encore]. Ah! il fut un croc d'épine blessant ma vigne: adversaires déloyaux, votre cœur vous inspire tout le mal que vous dites des preux, car il est si envieux et tellement fâcheux.*

III. *Mais je loue Dieu qui nous écoute. La meilleure [des femmes] me réjouit tant, que je célèbre sa louange. Grâce à elle, c'est sans peur que je prends la mer.*

IV. *La beauté et l'excellence, et la grande richesse de ma dame en sont la cause. Elle est si bien éduquée, insigne et courtoise, que je ne peux me plaindre. Que pour elle Dieu sauve la terre d'Urgel, les Bersendois [?], là-bas.*

V. *Pour mon malheur je n'[en] ai pas la joie véritable, et sans la jouissance mon désir est exalté. Je m'apaise totalement lorsqu'on me parle de ses belles paroles que l'on a plaisir à entendre. Puisque cela plaît à Dieu, c'est une bonne chose que mon mérite s'accroisse à travers la patience.*

VI. *Que les bons pèlerins de Saint Martin prient Dieu qu'il [me] donne un bon fief, et si les gens me sourient, ma joie sera toute louange. Alors que je suis ici, seul, très affligé, et morne comme un pèlerin sans foi.*

VII. *A présent, je tiens des propos insensés et vulgaires, comme un rustre; je grogne volontiers, car ce voyage et pèlerinage au fleuve Jourdain me paraît cruel. Mais j'aurais tout, s'il plaît à Dieu. Ne venez pas ici: je n'aurais plus de volonté. A la première traversée de cette douce expédition, je reprendrai fermement courage. Sainte Marie, tu rends mon amie, et je retourne là où elle demeure, puisque du rivage où je ne vois ni message ni allégresse, je ne jouis pas, je ne guéris pas.*

VIII. *C'est sans plaisir que je viens ici sans tarder, vous confiant à Dieu; qu'il vous bénisse! Ô Jérusalem, combien je me tourmente parce que tu me prends mon amie. Roi de Bethléem qu'adorent les croyants, ne m'en détournes pas dès à présent.*

IX. *Trinité et unité, rédempteur et sauveur, pardonnez-moi mes péchés; puis rendez-moi à la plus belle qui soit, et s'il vous plaît, ramenez-moi ainsi à la tour de Blanchefleur.*

X. *Roi et sauveur, au pécheur qui est devant vous donnez, si cela vous convient, [...] pour embrasser [...] dans son riche château, avec l'accord du seigneur, seul, mon nouveau chant, agréable et courtois.*

XI. *Avec délicatesse et joie je termine pour vous mon lai sans pareil. Nul sachant chanter ne peut en composer un meilleur, car il a une valeur telle qu'on ne peut que l'agréer. Dame de valeur, je vous en fais présent de tout cœur.*

2.2.2. Notes

Nous signalons ici les interprétations divergentes de Maillard et de Lafont qui présentent quelque intérêt. Les notes linguistiques touchant au problème de la langue du texte sont en principe rejetées dans la troisième partie.

1-2 Bartsch ramène les deux formes à *-ens* pour des raisons d'ordre rémique, mais les laisse en *-ent* aux vv. 151-152 qui répond à la rime attendue. Sur *jauent*, cf. § 3.2.3.

9 Lafont traduit «une mélodie précieuse».

10 Sur la construction périphrastique *anar* + part. pr., cf. Jensen (1986: §§ 685, 756); cf. vv. 24 et 33.

11 La leçon de M – adoptée par Bartsch (*deserenan*) – est hypométrique, d'où la préférence accordée à T; la forme occitane paraît difficile à

- évoquer ici, le *-o-* indiquant que le copiste pensait transcrire une forme française (ou tout au moins associait une forme française à sa source dans son travail), et laisse voir dans *ant* pour *auant* un bourdon. La notation musicale est complète, s'appuyant sur un hiatus supposé: *de-sorë en ant*. On relève un cas similaire semble-t-il dans le *sirventes* post-troubadouresque MarMons 532,2 qui date de 1436, où l'unique ms. donne *dorenant* que Jeanroy (1914:129) restaure en «D'oren[a-v]ant» qui constituerait par conséquent un gallicisme.
- 13-18 Lafont comprend tout autrement: «Avec les sages avertis et les personnes sensées je sors d'amour, oui, et de la poésie».
- 13 Bartsch (1877:77) voit en *siens* une forme construite sur le gérondif, comme *escien*, sans le rattacher, comme cela semble ici s'imposer, à l'ancien français.
- 14 *sapiens*; cf. LR V 124, JfreRud 262,4:56; RbAur 389,38:53 etc. Il n'y a pas de raison de voir dans les trois occurrences du mot dans GirRouss un emprunt à l'ancien français (Pfister 1970a:671: «Entlenhung von GirOrig aus fr. *sapient*»).
- 15 Nous voyons dans les vv. 14-15 un «zeugme sémantique» (Lausberg).
- 17 *de*] Bartsch *car* (pour la rime); le romaniste se demandait s'il convenait de voir dans *car fin trobar* un nominatif, ou s'il ne convenait pas plutôt de le rattacher à *ab*.
- 19 Gennrich *qu'ieu*; Lafont *qu'òm deu*.
- 22 *val<a>nt*] Bartsch *presan* (pour la rime). On attendrait ici af. *valant* au lieu du *valent* des mss. Cependant, à ce vers fait manifestement écho le v. 160 où *valent* semble irréprochable. On a du reste, curieusement, un phénomène apparemment semblable et symétrique au v. 159 avec *presant* dans un cadre rimique en *-ent*.
- 23 Bartsch omet *a*.
- 28 Bartsch *ab*.
- 31 Bartsch *qu'om*. Lafont «qui en sont d'autant prisés».
- 33 *vai*; Bartsch y voit la 3^e pers. ao. (Lafont: «Sagesse et abstinence me délivrent leur enseignement»), et voit dans le v. 32 un double sujet commun de *presar* et *endoctrinan*. — On trouve *aptinence* dans la Chronique saintongeaise (cf. Mandach 334).
- 34 Bartsch *reblan*, de *reblandir*. Nous voyons ici l'issue de BLANDUM, rare, semble-t-il, en ancien occitan (cf. SW I 148).
- 35 Bartsch omet *eu*.
- 39 Bartsch *fos eu* (cf. corr. 1878:72).
- 40 *mous cors*: synecdoche classique pour «moi»; cf. Jensen (1986: § 275).
- 41 Le double *-rr-* de *consirre* n'est pas nécessairement dû au passage à la ligne (cf. *desirre* 40).

- 42 Bartsch *mout*; Lafont *mens*. Bartsch (et Lafont à sa suite) omet *vai* (— 1) qu'il n'a pas relevé dans *M* seul à le conserver, et La Cuesta laisse la note correspondante sans son correspondant textuel, la déficience métrique corrélative n'attirant aucun commentaire. Skårup nous signale que le groupe pronominal occupe une place agrammaticale (cf. Skårup 1975:366 qui cite quelques cas dans *Beuve de Hantone* dont la langue présenterait diverses aberrations); faut-il amender *Be'm*, en dépit du fait que la forme *men* est corroborée par *T*?
- 45 *Ahi* est monosyllabique (de même en 53); *grine*: cf. *grin* 95; cf. § 3.1.4.
- 47 *restai*: influence probable d'ao. *estai*.
- 48 Nous ne savons pas si l'on a affaire à un emploi substantival ou adverbial (cf. *en breu*) de l'adjectif dans *en griu*.
- 49 Bartsch qui songe à un original occitan tient *empire* pour aussi obscur que *l'apire* du Markiol (v. 89). Le passage entier semble obscur à Levy (SW II 391-2).
- 50 *jauous*: cf. *gaujos* dans SW IV 87. La forme standard *joios* est commune aux deux langues. La forme remonte à un copiste antérieur (on notera ici le *jauzos* que donne *W* 190a dans sa transcription de l'*unicum* anon. 461,197; cf. Gauchat 384); cf. § 3.2.6.
- 51 Lafont *es en pensaso(n)s*. — *pesanços*: *M* fournit une autre attestation du mot dans sa version de RmJord 404,11: *pesancouz*; pour l'anc. occ., cf. LR IV 497 (DPrad 124,11:14) et SW VI 303 (RmJord 404,11:30); Asperti (407-8), qui commente plus spécialement l'expression *sufrir pezansos*, relève celle-ci également dans GsbPoic 173,7:59. TL VII 816-7 et FEW 8,193 («drückend, schwer; bekümmert»), qui ignorent la seule attestation que nous connaissions d'un af. *pesanços* (ChronD-Norm 33352, avec le sens de «chagriné, courroucé» que lui donne Fahlin; cit. dans LR, *ibid.*), ne donnent, en les attribuant abusivement à l'ancien français, qu'un ou deux exemples de ce dérivé de ao. *pezansa* / af. *pesance*, tous deux dans des textes en langue mixte, soit le motet n° 319 *Al cor ai une alegrance* (éd. Stimming 1906:80, v. 16: *Et de tant est le dol plus pesanços*), *unicum* de *Wolfenbüttel, Herzog August Bibl. 1099*, et GirRouss (éd. Hackett, v. 2952: *Estait Girarz iraz e pesencoz*; 4354: *E don Bos quant l'oït fun pesancos*; glossaire: «triste, sombre»; cf. Pfister 1970a:375). On peut encore relever trois autres attestations dans *Aigar* qui est également en langue mixte: *Cel los en maine e uai s'ent pesanços*, / *El e Maurins non partent amoros* (790); *Quant aut lo reis la solte de uertat*, / *Molt n'a lo cor pesanços e irat* (817); *Parmi la presse uai Bertrans pesanços*, / *S'espade traite qui fo al rei n'Anfos* (1429) (éd. Scheler).
- 52 Bartsch *l'enfas langos*; SW IV 317 fait remarquer que cette interprétation (suivie par Lafont et Raupach & Raupach 127, 185: af. *enfant*) est

- problématique. Lafont *lanhòs* «chagrin»; forme non attestée (cf. ao. *lanhar* et *lanha*). Nous comprenons *enfais*, prés. ind. 1 *d'enfaisar*, au sens figuré de «charger, accabler» (LR III 250; SW II 485), et af. *langos* (?)/ao. *lengos* «bavard», attribut du sujet implicite d'*enfais*; af. *lengos* est donné par TL V 144, mais les deux seules attestations qu'il donne du mot (reprises de Godefroy) ont la forme *lengous(e)*. M. Pfister nous suggère de voir une création lexicale avec un déverbal de LANGUERE, au sens de «accablé», qui rendrait mieux compte de la graphie en *-an-*.
- 53 *bec*: la corr. est de Bartsch; Lafont *franc*. Cf. JfreRud 262,5:26: (...) *pus es ponhens qu'espina / la dolors que ab joi sana* (éd. Chiarini).
- 54 Nous suivons Bartsch *nafrans* («Ihr wart es, der meinen Weinberg verwundete»). La forme *vina* est la plus fréquente dans la langue des chartes. H. Chataigné voit ici une réminiscence biblique: la terre d'Israël, la bien-aimée du Seigneur, est en effet parfois comparée à une vigne qu'il faut constamment veiller à ne pas laisser envahir par les ronces et les épines.
- 57 Bartsch *eus*.
- 58 Le passage est problématique, moins à cause de la désinence de *disas* au lieu de l'ao. *dizetz/dissetz* (af. *dites*; cf. § 3.3.4.2), qu'à cause de la syntaxe des vv. 56-57, les verbes en question ne semblant pas admettre une telle construction.
- 59 Bartsch *etz*. Pour *enuious*, cf. n. au v. 60.
- 60 Les formes *enuious* et *anuious* sont suffisamment proches pour que l'on hésite à interpréter dans un sens ou l'autre l'une et l'autre; s'agissant d'un copiste français, on ne peut rapprocher la seconde que d'af. *enoios/anuios* parallèlement à *enoi/anui*.
- 72 Bartsch *som fai*; Lafont *çò'm fai* «me donnent cet avantage».
- 74 Le *-s* de flexion de *T* est fautif, bloquant la liaison.
- 75 Bartsch *al meu*; Lafont «pour ma joie». Sur ao. *lament*, cf. LR IV 14.
- 76 C'est probablement *urgalese* qui a fait dire à Anglès (362) que le lai Nomp ar avait été composé en Catalogne⁶⁰.
- 77 *bersendese*: cette forme est un hapax; il pourrait s'agir des gens «de Barcelone», comme Bartsch (1877:73) en évoque la possibilité, en dépit des bizarreries de la forme: on notera que, dans RmMir 406,11, *barsaunes* désigne la région de Barcelone (dans le ms. *R*, *bersalones* rend le vers hypermétrique). Lafont «de Bersenda». Josep Moran que nous avons consulté à ce sujet ne voit pas d'autre candidat possible, mais attire aimablement notre attention sur le caractère occitan de la forme, avec l'absence d'assimilation dans les groupes *-RS-* et *-ND-*.

⁶⁰ Nous avons malheureusement perdu la référence du travail où nous avons relevé cette conjecture!

- 79 Bartsch *car en ai*. *M* connaît avant ce vers un accident de transcription (cf. n. éd. 78 au § 2.1). Le *c* qui précède *ar* semble appartenir au segment précédent qui a été gratté. La leçon de *T* est par contre acceptable. On peut voir dans *mar* une variante de la conj. ao. *Mais* (cf. SW V 26-7), mais on peut tout aussi bien y voir l'adv. af. *mar* «malheureusement». Le contexte nous amène du reste à interpréter la proposition comme négative.
- 84 Bartsch *qu'ieu*. Rappelons ici que *W* procède souvent à l'altération de la clitique *m* en *n*.
- 85 Bartsch rétablit la rime avec *son bel dir*, et peut-être a-t-il raison. Le pluriel s'oppose néanmoins à une émendation strictement locale, et nous remarquons que l'altération rimique intervient au niveau d'une articulation faible, dans le cadre d'un octosyllabe sous-jacent, qui rend plus acceptable une entorse à la rime. L'infinitif substantivé pour *dir(e)* paraît en fait d'un usage assez limité; citons GrRiq 248,15:81 et RbAur 389,38:18).
- 87 Sur la construction directe de *plazer*, que l'on retrouve au v. 106, cf. Jensen (1986: § 89).
- 90 PL 116 enregistre un s. m. *deservir* «récompense»; cf. SW II 139.
- 91-96 Cette strophe pose divers problèmes, sa structure métrique ayant été perturbée (cf. § 2.3). La solution adoptée par Bartsch pour les vers pairs (*feus, meus, romeus*) ne nous paraît pas déraisonnable. On pourrait penser à des formes en *-ius* plutôt qu'en *-eus* qui pourrait mieux expliquer la modification (*iu > in*) avec la mise en œuvre de l'affinité paléographique de *u* et de *n* dont, par exemple, témoignent dans *T* les formes *eu* 72, *beu* 88, *griu* 95 et peut-être *greu* 108, mais la perte du *-s* de flexion ne s'explique pas pour autant. Une telle forme en *-ius* est cependant suspecte si l'on considère que cette diphtongue ne se trouve que dans *griu* dans nos textes (mais *D(i)eu/Dex*, pron. *eu*), même s'il s'agit d'une caractéristique de la langue d'un copiste alors que ce sont des formes à la rime qui sont ici en cause. Le problème des *-s* de flexion, enfin, paraît impossible à démêler, même si la solution de Bartsch paraît satisfaisante d'un point de vue théorique.
- 92 Du point de vue sémantique, le *fin* des mss. peut sembler mieux venu que le *feus* de Bartsch qui réduit les pèlerins à une couche sociale déterminée, dans l'hypothèse où l'on considère que la prière des pèlerins a pour objet leur propre sort, mais la forme masculine de l'épithète interdit cette interprétation. Le thème de la satisfaction apportée par le gain d'un fief, au demeurant symbolique, n'est pas rare dans la lyrique des troubadours. Ainsi, dans PVI 364,4:37-38 CLMRC^a: *E s'ieu volgues, domna, penr' autrui fieu, / Honrat plazer agra conquist em brieu* (éd. Avallé 1960), satisfaction qui ne peut être entière sans la *domna*.

— 93-94 Bartsch *E s'aissi / la gens me ri / laus e gaugz fora totz meus* (avec *ri* < lat. RIDET). — Nous pensons ici à la locution verbale *faire ris*, bien attestée en ancien français (avec *il est vrai* le plus souvent un déterminant, presque toujours art. indéf.; cf. TL VIII 1317:31 sq.). — Le système hypothétique employé ici est rare, mais attesté, notamment, dans le cadre de la poésie lyrique, chez Cerc 112,4:43-4 et Marc 293,28: *tornada* (cf. Henrichsen 43 et 88). Sur l'accord du verbe, cf. Jensen (1986: § 19).

— 93 Sur l'accord *ad sensum*, cf. Jensen (1986:6, § 19). On rencontre *rin* "rien" dans Girart de Roussillon, mais hors de la rime (ainsi que *bin* pour *ben*; cf. Hackett 1970:62). Sur *fors T*, cf. la n. à la transcription musicale.

— 94 Pour *lous*, on peut également penser à une forme hypercorrecte de ao. *leus* sur le modèle de l'alternance du suffixe af. *-eus* (*-ous/-os*)/ao. *-os* (francisé dans *W* en *-ous*), à condition de voir dans le mot-rime le participe passé *mis*: «je serais aussitôt rempli de joie». Si *mis* a bien été compris par le copiste source comme étant le possessif, on aurait ici un emploi anormal d'un poitevinisme attesté ailleurs (cf. § 3.3.3.1).

— 95-96 Bartsch *Ar sui si / ses nula fi / gris e grams com fals romeus*. Sur *grin* (cf. *grine* 45) et *romin*, cf. § 3.1.4-5. Sur *gram*, cf. LR III 493-4; Corradini Bozzi ([I], 156) relève deux attestations dans des *razos* de FqMars 155,27 et de GlBal 208,1 (mss. *N* et *H* respectivement).

100 Bartsch *enren*, forme qu'il avoue cependant ne pas comprendre, et suggère *enten*. On trouve dans le ms. *O* du Girart de Roussillon la forme *enreu* «méchant» (cf. Pfister 1970a:410) qui conviendrait parfaitement et appuierait le *greu* du ms. *T* à la rime de 108. Nous pensons néanmoins à un ind. pr. 1 d'ao. *renar* (FEW 10,463b; LR V 34 et 39; SW VII 225).

101 *viages* constitue ici une paire synonymique avec *romasages* 102.

107-108 Bartsch *que vengues sa / non volgr'al ren*. Nous analysons *vineschai* en notant que la substitution de *-i-* à *-e-* se rencontre ailleurs dans *W*: *istar* 186b, *ainture* 188a, *nice* (= *nesci*) 189b, *mirauill* 190d, *sin* (= *s'en*) 191c, *hominage* 194c,19, *conissar* 195a,2, *sigre* 195d⁶¹, *sigrai* 204d,4. Il pourrait s'agir ici plus spécialement d'un cas de dissimilation, mais ce n'est pas certain. On trouve *aligrement* dans la version en langue mixte que donne le ms. *X* (f^o 82r,16) d'une pièce occitane. Froese (33-4) relève *vinir* chez Sordel, *tinem* et *tinetz* dans la Chanson de la Croisade, et un *tinir* ailleurs; Tendering (§ 20, fin), *vinent* dans la Vie de Sainte Catherine; Louis (279), *vinent* et *tinent* dans GirRouss⁶², et *vinetz*, *vinet* dans *Daurel et Beton*, parlant abusivement de

⁶¹ A noter la forme *sigra* dans le ms. *N* du GirRouss.

⁶² Cf. Hackett (1955:896): impér. 5 *tinez*, *tinnaz*.

«réduction de la diphtongue *ie* à *i*» qui présuppose un point de départ français; cf. *gins* 50, la remarque au § 3.3.4.3; v. aussi *viras* 54 et 162 dans le Markiol, ainsi que *dital* 157T (= *de tal*). — *ren*: la leçon des mss. *gren M* / *greu T* renvoie sans doute à une corruption antérieure sous l'influence de *volgre* qui le précède.

109-120 L'ordre conservé – que suit Lafont – ne paraît pas acceptable, comme le note Bartsch (cf. § 2.3).

— 109 Sur *-n* de *prin*, cf. § 1.2, n. éd. 29; cette forme est préférée à *prim* dans GirRouss.

— 110 Bartsch *s'el*.

— 114 Bartsch *tum*.

— 115 Bartsch *em*.

— 118 Bartsch supprime *ou* pour «régulariser» le vers, sans nécessité (cf. § 2.3).

— 119-120 Bartsch *nul alegratge / ni gaug non sen*.

— 120 *sen*; on attend ici un mot-rime en *-an*, et la syntaxe (*non... non...*) amène à voir deux verbes juxtaposés; on peut par conséquent penser à *san* de ao. *sanar/af. saner*.

121 Bartsch *Tost sai vau, non len*. Lafont «J'y vais sans retard». — *ien* (mss.): la graphie *i-* pour *g-* se retrouve ailleurs dans *W*, avec la même racine: *iant* (= *gent*) 190c,22, *iens*, *ienca* (= *gensa*) 199a,12 et 15, *ientix* 191b,30.

122 Bartsch *vos don en*. On peut voir dans la forme *uos* de *T* une mélecture du *n* d'un *nos* originel, mais l'inverse est également défendable (*n* du *nos* de *W* serait dû à une mélecture du *u* d'un *uos* originel).

123 *benedighe* se rattache au subj. pr. 3 ao. *benediga/beneziga* attesté, à ma connaissance, uniquement dans notre pièce et dans GlAdem 202,8:19, à la rime également⁶³. Cette forme soulève divers problèmes (cf. § 3.1.3.1: C). Sur cet emploi du subj., cf. Jensen (1986: § 855).

124 *T* donne une lecture erronée avec *ihesu*, à partir d'une forme source certainement abrégée.

124-126 On trouve une semblable invocation dans le chant de croisade R191, d'attribution incertaine, où le *je* lyrique est féminin: *Jherusalem, grant damage me fais, / Qui m'as tolu ce que je plus amoie*; mais son auteur allait beaucoup plus loin dans ses récriminations: *Sachiez de voir ne vos amerai maiz, / Quar c'est la rienz dont j'ai plus male joie, / Et bien sovent en sospir et pantais / Si qu'a bien pou que vers Deu ne m'irais, / Qui m'a osté de grant joie ou j'estoie* (coupl. II; éd. Bédier & Aubry 278).

125-126 Sur cet emploi du subjonctif, cf. Jensen (1986:296: § 869).

— 125 Bartsch *c. el t.*; Lafont fait de ce syntagme une sorte d'apposition à *m'amiga*.

⁶³ L'occitan a en effet développé une forme *benezia* là où *dire* donne *diga*.

— 126 Bartsch *nom tolas*. — *amighe*: si l'on fait abstraction de la convergence de *MT*, on remarquera que le choix de ao. *amiga* plutôt que du doublet *amia* pourrait ne pas remonter à l'original (on aurait ainsi une série primitive *benëie:amie:trie*), le -g- étant perçu et utilisé comme un occitanisme de surface plaqué sur une forme française (cf. *amigs* au f° 204b,3); étant ainsi marquée, la forme aurait pu être retenue par le copiste source ou un de ses modèles: on rencontre en effet ce phénomène ailleurs dans *W*; cf. la rime *amige:sie* (= af. *siee* ?) au f° 201a,5 (PC461,152) et l'hypercorrection de *tragide:-ie* au f° 204c,2 (PC46,2:6). Nous n'avons cependant pas de raison majeure de récuser cette forme (cf. § 3.1.3.1). — L'interprétation du passage ne nous paraît pas évidente, avec ce subjonctif.

- 129 Bartsch *nom*. Lafont «ne me retiens plus». — *tri[g]he*: étant donné les formes occitanisantes en -ighe, nous pensons que le *triche* des mss. est une altération de *trighe* (= ao. *triga* < déverbal du lat. TRICARE; cf. FEW 13/II,258) «retard». — Les mss. donnent *nen*, et il semble grammaticalement préférable de voir un impératif négatif. Le sens, avec le GN prépositionnel introduit par *sans*, fait néanmoins difficulté, et semble contredire le v. 121, à moins de le rattacher à l'idée émise au v. 125. Une émendation en [*m*]'en, sémantiquement plus satisfaisante («faites-moi retourner sans attendre»), donnerait par contre une construction anormale (mais cf. n. au v. 42).
- 136 Bien qu'un subj. ne soit pas inconcevable, *rendas* T est attribuable à l'influence du contexte rimique; Bartsch *rendetz*.
- 141 Par cette allusion au roman de *Floire et Blancheflor*, le poète s'identifie à Floire séparé de son amie d'enfance et détenue par l'émir de Babylone dans une tour où il parviendra enfin à la retrouver.
- 142 C'est le cas régime qui est employé au v. 133 (et 132).
- 143 Pour la faute de déclinaison, cf. Gouiran (1985:625-6) à propos de *bar* pour *baron*, à la rime dans BtBorn 80,45, qui renvoie à une note de Levy (*RLR* 25, 1884, pp. 200 sq.). Nous comprenons: «donnez-moi l'occasion de pécher»... Si cette interprétation était fondée, on aurait ici un second gallicisme irréductible ailleurs qu'à la rime dans ce lai (cf. v. 11).
- 144 Bartsch *sius es* (- 1). La correction est sans doute pertinente, le vers ayant sans doute une syllabe de trop (cf. § 2.3).
- 145-150 Ce passage est de toute manière corrompu: outre qu'il paraît incohérent en dépit de fragments intelligibles, la rime fait défaut aux vv. 145, 146 et 149. Un sens général peut toutefois apparaître, avec l'idée que seul son lai peut rendre à l'aimée, à l'insu du mari, les hommages que l'amant aimerait lui porter.
- 145 Le *e* de *bon^e* du ms. *M* est ajouté au-dessus de la séquence continue *bonlai* à laquelle correspondent trois notes; cet ajout paraît

suspect dans la mesure où il semble venir justifier après coup la présence de la note médiane, ce que vient d'une certaine manière corroborer la leçon de *T* (*bon laj*). Nous ne comprenons pas *asin* dont le *a*-initial pourrait être une préposition introduisant un complément régi par *donas* (*a son*?). La suppression du second *lai*, qui remonte à la copie commune, rétablirait la mesure du vers et la rime (en -on par conséquent) présumées. On pourrait voir en *doi* l'i. pr. 1 d'af. *doire* < lat. DUCERE avec le sens de «façonner»: «je façonne un bon lai».

— 145-146 Bartsch *Aissim la bona / per baisar selona*; Lafont: «donnez-moi (...) ainsi la chance de baiser Selone». Bartsch avoue ne pas comprendre *selona* qui rappelle le *Selone* des chartes n° 328 et 332 du recueil de Brunel, où il désigne la Saune, affluent de l'Hers-Mort, qu'il est évidemment difficile d'évoquer ici. Lafont traduit «Selone» avec un point d'interrogation. V. aussi n. infra.

— 146 A *selon^e* de *M* ne correspondent que deux notes, ce qui amène, attendu l'affinité paléographique de *c* et de *e*, à préférer la leçon de *T* qui renvoie sans ambiguïté à l'issue af. de *SUBLONGUM dont la présence ici est par ailleurs étrange. Beck (II:150, n. 330) concluait de la lacune supposée d'une note qu'il fallait comprendre «Par Barcelone». L'étymologie de *baisar* est ambiguë; on peut comprendre: «pour m'incliner auprès».

— 148-149 Bartsch renonce à transcrire («sind, wie schon die Reime zeigen, ganz entstellt»), et suggère de lire (1877:78, n. 143): *al fin a vos sola / chant a la viola*; 148 rime cependant parfaitement avec 147 et 144. Lafont *ont lo fin del chaduèll / au cel son avinent* «où l'élite du donjon écoute cet air avenant». — 148 Pour les deux copistes, *dei M / doi* T représentait bien DEBET (cf. 19 et Markiol 75), sans qu'il y eût pour autant du sens. Le *chastel* de *T* doit être la mauvaise leçon puisqu'il répète le mot-rime précédent. — 149 Gennrich adopte à peu près le texte que nous retenons, avec *Sol e mon...*

— 149-150 Le *e* suscrit de *sol^e* dans *M* peut avoir la même origine que celui de *bone* 145M. De quoi le syntagme est-il complément? De *donas*? De *baisar* dont le sens fait alors problème et qui serait dans ce cas, peut-être, une faute (pour *laisar* par exemple)?

158 Bartsch *qu'el es d'aital*. Pour *valence*, cf. Markiol 121, n. éd.

159 Bartsch *per qu'el vai / en presensa*; Lafont «qu'on le reconnaît évidemment». Cette lecture pêche cependant contre la rime, en une position métrique forte⁶⁴, et ajoute une post-tonique surnuméraire. Il est certain que *presant* (de ao. *prezar*) n'est pas non plus satisfaisant puisqu'on attend ici un mot en -ent, même si GirRouss n'hésite pas à adop-

⁶⁴ En effet, l'endroit correspondant connaît également dans les trois sections de I une coupe syntaxique majeure, ou du moins importante. Voir aussi la distribution des barres dans l'édition diplomatique, où il apparaît que ce vers forme une unité avec le précédent.

ter des formes irrégulières comme *plorent* ou *orent* dans des laisses en *-ent* (cf. Hackett 1970:16); le phénomène inverse prend une grande extension dans les laisses en *-an-* de *Daurel et Beton* (avec *nian*, *argan*, *vivan*, *guiran* etc.) ou celles du Roland à Saragosse (v. par ex. les part. prés. ou adj. verb. *corrant*, *crezant*, *pendans* etc. de la laisse IV) et du Ronsasvals (*covinant*, *sapian*, *arjant*, *jant*, *dolant*, *Jerusalem*, adv. en *-ant* etc.) (éd. Gouiran). Cette sorte de «rime française» se rencontre également dans la poésie lyrique où elle est toutefois exceptionnelle⁶⁵. Dans le cadre des textes diplomatiques du Poitou, Goerlich (§ 148) se demande si l'alternance des graphies dans la désinence du part. pr. ne constitue pas une variation purement graphique. Plutôt que de voir ici un peu vraisemblable résidu du système initial (I c: *-ant*; cf. § 2.3; cf. aussi n. éd. 22), nous pensons à une forme hyper-correcte du part. prés. de ao. *prener* "recevoir, accepter", voire "estimer"; cf. § 3.2.6. Une forme empruntée au part. prés. latin PRÆSENS semble par contre linguistiquement improbable, indépendamment des difficultés d'interprétation que cela poserait. Il convient enfin de signaler que l'expression *s'en anar prezan* se trouve chez BnMarti 63,3:34: *ges non ai mon cor voiant / d'amor, quan m'en vauc prezant / per na Desirada, / mas trop m'es lunhada* (cit. d'après Appel 1892:26, ms. E). — Sur la construction *tal... per que*, cf. Jensen (1986: § 1023).

2.3. Métrique

Chaque strophe est décrite extensivement. Viennent ensuite les rimes. Les éléments «restaurés» sont signalés par le soulignement.

I	a a a b b b b c d d d d	a a a b x b b c d d d d	a a a b b x b c d d d d	
	3 3 3 3 3 5 6'6 4 5 4	3 3 3 3 3 5 6'6 4 5 4	3 3 3 3 3 5 6'6 4 5 4	
	ens (1-2: ent), ar, ence, ant			
II	a a b c c b b b	a a b c c b b b	a a b c c b b b	ine, os, ire
	4'5'5 5'5'5 6 5	4'5'5 5'5'5 6 5	4'5'5 5'5'5 6 5	
III	a a b	a a b	a a b	au, or
	3 3 3	3 3 3	3 3 3	
IV	a a b	a a b	a a b	ese, ai
	5'5'5	5'5'5	5'5'5	

⁶⁵ Cf. Beltrami (281-8) qui ajoute aux cas relevés par Perugi (que je n'ai pas consulté) celui de GcFaid 167,57, *unicum* de E assez fortement corrompu.

V	a a b b	a a b b	a a b b	ai, ir (7: is)
	3 3 3 4	3 3 3 4	3 3 3 4	
VI	a b	a b	a b	in, eus
	7 7	7 7	7 7	
VII	a a b c d d d b	a a e c d d d b	a a e e d d d b	ie, an(s), en, age (§ a: ages), ai
	4'4'4 4 4'4'4'4	4'4'4 4 4'4'4'4	4'4'4 4 4'4'4'4	
VIII	a a b	a a b	a a b	en/m, ighe/iche
	5 5 5'	5 5 5'	5 5 5'	
IX	a a b b	a a x b	a a b b	as, or
	3 4 3 4	3 4 3 4	3 4 3 4	
X	a a b c c b b x b			aire, el, ?
	4'5'5 5'5'5 6 5 5			
XI	a a x b x b b c a a a			ent, ar, ence
	3 3 3 3 3 5 6'6 4 5 4			

Les vers non rimés de I, IX et XI apparaissent toujours en position faible (d'aucuns y verraient des «rimes internes» défailantes), au sein de modules métriques qui ressortent notamment de l'examen de la distribution des barres dans les mss.; ceux des couplets VII et X résultent de corruptions manifestes.

I: Le timbre en *-ent* utilisé dans les deux premiers vers est curieusement abandonné dès le troisième au profit de *-ens*; le défaut eût évidemment été moindre si le changement était intervenu avec le v. 13⁶⁶, alors que l'on a affaire ici à une séquence aberrante (*ent - ent - ens*). Il convient de corriger l'analyse de Frank, basée sur les émendations parallèles de Bartsch, au niveau de I 11/23/35 (5 et non 4).

II: On corrigera l'analyse de Frank en II 7/15/23 (6 et non 5).

VI: Dans sa réfection, Bartsch donne la structure a³ a⁴ b⁷ a³ a⁴ b⁷ a³ a⁴ b⁷ (i, eus), mais le fondement de la rime intérieure est bien frêle (v. 91). Les formes *rin* et *romin* font problème du point de vue de la langue, et *mis* du point de vue de la rime, mais l'irrégularité qu'apporte ce dernier élément n'est pas rare en ancien français⁶⁷, ce qui est plus surprenant étant la morphologie du possessif tonique (v. cependant § 3.3.3). Si elle est satisfaisante pour *mis* et *romin* et acceptable pour *fin*, l'introduction d'une seconde rime en *eu(s)* ne résout pas le problème de *rin*. Outre qu'il ne résoudrait pas le problème de *rin*, l'adoption d'un schéma rimique en a b a a b se heurte à la mélodie qui présente une structure ternaire. Celle d'un schéma a a a a a soulèverait plus de difficultés encore avec

⁶⁶ La substitution de timbres affines, soigneusement regroupés dans leur distribution, est un phénomène assez fréquent dans la lyrique française (cf. Billy 1989:24).

⁶⁷ Cf. Rivière 56.

notamment un *romin* non attesté. La solution la plus satisfaisante est encore celle de Bartsch pour les vers impairs (cf. n. éd. 91-96).

VII est manifestement corrompu au niveau rimique et au niveau métrique, du fait notamment d'une modification apportée dans l'ordre des vers. Gennrich adopte une mélodie unique pour les trois sections de huit vers chacune auxquelles il procède sans évoquer les problèmes métriques qui se posent. L'analyse brute donne (les espaces sont destinés à éclaircir l'organisation; la mélodie figure sous forme de majuscules, X' représentant une variante mineure, X\ un *clausum* faisant pendant à un *apertum* X):

97-104	105-108	109-112	113-116	117-120
A B C D A B C'D\	A B C D'	A B C'D\	A B C'D	A B C'D\
a a b c d d d b	a a e c	a a e e	d d d c	d d d b
4'4'4'4'4'4'4'4'	4'4'4'4'	4'4'4'4'	4'4'4'4'	4'4'4'4'

La distribution des *distinctios*⁶⁸ et celle des rimes suggère l'ordre suivant, déjà proposé par Bartsch: 97-104 (prem. section), 105-108 + 113-115 + 112 (sec. section) et 109-111 + 116 + 117-120 (trois. section), ordre qui suppose deux ruptures et engendre une rime aberrante *esta:Iorda:certa* (graphie de Bartsch; mais la rime *la* (= *lai*):*vila:sa* (= *sai*) n'est pas plus satisfaisante). Ces difficultés, jointes aux incohérences sémantiques qui en découlent, amènent à le rejeter au profit d'une réorganisation plus simple: 105-108, puis 117-120 pour la seconde section, et 109-116 pour la troisième. Le schéma rimique est visiblement perturbé au niveau des vv. 3-4 des trois sections. Peut-être du reste ces vers formaient-ils dans chaque section un unique octosyllabe. La variation de timbre de la rime 'd' est un phénomène connu chez les troubadours⁶⁹.

VIII: La chute du -t final dans les mots-rimes en -en est particulièrement remarquable, car elle s'écarte des habitudes du copiste de la section occitane de *M*. Son authenticité est garantie par l'appariement avec *Jherusalem* et *Belleem* (sur la nasale, cf. § 3.1.6: B).

IX: Si le schéma rimique de cette strophe reprend celui de V, son schéma métrique repose sur des heptasyllabes sous-jacents. Elle reprend du reste la mélodie de VI qui est composée d'heptasyllabes.

X: Cette strophe est également corrompue au niveau rimique et au niveau métrique, mais il y a en plus des séquences incompréhensibles. Elle tire sa matière mélodique des strophes VII (vv. 142-144) et II (145-150); cf. § 2.1. Dans son état actuel, on peut supposer que cette avant-dernière strophe reprenait en une seule fois le module constitutif de II, allongé, semble-t-il, d'un vers, type de récurrence qui se retrouve dans le groupe de «lais» associé au «lai des Hermins», l'avant-dernière strophe reprenant l'élément

⁶⁸ Nous entendons par là l'unité mélodique correspondant à un vers.

⁶⁹ Cf. n. 66, et rapprocher des vv. VIII 10-12 dans le *Markiol* (cf. § 1.3).

constitutif d'une strophe antérieure, mélodie incluse. La reconstruction à laquelle procède Frank (1953:194, n° 29): $a^4a^5b^5 c^4c^5b^5 d^4d^5b^5$ (aire, elh, ona, ola⁷⁰), nous paraît donc bien improbable, d'autant plus que la rime en *ona* est suspecte (cf. n. éd. 145-146) et la rime en *ola* une invention de Bartsch. La rime de 'c' était peut-être en -on (cf. n. éd. 145 et 146).

XI: La structure rimique lacunaire de la strophe finale qui déroutait Jeanroy (1901:VI) au point de lui faire croire à une structure «toute différente» de celle de I, ne justifie pas les interrogations que se pose Frank (1953:194) à son sujet, et Baum (32) à sa suite: les défaillances ne portent que sur des unités métriques de moindre niveau conformément à ce que l'on rencontre dans maintes pièces lyriques, surtout françaises⁷¹, et à ce qu'on a déjà rencontré dans le *Markiol*. Appel (1933: 160, n. 1) a déjà signalé l'irrégularité rimique consistant à fusionner les rimes a et d de I en une seule rime; ce phénomène est assez fréquent dans la lyrique septentrionale, mais également connu des troubadours⁷².

Comme dans le lai *Markiol* (et ses *contrafacta*), la circularisation formelle consiste en la récurrence simple du module constitutif de la première strophe, et non en celle de la strophe entière⁷³. La reprise des mêmes timbres initiaux est, en ce qui concerne les rimes a et b, directement liée au parallélisme qui se constitue avec la reprise des mêmes thèmes, à travers les mêmes structures syntaxiques et les mêmes mots-clés (l'astérisque désigne les segments non rimés):

<i>Finament</i>	<i>Finament</i>
<i>et jauent,</i>	<i>et jauzent,</i>
<i>vos comens</i>	<i>vos defin *</i>
<i>lai non par.</i>	<i>lai non par.</i>
<i>Qui chantar</i>	<i>Meiller non *</i>
<i>non sap far</i>	<i>pot trobar</i>
<i>ben deit escoutar.</i>	<i>hom qui sap chantar.</i>

La reprise du même timbre en 'c' (-ence) a une raison d'ordre structurel: il s'agit d'un *rim espars* (bien démarqué par son genre) au sein du module constitutif; son renouvellement engendrerait un vers non rimé en une position forte⁷⁴, ce qui eût été plus grave que cette reprise dont on ne peut

⁷⁰ D'après la restauration abusive de Bartsch (cf. n. éd. 148-149).

⁷¹ Cf. Billy (1989:29-31).

⁷² Cf. Billy (1989:25: D et 26).

⁷³ Cette particularité se retrouve dans le lai «des Hermins» (RS 2060) – au contraire de ses *contrafacta* – et RS 1931; voir aussi les lais aux strophes composites d'Ernoul le Viel (RS 1017 et 1642).

⁷⁴ Rappelons toutefois que, dans le *descort* GrRiq 248,64, la dernière strophe se clôt sur un *rim estramp* qui reprend en fait le timbre de la rime initiale de la pièce, assurant ainsi une circularité formelle à l'ensemble.

pourtant pas dire qu'elle soit directement perceptible. Seule la dernière rime est traitée plus librement, n'étant liée à aucune contrainte extérieure.

Comme dans le *Markiol*, on rencontre des *motz tornatz en rim*, mais en quantité bien moindre; en voici la liste, en suivant les mêmes conventions qu'au § 1.3.4 (l'astérisque indique des récurrences intrastrophiques):

viages (css.) 101, *viage* (crs.) [118]110 (+ 9)*
consir(r)e 41, 56 (+ 15)*
finament 1, 151 (+ 150) I/XI
jau(z)ent 2, 152 (+ 150) I/XI
non par 4, 154 (+ 150) I/XI
chantar 5, 157 (+ 152) I/XI

On a pu voir que les quatre dernières récurrences ont une signification structurelle. On peut constater que ces récurrences sont sans commune mesure avec celles du *Markiol*, même si l'on tient compte de la différence de longueur des deux pièces et des récurrences de timbres qui accroissent les possibilités de récurrence des mots-rimes, le premier lai apparaissant ainsi, de ce point de vue, d'une facture médiocre, bien que des corruptions puissent être parfois invoquées. On peut donc voir ici une différence d'ordre stylistique importante, renvoyant peut-être à un auteur différent.

On rencontre dans ce lai également quelques variantes morphologiques ou lexicologiques qui peuvent s'expliquer sans faire appel au français: une variante morphologique dans le vocatif *salvator* 133, *salvaire* 142 (+ 9) IX/X; deux variantes classiques dans la langue poétique des troubadours, avec *amie* 114, *amighe* 126 (+ 12) VII/VIII; *plai* 87, *plas* 138 (+ 51) V/IX. On sait que ces deux types de variation permettaient d'élargir, comme c'est le cas ici, l'éventail des formes admissibles à la rime. Ce trait nous paraît donc l'indice d'un savoir-faire occitan, d'une empreinte «trobarique», sans préjuger au demeurant de l'origine réelle de l'auteur.

3. Etude linguistique

Du fait de leur position privilégiée, les mots-rimes présentent les indices les plus fiables susceptibles de nous renseigner, si peu que ce soit, sur la langue originaire. On examinera par conséquent ceux-ci indépendamment.

Rappelons que le sigle *W* des occitanistes désigne la collection de copies de chansons occitanes du chansonnier français *M*. On sait que cette division est en fait composite. Les textes en langue mixte des f° 188-204 dont Gauthat a donné une édition diplomatique, et f° 212-213 (qui contiennent nos lais) ont en commun la graphie et les particularités linguistiques, les autres pièces étant des additions tardives linguistiquement pures. On comprendra par conséquent que le sigle *W* se réfère ici très précisément aux deux sous-sections rédigées en langue mixte, dont la collection-source a, selon Mölk (1991:378), été «faite probablement en Lorraine autour de 1250 et copiée sur un chansonnier provençal, non attesté par ailleurs, du deuxième quart du XIIIe siècle», et que Battelli (1992) rattache plus spécialement aux chansonniers occitans *C* et *R*. On rappellera toutefois que les cinq colonnes des f° 198c-199c donnent un texte plus occitanisé (diversement au demeurant) que les autres pièces de la section⁷⁵, et constituent «vraisemblablement un ajout à la collection lorraine provenant d'une source manuscrite différente, non encore identifiée» (Mölk, *ibid.*).

Il sera fréquemment fait référence aux formes linguistiques «standard» des dictionnaires afin de faciliter le repérage; on ne doit par conséquent pas voir autre chose qu'un but pratique, voire didactique, dans ce choix parmi une multitude de formes dialectales et de traits scripturaires souvent polymorphes. Cependant, lorsque cela sera nécessaire, nous mentionnerons expressément les particularismes de *M* qui peuvent être à la base des solutions adoptées dans *W*. L'ensemble vide (Ø) signalera l'absence en ancien français d'une forme lexicale continuant l'étymon de la forme analysée.

⁷⁵ Cf. Marshall (1982:91). Il s'agit, dans l'ordre, de anon. 461,206; EIFons 134,1; le *descort* anon. 461,17; la pseudo-pastourelle anon. 461,146.

3.1. Les rimes

Les formes concernées seront relevées sous le timbre de rime concerné, celle-ci figurant sous sa forme originale lorsqu'elle ne fait pas difficulté; dans le cas contraire, la forme standard est retenue, entre crochets. Les formes indubitablement altérées (francisation, occitanisation ou hypercorrection) par le copiste-source sont signalées par un astérisque (*): l'authenticité de ces formes est donc ici récusée. La forme éventuellement restaurée est indiquée par la présence de crochets au niveau de la partie amendée.

3.1.1. Formes occitanes spécifiques

Les formes occitanes subissent parfois une francisation: l'atone finale en *-e* au lieu d'ao. *-a*, finale en *-ant* au lieu d'ao. *-an*, en *-ent* au lieu d'ao. *-en*⁷⁶, en *-ous* au lieu d'ao. *-os*. Ce phénomène étant général dans *W*, on peut supposer que ce traitement n'est pas originel, mais il n'y a pas là de certitude, si bien qu'une forme telle que *mere* (adj.) peut être rattachée à ao. *mera* ou à une forme sud-occidentale de af. *miere*⁷⁷. On a déjà remarqué que la strophe VIII du lai Nompars fait curieusement exception à cette politique générale avec sa rime en *-en*.

Si nous incluons ici *plais*, d'un *plaiissar* qui, à notre connaissance, n'est attesté que dans GirRouss, ce n'est pas que nous le rattachions à l'ancien occitan qui semble l'ignorer: seule sa désinence (zéro) relève de la morphologie de l'occitan.

A. Lai Markiol (41 formes)

AI	<i>eschai</i> 67	af. <i>eschiet</i> .
AIRE	<i>pensaire</i> 77	af. Ø;
	<i>amaire</i> 80	af. <i>amere</i> .
AIS	<i>ais</i> 1	(de ao. <i>aisar</i>) af. Ø;
	<i>chais/kais</i> 2	af. Ø;
	<i>esglais</i> 11	af. Ø;
	<i>bais</i> 17	af. Ø;
	<i>pantais</i> 21	af. <i>pantois</i> ;

⁷⁶ Les variantes graphiques ao. *-ant/-ent* sont néanmoins attestées dans l'aire septentrionale du domaine (cf. Grafström 1978:225-6; Zufferey 370, «conservation etc.», pour les chansonniers de troubadours), mais il peut s'agir ici aussi bien (et plus vraisemblablement) d'une influence française que d'une origine dialectale.

⁷⁷ Sur les aires dialectales concernées par la non diphtongaison de *ë* (ou du moins d'un [e] bas-latin) libre tonique ou dans les monosyllabes fermés, cf. les cartes n° 65 («rien»), 163 («ciet»), 210 («siècle») et 211 («siège») de Dees (1987): l'aire poitevine est une constante.

	<i>-ais</i>	af. <i>-aist</i> ; ind. pr. 3: <i>plais</i> 22 (de <i>plaiissar</i> ; cf. n. éd.); subj. pr. 3: <i>encrais</i> 6 (= ao. <i>engrais</i>); prét. 3: <i>trais</i> 7.
ANT	<i>ant</i> 185	af. <i>ont</i> ; les finales en <i>-ant</i> ne sont pas inconnues des dialectes français du sud-ouest (cf. Goerlich § 9 et pp. 27-8);
EI	<i>amant</i> 186	af. <i>aiment</i> (cas de systole; cf. n. éd.).
	<i>rei</i> 69	af. <i>roi</i> ; <i>T</i> francise en dépit des exigences rimiques.
	<i>autre</i> 70	faute commune pour ao. <i>autre</i> ; af. <i>otroi</i> ; il semble néanmoins s'agir d'une graphie significative plutôt que d'un lapsus (cf. n. éd.).
	<i>fol[ei]</i> 72	af. <i>foloi</i> .
ENCE	<i>-ence</i>	(ao. <i>-ensa</i>) af. <i>-ance</i> : <i>garence</i> 120M, <i>valence</i> 121M; pour <i>faill<e>nice</i> 113 et <i>p<a>r-u<e>nice</i> 114M, cf. n. éd.
[ENH]	<i>reng</i> 126	(<i>regn</i> T) af. <i>regne</i> (cf. n. éd.).
ENT	<i>-ent</i>	af. <i>-ant</i> : <i>penedent</i> 46 (af. <i>peneant</i>); <i>valent</i> 46.5; <i>manent</i> 54;
	<i>causiment</i> 35	(ao. <i>cauzimen</i>) af. Ø;
	<i>celadament</i> 52	(ao. <i>celadamen</i>) af. <i>celeement</i> ; Godefroy 6,87 enregistre une occurrence tardive de <i>celadement</i> , dans <i>La vieille de Gastin</i> d'Ernoul, à travers laquelle il convient de voir un occitanisme (on la rencontre déjà dans GirRouss 6913 à la faveur d'un traitement plus ou moins général des post-toniques; cf. <i>privadement</i>);
	<i>*cubinens</i> 95	triple altération d'ao. <i>convinen</i> (cf. § 3.2.6); af. <i>covenant</i> ; corr. en <i>cubinen<t></i> (cf. n. éd.);
	<i>*ben volens</i> 97M	altération grammaticale d'ao. <i>benvolen</i> (cf. <i>boin voillent</i> T); af. <i>bienvueillant</i> (TL I 971); corr. en <i>ben volen<t></i> (cf. n. éd.).
ERE	<i>-ere</i> (ao. <i>-era</i>)	af. <i>-eroie</i> : <i>amere</i> 149 (cond. II de <i>amar</i>); <i>prisere</i> 146 (ao. <i>pre-/prizera</i> , cond. II de <i>pre-/prizar</i>);
	<i>mere</i> 152	af. <i>miere</i> (v. cependant remarques préliminaires).
[ETZ]	<i>des</i> 130	(ao. <i>detz</i>) af. <i>dis</i> ;
	<i>ves</i> 136	(ao. <i>vetz</i>) af. <i>feiz/veiz</i> ;
	<i>les</i> 137	(ao. <i>letz</i> = <i>let</i> + <i>s</i>); af. <i>liés</i> ;
	<i>mes</i> 138	(ao. <i>metz</i> = <i>met</i> + <i>s</i>); af. Ø.
[EUS]	<i>m<eu>s</i> 94	af. <i>miens</i> .

IR	<i>dir</i> 175	af. <i>dire</i> ; on trouve la forme commune <i>dire</i> au v. 83.
IRE	<i>seruire</i> 78 <i>iausire</i> 79	af. <i>servere</i> ; af. Ø.
OL	<i>-ol</i>	af. <i>-olt: col</i> 19 (de <i>coler</i> ; cf. TL II 563); <i>destol</i> 29;
	<i>vol</i> 195	(subst.) af. <i>voil/vueil</i> .
ONDE	<i>desironde</i> 167	(ao. <i>dezironda</i>) af. Ø; cf. n. éd.

B. Lai Nompar (52 formes probablement originelles)

AGE	<i>alegrage</i> 115M	af. Ø.
AI	<i>apai</i> 83 <i>plai</i> 87 <i>estai</i> 112	af. <i>apait</i> ; (de <i>plazer</i>) af. <i>plais</i> ; af. <i>esta</i> ; il peut s'agir d'un trait nord-occitan (cf. Pfister 1989:1020).
AIRE	<i>-aire</i>	af. <i>-ere: saluaire</i> 142, <i>peccaire</i> 143.
[A(N)]	<i>-an(s)</i>	af. <i>-ain(s): vilans</i> 99M, <i>iordan</i> 104.
[AN]		Les formes <i>fant</i> 21 et <i>engant</i> 36 (-t parasite) montrent qu'il s'agit bien d'une rime occitane, en <i>-an</i> . Hackett (1970:17-8) relève dans Gir-Rouss notre forme aux côtés de <i>ant</i> , <i>aufricant</i> et <i>pant</i> , voyant une licence dans l'adjonction d'un <i>-t</i> final. Notre interprétation repose sur l'hypothèse que nous défendons au § 4;
	<i>fant</i> 21 <i>*valent</i> 22	(ao. <i>fan</i>) af. <i>font</i> ; altération non originelle d'af. <i>valant</i> (cf. n. éd.).
AR	<i>par</i> 4, 154 <i>-ar</i> 5 sq.	af. <i>pair/per</i> ; af. <i>-er: chantar</i> 5, 157, <i>esco(u)tar</i> 7 (ao. <i>escoltar</i> ⁷⁸), <i>amar</i> 16, <i>trobar</i> 18, 156 (af. <i>trover</i>), <i>jugar</i> 19 (ao. <i>jutgar</i>), <i>don(r)ar</i> 28, <i>regnar</i> 29, <i>presar</i> 31;
	<i>far</i> 6	af. <i>faire</i> .
[ATZ]	<i>-as</i>	(suff. ao. <i>-itat + s</i>) af. <i>-é + s: trinitas</i> 130, <i>unitas</i> 131;
	<i>-as</i>	(dés. verb. ao. <i>-atz</i>) af. <i>-ez: perdonas</i> 135M, <i>tornas</i> 139;
	<i>plas</i> 138	af. <i>plait</i> .
AU	<i>lau</i> 61 <i>-au</i>	af. <i>lo</i> ; af. <i>-oi: au</i> 62, <i>esiau</i> 64, <i>mef[n]tau</i> 65;

⁷⁸ Les formes en *-ou-* sont cependant attestées dans la tradition manuscrite des troubadours.

	<i>vau</i> 67 <i>nau</i> 68	af. <i>vois</i> ; af. <i>nef</i> .
EN	<i>ren</i> 100	cf. l'hapax af. <i>ruignier</i> (Godefroy 7,263a; FEW 10,461);
	<i>-en</i>	af. <i>-ent: ien</i> 121, <i>donen</i> 122, <i>tormen</i> 125, <i>credden</i> 128, rimant avec <i>Iherusalem</i> 124 et <i>Belle-em</i> 127 (cf. § 3.1.6: B).
ENCE	<i>captinence</i> 20	(<i>carp- T</i>) af. Ø;
	<i>-ence</i>	af. <i>-ance: valence</i> 158.
ENT	<i>-ent</i>	af. <i>-ant: iauzent</i> 152M (af. <i>joiant</i>); <i>valent</i> 160.
[EZA]	<i>*-ece</i>	af. <i>-ece: *prohece</i> 70, <i>*richece</i> 71; la rime avec le participe <i>prese</i> et le suff. <i>-ese</i> pour ao. <i>-eza</i> montre bien qu'il s'agit ici du morphème homophone <i>-eza</i> continuant le suff. lat. ITIA, et non de la forme française qui l'occulte en fournissant une mauvaise rime, même en supposant que les formes <i>aprese</i> , <i>cortese</i> etc. sont bien des formes mixtes originelles: si la rime était française d'origine, on n'aurait plus de rime du tout (<i>-ece/-oise</i>); si les formes en <i>-ese</i> étaient originelles, on aurait une assonance alternant sourde et sonore (<i>-ece/-ese</i>) ⁷⁹ ;
	<i>aprese</i> 73	af. <i>aprise</i> ;
	<i>-ese</i>	af. <i>-oise: cortese</i> 74M, <i>urgalese</i> 76, <i>bersendese</i> 77.
IE	<i>-ie</i> (ao. <i>-ia</i>)	af. <i>-oie: aurie</i> 105 (af. <i>avroie</i>); <i>plaisie</i> 106 (ao. <i>plazia</i> ; af. <i>plaisoit</i>).
[IGA]	<i>-ighe</i> (ao. <i>-iga</i>)	af. <i>-ie: benedighe</i> 123, <i>amighe</i> 126, <i>tri[g]he</i> 129 (af. <i>trie/trive</i>).
IRE	<i>arbire</i> 57	af. Ø.
OR	<i>lauxor</i> 66	(ao. <i>lauzor</i>); cf. af. <i>loance</i> , <i>loenge</i> .

Les leçons divergentes se répartissent en diverses catégories. A côté de métanalyses (*causmjent* I.35, *garente* I.120, *valente* I.121, *la ou* II.61, *arbrie* II.57), on relève des formes francisées totalement (*vilains* II.99) ou partiellement (*voillent* I.97, *pardonas* II.135; picardisation dans *aliegrage* II.115), une hypercorrection (*jauent* II.152; v. aussi *cubinence* I.128) et une occitanisation (*curtese* II.74).

⁷⁹ Le tourangeau Benoît de Sainte-Maure peut néanmoins faire rimer les deux suffixes qui ont la forme commune *-eise*; v. par ex. TL VII 1948:24-9, avec *cortese:prœise* (même rime, en *-oise*, dans l'Âtre *périlleux*); sur la distribution du suffixe en «ei» issu de ITIA, cf. Dees (1987:224) qui le situe principalement en région parisienne, Normandie et Vendée.

3.1.2. Formes françaises spécifiques

Au côté de formes altérées telles que **faillance* 113 et **prouance/peruance* 114 dans le Markiol (rime-base ao. -*ensa*; cf. n. éd.), ou encore **prohece* 70 et **richece* 71 dans le Nompar (rime-base ao. -*eza*; cf. § 3.1.1: B), on peut relever quelques formes qui remontent à l'original.

A. Lai Markiol (9 formes originelles)

AIGNE	<i>constraigne</i> 101	ao. <i>constrenha</i> ;
	<i>daigne</i> 102	ao. <i>denha</i> .
ENCE	<i>trenche</i> 107	ao. <i>trenca</i> ; cf. infra, § 3.1.6: A.
[ENH]	<i>ensaig</i> 141	pour af. <i>enseing</i> ; ao. Ø.
ENTE	<i>[a]volente</i> 142	cf. n. éd.
ERE	<i>clere</i> 150, 153	ao. <i>clara</i> ;
	<i>gere</i> 147	ao. <i>gaire(s)</i>
IERS	<i>alegiers</i> 171	ao. <i>aleujars</i> ; v. cependant § 1.3.2: XII.
ONDE	<i>monde</i> 157	ao. <i>mon</i> seulement (= af. <i>mon(t)</i>); l' <i>Istorio de Sanct Poncz</i> utilise au besoin cette forme française à la rime (vv. 1401, 2328, 2807; contre <i>mond/t</i> 420, 1573, 3126).

B. Lai Nompar (3 formes)

ANT	<i>val[a]nt</i> 22	cf. n. éd.
ENS	<i>siens</i> 13	(af. <i>scient</i>) ao. Ø (on relève toutefois un latinisme dans la traduction occitane de la Chirurgie d'Albucasis: <i>cove que tu prenguas una femna metga be scient</i> ; éd. Grimaud & Lafont 125).
IRE	<i>empire</i> 49	ao. <i>apejura</i> ; outre notre occurrence, SW II 391 cite un passage de l' <i>Istorio de Sanct Poncz</i> où il convient de voir un gallicisme parmi d'autres (cf. supra <i>monde</i> , <i>plasyr</i> 2457, <i>pire</i> 3048...; indépendamment de la rime: <i>verteyer(s)</i> 1052, 2426, 3060, <i>cheval</i> 1144...); l'entrée <i>y</i> est donc à rayer.

Il est à remarquer que le Nompar présente un autre élément d'origine française apparemment irréductible (nombre de syllabes): *des ere en avant* 11T où *M* substitue la forme occitane, hypométrique, francisée *desore en ant* (ao. *deserenan*), qui peut au demeurant résulter d'une simple haplogie.

3.1.3. Formes dialectales

3.1.3.1. *benedighe* II.123 et *amighe* II.126

On rencontre deux formes dans le lai Nompar, *benedighe* II.123 et *amighe* II.126, qui appellent un commentaire spécifique. On ne peut en effet dans ces deux cas invoquer une simple francisation de formes occitanes, en ayant ici en vue ce que l'on entend par «koinè», en dehors de l'atone finale, si l'on attribue au digramme <gh> la valeur d'une palatale, auquel cas on doit faire référence à une source dialectale dont l'origine reste à préciser, dans la transmission des textes. On ne peut néanmoins se poser des questions sur le statut de la dite *koinè* au XIII^e siècle, et la francisation pourrait tout aussi bien avoir affecté une forme dialectale. Nous examinerons successivement le problème du digramme <gh> dans le chansonnier *M* et dans sa section *W*, les formes affines en <g> plus <e> dans le ms. *O* du Girart de Roussillon en raison des affinités que ce texte présente avec nos deux lais, et les emplois de <gh> dans les textes diplomatiques, avant de tenter de conclure.

3.1.3.1.1. Le digramme <gh> dans *M* et *W*

Cette graphie pose évidemment le problème de son interprétation: s'agit-il d'un italianisme (ou d'une graphie affine) ou d'une notation pour l'affriquée [dʒ]? La palatalisation de [k] intervocalique devant [a] est attestée à date ancienne en Limousin et sur une partie du Poitou⁸⁰, et la toponymie en témoigne largement⁸¹. Il est donc tout à fait possible de voir dans les formes *benedighe* et *amighe* la présence d'une affriquée qui renverrait à un dialectalisme non attesté à notre connaissance dans les textes diplomatiques, dans cette racine du moins, à l'époque. On en trouve néanmoins des traces dans la tradition manuscrite des troubadours, dont l'hétérogénéité linguistique plus ou moins grande peut masquer les sources. Ainsi, on trouve nos deux formes sous les graphies *beneziia* et *amija* rimant avec *espiia*, *triiia* (ind. pr. 3), *eniia*, *no(n) miia* et *me diia* (subj. pr. 1) dans les versions que donnent les mss. *DIK¹S* de la *canso* GlAdem 202,8⁸².

On trouve *amige* aux f^o 199c,1 (PC461,146) et 201a,5 (PC461,152), mais la forme pourrait être directement obtenue par la substitution du *e* atone français au *a* occitan. Notons toutefois qu'il s'agit dans ces deux cas de textes anonymes, dont le premier est rédigé en langue mixte, et que la graphie -*ge*

⁸⁰ Cf. Goerlich § 102; Pignon 434-6; Wüest (16) et Gossen (1969).

⁸¹ Cf. Pignon 432-4; Chambon nous transmet ainsi des données relatives à l'étymon AMICA, la plus ancienne attestation du phénomène dans *Lamygha*, découverte par P.-H. Billy, remontant seulement à a. 1544, au Puy-en-Velay. La zone d'intensité maximale du nf. *Lamige* se situe sur un triangle embrassant la plus grande partie des départements de la Haute-Vienne au Nord, de la Dordogne et de la Corrèze; cf. *Lamigeon* (Charente occitane, Gironde).

⁸² Contre les graphies en <g> des autres manuscrits, y compris dans la version de *K²* (soit *K²Rd* – sauf *amija* dans *d*; <gu> essentiellement dans *CE*).

pourrait ainsi dénoter une affriquée qui serait caractéristique de la langue de composition de ces pièces. En ce qui concerne notre *amighe*, l'interprétation du digramme <gh> ne va pas de soi, celui-ci pouvant dénoter dans *W* aussi bien une occlusive, aux côtés de <gu> et, accidentellement, <g>, dans des imparfaits du subjonctif, qu'une affriquée comme dans le *drughemant* pour ao. *drogoman* (af. *drugement*) du f° 190a⁸³. Le digramme <gh> semble rare dans *M* où nous ne l'avons rencontré, à travers quelques sondages, que dans *flamenghel* (f° 99b,10)⁸⁴ et *Ghilebers* (8 occ. au côté de 3 *Gilebers*; f° 131b-134c), où il dénote bien une affriquée⁸⁵, mais aussi dans *ghil(l)er* (f° 12a,5, 105b,3, 109b,5, 122b,9, 144d,26, 177d,8), *ghimble* (f° 108d,18; mais *guimples* f° 173a,17), *mughet* (f° 100b,15) et *Ghinnes* (Guines, Pas-de-Calais; f° 112d,14). Il ne s'agit par conséquent pas nécessairement d'une graphie de type "italianisant"⁸⁶. On peut au demeurant attribuer au(x) <gh> de *M* et à celui (ceux) de sa section *W* une origine différente, et peut-être même la diversité s'étend-elle au sein de chaque partie. La graphie ne semble pas au demeurant le fait du copiste de *W* puisqu'elle se retrouve dans *T*⁸⁷.

L'interprétation phonétique de nos formes est liée, par l'emploi du digramme <gh>, à la fois à des développements en [g] des parfaits en -VI latin, et, si la liaison avec l'ensemble de la section "occitane" *W* est bien assurée, avec des formes en [dʒ] telles que *drughemant* (f° 190a,22/23; anon. 461,197). L'examen des graphies montre en effet généralement l'usage canonique des graphies <g> et <gu>. Si l'on excepte d'une part les formes dialectales possibles (*herbergerai* f° 189d,24/25; *longes* 189d,6, *longe* 195b,16⁸⁸), d'autre part les fautes caractérisées⁸⁹, les exceptions sont les suivantes:

⁸³ L'un des rares, sinon le seul (?), emplois du digramme <gh> dans GirRouss, se trouve précisément dans *droghemanz*.

⁸⁴ Seule attestation ancienne donnée par Godefroy IV 21b; cf. FEW III 598.

⁸⁵ TL VI 418:28 relève un *muget*; il conviendrait évidemment d'examiner le système graphique du texte source.

⁸⁶ Cf. Pope (§ 701) qui relève *longhe*.

⁸⁷ Voir aussi *poghes* I.158T (*poez M*).

⁸⁸ Contre *longuement* 195b,9/10. On trouve *longe* également dans *Aigar* (cf. Brossmer 29 qui ne signale pas *eslonjas* 609), *longes* et *longiament*, dans le *Turpin I* (Goerlich § 110). Le *lonjor* de GirRouss atteste l'interprétation affriquée ou constrictive des formes *longe*, *longement* et *longes* du ms. *O*. La racine LONG- connaît en effet des issues en *lonj-* devant <a> et *long-* devant <e> en occitan (cf. Raynouard IV 95-9; SW II 72 et VI 257; Pfister 1970a:538-9; il s'agit vraisemblablement de nord-occitan). On trouve le digramme <gh> dans le verbe *alonghar* dans la charte d'Olliergues de 1252 éditée par Porteau.

⁸⁹ *Venge* pour subj. pr. ao. 3 *venda* (195b,15; BnVent 70,19); l'inf. hypercorrect *vengher* (ao. *venser*; f° 200c,4; RicBerb 421,10; on trouve subj. pr. 3 *venche* au f° 189d,2 dans une autre pièce de Ricaut de Berbeizil, PC421,6); *volghe* Markiol I.46.8. Nous ne parlons pas du type *esguars* (f° 189c,13), *esguar* (191c,11) ou *souges* (ao. *subjetz*; 189a,26) qui ne font pas difficulté.

vengist prêt. 3 (189b,16; anon. 461,169a)

poges subj. imp. 1 (191a,14; BnVent 70,45)

auges subj. imp. 1 de ao. *aver* (191b,13; BnVent 70,31); pour le radical, cf. les formes *augut* (part. pas.), *augisse* et *aut* (prét. 3), ainsi que *daulent*, dans le ms. *N* de GirRouss (Pfister 1968:403)

oges subj. imp. 1 (191d,3; GcFaid 167,22)

Ajoutons à cela *gerrier* (196a,6, b,1, 5/6) qui se rattache à une tradition graphique semble-t-il spécifique. La graphie *gerre* pour *guerre* se rencontre en effet quelques fois en ancien français (TL 744:26, 747:13, 15 et 42), mais il semble bien alors s'agir d'un emploi spécifique de <g>, pour le classique <gu>. On notera en particulier sa fréquence élevée dans GirRouss (99 occurrences contre 16 en *gu-*), ainsi que dans ses dérivés et des mots qui dérivent de racines germaniques en *W-: *gerredonanz*, *gerpir*, diverses formes en *ge-* de *guenchir* (inf. reconstitué: *gechir* et *genchir*, avec parfois vocalisme en *i*), mais son interprétation y demeure incertaine, bien que des arguments indirects, tels que la situation dans *Aigar* par exemple, plaident en faveur de l'occlusive. Le phénomène n'est pas inconnu d'un chansonnier occitan septentrional tel que *A* où Zufferey relève, parmi d'autres, les formes *gerra* et *gerreia*; v. aussi *gerra* dans *Jaufre* et le Roman d'Arles et le *gerrejador* (PC406,16) que relève SW IV 206. Le phénomène passe traditionnellement pour une confusion ou une négligence graphique (Ronjat, § 247, p. 46 et § 249, pp. 49-50), mais il peut être directement lié à un système graphique, comme dans le chansonnier catalan *V*, où il atteint des *ages*, *tolges* et autres *uolges* (Zufferey 1987:238)⁹⁰, ou encore, au XII^e s., dans une charte du Pays de Foix (Brunel 1926, n° 152: *agesas* contre un *agues*, *gerra*, *tolges*). Quoi qu'il en soit, force nous est de reconnaître, dans de nombreux textes ou mss. français, l'existence de formes alternant les graphies <gu> et <g> dans un cadre étymologique restreint; ainsi, au net avantage de la seconde, la ChronDNorm donne les formes *genchir*, *gerpir*, *gerre*, *gerredon*, *gerredonner*, *gerreier*, *gerrif*, *gionage*, *gisarme*, *gise* etc. Cette alternance concerne essentiellement l'initiale francique *W, et s'étend ainsi à d'autres mots tels que af. *guiller* ou *guimple*. Elle semble étrangère à l'aire poitevine et au nord-occitan (Chabaneau 86); ainsi, les Sermons poitevins donnent *guerpier*, *guerre*, *guerrer*, *guier* (de *guier* "guider"), *guimples*, *guise*.

Nous écartons par contre le subj. pr. 3 *venge* (189c,1; RigBerb 421,6) auquel il convient de rattacher *venghe* (pour ao. *vensa*, de *venser*; 194c,14; RmJord 404,11:35): inconnues semble-t-il du limousin (Chabaneau 244-5 et 262), ces deux formes peuvent en effet renvoyer à la prédilection des dialectes français du sud-ouest (cf. Pope § 910; sans parler du normand)

⁹⁰ La forme *plages* que relève Zufferey (285) dans la partie occitane du chansonnier français *Y* (sigle des occitanistes) est sans doute une trace de plus d'un héritage catalan (292).

pour les formes en <g>, noté <gi> devant <a> ou <o> dans le Pseudo-Turpin (*ange*, *pardonges*, *venge*, *prengia*⁹¹ etc.); cf. *ange* etc. (*aler*), *venge* etc. (*venir* et dérivés), *veauge* (*voler*) dans les Sermons poitevins (cf. Goerlich § 151), *biengent* dans les Coutumes de Charroux (Boucherie 366). Dans *Aigar*, on relève la forme hybride *tenges* (cf. Brossmer 35) et *prenjas* 1136 (ao. *prengatz*). Il nous semble assez probable que les formes *prenge(nt)*, *tienges*, *vienge* et *vuelge* (de *voler*) du ms. *O* de GirRouss se rattachent à ce traitement, si l'on se fie à la graphie de *vienje* (2 occ.). Dans le domaine français, les aires concernées par le phénomène concernent le poitevin et l'«anglo-normand» (cf. Dees 1987:367 et 425). Ajoutons que, à l'inverse, on trouve dans *W* quelques emplois de <g> pour l'affriquée devant <a>: *argant* (191b,12), *changaisse* (195a,9), *ven/gat* (199c,24).

On peut ainsi constater que le graphème <g> pour <gu> est réservé à une racine germanique en *G^w* ainsi qu'au prêt. et au subj. imp. qui ne connaît que peu de formes en <gu>, listées ci-dessous:

deuen/gues subj. imp. 3 (198c,8/9; anon. 461,206)

tengues subj. imp. 5 (201a,4/5; anon. 461,152)⁹²

ven/gues subj. imp. 3 (198c,9/10; anon. 461,206)

On trouve ailleurs des formes en <gu> seules: *orgueill* et *orgueilloz* (190b,2-3), *orgueilloz* (194c,1), *esguei* (190c,9), *guerree* (190c,10), *guerredonant* (191b,29), *guerpilai* (191c,16/17), *guenchir* (192a,3), *langue* (194b,4 et 199c,13/14), *guerredon* (194b,12 et c,13), *guerir* (195c,7), *guerpiz* (196b,11), *aigue* (201c,1), *a-guerpir* (204d,2).

Hormis *amighe*, *drughemant* et *venghe* que nous avons vu, la graphie <gh> se rencontre uniquement dans les subj. imp. *poghes* 1e et 5e pers. (Markiol 160, 163)⁹³, *valghes* 3e (196a,2; RicBer 421,2)⁹⁴, *tenghez* 1e (202b,3; GcFaid 167,43), *volghes* 3e? (ibid.) et *conosghes* 1e (191b,13; BnVent 70,31). On remarquera que c'est le même type de formes qui reçoit la graphie «italienne» dans le chansonnier catalan de troubadours *Z* (cf. Zufferey 1987:256 qui cite *aghes*, *tolghes*). On peut évidemment rapprocher une graphie de ce type de la graphie <ch> dans le chansonnier nord-occitan *A* où il noterait effectivement une occlusive, comme dans *euesches*, *uacheiras* ou *salonich* que relève Zufferey (45)⁹⁵.

⁹¹ Dans le Pseudo-Turpin, on retrouve le digramme <gi> dans d'autres contextes; cf. les éléments réunis par Goerlich aux § 108-110. Les subj. imp. y présentent systématiquement la graphie <gu>.

⁹² *Tengues* est une faute pour *taing ges* (202b,6; GcFaid 67,43).

⁹³ La forme se retrouve dans le Markiol (158T).

⁹⁴ La forme résulte d'une intervention du copiste qui n'a vraisemblablement pas compris, quitte à altérer le schéma rimique; cf. Raupach & Raupach (160).

⁹⁵ Voir à l'inverse la laisse VIII de GirRouss où *Niche* (Nicée) et *giche* (subj. pr. de *guenchir*) riment avec *Aufriche*, *prediche* (ind. pr. 3 de ao. *predicar*), *riche* et *afiche* (ind. pr. 3 de ao. *aficar*) qui sont vraisemblablement des formes dialectales à

La graphie *amige* semble, compte-tenu de l'absence de formes alternatives en <gu>, appuyer une interprétation dialectale de *benedighe* et *amighe*, mais on verra que même cet argument peut être contesté. La graphie <g> dans *venge*, *longe*, *longes* et *herbergerai* se prête en tout cas à une telle interprétation, et une forme comme *enians* va dans le même sens, ainsi que, dans une mesure moindre puisqu'on ne peut complètement écarter l'hypothèse d'une simple influence française, le digraphe <ch> dans *chanten* et *chantar* (f° 188b,25, 26; BnVent 70,41), *chantar* et *chaler* (191a,11, 14; BnVent 70,45), *chantador* (191a,24; BnVent 70,31), un troisième *chantar* (196c,3; GuiUs 194,8), *chantat* et *chantan* (f° 198d,9; ElFons 134,1), *chabau* (f° 190a,21)⁹⁶, *charnau* (191c,17), *chacador* (192c,2) et *chacaz* (196b,11), *chat* (de *cazer*; 195d,2), *eschaia* (199a,10), *chausis* (202b,6)⁹⁷. L'absence de ce trait d'un texte tel que anon. 461,146 (f° 199b/c), où l'on trouve *calcada*, *caluda*, *canuda*, *calor*, *carne*, *vengat*, qui présente par contre la forme *amige*, est plutôt défavorable à une interprétation dialectale, au moins pour cette occurrence.

La présence des formes *drughemant* et *venghe* est un argument favorable à l'interprétation [dʒ] dans nos deux formes, ce que, dans une certaine mesure, l'affriquée de *triche* vient confirmer. Nous ne connaissons pas de forme *trija* au moyen âge (cf. SW VIII 467). Mistral II 1047 signale par contre un infinitif lim. *trija*. Ce mot a pu suivre l'évolution générale dont témoigneraient les deux autres mots-rimes. Avant de consacrer une note au digramme <gh> et un important excursus au ms. *O* du Girart de Roussillon afin de voir le traitement que le copiste a pu donner à des formes semblables, ce qui pourra contribuer à étayer l'hypothèse d'une interprétation dialectale de nos formes, il reste à évoquer deux problèmes: on peut encore hésiter sur la prononciation exacte, comme nous le fait remarquer P. Skårup, entre l'affriquée et la constrictive [ʝ]; on peut surtout hésiter sur l'origine de la forme, étant donné son vocalisme post-tonique et le fait que l'ancien poitevin connaît à peu près la même évolution de K intervocalique que les dialectes nord-occitans (cf. Pignon 434 et 436)⁹⁸.

rapprocher d'une rime en *-icha* dans GirBorn 242,17 (part. pas. *dicha*, *s'aficha*, *richa*, *tricha* i. pr. 3, *africha*, *picha* i. pr. 3, *abricha* id., *micha* pour ao. *miga*).

⁹⁶ Anon. 461,197; v. également dans cette pièce *mes chautat* (ibid., 24) qu'Appel (1892:330), qui lit «*meschavat*», interprète «*meschavatz*» (LR II 276; SW V 243-4).

⁹⁷ Des observations semblables pourraient être faites pour le chansonnier X, avec par ex. *chaniaz* (2 fois) et *chariaz* dans le texte d'AlbSist 16,17a (f° 91r).

⁹⁸ Au côté de ces formes dialectales, force par contre nous est de reconnaître à travers nos formes verbales un traitement marginal, essentiellement fondé sur l'alternance de <g>, <gu> et <gh>. Il serait par conséquent possible de voir dans les prêt. et subj. imp. en <gh>, sinon en <g>, des formes hypercorrectes, peut-être fondées sur l'équivalence ao. standard [g] = alim. [ǧ]. On ne peut pas néanmoins ne pas rapprocher ce cas de celui de *gerre* et dérivés et envisager l'hypothèse qu'un système graphique puisse souffrir

3.1.3.1.2. Le digramme <gh> dans les textes diplomatiques

On sait que la palatalisation de [k] intervocalique est un trait particulier de l'aire arverno-limousine et s'étend jusqu'au Valentinois. On peut ainsi relever dans le glossaire de Porteau deux formes d'un *prejar*, *peja* et *pegha* 'poix', *pejairo* et *pegeiro* 'marchand de poix' (cf. id. 6n3), relever un *vigers* dans le testament de Peironelle de Bulhon⁹⁹, et *vigeir* dans son legs renouvelé (éd. Brunel 1951:71, l. 13), et Brunel (1926) relève *veiaría* dans une charte du Valentinois (n° 98). On peut ajouter un *prejeira* (c. 1200; éd. Brunel 1926, n° 349,5; manque au glossaire). La graphie <gh> a bien dans cette aire la valeur [dž], et se maintient ainsi à travers le temps¹⁰⁰. Le trait se retrouve évidemment en onomastique (tant du reste latine qu'occitane) comme le montrent ces quelques attestations, antérieures au XIV^e s., glanées par P.-H. Billy que ses travaux amènent à fréquenter assidûment les textes diplomatiques les plus divers¹⁰¹:

Albughor, *Albujous*, *Albughous* [*ALBUCA] (Cantal, 1278) (Amé, s. v. Aubijoux)

Laygha [AGIA 'haie'?] (Corrèze, fin XIII^e s.; éd. Clément-Simon 21)

Margheritis [MARGARITA] (Corrèze, 1279; Villoutreix 1992, s. v. Margerides)

B. Metghe [MEDICUM] (Aubrac, 1270/71; éd. Rigal, n° 116)

Verneghol [*VERNOIALOS] (Puy-de-Dôme, 1261-90; Tardieu, s. v. Verneugheol)

Une enquête onomastique plus large, dans l'espace et dans le temps, du même chercheur montre que la graphie <gh> intervocalique à valeur d'affri-

localement des exceptions liées à un statut morphologique ou étymologique et à une tradition graphique spécifiques.

⁹⁹ Brunel (1926, n° 282); Brunel relève *veger* (où *er* est une résolution d'abréviation, comme, du reste, dans la pièce auvergnate) dans une charte du Rouergue (n° 143; au coté de *vegaría*; l'interprétation phonétique n'est donc pas garantie); le *vigers* signalé dans le n° 120 est par contre une faute pour *viguers*.

¹⁰⁰ Outre les formes citées à propos d'*alberjar* et d'ao. *cavalcar*, v. par ex. dans une charte de coutumes d'Olliergues de 1252: *alonghar*, *gatghar*, *engatghar*, *enghanar* (éd. Porteau); au XIV^e s., on peut relever *brenatghe* (ao. -atge) [*BRENNATICU] (Brioude, 1353) (Chassaing 339), *autreghada* (ao. -j/-i-) [AUCTORIZARE] (Saint-Flour, 1376) (Boudret 14), *plongho* (ao. -atge) [*PLUMBIO] (Basse-Auvergne, 1299) (Boudet 387), exemples que nous communique P.-H. Billy. Pour un texte non diplomatique, v. *janis* [CAMINUS], *jaritez* [CARITAS], *jasamen* [af. *chacement*], *jaseren* [af. *chacierent*], *pejat*, *pejaors* [PECCATUM, -ORES] relevés par Meyer (1891:457).

¹⁰¹ Il est intéressant d'observer au XIV^e s. le digramme <gh> dans *dotghe* (ao. *dotze*) [DUODECIM] (Brioude, 1353; Chassaing 340), continué en limousin (Chabaneau 206 et 208 relève les numéraux *douje*, *treje*, *seje* et *doujième*); cf. *gleija*, *esgleija* 'église' (Limousin, c. 1140; éd. Brunel 1926, n° 36; cf. Chabaneau 80-1; Appel 1915:CXXXVI qui relève également *majo/meijo*, ainsi que Grafström 1978:220), *mejura* pour ao. *mezura* dans un texte de 1284 (Brunel 1951:5 qui en cite d'autres attestations); cf. *Sarragins* dans GirRouss et les formes de l'ind. pr. de *dire* commentées supra, et, dans *Aigar & Maurin*, *tarjar* 452, *auges* (ao. *auzetz*) 45.

quée est propre à l'aire arverno-limousine, et n'est pas absente de l'ancien poitevin. Ces éléments confirment évidemment la thèse de Chabaneau (62) qui supposait que le changement phonétique était intervenu à date ancienne, estimant à fort juste titre que l'alternance graphique de <i/j> et <g>, comme celle de <ch> et <c>, devait logiquement amener à voir dans <g>, comme dans <c>, la constrictive plutôt que l'occlusive.

3.1.3.1.3. Les graphèmes <g> et <i>/<j> dans GirRouss

La forme *amige* se retrouve dans GirRouss, ainsi que *dige* (3 occ.) et *mige* (constant)¹⁰² (cf. Hackett 1970:36). Hackett (1955:499-500; cf. 1970:35n22) estimait que le flottement qu'elle relevait dans l'emploi des graphèmes <i> ou <j> – que je noterai <J>¹⁰³ – et <g> l'empêchait de déterminer la valeur exacte du <g> dans *mige* et *amige*. Etudiant d'autres phénomènes, Pfister (1971:456, n. 17) considérait que l'interprétation du groupe *ge* dans *clerge* et *tenerge* était incertaine, douteuse, tout en considérant qu'elle pourrait correspondre à un groupe non palatalisé, renvoyant en particulier aux subj. imp. *pouges* et *tenges*, tout en estimant «cependant curieux que la graphie *clergue* fasse complètement défaut». Il nous a semblé utile de reprendre le problème pour voir s'il n'était pas possible d'y voir plus clair. Nous rappellerons les données évoquées par Hackett, en apportant quelques compléments:

1° <g> a la valeur [dž] dans: *ga* (2 occ.), *goin* (ind. pr. 3 de *joindre*), *gos* (adv.), *ragosterent*, formes auxquelles on ajoutera: *augaz* (impér. 5), *dangon*, *digos*¹⁰⁴ (2 occ.), *jugat*, *gazaranz*, *gous* 'jeu', *lausengador*, *ostagar*, *ostagat* (2), *vengaz*, *vengazon*;

2° <g> est substitué à <J> dans *age* (subj. pr. 3 de *aver*; 6 occ. contre 26 *aie*, sans parler de 22 *ait*, 2 *eit* et 3 *ai*), et *gert* (fut. 3 de *estre*), substitution que Grafström (1958:181-2) relève dans *aga* (HABEAT) dans le Toulousain et l'Albigeois (on lui rapprochera du reste les formes *autregec* et *autregero* que le romaniste relève peu avant dans une charte quercynoise, ainsi qu'*autreagement* dans l'Albigeois qu'il hésite, p. 182, à rattacher à -IDIARE ou à -ICARE);

3° à l'opposé, <J> aurait la valeur de la «mi-occlusive» dans: *Jascons*, *jail-lart* et formes affines (5 occ. contre 7 en <g>).

Malheureusement, Hackett omet de signaler que ces graphies sont sporadiques, voire exceptionnelles, alors que *mige* est constant (outre 2 occ. de *mia*)¹⁰⁵, si l'on excepte *jaillart* (cf. n. 106) et *age*.

¹⁰² Cf. adj. *mige* dans *Aigar & Maurin* 625. P.-H. Billy nous signale le subst. *megha* dans une charte du XV^e s.: *megha de drap de Marveghol* (Aurillac, 1471; éd. Esquer 308).

¹⁰³ Nous adoptons cette notation englobante, car nous ne savons pas exactement si <i> ou <j> sont également en cause, et, si c'est le cas, dans quelle mesure.

¹⁰⁴ Cf. *digous* dans une charte (Quercy, vers 1185) publiée par Brunel (1926: n° 228).

¹⁰⁵ Par contre, *amige* est une forme unique, au côté de *amie* (6), ce qui nous laisse plutôt dépourvu de ce côté du problème.

D'autre part, le premier point montre des emplois étendus devant «a» et «o», où «g» conserve sa valeur de [dʒ], ce qui va nettement dans le sens de l'affriquée. La coexistence de formes en «g» d'*alberjar*, *chavaljar*, *enjant* et *enjanar* et *jal* va évidemment dans ce sens¹⁰⁶.

Le second point est exceptionnel et concerne une tierce valeur, disons [j], et toujours devant «e» ou «i», où il n'est par conséquent pas question de la valeur [g]. En ce qui concerne *age*, il paraît difficile de voir à travers ses 6 occ. un simple accident. P.-H. Billy nous signale ainsi, au XIV^e s., les subj. pr. 4 *agham* et 6 *aghot* (Brioude, 1375; éd. Chassaing 416). Chabaneau (70) signale *ajam* dans le parler moderne de Tulle (Limousin)¹⁰⁷.

Quant au troisième point, il porte sur la valeur de «J» devant «a», non sur celle de «g», et a du reste une portée sans doute plus limitée que celle que lui donne Hackett (cf. infra). Si des faits devaient être invoqués pour une interprétation phonétique incertaine du «g» de *mige* et *amige*, c'était plutôt le cas de lat. [kw] dans les 13 occ. de *aige* (plus un *age*) contre un seul *aigue*, et celui des prétérifs et subjunctifs imparfaits en [g] de l'occitan, où nous avons pu relever 50 formes en «g» contre 8 en «gu». Verbes concernés:

— pour le prét.: *aver*, *tener*, *tolre*, *venir*, *voler*; 10 formes en «g» contre une seule en «gu» (*tenguet*);

— pour le subj. imp.: les mêmes verbes plus *aparer*, *connoisser*, *contener*, *dever*, *mentever*, *plazer*, *podre*, *retener*, 40 formes en «g» contre 7 en «gu» (dont 4 concernent *tener* et son dérivé *contener*).

On sait que, dans ces formes, l'occlusive se maintient en limousin comme ailleurs bien au-delà du moyen âge (cf. Chabaneau 261-8). Hackett (1955:499) attribuait à «g» la valeur générale de [g] tout en notant que ce graphème «s'emploie plus souvent devant *i* et *e* que *gu*: *gere*, *gidar* etc.». Nous avons déjà relevé un certain nombre de ces formes qui connaissent cette variation dans toutes sortes d'autres textes – portant en particulier sur des racines franciques (cf. § 1.2, n. éd. 147). Le cas des racines fcq. *WITAN (v. s. v. *agiar*, *gidar*, *guion* et *guit*) et *WISA (*gise*) montre, dans GirRouss, une répartition à peu près équilibrée des graphies avec «g» ou «gu».

Dans l'hypothèse d'une double valeur de «g», la valeur [dʒ] devrait imposer l'usage exclusif de «g», au côté éventuellement de «J»¹⁰⁸, alors que la valeur [g] rendrait possible l'alternance de «g» et «gu». Or, on peut constater que af. *aigue*, les racines germaniques en *W- et les prét. et subj. imp. se

¹⁰⁶ En bonne logique, il convient du reste d'étendre l'interprétation à *jaillart* qui présente un certain équilibre entre les formes en «g» (7 occ.) et les formes en «J» (5).

¹⁰⁷ La forme n'est pas mentionnée parmi les paradigmes (222), mais apparaît ailleurs (40 et 262).

¹⁰⁸ Qui ne se trouve en fait devant «e» (ou «i»), à l'initiale, que sporadiquement dans les mots *gent* subst., adj. ou adv., *ges* et *gelde*, et plus fréquemment dans ao. *getar*.

plient précisément à cette loi. C'est bien sûr le cas des formes qui échappent à cette alternance qui nous retiendra.¹⁰⁹

Il y a une sphère dans laquelle le problème s'éclaircit en faveur d'une interprétation phonétique tranchée. Lorsque la combinatoire des morphèmes le permet, les graphèmes «J» et «g» peuvent en effet se trouver en distribution complémentaire¹¹⁰; c'est le cas pour:

— le réseau lexical de JUDICARE: *jugeor* mais *jujador*, *juge* mais *jujar* etc., avec une exception (*jugat*)

— le réseau lexical de VENDICARE: *vengement* mais *venjançe*, *vengeison* (2) mais *venjason* (2), *venget* mais *venjart* etc.; on a par contre les formes *vengazon* et *vengaz*¹¹¹

— le verbe *pojar*, où «g» et «J» alternent librement seulement devant «e»; part. pas. *pojat* (2), *pojaz* (1)

— le verbe *jazer*: *gezer*, *girai*, *gerem* etc. mais *jais*, *jazie*, *jagrent* etc.

Cette alternance s'étend à une forme dialectale comme *alberjar* où l'on a 18 occurrences de formes diverses en -*ja*- parallèlement aux formes en -*ge*- (16 occ. plus une en «gi»: part. pas. *erbergies*), contre 4 en -*ga*-. La forme est attestée dans des chartes de Basse-Auvergne: *alberjatge* (Montferrand, a. 1199), *arbertghatge* (Olliergues, 1252) (éd. Porteau). L'ao. *plegar* est dans le même cas: ind. pr. 3 *plege*, prét. 6 *plegerent*, part. pas. *pleiat* et *pleijade*, *enpleijar*, part. pas. *enpleiat*¹¹². La forme *clerge* dont s'étonnait justement

¹⁰⁹ Relevons au passage un autre fait propre à ajouter à la confusion. La laisse CCCLXIII en -*ege* regroupe les formes suivantes:

— le nom propre *Bege* (ao. *Bec*, *Begon*);

— le subj. pr. 3 *sege* d'ao. *segre*; GirRouss connaît également prét. 3 *seget* (2), 6 *segerent* (2; à côté de *segrent*) (part. pr. *sigant* et pas. *segude*); Goerlich (§ 100) relève *segera* dans des chartes françaises du Sud Ouest (les Sermons poitevins donnent par contre *seguent*); on trouve curieusement dans *Aigar* – qui distingue «g» et «gu» devant *e* et *i* – *persegem* 166 (ind.?), ainsi que le part. pr. *aconsegent* 99;

— les ind. pr. 3 *prege*, *renege*, *plege*; on sait que ao. *pregar*, *negar*, *plegar* et leurs dérivés connaissent des formes en -*jar* (cf. par ex. LR IV 326-7, 498a, 499a, 561, 565-7; v. infra), et GirRouss connaît effectivement le phénomène ailleurs (cf. infra);

— *trege* qui est attesté 7 fois dans GirRouss où il connaît également une forme *treja*;

— *lege* 'lieue'; GirRouss donne en outre 2 *liges* et, à l'opposé, 1 *ligues* (voir aussi *le(u)gade*, ce qui est favorable à [g]); *Aigar & Maurin* ne connaît que des formes en «gu»: *ligue* 609, *legue* 1237;

— *mege* (ao. *metge*).

Hackett (1970:10, 18) ramène un peu hâtivement le problème à un cas de licence rimique dans une série de plosives où *mege* serait l'intrus, là où l'on pourrait voir en *Bege*, *sege* et *lege* les intrus d'une série en [dʒ].

¹¹⁰ Nous ne parlons pas de la possibilité de «J» de précéder «e» ou «i» puisqu'il n'y perd pas sa valeur (*jujement*).

¹¹¹ Et un *venchaz*.

¹¹² Bien que l'alternance y soit absente à défaut de formes adéquates, on remarquera que le radical d'ao. *pagar* ne se présente dans GirRouss que sous la forme septentrionale *pai-* (mais *pac(h)* en finale absolue: ind. pr. 1 *pach...*), dont Chabaneau (64) a signalé



Pfister (7 occurrences en tout avec les rares variantes *clarges* et *cleges*) doit être rapprochée de deux autres désignatifs du 'clerc', de même racine, *clerjaus* et *clerjer* où la graphie impose une même conclusion¹¹³.

A côté de ces cas assez clairs, on trouve quelques situations plus complexes. Le verbe ao. *cargar* présente 4 occurrences en *-ja-* et 3 en *-ga-*. On remarquera que ao. *cavalcar* – qui se présente essentiellement avec le <ch> initial du nord-occitan –, connaît 3 formes en *-ja-* contre 2 en *-ga-* et 2 en *-ca-*, alors qu'il connaît 30 formes en *-ge-* et 2 en *-gie-* contre 8 en *-che-* et 3 en *-ce-* (v. aussi *chevaujedor* 9977). *Aigar* présente le même phénomène¹¹⁴. Il s'agit ici d'un trait nord-occitan: cf. *chavaljada* (Montferrand, a. 1199) et *chavalghada* (Pagnan, 1268; cf. Porteau 86), *chevaugia* Goerlich (§ 102). Un dernier cas concerne *loger* (4), *lojat* 5360: cf. *logeir*, *lojeir* et *loier* (non *lojer*; Porteau, 100); mêmes formes et d'autres, plus *lojar* à Montferrand, XIII^e s. (Lodge¹¹⁵); *logeir* Paris B. N. fr. 1747¹¹⁶; v. aussi *loger* (verbe et subst.) dans les Sermons poitevins, imp. 3 *louget* et part. pas. *lougé* du Coutumier d'Oléron (Pignon 435) et Goerlich (§ 100).

Cette distribution complémentaire authentifie l'interprétation [dž] dans le paradigme de *dire*, où l'on relève ind. pr. 5 *dijaz* aux côtés de formes en *-zez*, *-zeç* et *-s(s)ez* (6 en tout); id. 6 *digent* aux côtés de formes essentiellement françaises (v. aussi ms. N, v. 276; éd. Pfister 1968); impér. 4 *dijam*; id. 5 *dijaz* (13), *diges* (2) et *dijaus* (1) aux côtés d'un unique *dizez*; subj. pr. 1 *dige*; id. 3 *dige* (2; contre 9 *die*); id. 5 *dijaz* (2), que l'on retrouve sous la forme *diias*, *dijas* dans *Aigar* (Brossmer 35) et *diiat* dans les *Poésies religieuses* (cf. Pignon 436). Pour Chabaneau (259), *dija* était plus rare que *diga* en ancien limousin. Boucherie (367) relève subj. pr. *diget*, *dige* et *deget* dans les Coutumes de Charroux, et les *Poésies religieuses* donnent la 6^e pers. *diiien* (cf. Pignon, *ibid.*). L'impér. *digom* des Sermons poitevins est sans doute une forme en [dž] qu'il convient de rapprocher des *vengom* (de

l'évolution plus rapide en marge du système. Cf. *paijar* dans le Cartulaire de Limoges (cf. SW VI 9), Porteau (104), les comptes consulaires de Montferrand, troisième quart du XIII^e siècle, où l'on a *paiat* et *paihat*, *paget* et *pagesmes* à côté de *paiet*, *paiem*, *paieront* (Lodge 178). P.-H. Billy nous signale ind. pr. 3 *page* et 6 *payan* dans un autre texte diplomatique (Chanac, fin XIII^e; éd. Clément-Simon 25).

¹¹³ V. aussi *clersie* 'clergie'.

¹¹⁴ Cf. Brossmer (29), auquel on ajoutera: *arbrejam* 1054, *arbrejas* 613, *herberjas* 53, *erberjar* 455, *arberjar* 388; *bragers* 1276; *carjat* 828; *cavalje* 1405, *-ge* 1078, 1089, *cavaljet* 1236, *-jem* (*cavalcem* 1051), *cavaljar* 392, 1066 (*cavalcar* 1182), *cavaljas* 1122, *-jaires* 990; *clerjas* 1155; *eslonjas* (part. pas.) 610; *plejas* (part. pas.) 978, *desplejar* 1201; *frainjas* (part. pas.) 1366; *renjas* (part. pas.) 143, *renjade* 616, *renjas* 1356, (subst.) 1359 (cf. *arenjat* dans le *Roman de Fierabras*, LR V 82). Voir aussi *arengers* 1111, *calenjar* 1180.

¹¹⁵ L'éditeur (52) se demande toutefois s'il ne faut pas voir un yod. L'argument repose sur la graphie *paihas* et le fait que <h> est habituellement employé pour séparer deux voyelles en hiatus. Mais s'il s'agit d'un yod, peut-il être ici question d'hiatus?

¹¹⁶ Cité par Pfister 1989:1017; je n'ai pas dépouillé le ms.

venir) et *veugom* (de *voler*) qui s'inscrivent dans des paradigmes en [dž]. Notre *benedighe* peut donc être rattaché à ces formes.

En dehors de ces cas de distribution complémentaire, on constate que *enjanant* (contre 2 formes en *-g-* et *enganaz*; cf. *enjaneris*) est attesté en Basse-Auvergne et dans une aire plus large, vers l'est et le sud: *enjan* (Gévaudan, 1152; Vivarais, 1197; éd. Brunel 1926, n° 70 et 313); id. plus *enjanar*, *enghanar* (Montferrand, a. 1199, Olliergues, 1252, Besse-en-Chandesse, 1270; éd. Porteau 93)¹¹⁷. A noter que, dans *W*, on trouve deux occurrences d'*enians* dans le texte de la *canso* ElFons 134,1 (f° 198d, 15, 23)¹¹⁸. Le phénomène se retrouve dans *jau* et *jals* (à côté de *gal*)¹¹⁹, et s'étend à *doljat*, *deujat*, *doljaz* (5 formes en tout, sans concurrence)¹²⁰ et à *ojan* attesté 4 fois sans forme concurrente¹²¹.

Pour en terminer avec GirRouss, l'absence de graphie alternative en <J> dans un certain nombre de mots issus de fcq. *W ou de lat. [kw] ou [gw], l'alternance – inégale au demeurant – de <g> et de <gu> dans un certain nombre de formes, et surtout l'absence de mots où la graphie <gu> serait systématique impliquent que le copiste notait par le seul <g> aussi bien l'occlusive (en alternance avec <gu>) que, devant <e> ou <i> et, accidentellement, devant <a>, l'affriquée (en alternance avec <J>), mais on voit qu'il s'agit d'un ensemble de formes bien typé. Quant à *mige* et *amige*, l'incertitude demeurerait si le traitement alverno-limousin de lat. [k] intervocalique n'était si clairement attesté, et si *Aigar* ne présentait l'adj. *mige*.

3.1.3.2. autre I.70

Ce cas d'amuissement du K^a intervocalique latin paraît d'autant plus significatif qu'il affecte tant dans *T* que dans *M* un mot impliqué dans une rime en *ei*. Le trait remonte par conséquent à la source et est directement attribuable à un copiste à un moment donné de la transmission. Le trait se retrouve dans *W*, en dehors de la rime avec *souple* (ao. *soplei*) et *pree/-rei* (fut. 1) dans sa version de RmJord 404,11 (f° 194a,1 et 194c,15/16¹²²), et à

¹¹⁷ Ajouter O. 19, 41 et Besse 40 pour *enjanar*. Voir aussi la remarque de Porteau (94: s. v. [esepar]) sur *sejar*.

¹¹⁸ Mais *engant* au f° 191b,21 (BnVent 70,31). Relevant la forme *enian* dans le chansonnier *R* (GrRiq), Pfister (1988:108) évoque la possibilité d'une influence française. L'hypothèse d'un dialectalisme nous semble plus probable. Le ms. *C* (Narbonne, XIV^e) semble préférer la forme *enjan* (cf. Monfrin 300 et Zufferey 1987:140; cf. *enjanairitz* Caden 106,17:13).

¹¹⁹ Cf. *jalina* et *jal* dans le testament de Peironelle de Bulhon (1195; Brunel 1926, n° 282), *jalinhas* dans une charte de Chanac, fin XIII^e s. (éd. Clément-Simon 33).

¹²⁰ Nous ne connaissons pas d'autre attestation sur l'aire occitane, mais l'ancien français possède des formes en *-gié*, et les Sermons poitevins présentent un *deget* (au sens d' 'in-firme').

¹²¹ On relève *ujan* dans le registre édité par Lodge (la forme *y* est biffée pour des raisons qui ne sont pas d'ordre linguistique).

¹²² Les versions occitanes donnent uniquement *clamarai/clamerai*.

la rime, avec les masculines *m-esbaude* (ao. *m'esbaudei*), *rauerde* (ao. *raverdei*; f° 202c,5-6) dans sa version de BnVent 70,24, et les féminines ao. *-eja* dans *sordee*, *des-/autree*, *guerree* et *marcee* (f° 190b-c) dans celle de BnVent 70,7. On peut relever dans la version que le chansonnier occitan *T* donne de GcFaid 167,48 les formes *s-esbaudea* et *autrea*.

Compte-tenu des caractéristiques que nous avons déjà évoquées, il ne semble pas invraisemblable de voir ici un traitement nord-occitan. On trouve ainsi les formes *altreet* (prét. 3) et *altreada* (part. pas.), à l'exclusion de formes en <i/j>, dans le registre de comptes édité par Lodge (Montferrand, 1265-1267)¹²³. C'est encore *altrear* qui est employé dans la charte de Montferrand (ant. 1199) éd. par Porteau, alors que les chartes de Besse et d'Olliergues que l'éditeur lui adjoint présentent des formes respectivement en <i> et <y>. V. aussi Grafström (1978:227-8). Pour d'autres verbes issus de verbes latins du 1^{er} groupe, en -IC ou -IG, cf. Bonnaud (34-5).

3.1.4. Néologismes et formes marginales

Nous entendons par là non pas simplement des hapax, mais des formes étrangères à l'af. comme à l'ao., et qui ne sont pas le fait d'une simple hybridation.

A. Lai Markiol

servol 188 déverbal de *servir* (suffixe *-ol* < -OLUS); on sait que Marcabru et Raimbaut d'Aurenga ont fait preuve de plus d'audace en matière de travestissements rimiques (cf. Pattison 52-4, et plus particulièrement son commentaire sur le *bretols* de 389,10:24; Chambers 68 et 222; Billy 1989:174); v. cependant n. éd.

B. Lai Nompar

grin 95, *grine* 45 La forme se retrouve uniquement dans Girart de Roussillon (*gri* ms. *P* / *grin* ms. *O*); cf. Pfister (1970a:507-8): 'en colère, de mauvaise humeur'. On la retrouve sans doute au XIV^e siècle dans RmCorn 558,24:9, bien que les éditeurs de cette pièce interprètent généralement comme une forme de *gris*, apocopée pour la rime (v. cependant Perugi 130, n. 60).

¹²³ L'entrée «altrejar» doit par conséquent être corrigée.

3.1.5. Licences pour la rime

A. Lai Markiol

AI	<i>apais</i> 7	licence classique chez les troubadours; cf. n. éd.
EI	<i>drei</i> 73	ao. <i>drech</i> ; cf. BnSic 67,1:15; BnVent 70,21:34; BtBorn 80,11:13; id. 80,31:6 & 43; BoCalvo 101,13:63; Marc 293,7:2, 293,16:25, 293,25:80; MoMont 305,13:23; PCard 335,28:14; GirRouss 2669, <i>Aigar</i> 50 ¹²⁴ etc.; cf. <i>adrei</i> dans BoCalvo 101,13:64 et G1Aug 205,4b:53; <i>endrei</i> dans UcBrun 450,1:544 (SW II 475) et PCard 335,14a:29; cf. Erdmannsdörffer (127) pour des textes versifiés non lyriques. Les alternances <i>freg/frei</i> , <i>leg/lei</i> , ou encore ao. <i>deg/dei</i> < DEBIT, <i>veg/vei</i> < VIDIT ont pu exercer une influence analogique. Appel (1915:29) a déjà relevé <i>esplei</i> à la rime dans BnVent 70,5:14, également chez Bertran de Born, ainsi que <i>destrei</i> (80,31:12 et 19; cf. Gouiran 1985: CXXXIII) que l'on retrouve dans Marc 293,7:8. Voir aussi <i>decazei</i> dans MoMont 305,13:17 (<i>dechazey</i>) et PCard 335,28:15 ¹²⁵ . La même pièce de Peire utilise à la rime également <i>estrei</i> et <i>Benezei</i> (vv. 26 et 39). Ajoutons également <i>adreys</i> (FqLun 154,6:7; RbAur 389,36:25) ou <i>destreis</i> (PALV 323,15:13), toujours à la rime. Il convient de remarquer que le groupe lat. intervocalique CT peut aboutir à <i> ¹²⁶ dans quelques chartes du recueil de Brunel. Grafström (1958:195) signale <i>condreja</i> , <i>predija</i> , <i>drejurers</i> et <i>faias</i> , auxquelles formes on ajoutera <i>drejura</i> ,

¹²⁴ Qui connaît la forme ailleurs qu'à la rime: *fai l'en drei* (286).

¹²⁵ Cf. Lavaud (92 et 316-7). Routledge (149) semble se méprendre sur la pensée de Lavaud dont il n'a pas, semble-t-il, utilisé l'éd. que le romaniste a donné de Peire, mais probablement *Les Troubadours* écrit en collab. avec R. Nelli dont il donne seule la référence et que je n'ai pas consulté (le texte utilisé devait être analogue à l'indication de la p. 92 qui peut effectivement justifier ce genre de méprise).

¹²⁶ Ou à <z> dans le *dreizuriers* du ms. *O* dans G1StDid 234,7:55, où le <z> a peut-être la même valeur que le <z> non flexionnel des *dreiz*, *traiz*, *prediz* etc. et *sanz* dont discute longuement Grafström (1958:198-202 et 205), présents dans des textes albigeois et toulousains. La graphie <j> est de Brunel lui-même (cf. Grafström 1958:178).

drejurer, faja et fajor (cinq chartes du Rouergue et deux du Toulousain); il n'est donc pas exclu que la licence ait un fondement dialectal. A noter aussi la forme *drei* que relève Grafström (195 et 197) dans une charte du Quercy, mais le voisinage avec *dreit* et *dret* lui rend la forme suspecte. Voir aussi *adrejamen* dans *Flamenca* (4231) qui fait rimer *destrecha* (sic) avec *freja* (4181).
cf. n. éd.

ONDE *aurionde 160

B. Lai Nompar

IN *rin* 93

Appartenant à un passage problématique, cette forme est évidemment suspecte (cf. n. éd. et § 2.3: VI).

romin 96

TL VIII 1444 donne seulement deux attestations d'un af. *romi/rumi*; le ms. *O* de GirRouss donne quatre fois *romi* alternant avec l'habituel *romeu* (cf. Pfister 1970a:665). Cette forme avec *-n* final incline donc à suspecter une altération à laquelle s'ajoute, parallèlement, le *rin* du v. 93. Il convient toutefois de remarquer que, à côté du classique af. *amin*, on trouve à la rime, dans GirRouss, les formes *anemin, aisin, din* (= *dit*), *maudin* (Hackett 1970:16); dans le Roman de Horn, *mercin* rime avec *vin* (TL V 1498:28).

3.1.6. Mauvaises rimes

Tous les cas ne remontent pas à l'original, et un certain nombre de doutes demeurent.

A. Lai Markiol

ANT *amant* 186

(ou *presant* 187) cas de systole; il s'agit donc d'un problème avant tout stylistique, mais qui renvoie directement à l'occitan (cf. § 1.2: n. éd.).

ENCE *trenche* 107

ao. *trenca*; la rime mixte *-enc(h)e* est typiquement française (cf. Långfors 1907:LXXII-IV; Gossen 1951:77); néanmoins, bien que remon-

tant à la source commune, on peut douter qu'il s'agisse d'une mauvaise rime remontant à l'original: on trouve en effet dans GirRouss les formes *trence(nt), trencerai* etc. au côté de formes en *-ch*¹²⁷, et cette alternance de <c> (y compris devant <a>) et de <ch> se retrouve dans les formes correspondant à ao. *arquier, blanca, causer, caval, cavalier, rica, riqueza*, par exemple; de même dans *Aigar*, on trouve *trencent* 1301 et 1408 (*trenchat* 1379), *cavalcent* 51 (formes habituelles en <j> ou <g> devant <e>), *arcer(s)* 35 et 1114, *calcera* 291, *cemins* 343, *blance(s)* 1239 et 1255, *rice* 1243, *riceses* 1435. On peut naturellement se demander si l'on doit interpréter <c> comme notant [s], peut-être plus ou moins palatalisé, à moins d'y voir un allographe de <ch> (cf. les remarques de Hackett 1970:35, n. 22).

[ENH] *cent* 125

ENDRE *descende* 168

*ENS/ENT

[ETZ] *pres* 131

cf. § 1.3.3.

faute probable commune aux deux mss.; cf. n. éd.

regroupement de **cubinens* 95 (= ao. *covinens*), **volens* 97M (flexion incorrecte; *voilent* T), *cent* 99.

(< *PRESSU); il arrive que les troubadours réduisent *-tz* à *-s* pour les besoins de la rime, et que les dés. de la 5^o pers. soient ainsi ramenées à *-s* (cf. Lienig 105-7; Erdmannsdörffer 121-3 (és), 107 (as), 124 (ès), 177-8 (is); Perugi II: 734 sq.; v. également la laisse en *-as* pour ao. *-atz* de *Aigar*); *pres* ne peut toutefois à lui seul nous amener à voir ici une rime en *-es*;

ves 136

s'il s'agit bien ici de *vetz* < VICIS, il y a un vice au niveau de l'aperture de la voyelle; ce genre d'irrégularité se rencontre parfois chez les troubadours, bien qu'il faille toujours se montrer prudent sur l'acceptation de nouveaux cas, comme le montre Beltrami (269-74).

¹²⁷ Généralement devant <a> qui peut être également précédé de <c> à valeur de constrictive (cf. *troncon* etc.).

B. Lai Nompar

Nous ne prenons pas ici en considération le cas de *blanc* 34 et *engant* 36. Nous avons en effet montré au § 3.1.1: B que la rime en cause était en fait ao. *-an*. Il s'agit donc d'altérations liées au travail de copie. On remarquera que la forme *blanc* est une variante graphique attestée d'af. *blant* (cf. TL 984:43 sq.). La présence du *-t* final dans *engant* est induite par la francisation apparente de la rime occitane¹²⁸.

EN	<i>-em</i>	<i>Iherusalem</i> 124, <i>Belleem</i> 127; confusion classique chez les troubadours (cf. Erdmannsdörffer 140).
ENT	<i>comens</i> 3	dans les sections suivantes, la rime 'a' est en <i>-ens</i> (vv. 13-15 et 25-27; cf. § 2.3).
[IGA]	<i>*triche</i> 129	cf. n. éd.
INE	<i>vine</i> 54	ao. <i>vinha</i> , af. <i>vigne</i>
IR	<i>dis</i> 85	af. <i>ditz</i> ; en ao., <i>digz</i> est la forme courante.

On constate que les deux lais utilisent des formes françaises irréductibles à la rime dans des proportions *grosso modo* comparables. La divergence quant à l'emploi de formes occitanes (52, sinon 54 en nombre d'accurrences, pour le Nompar qui n'a que 162 vers, contre 41 pour le Markiol qui en a 195) n'est pas en soi significative, car subordonnée aux types de timbre de rime utilisés.

3.2. Phonétique des mots-rimes hors rime

On rencontre à la rime quelques formes communes aux deux mss. dont le caractère allogène n'est pas absolument garanti par la rime, et dont il est par conséquent impossible de dire si elles remontent ou non à l'original. Du moins peut-on les faire remonter au copiste-source de nos deux mss. On peut également relever dans *M* une forme (*saluai*) et dans *T* deux formes (*voillent* et *ja/vir*) que l'on peut tenir pour des altérations d'une forme occitane originelle, perdue dans le premier cas et conservée dans *M* dans les deux autres cas (cf. § 3.1.1: A, *volens* et infra, § 3.2.6, *iauzir*).

Le numéro des vers contenant les formes recensées sera, à défaut d'indication explicite préalable, précédé directement selon le cas de la mention «I.» (Markiol) ou «II.» (Nompar).

¹²⁸ Dans les ex. français donnés par TL III 373, le mot rime correctement en *-an*.

3.2.1. Formes occitanes

[IER]	<i>lauzenger</i> I.103	af. <i>losengier</i> .
[IERS]	<i>vertaders</i> I.112M	af. <i>verteiers</i> (Godefroy 8,208 donne les trois attestations connues de la ChronDNorm; non enregistré par FEW 14,288a);
	<i>dreturers</i> I.111M	af. <i>droituriers</i> ; de fait, on attendrait <i>dreit-</i> (ou <i>drech-</i>) plutôt que cette forme que l'on rencontre notamment dans des textes d'origine gasconne (cf. SW II 297-8 et 300-1 s. v. <i>drech</i> et <i>drechatge</i>) ou catalane (cf. infra); à rapprocher d' <i>autre</i> I.70.
ENT	<i>finament</i> II.1, 151	af. <i>finement</i> ;
	<i>ardiment</i> I.44M	af. <i>hardement</i> .
[EZ]	<i>sabes</i> I.122	af. <i>savez</i> .
INE	<i>regine</i> II.38	af. <i>roïne</i> .
IR	<i>jauzir</i> II.81M	(<i>ia/vir</i> T; cf. § 3.2.6) af. <i>joïr</i> ;
	<i>ausir</i> II.86	af. <i>oïr</i> .

Sans suivre l'argumentation que donne Grafström (1958:197) pour *dret*, fondée sur des occurrences d'origine plutôt sud-orientale (quercynois et albigeois)¹²⁹, on peut voir dans notre *dreturers* un poitevinisme ou un limousinisme, si l'on suit les conclusions de Pignon (125-7) selon lequel «dans la plus grande partie du Poitou depuis au moins le début du XIII^e siècle on a toujours eu *e*», du moins dans les témoins dont il s'occupe (en particulier LECTUS et PECTUS). Si tel est bien le cas, on doit faire observer que la graphie «ei» n'est pas exceptionnelle: on trouve ainsi *dreitz*, *dreiture*, *dreiturèment*, *espleit* ou la base verbale *refreiz(ir)* dans les Sermons poitevins (charnière XII-XIII^e siècles), aux côtés des formes françaises *delit*, *piz* et *profit*, soit un traitement qui rejoint les traditions graphiques, sinon phonétiques, de l'aire Anjou-Touraine (cf. Goerlich 1886:32-3).

Les leçons divergentes de *T* sont le plus souvent des formes françaises (*droiturers*, *noient*, *ardement*); *ver tarders* est le fait d'une métanalyse.

3.2.2. Formes naturelles non occitanes

[IERS]	<i>desijers</i> I.171	cf. ao. <i>desirier</i> (la même forme du reste existe en af.); seul PL fait une entrée à une forme semblable, <i>deziier</i> , sans doute puisée dans le Markiol. L'af. <i>desïer</i> (TL VII 816-7) est ce-
--------	-----------------------	---

¹²⁹ On retrouve ce vocalisme dans toul. *condreja* et alb. *drejurers* que le romaniste allemand relève (p. 195) pour un autre aspect.

pendant passé à l'ancien franco-provençal, puisqu'on le trouve dans la TradBède¹³⁰, localisée dans la partie septentrionale du Centre-Est, ainsi que dans le ms. *O* de GirRouss. Ce qui est notable ici est la forme diphthonguée du suffixe, conservée également dans *MT* (cf. § 3.3.3.5)¹³¹.

O(U)S *envious* II.59
anuious II.60

ao. *envejos* (cf. SW III 101).
ao. *enojos* (la forme af. *enoios* existe également).

ENT *neent* I.33M

ao. *nien/neien*, af. *nient/noient*; la forme revient ailleurs dans *W* (f° 191c,12, 194b,27)¹³².

3.2.3. Formes occitanes dialectales

La forme *delaitous* II.42 est une altération de *deleitous*¹³³ qui peut aussi bien renvoyer à une forme nord-occitane qu'à une forme française du sud-ouest (cf. § 3.2.1, notre commentaire sur *dreturers*).

La chute de lat. -D- intervocalique caractéristique du nord-occitan (cf. Pignon 455-6; Pfister 1958:331-4; Grafström 1978:219; Lodge 1985:54¹³⁴) dans *jauent* I.2, *rient* I.40 et *ia/vir* II.81T est à rapprocher du même phénomène dans *lauar* (ao. *lauzar*/ af. *loer*) que donne *W*, dans sa version francisée de BnVent 70,19 (f° 195b,2)¹³⁵. On observe le même phénomène dans le ms. *O* de GirRouss dans *jauir* et sa conjugaison (dont *jauent* au côté de *joienz*), ainsi que dans *lauar* (dont le part. pr. *lauent*) ou *auir* (ainsi que

¹³⁰ Occurrences de *desieir*: 11c,4/5 et 29, 12c,18, 13d,26, 17d,7/8; *desier*: 14c,6; *desiers*: 9b,16, 14c,11. Voir aussi le commentaire de Louis (284) qui discute en même temps des formes *co(n)sier*, à propos de GirRouss.

¹³¹ On remarquera au passage que le ms. *X*, f° 89r substitue *desier* (3 syll.) au *cosirer* du texte occitan de BnVent 70,23:4.

¹³² On trouve également *niant* (f° 191b,26). Il serait évidemment inopportun de rappeler le *neen* enregistré par Levy (SW V 393b), hapax de l'Evangile de saint Jean.

¹³³ Ce cas de palatalisation est bien connu: on le retrouve en particulier dans *dreit*, sur lequel nous aurons à revenir (§ 3.3.3.6). On rapprochera plus spécialement notre forme de *profeitosa* (LR IV 650b) et *noprofeitos* (SW V 420) dans la traduction de Bède, où le radical est construit avec le même suffixe (il va sans dire que ce dernier, tout autant que la voyelle antérieure, est sans influence sur la palatalisation). Pour l'altération, on peut relever dans le ms. *X* (des occitanistes) *sans* et *praz* pour, respectivement *sen* et *pretz* dans une version en langue mixte de RigBerb 421,3 (f° 85r,5).

¹³⁴ Pour les chartes publiées par Porteau, cf. l'index (entrées standardisées), s. v. *adermar se*, *afizansar se*, *adordenar*, *creire* (part. pas. *creüt*), *desfizar*, *fizansa*, *gazan*, *guidar*, *rezemer se*.

¹³⁵ Conservant ainsi la trace d'une tradition isolée dont témoigne encore le ms. occitan *V* (les quinze autres versions donnent *amar*); sur ce point, cf. Raupach & Raupach (160) et Marshall (1982:89).

part. prés. *auen*¹³⁶, *aint*) à côté du dialectal *auvir* (SW I 107) pour ao. *auzir* (cf. Pfister 1970a:269 et 274-6; Grafström 1978:219).

Il pouvait en aller de même de lat. -T- intervocalique (cf. Lodge 1985:53), ce qui pourrait expliquer *causie* I.182. On peut lui rapprocher en particulier les rimes en *-ia* (*endormia*, *garia...*) ou *-aa* (*jornaa*, *contraa...*) de la pièce en langue mixte *Quan vei les praz...* de *W* (PC 461, 206).

3.2.4. Formes hybrides à base occitane

Ces formes peuvent résulter d'une francisation d'une base occitane (authentifiée par la rime) comme être d'authentiques hybrides, sans que l'on puisse savoir si elles sont ou non originales. On entendra ici par base non le radical, mais la désinence qui seule a une authenticité incontestable: il s'agit donc d'une base génétique. Nous représentons en gras les éléments qui ont dû jouer un rôle déterminant dans la constitution de ces formes.

AI *saluai* I.58M (Ø T) croisement d'ao. *savai* et d'af. *salvage*; attribuable à un copiste français, la forme se retrouve dans le motet n° 319 *Al cor ai une alegrance*, en langue mixte également (Linker 265-36; *donc le dol est tant saluai*). On observera toutefois que la forme se retrouve dans la tradition manuscrite de maintes pièces lyriques occitanes comme dans le ms. *O* de Girart de Roussillon (cf. Pfister 1970a:674), mais l'influence d'ao. *salvatge* nous paraît dans ce cas aussi plus probable.

[ATZ] *pardonas* II.135T préfixe français et terminaison occitane.
ENCE *garence* I.120 francisation possible du radical d'ao. *guirensa* (cf. af. *garir* et dérivés); cf. n. éd.

ENT *boin voillent* I.97T croisement d'ao. *ben volen* et d'af. *bien voilent*; la forme originelle est probablement le *ben volens* de *M*; cf. § 3.1.1: A); cf. *ben voillent* rimant en *ent* dans *Aigar* 1324 vs. *ben volente* 1241.

[IA] *plaisie* II.106 croisement d'ao. *plazia* (avec vocalisme post-tonique à la française) et d'af. *plaisoit*; on trouve d'autres formes affines dans *W*: adj. *plaisen* (f° 201a,6), *plaisent* (f° 189c,1), *plaisens* (f° 201a,3, 189c,13-14 et 195d,16), l'inf. *plaiser* (f° 204a,8) et les formes verbales *plais*

¹³⁶ Sur alim. *auent*, cf. Grafström 1978:219.

(f° 189b,24) et *plaisen* (f° 190a,28), ainsi que *faisie* (cf. Gauchat 383)¹³⁷; Raupach & Raupach (115) se demandent s'il convient de parler dans de tels cas de gallicismes «de graphie» ou «de langue»; v. également commentaire au § 3.3.4.3.

3.2.5. Formes hybrides à base française

On trouve dans le Markiol une forme qui semble résulter d'une occitanisation à partir d'une base française (*causie*), et une autre qui est un authentique hybride. Rien ne permet de prétendre qu'elles sont ou non originelles, mais du moins peut-on dire qu'elles remontent à la copie commune.

- IE *causie* I.182 (k- T); croisement d'ao. *cauzida* et d'af. *choisie*; cf. GirRouss *a sa causie* (Pfister 1970a:323).
 IRE *apire* I.89 croisement d'ao. *apejurar* et d'af. *empirier*; v. aussi *mapaire* (*ma paire T*) au v. 84 (cf. n. éd.).

3.2.6. Pseudo-occitanismes

Probablement imputables au copiste source ou, du moins, à celui de *T* (*peruance, javir*).

- ENCE **peruance* I.114T hypercorrection francisée pour ao. *parvensa* (cf. n. éd.); cf. *peruence* au f° 200d de *W* (la variante *per-* du préfixe est néanmoins attestée dans la formation d'un certain nombre de composés, comme *per-/partanher*);
 ENS *cubinence* I.128T cf. infra.
cubinens I.95 on retrouve cette forme dans la Chronique rimée de Philippe de Mousket (cf. Pignon 529).

¹³⁷ A noter que l'on trouve *plaisie, faisie* et ind. pr. 3 *plaiz* (2 fois) dans la version que le ms. *X* donne d'AlbSist 16,17a (f° 147r); *X* est le seul chansonnier à transmettre une version en langue mixte de cette pièce, et ne montre ailleurs de formes semblables que *plazant/sz* (f° 90), dont le -z- ne me semble pouvoir s'expliquer que par l'occitan (cf. l'*auziaus* du f° 81v). Des chansonniers de troubadours comme *C*, *I* ou *T* connaissent la forme *plazen* (*C*) / *plaisen* (pour *C*, cf. Zufferey 1987:137-8, qui voit «dans la diphtongue le report analogique de l'alternance affectant des formes comme *maizo/mazo*»; pour *I*, Caden 106,5:38; pour *T*, FqRom 156,3:9; cf. Appel 1892:VI).

- ENT **presant* II.159 peut-être part. prés. de *prener*, reformé à partir du thème du prétérit *pres-*; désinence erronément francisée, comme le *talant* du v. 162 dans le ms. *T*.
 ENTE *cubinente* I.135T un *cobinente* est attesté dans *Aigar* 1227; cf. Brossmer (27) qui le rattache à la substitution de à <v> dans *bay, benga* et *ban* dans *Daurel et Beton*.
 IR *abir* I.179 pour ao. *albir*; af. Ø; la même forme altérée se trouve dans une autre pièce en langue mixte (ainsi que *dir*, dans un vers littéralement identique à 175M) dans une autre pièce en langue mixte (Simon d'Autie RS1415, ms. *T*, v. 35). On la retrouve, rimant également avec *dir* (qui s'y trouve du reste 3 ou 4 fois à la rime), dans le chansonnier occitan *T* (Paris, B. N., fr. 15211) dans la chanson anon. 461,236:24 (cf. Appel 1892:VIII; v. aussi le v. 15, p. 332).
 O(U)S *jauous* II.50 (-os T); ao./af. *joios*. Il faut vraisemblablement voir ici une hypercorrection avec une influence de l'opposition ao. *au* / af. *oi* dans les issues de *GAUDIRE (et d'autres verbes affines). Ce traitement est en tout cas différent de celui de *iauzos/iauzouz*, formes hybrides que *W* donne dans sa transcription d'anon. 461,197 (f° 190a,27) et RmJord 404,11 (f° 194c,9), où «le scribe voulait sans doute rapprocher le mot de *jauzir*» (Gauchat 384).

Les formes récurrentes de la racine *cubin-* présentent deux phénomènes intéressants: d'une part la régression [v] > [b] (cf. ao. *cobir, trobar* vs. af. *covir, trover*) qu'on retrouve dans d'autres textes en langue mixte (cf. supra), et que l'on retrouve dans *W* dans certaines formes de *aver*: *aber, ab* pour *ai* et *a* (cf. Gauchat 384) et *abes* (pour *avetz*; f° 189c,8), et dans *esprobas* (f° 192c,9/10); d'autre part la fermeture [o] > [u] à l'initiale, ou du moins la substitution de <u> à <o>, qui se retrouve ailleurs dans nos textes (cf. § 3.3.3.2), jointe à l'amuïssement du *n* du préfixe.

3.3. Formes et traits non français hors mots-rimes

L'identification des traits français originaux hors rime est évidemment fort délicate, si l'on excepte le cas de *desore en <au>ant* II.11 au lieu d'ao.

deserenan (- 1) (cf. n. éd.). Notre examen portera par conséquent sur les formes ou les traits non français.

Le parallélisme des deux versions est tel que l'on peut y constater les transformations symétriques qu'elles apportent au texte source. On peut relever diverses innovations, naturellement sans pouvoir les attribuer à l'une ou l'autre (cf. éd., variantes). Chaque copiste a procédé à l'appropriation linguistique de la plupart des mots, et leur conduite parallèle garantit que leur source commune était vraisemblablement francisée à un degré proche. Nous procéderons ici à l'examen des éléments occitans significatifs conservés ainsi qu'aux hypercorrections: c'est en effet à leur niveau que peuvent être repérées les stratégies conservatrices ou restauratrices des copistes.

On remarquera que la caractérogie des formes occitanes revêt dans *M* les mêmes caractéristiques que celles que présentent les pièces occitanes francisées du chansonnier (section «W»). La version de ce ms. contient par ailleurs un certain nombre de formes occitanes, occitanisantes ou tout au moins allogènes qui ne se retrouvent pas, fût-ce sous une forme altérée, dans *T* qui n'en connaît que des versions françaises, et que nous ferons précéder d'un astérisque (*), les variantes étant relevées, par catégorie, à la fin de chaque partie. Il est difficile alors de savoir s'il s'agit de conservatisme ou au contraire d'innovation.

Le numéro des vers contenant les formes recensées sera, à défaut d'indication explicite préalable, précédé directement selon le cas de la mention «I.» (Markiol) ou «II.» (Nompar).

3.3.1. Eléments occitans

3.3.1.1. Phonétique

On ne trouve le maintien de *-a* post-tonique que dans *M*, avec *altra* I.121, *dosna* I.47, II.160 et *sancta* II.[109]113.

En dehors de ce trait caractéristique, on trouve de nombreuses formes ou traits occitans que nous allons passer en détail. La conservation de traits phonétiques est sans doute parfois étroitement liée à la conservation de traits morphologiques (v. par ex. *saber*, ou *aurie* au paragraphe suivant).

a) Markiol

iois 6M, 98M, 132, *ioi* 46.2M, 66, 194; af. *joie*; il s'agit néanmoins d'un emprunt classique aux troubadours dans la langue poétique des trouvères; Pfister (1976:111) parle de cette forme comme «probablement typiquement poitevine pour sa phonie de la diphtongue *oi*».

**merces* 96M; af. *merci*;

men 100 (*me M*); af. *mente* (+ 1); si notre interprétation est juste, la forme est garantie par la syllabation;

puiar 161; af. *poier*;
sabes 148; af. *savez*;
trobe/troube 120M/T (ao. *troba*); af. *trove*;
van 30T (*M* n'a pas compris); af. *vain*;
voluntas 167; af. *volentz*.

M fait souvent appel au graphème *⟨ɔ⟩ là où *T* emploie la forme vocalisée ⟨u⟩: *altres* 48M, 99M, *altra* 121M et *altrui* 141M, *maluaise* 57M (cf. *saluai* 58M); *M* donne habituellement dans la transcription de pièces françaises des formes où *-l-* est vocalisé.

b) Nompar

Seul le cas de *ioi* est commun aux deux lais.

beltaz 70 (*beltas T*); af. *beltez*;
cor 100; af. *cuer*;
ioi 8, 34, *80M, *94M, [116]120;
pres 26M; af. *pris*;
saber II.32; af. *saveir*;
**sancta* 109M; af. *sainte*.

Ajoutons à ces cas spécifiques l'adoption de la graphie ⟨or⟩ là où *M* donne ordinairement ⟨our⟩ (avec toutefois de notables exceptions comme aux f° 125-34): *amor* I.127, 134, 139, 185, *amors* I.55, *corteis* II.21, *cortese* II.74, *gençor* II.137, *lauxor* II.66, *meillor* I.157, II.63, *meillors* I.125, 130, 173, *paor* II.69, *peior* I.93, *por* II.44, *redemptor* II.132, *salvator* II.133.

On ajoutera également divers faits mentionnés infra dans le cadre de la morphologie verbale.

Les leçons divergentes de *T* sont le plus souvent des formes françaises (*mauuaise* I.58, *ioie* II.80 [+ 1]¹³⁸, 94, *sainte* II.109); quelques-unes sont le fait d'une métanalyse ou d'un lapsus (*iors* I.6, 98, *iou* I.46.2, *pre* II.26). On rencontre en outre un cas de francisation dialectalement marqué (*marches* I.96).

3.3.1.2. Morphologie

Rappelons que l'astérisque (*) signale les formes non françaises (ici occitanes) spécifiques à *M*. Il va de soi qu'un certain nombre de phénomènes auraient leur place dans la partie précédente.

Pron. pers. sujet *eu* I.20M, 61M, 110, 175M, 195 (v. aussi 30M) contre af. *ie* 44 (*io T*) (cf. 64T); II.24, 35, 50 contre *je-n/ie-n* 10.

Pron. pers. complément *mi* I.19, 49, 81T, 105, 106, 107, 158M, 162, 163 contre af. *me* 22M, 89, 134M, 155; II.135.

¹³⁸ On sait qu'il existe un ao. *joia*, mais l'origine de la forme se trahit ici par une faute contre la mesure.

Pron. pers. complément tonique **liei* I.70M; af. *li*. Selon Gauchat 383, *lieis* serait constamment rendu par *li* dans *W*.

Pron. pers. complément **mos* II.134M; af. *mes*

Morphologie verbale:

-*ar*; af. -(*i*)*er*: *baisar* II.146;
-*as*; af. -*ez*: *donas* I.49, II.144; *tolas/tornas* II.126M/T; *tornas* II.129;
agre I.145 (*aigre T*) (ao. *agra*); af. *a(v)roie*;
apelaue I.74M (*apielaue T*) (ao. *apelava*); af. *apeloie*;
aurie I.99 (ao. *auria*); af. *a(v)roie*;
dei I.75 et II.19; af. *doi*;
**es* I.71M, 128M, 135M, mais II.73MT; af. *est*;
fore I.16 (ao. *fora*); af. *seroie*;
iai I.59M (Ø T), II.75; af. *gist*;
**leue* I.56M; af. *lieve*;
par II.103; af. *pert*;
pregon II.92; af. *pr(e)ient*;
sap II.6, 157; af. *set*;
sie I.109 (ao. *sia*); af. *soit*; la forme se retrouve ailleurs dans *W* (f° 192b,6, 199d,4, 201a,7);
sies 92; af. *soies*; la forme se retrouve au f° 192a,11 de *W*;
sis I.91M (*fis*^s T; lapsus hérité probable) pour la variante rare ao. *ses* (habituellement *etz*; cf. n. éd.); l'ancien français ne connaît qu'une forme longue: (*i*)*estes*;
**ven* I.55M; af. *vient*;
viras I.162 (ao. *viratz*); af. *verri(i)ez*;
vi I.68; af. *vir*;
vol II.86; af. *vuelt*;
<*vol*>*gre* (ao. *volgra*) I.46.8M (*volghe T*); II.108; af. *voldroie*.

Autres morphèmes:

ben I.97M, 122T, 130; II.7M, 73, 88M; af. *bien M* usuel;
dins II.147; af. *denz*;
**meill* I.181M, 183M; af. *mieus*;
millor II.155T (et le fautif c.-s. **meiller* de M); af. *meillor* (c.-s. *mieldre*);
per I.17M, 42, 73M; II.162M; af. *par*;
per qu II.9; af. *par ce que* (+ 1);
per que (= *que* dans *tal... per que*) II.159;
per I.141, 154; II.19, 31, 67, 78M; af. *por*;
pos II.87, 113, 136; af. *puis/pois*;
tal I.46.2; II.35, 158M; af. *tel*.

Les leçons divergentes de *T* sont le plus souvent des formes françaises, les exceptions étant des métanalyses ou lapsus divers (*fis*^s I.91, *volghe* I.46.8,

sape II.6, *en* I.20, *beu* I.88, *me* II.134), des graphies francisée ou picardisée (*aigre* I.145, *apielaue* I.74¹³⁹), une substitution (*boin* I.97, *ital* II.158) ou une omission (*si* au lieu de *s-eu* I.175).

3.3.1.3. Lexicologie

Signalons *enfais* II.52, ind. pr. 3 de ao. *enfaissar*, et *mi dosn* c.s. I.19 et c.r. 33, I.46.3 (ao. *mi dons*), sur la graphie duquel nous reviendrons plus loin, au § 3.3.4.4: B.

3.3.2. Formes occitanes francisées

On a déjà vu dans le précédent inventaire des formes francisées avec la post-tonique *-e*. On s'intéressera ici aux autres cas de francisation vocalique, avec les picardisations de *aigre* I.145T au lieu de ao. *agra* (cf. *traice* I.57T) et *apielaue* I.74T, *aliegrage* II.115 (cf. § 3.5.3), qui ne concernent que le ms. *T*.

Le cas de *le* <*m*> I.29 est plus remarquable, si l'on accepte notre interprétation (les mss. donnent *len*). Ce cas d'enclise ne se présente pas en effet en ancien français, alors que l'occitan connaissait *lo* 'm (cf. Melander 29 et 36-7). Skårup, à qui nous devons cette remarque, parle justement d'un trait occitan «déguisé».

3.3.3. Dialectalismes

3.3.3.1. *mis* II.40T, adj. poss. masc. sing. c.s. pour ao. *mos*. Cette forme relève de la morphologie sud-orientale des possessifs (cf. Pope 328, § 853; Goerlich § 136; Boucherie 246 et 362; Pignon 529-30; Pfister 1970b:321; Dees 1980: carte n° 77 et 1987: n° 30)¹⁴⁰. Totalement absente de la section *W*, cette forme n'est transmise que par *T*. On remarquera toutefois que les deux mss. donnent précisément *mis* comme forme tonique du possessif à la rime du v. 94, ce qui suppose soit une méconnaissance du poitevin, soit une mélecture (particpe?), dans un passage particulièrement problématique (cf. n. éd. et § 2.3: VI). Notre forme remonte de toute façon à un état plus ancien, peut-être à l'original. Le ms. *N* du GirRouss présente une fois le possessif *sis* (cas sujet; Pfister 1968:412), que Hackett (1970:70) omet dans son relevé, poitevinisme qui est totalement absent du ms. *O*.

¹³⁹ Cf. *aliegrage* II.115.

¹⁴⁰ On sait que la forme se retrouve en «anglo-normand»; de Jong a en effet montré que ce dialecte entretenait les relations les plus étroites, non avec le picard ou le bourguignon, mais avec les dialectes de l'Ouest et du Sud-Ouest, en particulier celui (ou ceux) de l'Anjou. L'étude des rapports qu'entretient plus spécialement l'anglo-français avec le poitevin reste à faire.

3.3.3.2. La substitution de <u> à <o> protonique semble être une affectation occitanisante du copiste de *W* (v. par ex. *duptansa, sufridor, cubitos, suuaigne, m-ubli, suuent* aux f° 185d,1, 188b,3, 190a,14, 192b,8, 197b,5/6, 200d,6), mais n'est pas étrangère à *T*; on la trouve dans le lai Markiol avec *cubinens* 95, *cubinence* 128T, *cubinente* 135T, toutes trois à la rime, mais la substitution affecte également, *puiar* 161 et *curteisie* 180; dans le lai Nomparr avec *curteis/curtois* 9M/T, **suffrir* 89M, *curtese* 74T, **curteis* 150M. Le trait se rencontre ça et là dans la tradition manuscrite des troubadours (cf. Froese 1908:38-9; Zufferey 1987:373: réf. sous <o > u») et n'est pas étranger à des textes d'origine septentrionale comme le GirRouss (cf. Hackett 1970:32) ou la Vie de Sainte Catherine (cf. Tendering 1882:18, § 50) etc. On pourrait toutefois se demander s'il ne s'agit pas ici d'une trace d'une ancienne composante catalane dans la tradition manuscrite de *W*¹⁴¹, à joindre au cas de *preis* connu d'une des traditions manuscrites catalanes (cf. § 3.3.4.3); on peut en effet rassembler un certain nombre de phénomènes susceptibles d'aller dans ce sens, tels que la réduction <ei> à <e> dans *dreturers* I.111, ou la graphie <l> pour L palatal (cf. § 3.3.4.3, fin), ou encore le traitement du suffixe -ARIUM, mais ces traits peuvent tout aussi bien avoir une origine mieux justifiée (cf. § 3.1.3, § 3.2.1 et infra, E).

3.3.3.3. *mir* I.136: le rhotacisme est connu de l'ancien auvergnat, dans *miria* (cf. Meyer 1877:171-3), comme de l'ancien gascon (cf. Mandach 38) ou du poitevin (cf. Boucherie 228); on trouve *mire* dans la ChronSaint, GirRouss 4570, les Sermons poitevins, le Pseudo-Turpin (cf. Goerlich 154 et 155), et la ChronDNorm n'en présente pas moins de six occurrences). On retrouve telle quelle notre forme à la rime dans GirRouss 2837. Voir aussi Chabaneau (97) pour le dialecte moderne, où la «mutation est ordinaire et caractéristique». On n'y trouve néanmoins pas, semble-t-il, la forme monosyllabique, ce qui appuyerait l'interprétation *marves* si la rime ne s'y opposait.

3.3.3.4. On relève dans *M* des 5e pers. en -s au lieu de -z (ou ao. -tz), formes qui se trouvent fréquemment dans *W* dans les versions francisées de pièces occitanes, là où *M* donne -z habituellement pour la partie française; de fait, en ce qui concerne le Markiol, -z est souvent préféré dans *M*, sauf aux vv. 49, 148, 162 et 163 (*prenas et donas, sabes, viras, poghes*)¹⁴². Le trait semble à peu près constant dans *Aigar*. Il se développe peu à peu dans les textes à partir de la seconde moitié du XIII^e siècle (cf. Anglade 270), mais une étude précise de la tradition manuscrite des troubadours comme des trouvères reste à faire.

¹⁴¹ Rappelons que δ désigne, chez les occitanistes, dans le chansonnier français *T*, la section consacrée aux troubadours.

¹⁴² Cette graphie est par contre habituelle au copiste de *T* chez lequel on la trouve aux mêmes occurrences, ainsi qu'aux vv. 131, 132, 137, 164, 184 et 189; cf. § 3.5.7.

3.3.3.5. Le traitement du suffixe -ARIUM et formes assimilées est symptomatique. S'il semble donner partout -ier dans la partie française de *M*, selon quelques sondages auxquels nous avons procédé, le résultat est ici le plus souvent en -er, avec une certaine fidélité d'un ms. à l'autre, en dépit des francisations éventuelles de *T*. Voici la liste des formes, toutes dans le Markiol, avec, dans l'ordre, les leçons de *M* et de *T*, les divergences pertinentes étant signalées par un astérisque; des caractères gras attirent l'attention sur les formes en -ier:

103 <i>lauzenger</i> - <i>lauzezer</i>	118 <i>menconger</i> - <i>mencongier*</i>
104 <i>parler</i> - <i>id.</i>	119 <i>ester</i> - <i>id.</i>
110 <i>pleners</i> - <i>plenièrs*</i>	171 <i>desijers</i> - <i>id.</i>
111 <i>dreturers</i> - <i>droiturers</i>	172 <i>fers</i> - <i>id.</i> ; <i>tempers</i> - <i>id.</i>
112 <i>vertaders</i> - <i>vertarders</i>	173 <i>loucadars</i> - <i>id.</i>
117 <i>parlar</i> (sic) - <i>parler</i>	174 <i>acers</i> - <i>id.</i>

Une forme seule est en -iers dans *W*, la seule forme typiquement française du reste (cf. § 3.2.2), et les écarts de *T* se limitent à deux cas avec yod. Le phénomène semble par contre diffus dans *W*, puisqu'on relève les formes *consirrier* (f° 189b,15), *desirrier* (190a,13, d,10), *legiers* (190a,16), *losengier* (191b,10), *bateilliers* (192c,5/6), *vergier*, *mestier*, *gerrier* (196a,6, b,1, 5/6), *archiere* (197d,3), *messagier* (198c,21), *vergiers* (202c,3) contre *consirrer* (190c,14), *fers* (195c,2), *manere* (195d,17), *destorber* (196b,6), *archer* (197d,4), *premerament* (200c,5), *premer* (201a,1). Le problème reste à identifier l'origine de ce dialectalisme. On peut être tenté d'y voir un catalanisme (cf. supra, B), mais il s'agit plus vraisemblablement ici d'un poitevinisme (cf. Goerlich § 17; Pignon 110-8; Dees 1980:142, sur «denier»). Le trait semble à peu près constant dans *Aigar* (Brossmer 18-9) et GirRouss (Hackett 1970:13, 30), mais il est étranger au nord-occitan qui connaît essentiellement la forme en -eir(a) (parfois -ers pour la forme fléchie; cf. Borghi Cedrini 84-6; Lodge 51; Pfister 1989:1017), bien que certaines chartes fassent preuve d'«une hésitation entre les graphies -eir et -er, qui doit refléter une prononciation flottante» selon Grafström (1978:222).

3.3.3.6. On peut être tenté de voir dans l'adoption de -ei- pour ao. -e- fermé, là où *M* donne systématiquement semble-t-il la forme standard af. -oi-, un poitevinisme¹⁴³, assez répandu dans *W*, ou y voir plutôt, à défaut d'autres traits spécifiquement poitevins, une affectation occitanisante du copiste, inspirée sans doute par les alternances ao./af. du type *dei/doi* ou *rei/roi*. Formes concernées dans nos lais (les formes spécifiques à *W* sont signalées par un astérisque):

¹⁴³ Cf. Goerlich § 19 et § 22; Pignon 206-7 et 210; Dees 1980: cartes n° 6 «moi/soi», 104 «trois», 116 «soixante», 146 «droit», 153 «foi», 158 «hoir», 177 «mois», 180 «roi», 247 «avoir», 255 «savoir»; 1987: carte n° 64 «quoi».

**curteis* II.9M et 50M; **corteis* II.21M qui se retrouve ailleurs dans *W* (f° 189d,27, 191b,31, 192b,9; *cortoise*, 200b,3)

curteisie I.180 (également dans *T*)

deit (ao. *deu*) II.7 (*doit* *T*), 29, 31 (*dert* *T* dans les deux cas) se retrouvent dans *W* aux f° 191d,3, 196d,2, 197c,4; cf. *Aigar* 451, 477

**seit* II.144M (ao. *sia*; la forme se retrouve au f° 190a,5; cf. *sei* au f° 198d)

**veirs* I.91M (cf. *veir* au f° 191d,17), là où *T* donne presque toujours des formes en *-oi*-¹⁴⁴

Ces formes peuvent justifier l'évocation de formes poitevines (v. par ex. Goerlich § 19; Tendering 1882:14, § 30; 16, § 34) ou limousines (cf. Appel 1915:CXXVIII-IX), ou du moins auvergnates: cf. *per respèit* et *veit* (ao. *vetz*) dans le registre édité par Lodge, le part. pas. *deit(a)* (de *dire*)¹⁴⁵ et *dreit* (exclusivement; ao. *drech*) dans les chartes éditées par Porteau¹⁴⁶. On sait que GirRouss présente aussi *dreit* (Hackett 1970:36), *adreit*, ainsi que les part. pas. *beneeit*, *deit*, *esleit* de GirRouss (Louis 260; pour *deit*, cf. Pfister 1989:1020 qui signale plusieurs attestations aauv. auxquelles on ajoutera *deit* et *deitas* Clermont-Ferrand, 1204; Brunel 1951: n° I, l. 12 et 21).

On peut citer également dans *W* diverses formes correspondant à af. *-oi-*: *mei* (= ao. *me*, f° 190c,6, 195d,13, 197a,12, 199c,14¹⁴⁷), *sei* (= ao. *se*, f° 190d,14), *per quei* (= ao. *per que*; f° 194c,5/6, 195b,1, 196c,6), *dreis* (ao. *drech*, adj.: f° 195b, 3, 5, 195d,6; s. m.: f° 195b,3, 204d,5), *dreit* (s. m. ao. *drech*, f° 192c,9), *a dreit* (200a,5)¹⁴⁸, *espeir(s)* (f° 192c,9, 194b,11), *seruenteis* (f° 192b,5), *seir* (= ao. *ser*, f° 191a,9, 194c,27, 200c,2), *seif* (= ao. *set*, af. *sei/soi*, f° 199c,18), *veisins* (f° 189d,27)¹⁴⁹, et Gauchat (383) signale *peise* pour ao. *pesa*, toutes formes qui se retrouvent, lorsque le mot correspondant y est attesté, dans les textes français du sud-ouest, comme les Sermons poitevins¹⁵⁰ ou chez le tourangeau Benoît de Sainte-Maure. La préférence pour les doublets *fei* (f° 191b,21, 194b,8), *crei* (f° 191c,24 et d,22, 194d,5, 198a,5), *prei* (f° 191c,19, 192a,10, 194a,25), *freit* (f° 192d,1), *freis* (f° 200b,7), *vei* (f° 190d,5, 192a,3, 194b,4 et 13, 197b,5, 198b,2 et

¹⁴⁴ Voir aussi le mystérieux *dei/doj* de II.148M/T.

¹⁴⁵ Le trait se trouve du reste dans d'autres régions; cf. SW II 249a.

¹⁴⁶ L'ancien limousin connaissait en outre un *reit* (RECTUM); cf. Grafström (1978:229)

¹⁴⁷ Dans le dernier cas, nous suivons l'interprétation que Bec donne de *demei* au v. 41 (cf. Billy 1987b:116).

¹⁴⁸ On trouve également dans *Aigar & Maurin* des part. pas. graphiés *es* dans des laisses en *-eis* (cf. Brossmer 38).

¹⁴⁹ Voir aussi *auoir* 204d,2 dans *ainz auoir souent aguerpir* (Avalle II, 406: *Ans l'ave soven a gequir*).

¹⁵⁰ Une lecture cursive ne nous y a toutefois pas révélé le suffixe *-eis*; on trouve par contre *borgois* dans le lexique dressé par Boucherie. Les *Coutumes de Charroux* connaissent les formes *borzeis* et *borzes* (Boucherie 366). En complément du «glossaire» de Boucherie, cf. *sei* (SITIS) p. 64. Tendering (1882, § 36) relève *corteis* à la rime dans la Vie de Sainte Catherine.

d,29; v. II.118) etc., est à rattacher à cette affectation générale du copiste de *W*. Ajoutons que l'on observe le même traitement dans les textes francisés des chansons de troubadours du «chansonnier» *Y* des occitanistes (cf. Frank 1952:60), ou dans une épopée telle que *Aigar* avec *mei* (755), *tei* (1149), *sei* (339), *quei* (95, 1136), *fei* (349), *ueiant* (357), *deit* (451), *seir* (619, 635), *ueir* (80, 644), *ueirs* (78), *dreit* (338), *dreis* (356), *corteis* (398), *cortoisement* (661)¹⁴⁷, *auoir* (subst. 540; inf. 957), *sabeir* (1216), *creistre* (751).

Cette tendance va jusqu'à produire de rares formes hypercorrectes comme *preis* qui procède d'un [e] (cf. § 3.3.4.3), mais *W* présente en outre *veis* (= ao. *votz*) aux f° 196a,3, 195c,4 et d,3, 198b,3, 203d,4, forme qui semble se baser sur af. *vois/z*, le prêt. 3 *feis* (ao. *fetz*, af. *fist*) au f° 197a,11¹⁴⁸, et les part. pas. *preis* (ao. *pres*, af. *pris*)¹⁴⁹ au f° 192a,1. Brossmer (37) relève dans *Aigar* les prêt. 3 *meis* et *fei(t)*. Louis (260) relève les part. pas. *meis*, *preis*, *mespreis*, *conqueis* et *requeis* aux côtés de formes standard en *-es* ou *-is* que mentionne Hackett (1970:60) dans son étude linguistique. Il est à remarquer que les poésies religieuses occitanes publiées en 1887 par Levy présentent un nombre considérable de poitevinsismes, jusqu'à la rime: pron. *sei* 34, subj. pr. 3 *seit* 1014, 1805¹⁵⁰, *merçei* 982, *merçeis* 1399; v. aussi *Barnabei* 1791), qui gagnent des formes verbales à voyelle post-tonique occitane comme les subj. imp. 6 *feison* 271, *feïçon* 505¹⁵¹, prêt. 5 *feïçes* 1189¹⁵², et subj. pr. 1 *seia* 1588, 1838¹⁵³, 4 *seiam* 1710, 2151 et 5 *seiaç* 1400, 1546, 1548, 1644, *seiaç* 1535 (apoit. *seie*, *seies* etc.), mais où l'on trouve également des parf. en *-eit* dans les verbes du premier groupe (Levy 24) ou encore *peis* 'pied' 1154, 1169 (mais *pes* 1769, 1977) qui procèdent d'un [e], et même *geitar* (ao. *gi-*, *getar*) 1144. En ce qui concerne plus spécialement *ë* + yod ou L palatal, Pignou (125-7) estime que «ei» est une graphie conservatrice pour l'aire poitvine. Goerlich (1886:32-3) relève la fréquence de la graphie dans les dialectes du domaine Anjou-Touraine, où elle pourrait également avoir la valeur d'un [e]. Notons enfin que Pfister (1968:404-5) a relevé la même

¹⁴⁷ Les mentions ne sont pas exhaustives. Rappelons la forme *reigine* 386. Bien d'autres formes pourraient évidemment être mentionnées, telles que *borzeis* (1013 [non 1034]; mais *borjois* 1091) et semblables citées par Louis (284), *Daneis* 66, *Ingleis* 1002 etc. (aux côtés de *-es*).

¹⁴⁸ Il n'y a sans doute là aucune parenté génétique avec la forme *fei* au sujet de laquelle on consultera Borghi Cedrini (116-7) et Pfister (1988:108).

¹⁴⁹ Dans GirRouss se rencontrent 16 et 17 fois, respectivement, les «formes intermédiaires» *pris* et *prest*, aux côtés de *pres* et de *prist*, moins fréquent (cf. Hackett 1970:56), mais pas une fois *preis*.

¹⁵⁰ Cf. Levy (20); 2 fois à la rime.

¹⁵¹ On a *feissent* dans les Sermons poitevins. Il est a priori difficile, dans le cadre de ce texte en prose, de décider du statut phonétique de la forme: s'agit-il d'une diphtongue ou d'une forme proche de l'af. *feïssent*? Voir cependant les formes alternantes *feit/fist/fit* au parf. 3 (Boucherie 264).

¹⁵² *Faises* 2340.

¹⁵³ V. Levy (25) sur la forme *sei*.

tendance générale de *W* dans le ms. *N* du GirRouss qui l'étend à subj. imp. 3 *fazeis*, également conservé dans le ms. *L*, et parf. 3 *forfeis* (pour *forfetz*).

On peut dans une certaine mesure penser que le phénomène se situe dans la lignée d'une tradition manuscrite spécifique. On rappellera ainsi que *T* donne deux fois la lecture fautive *dert* (II.29, 31) qui remonterait plus facilement à *deit* qu'à *doit* et qui renvoie par conséquent à une source commune dialectalisée (s'il s'agit bien ici d'un trait dialectal), de même que la faute commune *delaitous* II.42.

Récapitulons à présent en opposant les deux mss. pour le seul texte de nos lais où l'on observe:

1°) l'alternance de *-ei-* dans *M* avec af. *-oi-* dans *T*: *rei* (*roj*) 69, *dei* (*doj*) 75, *veirs* (*voirs*) 91 dans le Markiol; *deit* (*doit*) 7, *curteis* (*curtois*) 9, *dei* (*doj*) 19, *corteis* (*cortois*) 21, *seit* (*soit*) 144, *dei* (*doj*) 148 (de sens incertain), *curteis* (*cortois*) 150 dans le Nompar.

2°) alternance forme occitane/forme française: *liei* (*li*) I.70.

3°) alternance forme hypercorrecte/forme française: *preis* (*pris*) I.124.

4°) formes communes à *MT*: *preis* I.46.7, *prei* I.70, *curteisie* I.180; *vei* II.114.

5°) graphies ayant donné lieu à une faute quelconque dans *T*: *per-drei* (*par dej*) I.73; *deit* (*dert*) II.29, 31.

T a par conséquent adopté une politique de francisation – ce dont témoigne plus particulièrement *roj* I.69 impliqué dans une rime en *-ei* – dans laquelle la faible compréhension des formes exogènes copiées a pu jouer un rôle incitateur. La présence de formes hypercorrectes ne nous semble pas devoir remettre en cause l'existence d'une composante poitevine dans *W* dont on retrouve ailleurs les traces, comme dans le traitement de *-ARIUM* (cf. § 3.3.3.5) ou dans le *mis* transmis par le seul *T* (§ 3.3.3.1).

3.3.3.7. *marches* I.96T au lieu de *merces*; cf. *marces* dans la pièce également en langue mixte anon. 461,192a (*unicum* de *B. N. fr. 24406*)¹⁵⁸; v. aussi *marce* et *marcee* (pour ao. *marcei* = *merce* et *merceja*) dans la version que *W* donne de BnVent 70,7. TL 1484:47 relève une occurrence de *marches* dans *Guillaume de Palerme* qui connaît également *merci*. Brossmer (23) l'a signalé dans *Aigar* aux côtés de formes semblables, tout en rappelant l'existence du phénomène dans *Boeci*, *Daurel et Beton* (cf. Meyer 1880:liij), la Croisade albigeoise et GirRouss où Hackett (1970:31) relève plus spécialement 32 occurrences de *marce*, contre 12 de *merce*. Louis (280-1) rassemble les données pour GirRouss, *Aigar* et *Daurel*. La Vie de Sainte Catherine (poitevine) présente également des formes *marci* et *marces*, et Tendering (1882:14, § 26) y relève également deux formes affines. Le phénomène est assez largement attesté dans les chartes de Basse-Auvergne publiées par Porteau. Le FEW 6/II,15-7 relève awald. *marci* et

¹⁵⁸ Ed. Oroz Arizcuren 1972, n° 54, v. 22.

adauph. *marciar*, les formes modernes se répartissant sur une large bande médiane d'est en ouest, du Dauphiné à la Saintonge: le vocalisme peut donc bien ici témoigner d'un dialectalisme hérité. D'une manière plus générale, la substitution en ancien occitan de *-a-* à *-e-* protonique, devant *r*, voire devant d'autres consonnes, est attestée dans des sources diverses pour des unités lexicales variées (cf. Froese 1908:30-1 et 42-3; ex. per talpa *garregar*, *-jat* dans une charte du Pays de Foix, et *g(u)ar(r)ejar* dans une charte du XII^e s. du Pays d'Orange, Brunel 1926, n° 152 et 226), et peut dans certains cas traduire des influences septentrionales. Goerlich (§ 48) auquel renvoie Brossmer¹⁵⁹, signalait le phénomène dans les chartes françaises du sud-ouest. Celui-ci est du reste (comme son inverse) également attesté en langue d'oïl (cf. par ex. Pope §§ 497-498; Goebel 269-71; Dees 1987, cartes n° 207 «sermon», 208 «serpent» et 483 «derrière»; ces formes se retrouvent du reste dans les Sermons poitevins; cf. Boucherie 224 et glossaire). Le <ch> est un picardisme du copiste dont la forme usuelle est *merchi* (cf. *merchiaire* I.83).

3.3.4. Pseudo-occitanismes et hypercorrections

Par pseudo-occitanismes, nous désignons des formes artificielles qui sont censées fonctionner comme des formes occitanes avec lesquelles elles n'ont qu'une parenté lâche. Les hypercorrections ont par contre un fondement analogique. Ces formes sont sans doute, selon l'expression consacrée, l'œuvre d'un copiste désireux d'occitaniser (ou réoccitaniser) sa copie tout en n'ayant qu'une connaissance superficielle de l'occitan. Certaines formes résultent plus vraisemblablement d'une métanalyse ou d'un lapsus quelconque (*nairens*, *volghe*, *sape*).

3.3.4.1. Morphologie non verbale

La forme du pron. pers. 3 fém. sujet *li* I.84, 89 (ao. *el(h)a/il(h)*; af. *ele*), est sans doute le phénomène le plus curieux dans nos lais. On connaît cependant *le* dans les Sermons limousins (XII^e siècle) et dans la Chanson de sainte Foi¹⁶⁰ que Tilander explique par un étymon *ILLÆ, croisement de ILLA × QUÆ, avec aphérèse. Il serait bien entendu artificiel de prétendre que notre forme se rattache, à l'instar du rare art. fém. cas-sujet *li*, à *ILLI (ILLA × QUI)¹⁶¹. On peut évoquer également un mésemploi du cas-régime *li*, variante rare de ao. *l(i)ei(s)* (cf. Jensen 1986: § 282, qui évoque une possible influence française), ou plus simplement, de l'af. *li* correspondant.

¹⁵⁹ Qui renvoie également à la *Grammaire limousine* de C. Chabaneau (28).

¹⁶⁰ Qui donne *lle* après voyelle.

¹⁶¹ Sur ce dernier, v. Jensen (1986: § 201); le trait n'est pas étranger à l'Auvergne; Lodge (56) le signale ainsi 70 fois contre 2 fois *la* dans un texte consulaire de Montferrand (3^e quart du XIII^e s.).

3.3.4.2. Morphologie verbale

-as (= -atz) au lieu de -etz: *prenas* I.49M (*pregnas* T), *disas* I.58, *rendas* II.136T au lieu de *prenetz*, *rendetz* (impér.); *valas* I.156T (cf. n. éd.), *viras* I.54 au lieu de *veiretz* (cf. n. éd.); cf. les formes *seraz* et *avaz* d'anon. 461,148 (cf. Marshall 1982:85). *M* donne la forme correcte *rendes*: l'hypercorrection de *T* dans *rendas* est évidemment due à l'influence d'une rime proche en -as (pour ao. -atz); il y a de fait ici une déficience rimique, la rime appelant un mot en -or. L'échange des désinences est assez fréquent dans le ms. *O* du GirRouss à l'ind. pr., au subj. pr., à l'impér.¹⁶² où l'on peut invoquer un emprunt au subj. pr., et au subj. imp. (cf. Hackett 1970:51, 52, 57-8), et se rencontre également au préter. (id., 55), ainsi que dans le fragment *N* (Pfister 1968:419-20). Voir aussi *avas* signalé par Brossmer (35) dans *Aigar*. Pour *viras* I.54, voir peut-être le fut. 5 *fera* relevé par Hackett (53)¹⁶³; Zufferey (1987:151) relève un futur en -ratz dans le chansonnier de troubadours *C*¹⁶⁴. Le *viras* d'*Aigar* que Brossmer (§ 45; cf. § 11) retient parmi les futurs est bien un cond. II, 5, relevant de ce «cliché épique» dont parle Hackett (96) à propos de GirRouss.

fac I.168 (*faic* T picardisme; cf. Gossen § 75¹⁶⁵) au lieu de *fa(i)*; -c étymologique;

nairens II.54 au lieu de *nafrans* (af. *nafranz*); l'altération du radical est peut-être antérieure à l'adoption du suffixe -ens par la source commune;

pos II.47 pour ao. *posc*;

restai II.47: influence de ao. *estai*;

sape II.156T, faute (+ 1) pour *sap*;

vai II.10 (*voj* T), 24, 33, 42, 121 au lieu de ao. *vau(c)* ou af. *vois*; c'est également la forme de la 3e pers. (I.55 – à la rime –, 138); à noter que la forme n'apparaît que dans le *Lai Nomparr*. On peut penser au *ei* pour *eu* et inversement, ainsi qu'au *demonstrarau* de la traduction limousine de l'Évangile de Saint Jean (cf. Wunderli 1969:XVII).

veu I.195 au lieu de ao. *vuelh* (*volh*) / af. *vueil*;

vi I.46.3 pour ao. *vist*, af. *vis*;

volghe I.46.8T; faute pour *volgra* M.

3.3.4.3. Phonétique

ioies II.9 pour ao./af. *joios*;

gins I.50 au lieu de ao. *gens*. Le marginal *gis* que Levy (SW IV 108) relève dans le Roman d'Arles (Provence, 1373-75) et dans le Mystère de Sant Anthoni (Dauphiné, 1503) est différent et trop tardif pour être évoqué. Notre

¹⁶² Voir aussi *tinnaz* et *tena* relevées au glossaire de l'éd. Hackett (1955:396)

¹⁶³ A rapprocher des impér. 5 en -a que la romaniste anglaise signale (52): *faca vos, tena vos*.

¹⁶⁴ On a pu en relever dans GirRouss (Hackett 1970:22-23, 52, 57-8, 61 et 64)

¹⁶⁵ A noter le *faic* d'*Aigar* & *Maurin* 17.

forme est par contre connue et attestée deux fois par la rime dans GirRouss où il représente la forme la plus fréquente du mot (Hackett 1955:758; 1970:16, 68 et 84; les vv. 255, 295 et 299 du ms. *N*), et le même *W* présente souvent cette forme selon Gauchat (384) (cf. f° 188a, 190b...), qui le signale (385) également dans la section occitane *X* du chansonnier français *U. Louis* (279-80) et Pignon (140-2) relèvent une occurrence de *gins* dans *Aigar* (333)¹⁶⁶, mais le rattachent à la réduction de af. -ie- à -i- à partir d'af. *giens*. Un phénomène semblable affecte [e] devant nasale dans *vines* I.107, et d'autres mots dans *W*: *ardimen* (194b,24), *atendiment* (f° 194b,14), *ainture* (188a,1), *ensiment* (195c,5, 197b,5), *hominage* (194c,19), *mandiment* (194b,19), *saluiment* (194c,8)¹⁶⁷. Voir aussi le *pir* (prép., ao. *per*) de *X*, le paradigme de *desiritar*, et *digre* 6637 dans GirRouss, etc. Ces phénomènes généralement sporadiques sont vraisemblablement atypiques puisqu'on les retrouve dans toute sorte de contextes phonotactiques et de textes d'origine variée, aussi bien du reste en langue d'oïl qu'en langue d'oc¹⁶⁸. L'emploi de *gins* semble avoir une valeur de «signature» linguistique, du fait de son association avec l'emploi d'un mélange linguistique.

griu I.21, 23; II.48 (*en griu*) au lieu de ao. *greu* (af. *grief*). Cette forme se retrouve une fois dans la section *W* (f° 190a,13 qui connaît ailleurs *greu* (f° 189a,16) et *grieus* (f° 195d,5); cf. *grieu/ment* (f° 190a,2/3; *grieu/ment* 190a,4/5). C'est là l'issue normale pour lat. GRÆCUM qui n'a que faire ici.

Dans la forme *per hoc* I.67 (*per oc* T), on a une hypercorrection latinisante avec la substitution de *hoc* à *so* ou *o* (dans *pero*) qui se retrouve dans d'autres textes en langue mixte, *Al cor ai une alegrance* (*Wo* 196) et PC461,146 qui est un *unicum* de *M*¹⁶⁹ ou le ms. *O* de GirRouss où elle est la forme usuelle (cf. Hackett 1970:45); le phénomène est assez général, voire systématique dans *W* puisqu'on l'y trouve également dans les versions francisées de pièces occitanes, mais presque toujours sous la forme *per oc*¹⁷⁰. Voir ici également *hoc* I.177, II.17 pour ao. *oc* 'oui'.

Le substantif **preis* I.46.7M (absent de *T*), 124M au lieu de ao. *pretz*/af. *pris*, se retrouve aux f° 191c,20, 195d,7, 197b,9, 199a,5, 200a,8, 204a,6 de *W*. FEW 9,370 signale un adauph. *preys* aux côtés de *pris*, et un afrcomt. *preis*. Son absence de *T* n'indique en rien que la forme soit propre au ms. *M*: En effet, *preis* se rencontre dans diverses pièces occitanes transmises par le chansonnier occitan *T* – à ne pas confondre avec notre ms. *T* qui appartient à

¹⁶⁶ Qui présente également des formes comme *mirauillos* (774, 1425), ou des déviations analogues: *trabillos* (767), *orguillos* (775).

¹⁶⁷ Quelquefois devant d'autres consonnes: *mirauill* (190d,9, 197a,12), *sigrai* (204d,4).

¹⁶⁸ Cf. Froese (13, 19-20, 26, 31-5, 40, 44-6, 73-477, 78, 83-4, 89 et 90); Goerlich (§ 51 et § 52); Grafström (1958:52-7) etc.

¹⁶⁹ Cf. Billy (1987b:113-4 [corr. *sa* en *so*]).

¹⁷⁰ Exception au f° 189a,19 qui ne trouve du reste aucun correspondant dans la tradition manuscrite de la pièce en question (FolqMars 155,23:58).

la classification des chansonniers français –, originaire de Vénétie; Appel (1892:VI) l'a ainsi signalé dans GcFaid 167,21:105 (*preiss*) et 167,48:80, mais on peut la relever ailleurs (4 occurrences par exemple dans Enric/Arver 139,1:4, 12, 19, 45; éd. Marshall:1989). Comment l'expliquer? Nous n'en savons rien de précis compte tenu de nos connaissances actuelles sur les aspects linguistiques de la tradition manuscrite. Appel la rattache à d'autres apparitions de <i> devant <s> ou <tç>, dont certaines pourraient traduire une influence française (*plaisen, raiso*), mais dont d'autres sont aberrantes (*vais, graitç, freitç, adreitç*; v. cependant infra pour ao. -e- fermé). Zufferey (1987:245-6 et 266) a déjà discuté de phénomènes semblables dans les chansonniers catalans V et Z (avec *raizo, saizo, saizis* etc. et en particulier *preiza* dans Z) où il ne saurait s'agir de catalanismes, et où notre collègue préfère voir «une influence française, exercée soit par proximité spatiale (...), soit pour des raisons littéraires». On remarquera que le romainiste suisse a signalé ailleurs (1992:699, 701) le phénomène dans d'autres sources d'origine catalane ou catalanisée, soit dans le chansonnier de troubadours *s* et la «composante» catalane de *N*. On trouve bien par contre *plaisen(t/s)* ou *plaiser* dans *W* (cf. § 3.2.4), et le trait est à peu près constant dans les poésies religieuses éd. par Meyer (*plaiçer* 339, 417 etc. et formes affines; *graiça* 1512, 1538 etc.; subj. pr. 3 *faisa* 1253, 1646 etc.; subj. imp. 3 *aigues* 1293 etc.). Le phénomène n'est que sporadiquement attesté devant le groupe TI intervocalique dans les dialectes français sud-occidentaux (cf. Goerlich § 11). On fera cependant observer que le radical ao. *pre-/prizar* se présente aussi souvent sous la forme diphtonguée *preiz-/preis-* (plus 1 fois -oi-) que sous les formes simples dans GirRouss, moins fréquemment sous l'accent (ind. pr. 1), alors que le subst. n'a qu'exceptionnellement la forme *preiz*. On relève de même le part. pas. *preizas* dans *Aigar* 355 et *preises* (= PRETIAS) dans la Vie de Sainte Catherine (Tendering § 24). On peut penser plus spécialement dans notre cas à une hypercorrection fondée sur le traitement septentrional du -A- accentué devant -T- plus yod, étendu à la tonique -E-, et on rapprochera le phénomène du traitement que notre chansonnier donne dans sa version de JfrRudel 262,2 à la rime occitane en -atz, rendue par -ais/z (*gelaiz, remirais, soulais, plais*, ind. pr. 3) où <is> représente ao. <tz>. L'alternance af. *prisier/proisier, prise/proise* et quelques dérivés a pu au demeurant jouer un rôle indirect.

Dans *T*, la graphie <l> pour L palatal a peut-être aussi la signification d'un marqueur d'altérité linguistique: *milor* I.46.8, *bruel* I.65 (v. aussi à la rime *faliment* I.42; cf. *fal* pour *faill* au f° 194b,4, 196c de *W*). On peut y voir évidemment la trace d'un catalanisme, mais v. réserves au § 3.3.3.2. On remarquera que cette graphie est assez systématique dans les Poésies religieuses occitanes¹⁷¹.

¹⁷¹ *Falimen* 2077, 2271, 2590, *falimens* 1306, 1452, 1471, 1929 etc., *falimenç* 1241, *falensa* 2130, 2394, *falir* 2049, 2567 (mais fut. 3 a *fallir* 399 et part. pas. *falli* 1782).

3.3.4.4. Graphétique

A. Traitement ordinaire (mais non exclusif) dans *M* de *o* dans des contextes variés, encore qu'une étude détaillée du ms. serait nécessaire pour en préciser l'emploi, inégal sur l'ensemble du chansonnier, et probablement plus ou moins limité à des formes déterminées, la graphie <ou> <*o* se retrouve dans la section *W* (cf. Gauchat 384), à l'exception notable des formes en -or qui sont ainsi données comme «occitanes» (*amor, valor*, suffixe -ador etc.), s'étendant aux formes occitanes correctes ou hypercorrectes: cf. *s-oublide* 190d,7, *oubrir* 191b,25, *escoutas, moustrat* 192a,11 et b,3, *souple* (pour ao. *soplei*) 194a,1, *coubrar* 195d,12, *troubar* 196d,3... Toute la question est de savoir si ces formes sont dues à une «irradiation» des tendances vernaculaires du copiste de *M* ou si elles remontent à sa source. Du moins peut-on observer qu'elles ne sont pas rattachables à des dialectes français du sud dont le traitement ordinaire maintient le -o- latin (cf. Goerlich 60-1; Boucherie XIII et 225). Il paraît donc raisonnable de se rallier à l'interprétation de Rostaing (1973: 646) selon lequel le digramme <ou> pourrait «noter la fermeture en *ou* d'un *o* fermé inaccentué»¹⁷² (cf. Pope § 698).

On trouve dans nos lais:

– *lou* I.107M; art. déf. masc. sing. c.s. (ao. *lo*); af. *li*

– *lou* I.69M, 181M; II.57M, 148; art. déf. masc. sing. c.r. (ao. *lo*; af. *lo/le*); *le* est la forme usuelle dans *M*: le point de départ est bien la forme occitane.

– *lou* I.86M, 101M; pron. pers. 3 masc. sing. COD (ao. *lo*); af. *le*

On remarquera, à propos de ces formes homographes, l'insistance du copiste de *T* à rendre par *lor* différents *lou* de *M* (I.69, 86, 181)¹⁷³. La forme *lou^r* avec *r* suscrit dans la version que *T* donne du lai *Nompar* (v. 57) pourrait indiquer que les occurrences de *lou*, ou du moins certaines, appartiennent au modèle des copistes, ce dont témoigne plus clairement l'occurrence du v. 148. L'-r de *lor* semble résulter d'une mésinterprétation du dernier jambage, et plus précisément de -i- après une lettre courbée (cf. dans *T*: *iors* I.6, 98, *car* II.47, *dert* II.29, 31 pour *iois, cai* et *deit* respectivement dans *M*).

– *mous* II.40M; adj. poss. masc. sing. (ao. *mos*; présent dans II.134M); cette forme se retrouve aux f° 196d,1, 202b,4 et 203d,5 de *W*; af. *mes*; cf. *sous* (pour ao. *sos*) au f° 204d,1; v. également l'art. pl. *lous* au f° 198d,13, le pn. rég. pl. *lous* au f° 202b,4

– *ou* I.123M; pn. neutre c.r.; cette forme se retrouve au côté de *o* dans les *Sermons* poitevins (cf. Boucherie 248-50); on la retrouve dans une autre pièce en langue mixte conservée par le seul *W* au f° 198c,15 (anon.

¹⁷² A propos des formes *oublit* et *lou*.

¹⁷³ La forme *lor* au f° 191d de *W* semble résulter d'une anticipation du suffixe de *major* qui le suit (*tot lor ma<jo>r dan*).

461,206:24; ms.: ... *ainc dosna del mieu parage / non ou fiz tant gent*¹⁷⁴). Poitevine si on la considère *in abstracto*, cette graphie procède plus vraisemblablement du processus global ici décrit. On trouve *per ou* pour ao. *pero* au f° 190c,17 (BnVent 70,7), et *cou* pour ao. *so* (f° 189b,6). Selon Boucherie (248-50), l'ancien français «tolère» le pn. neutre uniquement sous cette forme, dans *nou* aux côtés de *nel*. Skårup (1975:73-4) en a relevé néanmoins quelques attestations, déjà signalées par les éditeurs respectifs, dans *Joufroi de Poitiers*, le ms. de Tours de la ChronDNorm, le ms. *P* de la traduction de la Bible par Macé de la Charité et la *Passion* de Clermont-Ferrand.

Par contre, *T* donne *troube* (I.120T; ao. *troba*) là où *W* donne *trobe*; à remarquer que les habitudes du copiste eussent fait attendre une forme en *trobe*, comme dans *W* (cf. *trove* dans la version qu'il donne de *Flors ne glais*). On peut voir également ici l'indice que ce traitement de *-o-* caractéristique de la section *W* dans son ensemble remonte à la source commune.

Cet ensemble d'éléments nous amène à conclure à l'ancienneté du phénomène, *T* ayant procédé à une réduction qui confirme une volonté de traduction, ou plus précisément de francisation plus poussée.

Le seul endroit où nous ayons retrouvé ce digramme est le ms. *N* du GirRouss (cf. Pfister 1968:406-7) où l'on relève l'art. déf. *lou* au sing., sujet (à côté de *li*) et rég., *lous* au rég. pl. (à côté de *les*), le pron. pers. 3e pers. sing. rég. *lou* (une fois *le*) et le possessif sing. *sous*, ainsi que *soubre* que nous avons déjà relevé dans *W*¹⁷⁵.

B. L'emploi d'ao. *domna* se caractérise par un graphème allogène récurrent destiné à renforcer l'altérité linguistique. Le *-s-* parasite de *dosna* (ao. *domna*) I.47M, *dosne* I.47T, 95, 115, 122, 155, 165, 175 et II.22, 37 est une constante ou à peu près de *W* (dans l'extension réduite que nous avons donnée à l'emploi du sigle; cf. Raupach & Raupach 1979:117-8 qui note justement: «Für die Kopisten von W und δ ¹⁷⁶ – oder bereits für die Schreiber der Vorlagen – scheinen die *s*-Formen als typisch für diese Art von Mischtexten

¹⁷⁴ L'«occitanisation» des désinences *lealment* et *gent* à laquelle procède Mölk (1991) dans son édition, au demeurant excellente, ne s'impose pas: 1° l'identité rimique n'est pas atteinte comme dans le cas de *ueill* (-es), *demag* (-a), *sapia* (-aia), *garría* (-a), *matin* et *amic* (-i), *song* (-on), 2° le texte est en langue mixte originaire (ce dont Mölk ne dit au demeurant rien; cf. Marshall 1982:86), 3° l'ancien occitan connaît la variante *-ent* dans ses dialectes septentrionaux. Rieger (1991) a donné de cette pièce une version inutilisable, reprenant avec quelques coquilles le texte en ce «provençal littéraire standardisé» que Bartsch a donné en 1868 dans la seconde éd. de sa *Chrestomathie* – ignorant même, par conséquent, les améliorations apportées par Koschwitz dans la 6e éd. – et qu'U. Mölk (1991:378) entend justement éviter.

¹⁷⁵ La forme se trouve également dans la Chronique de Philippe de Mousket; cf. Pignon (530).

¹⁷⁶ Rappelons qu'il s'agit du sigle par lequel les «Provençalistes» désignent la section troubadouresque, réduite à nos deux lais, du chansonnier français *T*.

gegolten zu haben, falls sie nicht einfach als Dialektformen zu interpretieren sind»). Le cas de *mi dosn* (ao. *midons*) I.19M, 33, 46.3 et II.72 (qui se retrouve également ailleurs dans *W*: f° 196d,3, 198d,28, 202b,5¹⁷⁷) doit être évidemment rapproché de celui de *dosna/dosne* à condition de bien garder en vue que le phénomène procède ici de (ou se combine à) une métathèse. Selon Gauchat (1893:384), «le copiste attribue cette forme factice au provençal, parce que celui-ci présente ordinairement des formes plus amples que le français»; pour Rostaing (1973:646), «La forme *dosne* [...] semble bien déceler une influence française», et l'éditeur de *A l'entrada del tans florit* (anon. 461,13) d'ajouter ce jugement inattendu: «cet *o* est fermé et le copiste a dû vouloir noter cette prononciation en insérant un *s* purement graphique, et en l'occurrence intempestif, après le *o*», évoquant en note la chute de *s* implusif (avec une réf. à P. Fouché, *Phonét. hist.* III 861. On remarquera que le phénomène s'étend à *dosnear* au f° 197b,10 (cf. Raupach & Raupach 118, n. 20): des variantes avec *-s-* de af. *donoi*, *donoiëor*, *donoiement*, *donoiier* (*dosnoi*, *dosnoiëor*, *dosnoiement*, *dosnoiier*; cf. TL II 2019-20) sont connues (v. aussi Pope 285, § 721). Ce phénomène se retrouve dans d'autres textes au statut linguistique hybride; on évoquera les deux occurrences de *dosne* du ms. *O* de GirRouss relevées par Hackett (1970:114, n. 89) qui signale encore une attestation dans *Aigar* (v. 389) et une dans la Chronique rimée de Philippe de Mousket (114, n. 89; passage cité dans Boucherie 529-30, v. 18716).

3.3.5. Formes hybrides

Quelques formes hybrides sont communes aux deux mss. et sont donc, vraisemblablement, reprises de leur modèle.

acel I.15, selon l'interprétation (cf. n. éd.)

aquest I.97 (*aikest T*), croisement d'apr. *aquest* und apr. *aicest*: Raupach & Raupach (175) rapproche des formes «franco-provençales» du GirRouss – et plus particulièrement du ms. *O* (cf. Hackett 1970:45¹⁷⁸ qui la relève également, ainsi que *aiquel* et variantes à la suite de Brossmer 33; Pfister 1970a:236); Louis (280) rassemblait déjà les faits dans ces deux épopées en langue mixte, ainsi que dans *Daurel*, les situant dans la perspective plus générale du «*i* dit parasite» présent dans les Sermons poitevins (cf. Boucherie 224). Pfister (1970b:319) signale que cette variante ne se retrouve ailleurs qu'en Auvergne. Les comptes consulaires éd. par Lodge ne donnent cependant que des formes en *a-*. Voir aussi *aico* déjà signalé par Louis dans

¹⁷⁷ V. aussi la forme hybride *mi dosne* pour ao. *ma domna* au f° 197d,6.

¹⁷⁸ Et p. 110; p. 65 pour le ms. *L*.

GirRouss, qui représente bien *aquo* et non *aiço* ¹⁷⁹. Levy (1887:10) relève dans les poésies religieuses du ms. de Wolfenbüttel les deux formes *aiquest* et *aiquel*. Relevons également *aiquest* dans le chansonnier de troubadours *T* (Enric/Arver 139,1/35,1:34; éd. Marshall 1989:814).

aiqui I.177: cette forme est presque systématiquement employée dans le ms. *O* de GirRouss, dans l'adv. ao. *aqui* (*mez*)*eis* (une fois *equi*; cf. Hackett 1970:46; Pfister 1970a:252-4), et on le trouve également dans *Aigar* (127, 261, 462, 1028, 1177, 1227) ou dans les *Poésies religieuses* (1927)¹⁸⁰

ausaïsse I.175 (métathèse dans *T*: *ausaïsse*; ao. *auzessa*); af. *osasse* (note: *-aïsse* est la désinence usuelle dans *M*); cette forme hybride croise le radical occitan et la terminaison française; cf. Raupach & Raupach (1979:118-9)

ital I.151, II.20 (*itol* T¹⁸¹), 158T (*dital*; *de tal* M): croisement d'ao. *aital* et af. *itel*

iouent I.39: croisement possible d'ao. *joen* et af. *jouant* (cf. n. éd.)

pregnas I.49T: le radical semble résulter d'un croisement de ao. *prenetz* et af. *preigne*; la désinence relève d'un autre phénomène (cf. supra, § 3.3.4.2)

voillent I.97T: francisation probable du radical.

Ces phénomènes se retrouvent dans *W*, bien que la documentation soit pauvre pour les démonstratifs. On peut relever *iquesta* 189c,10/11, *ital* 192b,4 et *aikel* 194c,25 avec son <k> qui serait plus à sa place dans T¹⁸².

3.4. Formes alternatives

Une même unité lexicale ou morphologique peut se présenter sous une forme française et sous une forme occitane, ou une forme factice, au sein de la même pièce. Nous relevons ici l'ensemble de ces doublets translinguistiques. Pour ao. *-a* / af. *-e* atone, cf. § 3.3.1.1. Ce phénomène se retrouve dans les anciens documents poitevins avec la même présence sporadique des formes en *-a* (cf. Boucherie 223; Pignon 375-6), et les autres textes en langue mixte (v. par ex. Hackett 1970:29). Les formes requises par la rime sont mises en caractères gras. Les variantes fautives de *T* ne sont pas signalées. Le tiret signale les cas d'agglutination ou les suffixes et désinences.

¹⁷⁹ Cf. var. *aquo* P 2897 et 3201, et *aiquo* O 2546 et Jaufre 5656, ms. B (cf. Pfister 1970a:234-5); Hackett (1970:46) estime que l'interprétation exacte de ces formes ne va pas de soi.

¹⁸⁰ Voir aussi *aïqi* dans la version que le ms. *H* donne de l'échange de *coblas* Blac 97,3 = PPeI 353,2 (éd. Appel 1907:139, n° 99, 6).

¹⁸¹ On rapprochera cette forme de *col* 89T pour *qual* M.

¹⁸² On trouve cependant *ikel* 197a,11.

A. Lai Markiol

amere 144 vs. *amaire* 94.
bien 75, 122 (*ben* T) vs. *ben* 97 (*boin* T), 130, 181
dame 182 vs. *dosna* 47, *dosne* (6 occ.)
est (4 occ.) vs. *es* (3 occ.); *est* T dans les 3 cas)
fait 81T vs. *fac* 168
ie 44 (*io* T) vs. *eu* (5 occ.)
le- 29 vs. *lou* 101 (*li* T)
pris (subst.) 147 vs. *preis* 46.7, 124 (*pris* T) qui est une forme factice
savez 122 vs. *sabes* 148

B. Lai Nompar

ci 95 (*cil* T) vs. *çai* 47, 121, *chai* 107
-ent dans *aorent* 128 vs. *-on* dans *pregon* 92
est (3 occ.) vs. *es* 73
ie 79 vs. *eu* (3 occ.)
font 93 vs. *fant* 21
od (3 occ.) vs. *a-* 8, *ab* 13

On relèvera également l'alternance de la forme anormale *vai* (5 occ.) avec *vau* 67 à la 1^e pers. de l'ind. pr. Une seule alternance est motivée par la rime, dans le *Markiol*.

3.5. L'appropriation linguistique du modèle

Les formes et traits résiduels, soit proprement français, soit communs aux deux langues, témoignent quant à eux le plus souvent d'une adaptation locale. Plus significatifs sont les traits suivants, selon l'ordre «forme de *T* vs. forme de *M*», où se démarque nettement le picard du copiste de *T* (nous signalerons ici l'extension éventuelle de ces graphies spécifiques à des formes allogènes ainsi que les formes corrélatives intéressantes):

3.5.1. Opposition <k> vs. <qu>

On trouve cette opposition dans les relatifs et les conj. *que* et *quand*. La graphie <k> de *T* s'étend à *kais* I.2, *kai* I.56, *kausie* I.182 (vs. *coisir* I.181, *chausir* I.183), *rikece* II.71; dans *M*, <c> est substitué à <qu> dans *ci* I.59 (absent de *T*), *c-ainc* I.68 et *c-un(s)* I.98, mais cette graphie peut remonter à la source commune. On remarquera toutefois que cet emploi n'est pas rare dans *W* (*c-auzel* f° 188b,25, *c-amor* 189d,2, *c-ainc* 192a,6 et d,4, 195b,17,

197a,10 et c,8, 198c,4, et 14, *c-altre* 194b,2, *c-a* 196c,3, *c-une* 190b,14, *c-uns* 194b,10).

3.5.2. Opposition <ai> vs. <a> en tonique

T présente la diphtongue graphiée <ai> dans *traice* I.57 (v. aussi *aigre* I.145, *faic* I.168), *-aige(s)* II.103, 114, 117, 118 (mais *-age* II.113, 115), là où *M* donne <a> (*trace*, *-age(s)*); mais *vait* II.159); à noter que Goerlich relève la présence sporadique du phénomène dans les dialectes français du sud-ouest (§ 11). A noter que Dees (1980: n° 205; 1987:135 et 218) localise le trait au sud-est essentiellement.

3.5.3. Opposition <ie> vs. <e>

T présente la diphtongue graphiée <ie> dans *apielaue* I.74, *aliegrage* II.115), qui sont pourtant, à la base, des formes occitanes (à l'atone près). On peut cependant relever *aliegrament* dans *Aigar* 266.

3.5.4. Opposition <oi> vs. <o>

T présente la diphtongue graphiée <oi> dans *boin* I.97, II.15, 91, *boine* I.46.6, 142, là où *M* donne <o> (*bon* mais *ben* I.97; *bone*). Pour la localisation du trait, cf. Dees (1980: n° 120 et 121).

3.5.5. Opposition <i>+<ll> vs. <e>+<ill>, et <i>+<gn> vs. <e>+<ign>

T présente la graphie <i> dans *millor(s)* I.125, 157 (v. aussi *milor* 46.8), *miex* pour *meill* I.183, *miaus* pour *meill* I.181; à noter la forme divergente *mellors* pour *meillors* I.130); II.63, 155 (*meiller* M); *signades* (sic) pour *seignade* II.74 (*T* donne habituellement *signeur/or*, *signorie*).¹⁸³

3.5.6. Opposition <o> vs. <o(u)>

Nous avons déjà parlé du traitement de O protonique (essentiellement) dans des formes occitanes de *W*. Les formes communes à l'ancien français et à l'ancien occitan trouvent un traitement différent, en suivant les tendances graphiques vernaculaires des copistes (il est bien entendu difficile de préciser les écarts en l'absence d'étude graphématique approfondie des chan-

¹⁸³ Aucun rapport, par conséquent, avec les graphies en <i> de *W* (cf. § 2.2, n. éd. 107-108).

sonniers *M* et *T*). Le phénomène est diffus dans les textes (si bien qu'il ne peut pas en lui-même constituer un critère de localisation), mais la politique de *T* privilégie nettement la forme en <o>. Voici la liste des formes démarquées de *T*, la forme correspondante de *M* figurant entre parenthèses lorsqu'elle diffère en quelque autre endroit:

– *uos* II.122 (v. également *nos* I.100T, là où *W* donne *non*)

– *vos* I.179; II.56, 123, 144. Mais on trouve *vos* dans *W* dans 12 autres occurrences du pronom: I.96, 124 (*nos*), 129, 137, 169, 183; II.3, 23, 39, 57, 153, 161 (v. également *vos* dans I.158T, là où *W* donne la variante *tal*)

– *tot* I.107; II.36. Mais on trouve *tot* dans 5 autres occurrences du pronom dans *W*: I.154; II.21, 75, 83, 105

– *sos* (*souz*) I.65

– le suffixe *-os* I.58 (Ø T); II.30, 42, 50, 51, 58, 59, 60. *T* connaît également les formes en *-ous* (II.43, 47, 52, 55)

– *pros* II.30, 58

Voir aussi les formes françaises spécifiques: *doce* (*douce*) I.41, *dols* (*douz*) II.118. On a par contre *ou* (v) I.159, *lous* II.94 (ao. *laus*), *tourne* II.111 (contre *torne* dans *M*) et *loucadars* I.173.

3.5.7. Opposition <s> vs. <z> final

La graphie <s> pour <z> est beaucoup plus fréquente dans *T* que dans *M*. On se reportera au glossaire aux entrées: *beltaz*, *douz*, *faz*, *fussiez*, *maiz*, *pluz*, *poez*, *sanz*, *saurez*, *savez*, *toz*, *valez*, *volez*. On peut avoir une idée précise de la localisation du trait à travers les cartes n° 113, 118, 127, 258 et 266 (plus 266a et 266b) de Dees (1980), traitant, respectivement, des formes anciennes de «vingt», «cent», «an», «dit», et d'autres participes passés, ainsi que Dees (1987:107: «droit»).

On remarquera enfin que *T* est plus soucieux que *M* de la correction grammaticale: css. *amors* I.127, 134, 139 vs. *amor* M; css. *fol* I.72 vs. *fol* M; crs. *gen* II.38 vs. *gens* M (mais *gens* II.77 vs. *gent* M); css. f. *grans* II.71 vs. *grant* M; css. *Ihesus* I.193 vs. *Ihesu* M; crs. *millor* II.155 vs. *meiller* M; css. *uns* I.98 vs. *un* M. Nous n'avons cependant pas cherché à savoir si cette correction était due au copiste de *T* ou à son modèle.

4. Conclusion

Au terme de cette étude linguistique fondée sur une édition qui, il est vrai, est loin de résoudre toutes les difficultés posées par des textes aussi corrompus et altérés, mais qui nous a néanmoins permis d'éclairer un certain nombre d'aspects et de cerner plus précisément les difficultés, on peut tirer quelques conclusions d'ordre général.

Autant que l'on puisse faire la part des choses entre caractères mixtes originels ou secondaires à travers les rares indices qui peuvent nous être fournis, il est intéressant de constater que l'invention d'une langue mixte plus ou moins artificielle engendre des formes affines à celles que présentent les aires linguistiques de contact entre les langues de base, d'une manière naturellement asystématique.

Les solutions adoptées et les innovations se retrouvent parfois dans d'autres textes en langue mixte originaire (en particulier dans le Markiol: *abir, gins, jautent, mir, plais, preis, viras*, la racine *cubin-*; dans le Nompar: *engant, grin(e), saluai; dosne et per (h)oc*, diphtongue *-ei-* dans les deux pièces). Les formes *benedighe, amighe* et *triche* pour *trighe* du lai Nompar, conservées telles quelles dans les deux mss., semblent par contre renvoyer à une composante nord occitane dans la source commune (ce dont peut en outre témoigner le *marches* de *T*), composante qui semble s'étendre à la plus grande partie de la section *W*, dont on retrouve la présence nettement marquée dans la langue du ms. *O* de Girart de Roussillon et dans celle d'*Aigar & Maurin*, mais qui demeure néanmoins présente dans la section *W*. La faute commune *autre* (pour ao. *autrei*) du Markiol, voire le rare *neent*, semblent également témoigner de cette composante. On ne perdra pas cependant de vue que le traitement français des post-toniques rend parfois délicat, sinon impossible, le départ entre formes nord-occitanes ainsi déguisées et formes françaises sud-occidentales: nous pensons plus particulièrement à *amighe* ou à l'adj. *mere*. On observera parallèlement que le traitement du suffixe *-ARIUM*, sur lequel nous reviendrons, n'est pas celui du nord-occitan, mais plutôt celui de l'aire poitevine.

La confrontation des deux versions montre par ailleurs un degré et un état de francisation plus poussés dans *T*, ce qui tend à montrer que les deux copistes ont dû disposer d'une copie déjà francisée, que cette francisation soit

due globalement ou non au copiste source ou attribuable à l'archétype. Etant donné la parenté des deux versions – sans aucun doute liée au sort commun des deux chansonniers – et leur degré de corruption, il est permis de penser que, pour le copiste-source, ces deux pièces opposaient une certaine opacité linguistique qui suppose un degré d'«occitanité», ou du moins, d'altérité, relativement important. Leur survie dans *T* est uniquement due à la nature particulière de leur «genre». D'une manière générale, l'état de francisation ou d'hypercorrection commun à l'ensemble des pièces de *W* doit globalement remonter à la source commune de *MT*, indépendamment des solutions locales apportées qui correspondent à l'appropriation linguistique, par les copistes, des caractères français de leur copie. Le vocalisme particulier de *-ei-* comme la graphie «ou» semblent remonter également à la source, *T* ayant procédé à leur réduction non sans se heurter parfois à des difficultés de compréhension. L'original était de toute façon plus occitanisé que la version de *W* même, ce dont témoigne la conservation unilatérale de quelques formes dans *T* qui s'écarte ainsi significativement de sa politique de francisation: v. *espauent* 43 et *ben* 46.8 dans le Markiol, *pauor* 69 et *curtese* 74 dans le Nompar. S'il est impossible de préciser à quel degré il pouvait être occitanisé, on peut du moins rappeler quelques cas de francisation qu'il est impossible de faire remonter jusqu'à lui: nous pensons en particulier à *faillance* et *prouance* dans le Markiol, à *blanc* et *engant* ou *prohece* et *richece* dans le Nompar. Cet original présentait par ailleurs déjà des hypercorrections, ce dont témoigne parfois le ms. *T* dans des leçons propres: v. en particulier *cubinence* 122, *cubinente* 128, *poghes* 135, *volghe* 158 et *poges* 177 dans le Markiol, *pauor* et *curtese*.

Plus occitanisée, ou du moins occitanisante, que celle de *T*, la version du chansonnier *M* présente des caractéristiques linguistiques générales qui ne sont pas sensiblement différentes des versions francisées que ce chansonnier donne des pièces occitanes authentiques dans la section appelée *W* par les occitanistes, et cette grande affinité semble a priori favorable à l'hypothèse d'une source de qualité linguistique semblable – et nous n'avons pas ici en vue un occitan pur. Parmi les nombreux traits qui les rapprochent, on peut retenir aussi bien la graphie «ei» que l'emploi marginal de «c» pour «qu» usuel. A travers l'état fortement corrompu du texte, on peut voir avec Marshall (1982:92) les «signs of a long process of FO[franco-occitan] transmission». Ce mélange linguistique fait preuve d'une cohérence et d'un équilibre comparable à celui de la langue du Girart de Roussillon dans le texte du ms. d'Oxford, à travers laquelle on s'entend à voir une langue artificielle analogue à celle des chansons de geste franco-italiennes (cf. Hackett 1970; Pfister 1970b), et que l'on peut par conséquent caractériser comme un *ydrome bifarium* (cf. Ruggieri 440). Une différence toutefois subsiste quant à son usage: ici langue de création, là, langue de transmission ou de diffusion qui se trahit notamment à travers des négligences casuelles

dans le traitement des rimes, constituant une voie intermédiaire entre la transmission de versions originales et une traduction à laquelle les textes lyriques semblent échapper à l'époque qui nous occupe. Ce procédé avait l'avantage de préserver pour l'essentiel à la fois les structures textuelles (syntaxe, lexique, figures) et formelles (mètre, rime) des chansons, et l'étrangeté du résultat a pu séduire quelques trouveurs qui s'en seraient emparés pour créer des compositions originales.

La présence de formes dialectales marquées et l'utilisation du digramme «ei» sont particulièrement remarquables: seules, en effet, elles ne peuvent suffire à évoquer l'emploi du dialecte poitevin (d'autant plus que les formes hypercorrectes invitent à en minimiser l'importance) comme l'avait déjà noté Gauchat (375) en relevant l'absence de l'évolution en «e» de A libre tonique (*amar, m'agraa, portaz...*), et la forme *mis* ne concerne que l'un de nos textes, et se voit précisément substituer *mous* dans *W* qui ignore par conséquent cet idiotisme morphologique; le fait ne peut néanmoins être minimisé au point d'écarter l'hypothèse d'une influence poitevine, le problème étant surtout de déterminer à quel niveau celle-ci serait intervenue dans le cadre plus général du chansonnier *W*. On ne manquera pas ici de rappeler le traitement du suffixe -ARIUM dans le Markiol, qui semble contraster avec celui que présente le reste de la section *W*, et qui pourrait bien ainsi renvoyer à la même source. Il est par ailleurs pour le moins remarquable que, parmi d'autres traits, les graphies «ei» et «ou» et, justement, la forme poitevine du possessif se retrouvent dans le ms. *N* du Girart de Rousillon. Cette parenté troublante lie plus étroitement le texte de ce manuscrit que celui d'Oxford à l'état linguistique que nos lais ont dû connaître avant leur copie dans les chansonniers *MT*: nous disposons sans doute ici de témoignages exceptionnels d'une certaine tradition littéraire. Les formes et les traits que nous avons rapprochés d'un occitan dialectal (palatalisation de *K^a* initial ou intervocalique, chute de *G* ou de *D* intervocaliques) peuvent par contre s'expliquer aisément par une francisation – ou, éventuellement, une poitevinisation – de formes occitanes aussi bien que par une influence nord-occitane, et il serait à notre avis imprudent de leur donner une importance dont ils pourraient être dépourvus.

Rappelons ici ces mots de Pfister (1976:113) à propos de la langue de Guilhem de Poitiers: «Poitou-Limousin-Périgord semblent constituer une certaine unité linguistique qui était particulièrement perméable à des influences septentrionales. Aux XI^e et XII^e s. les villes de Limoges et de Poitiers avaient sans doute une fonction de premier ordre pour les échanges culturels et linguistiques entre le Midi et la France du Nord.» On se souvient que pour Louis (268), le seuil du Poitou qui constituait un «lieu de communication naturel entre les populations du Nord et du Midi», aurait été un foyer d'hybridations linguistiques: «qu'une langue mixte s'y soit formée au moment de la progression de la langue d'oïl ne saurait aucunement sur-

prendre», rappelant ainsi les positions de Meyer pour qui le poitevin pouvait être considéré non seulement «comme le point de jonction entre les deux langues», mais aussi «comme l'une des principales causes du mélange qui s'opéra au XII^e siècle entre les deux littératures»¹⁸⁴. Au delà du problème relatif au statut de la langue mixte: ici dialecte mitoyen, là langue littéraire de diffusion, on peut penser que le départ entre l'hybridation propre à la langue populaire et celle de la langue littéraire est des plus délicats. Quoi qu'il en soit, les sections linguistiquement «impures» de *W* semblent constituer un témoin privilégié de ces échanges au XIII^e siècle, soit bien après la période évoquée par ces chercheurs, et c'est sans doute un certain cultisme lié à ce type de diffusion des textes que l'on doit rendre responsable des hypercorrections.

La fréquence élevée des formes occitanes originelles – conservées ou restituables – comme la présence de licences propres aux troubadours dans le lai Markiol (*drei*), l'embarras des copistes dont témoignent certaines altérations, parfois à la base de véritables *loci desperati* ou du moins *incerti*, peuvent paraître plutôt favorables à l'hypothèse d'un auteur occitan. On remarquera toutefois que la rime en *-aigne* de la strophe VIII du Markiol s'expliquerait beaucoup mieux de la part d'un auteur français, ce qui peut faire basculer l'interprétation sur la base de critères métriques (forme adoptée) et de la tradition qui nous a transmis ce texte: dans cette hypothèse, l'auteur aurait eu une maîtrise certaine de l'occitan comme de la langue plus spécifiquement poétique des troubadours, suffisante en tout cas pour dérouter des copistes moins ouverts à cet idiome. L'étude de l'hybridation linguistique des textes montre que le texte originel devait présenter un certain degré de mélange, difficilement appréciable dans le détail, mais sans doute plutôt réduit. Les caractéristiques linguistiques des versions dont nous disposons, l'insertion des textes dans un chansonnier de troubadours dont la langue a subi un savant travail d'hybridation fournissant des résultats bien proches de l'état linguistique de nos lais, la tradition uniquement française qui nous les a livrés renvoient par contre à un travail secondaire dû à des pratiques interprétatives originales et à des voies de diffusion particulières. Il est par ailleurs certain que l'auteur avait une excellente connaissance de ce que nous appelons le «lai lyrique» français, ce qui serait naturel de la part d'un auteur français en contact suffisamment étroit avec la sphère de production et de diffusion de ce genre.

La similitude de facture des deux pièces ne saurait par contre, à elle seule, constituer un argument favorable à l'hypothèse d'un auteur commun: nous avons du reste pu voir que, du point de vue du principe esthétique de non récurrence de mots-rimes déjà employés, le lai *Markiol* faisait preuve d'un laxisme dont le *Nompar* est dépourvu. Du moins peut-on constater que l'exa-

¹⁸⁴ Cité par Boucherie (II).

men des rimes met en évidence une certaine similitude dans le mélange linguistique, témoignant ainsi, aux côtés d'affinités esthétiques incontestables – du point de vue de la structure métrique –, d'un esprit commun dans la composition de ces lais.

Index

Bibliographie générale

Pour les sigles de manuscrits, on se reportera aux bibliographies de Pillet-Carstens et de Spanke ou Linker pour les textes lyriques, aux éditions citées pour les textes non lyriques.

Aigar = Brossmer.

AMÉ, E., éd. 1897 *Dictionnaire topographique du département du Cantal*. Paris.

ANGLADE, Joseph. 1921. *Grammaire de l'ancien provençal*. Paris: Klincksieck.

APPEL, Carl. 1887. «Vom Descort». *ZRPh* 11:212-30.

— éd. 1892. *Provenzalische Inedita aus Pariser Handschriften*. Leipzig. Vaduz (Liechtenstein): Saendig Repr., 1967.

— éd. 1907. *Provenzalische Chrestomathie*. 2e éd. Leipzig: Reisland.

— éd. 1915. *Bernart von Ventadorn...* Halle: Niemeyer.

— 1933. «Zur Formenlehre des provenzalischen Minnesangs». *ZRPh* 53:151-71.

ASPERTI, Stefano. 1990. *Il Trovatore Raimon Jordan*. Modena: Mucchi.

AVALLE, D'Arco Silvio, éd. 1960. *Peire Vidal. Poesie*. 2 vol. Milan/Naples.

— 1962. *Cultura e lingua francese delle origini nella "Passion" di Clermont-Ferrand*. Milan/Naples.

BADIA, Lola, éd. 1983. *Poesia catalana del s. XIV: edició i estudi del Cançoneret de Ripoll*. Barcelone.

BALDINGER, Kurt. 1983. *Complément bibliographique au Provenzalisches Supplement Wörterbuch de Emil Levy: sources - datations*. Genève: Slatkine.

BARTSCH, Karl. 1877. «Zwei provenzalische Lais». *ZRPh* 1:58-78.

— 1878. «Zu den provenzalischen Lais». *ZRPh* 2:70-5.

BATTELLI, Maria Carla. 1992. «La ricezione della lirica provenzale nei codici *M* (B.N.f.fr. 844) e *U* (B.N.f.fr. 20050): alcune considerazioni». *Contacts de langues...*, 595-606.

BAUM, Richard. 1969. «Les troubadours et les lais». *ZRPh* 85:1-44.

BECK, Jean & Louise Beck. 1938. *Les Chansonniers des troubadours et des trouvères: le ms. du Roi*. Londres/Oxford/Philadelphie.

BÉDIER, Joseph & Pierre AUBRY. 1909. *Les Chansons de croisade, avec leurs mélodies*. Paris.

BELTRAMI, Pietro. 1992. «*Er auziretz* di Giraut de Borneil e *Abans qe'il blanc puoi* di autore incerto: note sulla rima dei trovatori». *Cultura Neolatina* LII:3-4:259-321.

BILLY, Dominique. 1983. «Le descort occitan. Réexamen critique du corpus». *RLR* 87:1:1-28.

— 1987a. «*Lai et descort*: la théorie des genres comme volonté et comme représentation». *Actes du premier congrès international de l'Association internationale d'études occitanes*. Londres, 95-117.

— 1987b. *L'altrier cuidai aber druda*: pièce lyrique en langue mixte. *RLR* 91: 1:109-20.

- 1987c. «Les empreintes métriques de la musique dans l'estampe lyrique». *Rom* 108:2-3, 207-29.
- 1989. *L'Architecture lyrique médiévale: analyse métrique et modélisation des structures interstrophiques dans la poésie lyrique des troubadours et des trouvères*. Montpellier: Section française de l'A.I.E.O.
- BONNAUD, Pierre. 1976. *Les Comptes des Consuls d'Herment, 1398-1399: texte, traduction, commentaires*. Clermont-Ferrand: Cercle Occitan d'Auvergne - Auvernia Tara d'Oc (coll. «Notre Patrimoine», 3).
- BORGHI CEDRINI, Luciana, éd. 1978. *Appunti per la localizzazione di un testo letterario medievale: la cosiddetta "Traduzione di Beda" in lingua d'oc*. Turin: Giappichelli.
- BOUCHERIE, A. 1873. *Le Dialecte poitevin au XIIIe siècle*. Paris, Montpellier.
- BOUDRET, M., éd. 1900. *Registres consulaires de Saint-Flour*. Riom.
- 1914. *Collection inédite de chartes de franchises de Basse-Auvergne*. Clermont-Ferrand.
- BOUTIERE, Jean, A. H. SCHUTZ & Irénée-Marie CLUZEL. 1973. *Biographies des troubadours: textes provençaux des XIIIe et XIVe siècles*. Paris: Nizet. 2e éd. ref. et augm.
- BROSSMER, Alfred, éd. 1903. «Aigar et Maurin, Bruchstücke einer Chanson de geste nach der einzigen Handschrift in Gent neu herausgegeben». *Romanische Forschungen* XIV.
- BRUNEL, Clovis, éd. 1926. 1952. *Les Plus anciennes chartes en langue provençale: recueil des pièces originales antérieures au XIIIe siècle*. 2 vol. Paris: Picard.
- éd. 1951. «Legs renouvelés par Peironelle de Bulhon à l'abbaye de Saint-Alire». *Mélanges linguistiques offerts à Albert Dauzat*. Paris, 71-3.
- CCM = *Cahiers de Civilisation Médiévale*.
- CHASSAING, A., éd. 1886. *Spicilegium Brivatense...* Paris.
- CHABANEAU, Camille. 1876. *Grammaire limousine*. Paris: Maisonneuve.
- CHAMBERS, Frank M. 1985. *An Introduction to Old Provençal Versification*. Philadelphia: American Philosophical Society.
- ChronDNorm = *Chronique des Ducs de Normandie par Benoît*, publ. d'après les ms. de Tours avec les variantes du ms. de Londres par Carin Fahlin. 4 t. Uppsala, Wiesbaden, Den Haag, Genève. 1951-54.
- ChronSaint: cf. MANDACH 1970.
- CLÉMENT-SIMON, C., éd. 1905. *Archives historiques de la Corrèze (ancien Bas-Limousin)*, t. II. Paris.
- Contacts de langues... = Contacts de langues, de civilisations et intertextualité*. IIIe Congrès international de l'Association Internationale d'Etudes Occitanes, Montpellier, 20-26 sept. 1990. Montpellier: C.E.O., S.F.A.I.E.O., t. II.
- CROPP, Glynnis. 1975. *Le Vocabulaire courtois des troubadours de l'époque classique*. Genève: Droz.
- DAHNIK, Emilie. 1935. *L'Hérésie de Fauvel*. Leipzig: Romanisches Seminar, Paris: Droz.
- DEAF = *Dictionnaire étymologique de l'ancien français*, Kurt Baldinger dir. Fasc. G1: GARDER (1971); fasc. G2: GAME-GARNIR (1974). Québec: Pr. Un. Laval, Tübingen: Niemeyer; Paris: Klincksieck.
- DEES, Anthonij. 1980. «Atlas des formes et des constructions des chartes françaises du 13e siècle». *Beihefte zur ZRPh* 178.
- 1987. «Atlas des formes linguistiques des textes littéraires de l'ancien français». *Beihefte zur ZRPh* 212).
- DE JONG, Thera. 1987. *Variations graphiques dans l'anglo-normand du XIIIe et du XIVe siècle*. Amsterdam: Université Libre.
- ERDMANNSDÖRFFER, E. 1897. *Reimwörterbuch der Trobadors*. Berlin: Ebering.
- ESQUER, G., éd. 1904. «Levée de francs-archers aurillacois au XVe siècle, d'après les comptes consulaires d'Aurillac (1451-1473)». *Revue de la Haute-Auvergne* VI:297-311.

- Évangile de Saint Jean*: cf. WUNDERLI 1969.
- FERNANDEZ GONZALEZ, J. R. 1985. *Gramática histórica provenzal*. Oviedo: Universidad de Oviedo.
- FEW = *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, par W. von Wartburg, continué par une équipe. 1922-...
- Flamenca = Le Roman de Flanenca: nouvelle occitane du 13e siècle*, éd. Ulrich GSCHWIND, 2 vol., Berne, 1976.
- FRANK, István, éd. 1952. «Le chansonnier «Y»: fragments provençaux du manuscrit français de la Bibliothèque nationale». *Symposium* 6:51-87.
- 1953. 1957. *Répertoire métrique de la poésie des troubadours*. 2 vol. Paris: Champion.
- FROESE, Albert. 1908. *Die lateinischen Vortonvokale im Provenzalischen*. Inaugural-Diss... Königsberg: Hartungsche Buchdruckerei.
- GAUCHAT, Louis, éd. 1893. «Les poésies provençales conservées par des chansonniers français». *Rom* 22:364-404.
- GENNRICH, Friedrich. 1942. «Zwei altfranzösische Lais». *StM* 15, 1-68; spéc. 3-39 et 60-8.
- 1958. 1960. *Der musikalische Nachlaß der Troubadours*. Vol. I et II. Darmstadt. Girouss: cf. HACKETT 1953.
- GODEFROY, Fr. 1880-1902. *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous les dialectes*. 10 vol. Paris.
- GOEBL, Hans. 1970. *Die Normandische Urkundensprache*. Wien: Böhlau.
- GOERLICH, Ewald. 1882. «Die südwestlichen Dialecte der langue d'oïl: Poitou, Aunis, Saintonge und Angoumois». *Französische Studien* III, 2:41-175.¹
- 1886. «Die nordwestlichen Dialecte der langue d'oïl: Bretagne, Anjou, Maine, Touraine». *Französische Studien* V.
- GOSSEN, Charles Theodor 1951. *Petite grammaire de l'ancien picard*. Paris.
- 1969. «Zum Thema «Sprachgrenzen im Poitou»». *Vox Romanica* 28:59-61.
- GOUIRAN, Gérard. 1985. *L'amour et la guerre. L'œuvre de Bertran de Born: édition critique, traduction et notes*, Aix-en-Provence.
- 1991 = Id. & Robert Lafont, éd. *Le Roland occitan: Roland à Saragosse; Ronsasvals*. Paris: Bourgois.
- GRAFSTRÖM, Åke. 1958. *Etude sur la graphie des plus anciennes chartes languedociennes avec un essai d'interprétation phonétique*. Upsal.
- 1968. *Etude sur la morphologie des plus anciennes chartes languedociennes*. Stockholm: Almqvist & Wiksell.
- 1978. «Quelques observations sur les plus anciennes chartes limousines». *Via Domitia* 14 [Hommage à Jean Séguys], vol. I, pp. 217-29.
- 1990. [c. r. de F. Zufferey, *Recherches linguistiques sur les chansonniers provençaux*, Genève: Droz]. *ZRPh* 106:1/2:182-90.
- GRIMAUD, Jean & Robert LAFONT, éd. 1985. *La Chirurgie d'Albucasis (ou Albucasim): texte occitan du XIVe siècle*. Montpellier: C.E.O.
- HACKETT, Winifred Mary, éd. 1953. 1955. *Girart de Roussillon*. Paris. I-II, 1953; III, 1955.
- 1970. *La Langue de Girart de Roussillon*. Genève: Droz.
- 1971. «Le problème de «midons»». *Mélanges Boutière* I:285-94.

¹ Le titre courant et le rappel de titre en p. 1 portent par contre «Dialecte», comme dans le titre de l'«Inaugural-Dissertation» (Altenburg: Pierer'sche Hofbuchdruckerei, Stephan Geibel & Co) qui pré-publiait les p. 1-24 (avec troncation à la fin) de la monographie complète. Le volume porte une double pagination: c'est celle du t. III que nous indiquons, non celle du cahier (qui va de 1 à 135).

- HARNISCH, Albert. 1886. *Die altprovenzalische Praesens- und Imperfect-Bildung mit Ausschluss der A-Conjugation*. Marburg (Ausgaben und Abhandlungen an der Gebiet des romanisches Philologie, XL).
- HENRICHSEN, Arne-Johan. 1955. *Les Phrases hypothétiques en ancien occitan. Etude syntaxique*. Bergen: Griegs Boktrykkeri.
- JEANROY & al. 1901 = Jeanroy, Alfred, Louis Brandin & Pierre Aubry, éd. 1901. *Lais et descorts français du XIIIe siècle, texte et musique*. Paris.
- JEANROY, Alfred. 1914 *Les Joies du Gai Savoir: recueil de poésies couronnées par le Consistoire de la Gaie Science (1324-1484)*. Toulouse: Privat; Paris: Picard.
- JENSEN, Frede. 1986. «The Syntax of medieval occitan». *Beihefte zur ZRPh* 208.
- 1990. «Old French and Comparative Gallo-Romance Syntax». *Beihefte zur ZRPh* 232.
- LA CUESTA 1979 = La Cuesta, Ismael & Robert Lafont, éd. 1979. *Las Cançons dels Trobadors*. Toulouse: I.E.O.
- LAFONT 1979: cf. LA CUESTA 1979.
- LÅNGFORS, Arthur, éd. 1907. *Li Représ Nostre Dame, par Huon le Roi de Cambrai*. Helsingfors.
- LAVIS, Georges. 1972. *L'Expression de l'affectivité dans la poésie lyrique française du moyen âge (XIIe-XIIIe s.): étude sémantique et stylistique du réseau lexical joie-dolor*. Paris: Les Belles Lettres.
- LEROUX, A., éd. 1883-85. «Chartes des Archives départementales et hospitalières de Limoges». *Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze* V (1883), 638-47; VI (1884), 237-62, 350-63, 499-540, 622-62; VII (1885), 81-98, 248-79, 467-83.
- éd. 1900. «Chartes du Limousin antérieures au XIIIe siècle». *Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze* V:203-46.
- LEVY, Emil, éd. 1887. *Poésies religieuses provençales et françaises du ms. extravag. 268 de Wolfenbüttel*. Paris: Maisonneuve & Ch. Leclerc [tiré à part de RLR 31, 1887, 173-sq.]
- LIENIG, Paul. 1890. *Die Grammatik der provenzalischen Leys d'amors, verglichen mit der Sprache der Troubadours*. Breslau: W. Kœbner.
- LINKER, Robert White. 1979. *A Bibliography of Old French Lyrics*. University of Mississippi.
- LODGE, R. Anthony. 1985. *Le Plus ancien registre de comptes des consuls de Montferrand en provençal auvergnat (1259-1272)*. Clermont-Ferrand.
- LOUIS, René. 1947. *Girart, comte de Vienne, dans les chansons de geste: Girart de Vienne, Girart de Fraite, Girart de Roussillon*, 1e partie; surtitré: *De l'histoire à la légende*, vol. **. Auxerre: Imprimerie Moderne.
- LR = Raynouard, François J. M. *Lexique roman, ou Dictionnaire de la langue des Troubadours...* 6 vol. Paris: Silvestre, 1838-1844.
- MACHABEY, A. 1955. *Guillaume de Machault 130?-1377: la vie et l'œuvre musical*. Paris. Vol. I.
- 1959. «Introduction à la lyrique musicale romane». *CCM* 2:283-93.
- MAILLARD, Jean, éd. 1967. *Anthologie de chants de troubadours*. Nice.
- MANDACH, A. de. 1970. «Chronique dite Saintongeaise, texte franco-occitan inédit 'Lee': à la découverte d'une chronique gasconne du XIIIe s. et de sa poitevinisation». *Beihefte zur ZRPh* 120.
- MARSHALL, John. H. 1982. [c. r. de Raupach & Raupach 1979], *Romance Philology* 36:1:83-93.
- 1987. «Une versification lyrique popularisante en ancien provençal». *Actes du premier Congrès international de l'Association internationale d'études occitanes*. Londres: A.I.E.O., 35-66.
- 1989. «Deux partimens provençaux du chansonnier T». *Miscellanea di studi in onore di Aurelio Roncaglia...* Modena: Mucchi, pp. 809-17.
- MELANDER, J. 1928. *Etude sur l'ancienne abréviation des pronoms personnels régimes dans les langues romanes*. Uppsala.
- MEYER, Paul. 1877. [c. r. de Bartsch 1877]. *Rom* 6:473-5.
- 1880. *Daurel et Beton, chanson de geste provençale*. Paris: S.A.T.F.
- 1891. «Poésie française à la Vierge copiée en Limousin». *Rom* 20, pp. 455-62.
- MISTRAL, Frédéric. 1879-1886. *Lou Tresor dóu Felibrige*. Aix-en-Provence.
- MOIGNET, Gérard. 1984. *Grammaire de l'ancien français: morphologie – syntaxe*. 2e éd. rev. et corr. (3e tir.). Paris: Klincksieck.
- MÖLK, Ulrich, éd. 1991. «Quan vei les praz verdesir». *Mél. de langue et de littérature occitanes, médiévales et modernes en hommage à P. Bec*. Poitiers, pp. 376-84.
- MONFRIN, Jacques. 1955. «Notes sur le chansonnier provençal C (Bibliothèque nationale, ms. fr. 856)». *Recueil de travaux offert à M. Clovis Brunel*, t. II, Paris, pp. 292-312.
- MORLET, Marie-Thérèse. 1968. *Les Noms de personne sur le territoire de l'ancienne Gaule du VIe au XIIe siècle*. 2 vol. Paris: C.N.R.S.
- MOUZAT, Jean. 1965. *Les Poèmes de Gaucelm Faidit, troubadour du XIIe siècle*. Paris: Nizet.
- NAUDEAU, Olivier. 1994. «La langue de l'Alexandre décasyllabique». *RLiR* 58:433-59.
- PATTISON, W. T., éd. 1952. *The Life and Works of the Troubadour Raimbaut of Orange*, Minneapolis.
- PERUGI, Maurizio, éd. 1978. *Le Canzoni di Arnaut Daniel: edizione critica*. Milan, Naples: Ricciardi. 2 vol.
- 1985. *Trovatori a Valchiusa: un frammento della cultura provençale del Petrarca*. Padova: Antenore.
- PETERSEN DYGGVE, Holger, éd. 1951. *Gace Brulé, trouvère champenois*. (Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki, XVI). Helsinki.
- PFISTER, Max. 1958. «Beiträge zur altprovenzalischen Grammatik». *Vox Romanica* 17, pp. 281-362.
- 1968. «Das Fragment N des Girart de Roussillon». *Festschrift Walther von Wartburg*. Tübingen, pp. 391-420.
- 1970a. «Lexikalische Untersuchungen zu Girart de Roussillon». *Beihefte zur ZRPh* 122.
- 1970b. «Observations sur la langue de Girart de Roussillon». *Revue de Linguistique Romane* 34:315-25.
- 1971. «Syncope et apocope dans le Girart de Roussillon». *Mélanges de philologie romane dédiés à la mémoire de Jean Boutière (1899-1967)*, vol. I, Liège, pp. 453-66.
- 1976. «La langue de Guilhem IX, comte de Poitiers». *CCM* 19:2:91-113.
- 1988. «Sprachliches und Lexikalisches zu Guiraut Riquier und zur Troubadourhandschrift R». *ZRPh* 104:103-11.
- 1989. «La lingua del ms. fr. 1747 della Biblioteca Nazionale di Parigi (Traduzione di Beda e Liber scintillarum)». *Miscellanea di studi in onore di Aurelio Roncaglia...* Modena: Mucchi, pp. 1015-23.
- PIGNON, Jacques. 1960. *L'Evolution phonétique des parlers du Poitou (Vienne et Deux-Sèvres)*. Paris.
- PILLET-CARSTENS = Pillet, Alfred & Henry Carstens. 1933. *Bibliographie des Troubadours*. Halle: Niemeyer.
- PL = Levy, Emil. *Petit Dictionnaire provençal-français*. 5e éd. Heidelberg: Winter, 1973.
- POPE, M. K. 1952. *From Latin to Modern French*. Ed. révisée. Manchester.
- PORTEAU, Paul. 1943. *Quatre chartes de coutumes du bas-pays d'Auvergne dont trois en langue d'oc*. (Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Clermont, 1). Gap: L. Jean.

- RAUPACH, Manfred & Margret RAUPACH. 1979. «Französische Trobadoryrik: zur Überlieferung provenzalischer Lieder in französischen Handschriften». *Beihefte zur ZRPh* 171.
- RAYNAUD, Gaston. 1884. *Bibliographie des Chansonniers français des XIIIe et XIVe s.* 2 vol. Paris.
- RIEGER, Angelica. 1991. *Trobairitz. Der Beitrag der Frau in der altokzitanischen höfischen Lyrik Edition des Gesamtkorpus* (Beihefte zur ZRPh, 233). Tübingen: Niemeyer.
- RIGAL, J.-L. & P.-A. VERLAGUET. 1917-34. *Documents sur l'ancien hôpital d'Aubrac*. Rodez.
- RIQUER, Martín de, éd. 1971. *Guillem de Berguedà*. 2 vol. Poblet: Abadía de Poblet.
- RIVIERE, Jean-Claude. 1974. *Pastourilles*. Vol. I. Genève: Droz.
- RLR = *Revue des Langues Romanes*.
- Rom = *Romania*.
- RONJAT, Jules. 1930, 1932, 1937, 1941. *Grammaire istorique des parlers provençaux modernes*. 4 t. Montpellier: Soc. des Langues Romanes.
- ROSENBERG, Samuel N. & Hans TISCHLER, éd. 1992. *The Monophonic Songs of the Roman de Fauvel*. London: University of Nebraska Press.
- ROSTAING, Charles, éd. 1973. «Une chanson de troubadour anonyme: A l'entrada del tans florit, 461,13». *Travaux de Linguistique et de Littérature* 11:1:643-8.
- ROUTLEDGE, Michael, éd. 1977. *Les Poésies du Moine de Montaudon*. Montpellier: C.E.O.
- RUGGIERI, Ruggero M. 1976. «Un problème de langue mixte aux origines de la littérature italienne». *Actes du XIIIe Colloque international de linguistique et philologie romanes*. Québec, 2:433-41.
- SAYCE, O. 1982. *The Medieval german lyric 1150-1300: the development of its themes and forms in the european context*. Oxford.
- SCHELER, Auguste, éd. 1877. *Aigar & Maurin: fragments d'une chanson de geste provençale inconnue publiée d'après un manuscrit récemment découvert à Gand*. Bruxelles: Olivier.
- SCHULTZ-GORA, Oskar. 1973. *Altprovenzalisches Elementarbuch*. 6e éd. Heidelberg: C. Winter.
- SEGRE, Cesare. 1979. «Les transcriptions en tant que diasystèmes». *La Pratique des ordinateurs dans la critique des textes*. Paris: C.N.R.S., 45-9.
- Sermons poitevins = Boucherie, éd.
- SKÁRUP, Povl. 1975. *Les Premières zones de la proposition en ancien français: essai de syntaxe de position*. = *Revue Romane*, n° spéc. VI.
- 1989. «L'ancien occitan apaisat et ses voisins». *Bull. du Centre de Romanistique et de Latinité tardive* 4-5:327-47.
- SPANKE, Hans. 1929. «Studien zur Geschichte des altfranzösischen Liedes». *Archiv für das Studium der Neueren Sprache und Literaturen* 156:66-79, 215-32.
- 1936. *Beziehungen zwischen romanischer und mittelalterlicher Lyrik mit besonderer Berücksichtigung der Metrik und Musik*. Berlin: Weidmannsche Buchhandlung.
- 1938. Sequenz und Lai. *StM* 11:12-68.
- 1943. Der Chansonnier du Roi. *Romanische Forschungen* 57:38-104.
- STEVENS, John. 1986. *Words and music in the middle ages*. Cambridge.
- STIMMING, Albert, éd. 1906. *Die altfranzösischen Motette der Bamberger Handschrift...* Dresde.
- StM = *Studi Medievali*.
- SW = Levy, Emil. *Provenzalisches Supplement Wörterbuch*. 8 vol. Leipzig: Reisland, 1894-1924 [Pour les sources utilisées, cf. BALDINGER 1983].
- TARDIEU, A. 1877. *Grand dictionnaire historique du département du Puy-de-Dôme*. Moulins.
- TENDERING, Fritz. 1882. *Laut- and Formenlehre des poitevinischen Katharinenlebens*. Inaugural-Dissertation. Braunschweig: Westermann.
- 1885. *Das poitevinische Katharinenleben und die übrigen südwestlichen Denkmäler*. Barmen: Steinborn & Cie.
- TF = *Lou Tresor dóu Felibrige*, par Frédéric Mistral. 1879-1886. Repr. en 2 vol. Aix-en-Provence: Edisud, 1979.
- TILANDER, Gunnar. 1939. «La forme tonique le <elle> du pronom personnel en ancien provençal». *Romania* LXV:91-4.
- TL = Tobler, Adolf & Erhard Lommatzsch. *Altfranzösisches Wörterbuch*. Berlin: Beidmann/Wiesbaden: Steiner, 1925-...
- TradBède: cf. BORGHI CEDRINI 1978.
- VAN DER WERF, Hendrik, éd. 1984. *The Extant Troubadour Melodies*. Rochester, New York: l'auteur.
- VILLOUTREIX, M. 1992. *Noms de lieux de la Corrèze*. Limoges.
- WÜEST, Jakob. 1969. «Sprachgrenzen im Poitou». *Vox Romanica* 28:14-58.
- WUNDERLI, Peter. 1969. *La plus ancienne traduction provençale (XII^e s.) des chapitres XIII à XVII de l'Evangile de Saint Jean (British Museum, ms. Harley 2928)*. Paris: Klincksieck.
- ZEMP, Josef, éd. 1978. *Les Poésies du troubadour Cadenet*. Berne/Francfort-sur-le-Main/Las Vegas: Lang.
- ZILTENER, Werner. 1986. ««Ai Deus! car no sui ironda?»». *Studia occitanica: in memoriam Paul Remy*. Kalamazoo (Mich.): University, Medieval Institute Publ., vol. I, pp. 363-71.
- ZRPh = *Zeitschrift für romanische Philologie*.
- ZUFFEREY, François. 1981. *Bibliographie des poètes provençaux des XIVe et XVe siècles*. Genève: Droz.
- 1987. *Recherches linguistiques sur les chansonniers provençaux*. Genève: Droz.
- 1992. «Notes sur le chansonnier provençal de Sienne [= s]». *Contacts de langues...*, pp. 697-704.
- ZUMTHOR, Paul. 1960. «Un problème d'esthétique médiévale: l'utilisation poétique du bilinguisme». *MA* 66:301-36, 561-94.
- 1963. *Langue et techniques poétiques à l'époque romane (XIe-XIIe siècles)*. Paris: Klincksieck.

Bibliographie des pièces lyriques citées

Les troubadours et trouvères cités sont listés ici sous leur forme abrégée (en caractères gras) éventuelle, avec une rubrique pour les pièces anonymes; les compositions non répertoriées dans les bibliographies de Frank (1957; sigle PC), Zufferey (1981; sigle Z) ou Spanke² (sigle RS) sont classées d'après leur incipit. La liste des pièces citées pour un auteur donné n'est détaillée que si leur édition n'appartient pas à une édition critique des œuvres complètes.

AlbSist = Albertet de Sisteron (PC 16); éd. J. BOUTIERE, «Les Poésies du troubadour Albertet», in *Studi Medievali* 10 (1937), 1-129.

Al cor ai une alegance: éd. A. STIMMING, *Die altfranzösischen Motette der Bamberger Handschrift*, Dresden, 1906, n° 5.

anon. = anonyme:

PC 461,13: éd. Rostaing (1973).

PC 461,17: éd. Appel (1892), 318-20.

PC 461,123: éd. Oroz-Arizcuren [cf. ArnBranç], n° 53; v. aussi B. SPAGGIARI, «La poesia religiosa anonima catalana o occitanica», *Annali della scuola normale superiore di Pisa, Classe di lettere e filosofia*, s. III, VII:1 (1977), 117-350.

PC 461,146: éd. M.-Cl. GÉRARD-ZAI, «Edition d'une romance parodique occitane: «L'altrier cuidai aber druda», *op. cit.*, 53-63; R. A. TAYLOR, ««L'altrier cuidai aber druda» (PC 461,146): Edition and Study of a Hybrid-Language Parody Lyric», *Studia occitanica: in memoriam Paul Remy*, Kalamazoo (Michigan), 1986, vol. II, 189-201.

PC 461,148 (= PC 935): éd. J.-C. RIVIERE, *Pastourelles*, Genève [vol. II, 1975], n° XLIX.

PC 461,152: éd. Appel (1892), p. 326-8.

PC 461,169a: éd. Frank (1957), p. 219, n° 31.

PC 461,192a: éd. Oroz-Arizcuren [cf. ArnBranç], n° 54.

PC 461,197: éd. Appel (1892), p. 329-31.

PC 461,206: éd. Mölk (1991).

PC 461,236: éd. Appel (1892), p. 332-4.

PC 461,238: éd. Appel (1892), p. 335.

RS 192: éd. Jeanroy & al., n° XVI.

RS 192a: éd. A. LÅNGFORS, «Mélanges de poésie lyrique française», *Romania* LIII (1927), 536 sq.

RS 284: éd. J. BÉDIER, *Les Chansons de Colin Muset*, 2e éd., Paris, 1938, n° 18.

RS 362a: Fr. GENNRICH, *Musikwissenschaft und romanische Philologie*, Halle, 1918, 17 sq.

RS 679: éd. Bédier & Aubry, n° IX.

RS 995: éd. Jeanroy & al., n° XXII.

RS 1020: éd. Jeanroy & al., n° XXVIII.

RS 1695: éd. Jeanroy & al., n° XXIV.

RS 1931: éd. Jeanroy & al., n° XXVI.

RS 2060: éd. Jeanroy & al., n° XXVII.

Anon. Relig. = anonyme religieux (Z 462): éd. Levy (1887)

ArnBranç = Arnaut de Brancaleo (PC 26); PC 26,1: éd. F. J. OROZ ARIZCUREN, *La lirica religiosa en la literatura proenzal antigua: edición crítica, traducción, notas y glosario*, Pampelune, 1972, n° 3.

ArnDonat = Arnaut Donat (Z 471); éd. A. JEANROY, *Les Joies du Gai Savoir, recueil de poésies couronnées par le Consistoire de la Gaie Science (1324-1484)*, Toulouse, Paris, 1914, n° VII.

ArnMar = Arnaut de Marueil (PC 30); éd. R. C. JOHNSTON, *Les Poésies lyriques du troubadour Arnaut de Mareuil*, Paris, 1935.

Arver (PC 35): v. Enric.

BerPal = Berenguer de Palazol (PC 47); éd. M. BERETTA SPAMPINATO, *Berenguer de Palol*, Modène, 1978.

BnSic = Bernart Sicart (PC 67); éd. J. AUDIAU & R. LAVAUD, *Nouvelle anthologie des Troubadours*, Paris, 1928.

BnVent = Bernart de Ventadorn (PC 70); éd. Appel (1915).

BnVenz = Bernart de Venzac (PC 71); éd. M. PICCHIO SIMONELLI, *Lirica moralistica nell'Occitania del XII secolo: Bernart de Venzac*, Modène, 1974.

BoCalvo = Bonifaci Calvo (PC 101); éd. W. D. HORAN, *The Poems of Bonifacio Calvo*, Mouton, 1966.

BtBorn = Bertran de Born (PC 80); éd. G. Gouiran (1985).

Caden = Cadenet (PC 106); éd. Zemp (1978).

Cerc = Cercamon (PC 112); éd. V. TORTORETO, *Il Trovatore Cercamon*, Modène: Mucchi, 1981.

ComDia = Comtesse de Dia (PC 46); éd. A. RIEGER, *Trobairitz. Der Beitrag der Frau in der altokzitanischen höfischen Lyrik Edition des Gesamtkorpus* (Beihefte zur ZRPh, 233). Tübingen, 1991.

DPrad = Daude de Pradas (PC 124); éd. A. H. SCHUTZ, *Poésies de Daude de Pradas*, Toulouse, Paris, 1933.

ElCair = Elias Cairel (PC 133); éd. H. JAESCHKE, *Der Trobador Elias Cairel*, Berlin, 1921.

Enric (PC 139); éd. Marshall (1989), n° II.

Ernoul le Viel; RS 1017 et 1642: éd. Jeanroy, Brandin & Aubry [cf. PC 192], n° XVII et XVIII; v. aussi J. Maillard, *Lais et chansons d'Ernoul de Gasinois*, Rome, 1974.

FqLun = Folquet de Lunel (PC 154); éd. F. EICHELKRAUT, *Der Troubadour Folquet de Lunel*, Berlin, 1872..

FqMars = Folquet de Marselha (PC 155); éd. S. STRONSKI, *Le Troubadour Folquet de Marseille*, Cracovie, 1910.

GcFaid = Gaucelm Faidit (PC 167); éd. Mouzat (1965).

GirBorn = Giraut de Bornelh (PC 242); éd. A. KOLSEN, *Beiträge zur altprovenzalischen Lyrik*, Florence: Olschki, 1939; v. aussi éd. R. SHARMAN, *The Cansos and Sirventes of the Troubadour Giraut de Bornelh*, Cambridge (Mass.), 1989; PC 242, 17: éd. Beltrami 1992:297-301.

² G. Raynauds *Bibliographie des altfranzösischen Liedes, neu bearbeitet und ergänzt von Hans Spanke, erster Teil*, Leiden: Brill, 1955.

GIAdem = Guilhem Ademar (PC 202); éd. K. ALMQVIST, *Poésies du troubadour Guillem Ademar*, Uppsala, 1951.

GIAug = Guilhem Augier Novella (PC 205); éd. M. CALZOLARI, *Il Trovatore Guillem Augier Novella*, Modène: Mucchi, 1986.

GIBal = Guilhem de Balaun (PC 208)

GICab = Guilhem de Cabestanh (PC 213); éd. A. LÅNGFORS, *Les Chansons de Guilhem de Cabestanh*, Paris, 1924; v. aussi éd. M. COTS, «Las poesias del trovador Guillem de Cabestany», in *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona* XL (1985/86), 227-330.

GIoliv = Guilhem Olivier (PC 246); éd. K. BARTSCH, *Denkmäler der provenzalischen Literatur*, Stuttgart, 1856; v. aussi éd. O. SCHULTZ-GORA, *Provenzalische Studien*, fasc. I, Strasbourg, 1919, 24-82.

GIStDid = Guilhem de Saint-Didier (PC 234); éd. A. SAKARI, *Poésies du troubadour Guillem de Saint-Didier*. Helsinki: Societé Néophilologique («Mémoires de la Societé Néophilologique de Helsinki», XIX), 1956.

GITor = Guilhem de la Tor (PC 236); F. BLASI, *Le Poesie di Guilhem de la Tor*, Florence, 1934.

GrRiq = Guiraut Riquier (PC 248); PC 248,31, 44 et 55: éd. Oroz-Arizcuren [cf. ArnBranç], n° 24, 25 et 28; pour PC 248,31, v. aussi éd. U. MÖLK, *Guiraut Riquier: las Cansos: kritischer Text und Kommentar*. Heidelberg, 1962, n° XXV; pour PC 248,44 et 55, v. aussi éd. M. LONGOBARDI, «I vers del trovatore Guiraut Riquier», *Studi Mediolatini e Volgari* XXIX (1982-1983), 17-163, n° V et XIV.

GsbPoic = Gausbert de Poicibot (PC 173); éd. W. P. SHEPARD, *Les Poésies de Jausbert de Pycibot, troubadour du XIIIe s.*, Paris, 1924.

IsnEntr = Isnart d'Antravenas (PC 254).

JfrRud = Jaufre Rudel (PC 262); éd. G. CHIARINI, *Il Canzoniere di Jaufre Rudel*, L'Aquila, 1985.

Marc = Marcabru (PC 293); éd. J.-M.-L. DEJEANNE, *Poésies complètes du Troubadour Marcabru*, Toulouse, 1909; PC 293,16: éd. F. CHAMBERS, «D'aisso lau Dieu and Aldric del Vilar», in *Romance Philology* 35 (1982), 489-500.

MarMons = Marti de Mons (Z 532); Z532,2: éd. A. Jeanroy [cf. ArnDonat], n° XXVIII.

MoMont = Monge de Montaudon (PC 305); éd. Routledge (1977).

PAIv = Peire d'Alvernha (PC 323); PC 305,16: éd. Oroz-Arizcuren [cf. ArnBranç], n° 41; autres: éd. A. DEL MONTE, *Peire d'Alvernha, Liriche*, Turin, 1955.

PCard = Peire Cardenal (PC 335); éd. R. LAVAUD, *Poésies complètes du troubadour Peire Cardenal*. Toulouse, 1957.

PEsp = Peire Espanhol (PC 342); PC 342,1: éd. Oroz-Arizcuren [cf. ArnBranç], n° 45.

PVid = Peire Vidal (PC 364); éd. A. Valle (1960).

RambBuv = Rambertino Buvaelli (PC 281); éd. E. MELLI, *Rambertino Buvaelli: Le Poesie*, Bologna, 1978.

RbAur = Raimbaut d'Aurenga (PC 389); éd. Pattison.

RbVaq = Raimbaut de Vaqueiras (PC 392); éd. J. LINSKILL, *The Poems of the Troubadour Raimbaut de Vaqueiras*, La Haye, 1964.

RigBar = Rigaut de Barbezilh (PC 421); éd. A. VARVARO, *Rigaut de Barbezilh: Liriche*, Bari, 1960; v. aussi M. BRACCINI, *Rigaut de Barbezilh: le canzoni*, Florence, 1960.

RmBist = Raimon Bistortz (PC 416); éd. P. BLANCHET & J.-C. RIVIERE, «Edition critique du troubadour XX d'Arles», in *L'Astrado Prouvençalo* 21 (1986), 29-73.

RmJord = Raimon Jordan (PC 404); éd. Asperti (1990).

RmCorn = Raimon de Cornet (Z 558); pour la partie qui nous concerne, éd. J.-B. NOULET & C. CHABANEAU (1888), *Deux manuscrits provençaux du XIV^e siècle contenant des pièces de Raimon de Cornet, de Peire de Ladils et d'autres poètes de l'Ecole*

Toulousaine, Montpellier, Paris. Une édition est en chantier à l'Université de Barcelona, par les soins de Pilar OLIVELLA, sous la direction de L. Badia.

RmMirav = Raimon de Miraval (PC 406); éd. L. T. TOPSFIELD, *Les Poésies du troubadour Raimon de Miraval*, Paris, 1971.

Simon d'Autie: éd. F. GENNRICH, «Simon d'Authie, ein pikardischer Sanger des XIIIe Jahrhunderts», *Zeitschrift für romanische Philologie* LXVII (1951), 49-104.

Thibaut de Champagne: éd. A. WALLENSKÖLD, *Chansons de Thibaut de Champagne, roi de Navarre*, Paris, 1925.

UcBrun = Uc Brunenc (PC 450); éd. C. APPEL, «Der Trobador Uc Brunec (oder Brunenc)», *Abhandlungen Herrn Prof. Dr. Adolf Tobler... dargebracht*, Halle, 1895, pp. 45-78.

Glossaire & abréviations

1. Les entrées

Pour les entrées, nous adoptons les formes retenues dans l'édition, avec discrimination des graphèmes <u> et <v> selon les critères retenus; nous ne signalons cependant pas les résolutions d'abréviations. L'index renvoie aux vers concernés de l'une et l'autre pièce (I pour le *Markiol*, II pour le *Nom-par*). Lorsque le numéro d'ordre du vers figure en caractères gras, c'est que la forme listée s'y trouve «à la rime», et qu'elle rime effectivement.

La distinction des graphèmes <i>/<j> et <u>/<v> des mss. est observée: on en tiendra compte, par conséquent, dans l'utilisation de l'index. Les graphies <i> et <j> à l'initiale sont presque confondues dans l'ordonnement des entrées: les formes en <j> figurent après les formes identiques avec <i> initial.

♦ Les verbes dont se présentent plus d'une forme ont une entrée à la forme standard de l'infinitif. Si elle ne se rencontre pas dans nos textes et que les formes conjuguées sont dispersées, cette forme est précédée de ce symbole, avec l'indication en caractères gras des formes fléchies qui s'y rattachent, mises entre parenthèses lorsqu'elles ne sont pas spécifiques à une langue unique à laquelle se rattacherait l'entrée (ex. sous ♦**aver**).

Les formes verbales communes à la langue d'oc et à la langue d'oïl sont signalées par leur rattachement à un binôme de la forme *verbe ao.=verbe af.* (ex.: a i.pr.3 de *aver=avoir*). Le rattachement à l'ancien français des formes à désinence -e est de peu de portée lorsqu'il s'agit de radicaux communs aux deux langues (v. *comence, coste, done, leve, tire, trenche*).

Lorsqu'à l'entrée correspond une unique occurrence, nous donnons quelques indications relatives à tout changement ou ajout graphétique:

- x Les italiques signalent uniquement les restaurations (additions ou substitutions) qui s'appuient sur *T*.
- <x> Les crochets signalent les graphèmes absents de *MT* que nous avons dû restaurer.
- x̄ Le soulignement signale les substitutions de graphèmes à ceux, communs, des deux mss.
- ...• Les entrées encadrées par deux ronds noirs sont des formes de *M* que nous avons renoncé à éditer.
- [...] Les emprunts à *T* comblant les lacunes de *M* figurent au sein de ce symbole.

* Quelques entrées, signalées par l'addition finale d'un astérisque, ont été faites à des formes spurieuses de *MT*.

Lorsqu'il y a plusieurs occurrences, ces indications sont données entre parenthèses, après la mention des coordonnées de l'occurrence.

2. Les variantes

Lorsque *T* donne une forme différant de l'entrée par d'autres caractères que l'alternance *i/j* ou *u/v*, qu'il s'agisse d'une variante textuelle ou formelle ou même d'un quelconque lapsus, nous l'indiquons entre parenthèses. L'ajout de la mention *MT* indique que la forme, corrompue, est identique dans les deux manuscrits.

Lorsqu'une occurrence de la forme indexée est absente de *M*, le fait est signalé par la mention «Ø *M*», lorsqu'elle est absente de *T*, par «Ø» seul.

Des *tirets* peuvent figurer avant ou après la forme (-x, x-), indiquant que le morphème ou lexème cité est agglutiné à gauche ou à droite.

Quelques formes de *T* sont enregistrées comme entrées dans le glossaire; la référence du vers est alors immédiatement suivie de la majuscule *T*; suit un renvoi à la forme correspondante de *M*.

3. Indications linguistiques

Nous utiliserons les abréviations suivantes (nous intégrons ici des abréviations utilisées dans le corps de l'ouvrage qui, par ailleurs, fait souvent appel à des formes plus développées):

1, 2 etc.	1 ^e , 2 ^e etc. personne	c.r.	cas régime
a.	ante	crp.	cas régime pluriel
aaup.	ancien auvergnat	crs.	cas régime singulier
adauph.	ancien dauphinois	c.s.	cas sujet
adj.	adjectif	cs.	cas sujet
adv.	adverbe ou adverbial	csp.	cas sujet pluriel
af.	ancien français	css.	cas sujet singulier
afpr.	ancien franco-provençal	dat.éth.	datif éthique
afrcomt.	ancien franc-comtois	déf.	défini
analyt.	analytique	dém.	démonstratif
ao.	ancien occitan	dés.	désinence(s)
art.	article	disj.	disjoint
cf.	confert	éd.	édition
cond-I	conditionnel I	empl.	emploi
cond-II	conditionnel II	ex.	exemple
conj.	conjonction	f.	féminin
constr.dir.	construction directe	fcq.	francique
contr.	contracté	fig.	figuré
corr.	corrigé	f°	folio

fut.	futur	part.	participe
gér.	gérondif	pas.	passé
i.	indicatif	pn.	pronom
imp.	imparfait	pers.	personnel
impér.	impératif	pp.	pages
ind.	indicatif	prép.	préposition
indéf.	indéfini	pr.	présent (<i>ou propre</i>)
inf.	infinitif	prét.	prétérit
interj.	interjection	pron.	pronom
interv.	intervocalique	s.	singulier <i>ou</i> subjonctif <i>ou</i> substantif
lat.	latin	sq.	et suivant(e)(s)
l(l).	ligne(s)	subj.	subjonctif
loc.	locution	subst.	substantivé
m.	masculin	s. v.	sub vocabulo
mlt.	médio-latin	synt.	syntaxe
ms.	masculin singulier <i>ou</i> manuscrit	ton.	tonique
mss.	manuscrits	voc.	vocatif
n.	neutre <i>ou</i> note	v.	vers <i>ou</i> voir
nf.	français moderne	var.	variante(s)
n.pr.	nom propre	verb.	verbal(e)
p.	page	vv.	vers

Les noms sont immédiatement suivis de m. ou f. Pour les adjectifs et les articles, l'indication de genre suit celle du cas. Les indications de cas sont données sur la base de critères syntaxiques exclusivement, les fonctions ne se traduisant pas nécessairement par les modifications morphologiques appropriées.

Les indications de langue sont réduites aux infinitifs de forme identiques en ancien français et en ancien occitan, auxquels se rattachent des formes verbales spécifiques (*faire, plaire, prendre, tolre, venir*).

a (lat. AD) prép. "de" dans *a son vivant* I.38; "à" I.41, 69, 70; II.23, 122, 137, 140; "pour" I.66
a (lat. APUD) prép. "avec" I.15, 60 (Ø), 169; II.8
a i.pr.3 de *aver=avoir* I.139
ab prép. "avec" II.13
abais s.pr.3 de *abaisar* "abattre, déprimer" I.13
abir m. crs. "jugement" I.179
abstinence f. crs. "continence" II.32
acers m. css. "acier" I.174
afol s.pr.3 de *afolar=afoler* "faire dépérir, ruiner" I.14, 193
agre cond-II,1 de *aver* I.145 (aigre)
ahi interj. II.45 (ai), 53 (id.)

ai i.pr.1 de *aver* I.9, 10 (al *M*), 24, 136; II.79, 82; *ai* + inf. (fut.analyt.) II.90
aïnc adv. "jamais" I.68, 93
aiquest pn.dém. crs. "celui" I.97 (-aïkest)
aïqui adv. "ici" I.177
aïre i.pr.3 de *af. aïrier* "contrarier" I.85
ais i.pr.3 de *aizar=aisier* "mettre à l'aise" I.1
al art.contr. ms. "au" I.157 (-a); II.89 (-ol¹), <117>109 (au)
al pn. crs. "autre" II.41, 49
alégrage m. crs. "allégresse" II.<115>119 (aliegrage)

¹ Cette alternance vocalique se retrouve dans *italvitol* II.20.

alegiers inf. subst. css. "(fait de) soulager (sens fig.)" I.171
♦aler inf. "aller"; v. (*irai*), **vait**
altra adj. crs.f. "autre" I.121 (autre)
altres adj. ou pr. crp.f. "autre" I.48 (-autres)
altres pn. crp.f. "autre" I.99 (-autres)
altrui adj. crs.m. "d'autrui" I.141 (-autruj)
amaire adj. css.m. "amoureux" I.80
amaire m. css. "amoureux" I.94
amant i.pr.6 de *amar* I.186 (ou part.pr. subst.)
amar m. crs. "amour" II.16
♦amar inf. "aimer"; v. **amant, amere**
amere m. css. "amoureux" I.144
amere cond-II,1 de *amar* I.149
amie f. css. "amie" I.176; crs. II.<110>114
amighe f. crs. "amie" II.126
amis m. css. "ami" I.113
amor f. css. "amour" I.46.6, 127 (amors), 134 (id.), 139 (id.); crs. I.46.6, 185
amors f. css. "amour" I.55; crp. I.173
♦anar inf. "aller"; v. (*irai*), **vai, vau**
ant i.pr.6 de *aver* I.185
anuios adj. css.m. "fâcheux" II.60
aorent i.pr.6 de *af. aorer* "prier" II.128 (orent)
apai s.pr.3 de *apaïar=apaier* "être bien, heureux" II.83
apais s.pr.3 de *apaïar* "être bien, heureux" I.7
apelave i.imp.3 de *apelar* "appeler" I.74 (apielaue)
apire s.pr.3 de **apirar* "faire aller plus mal" I.84, 89
aprese adj. css.f. "instruit" II.73
arbir i.pr.3 de *arbirar* "jauger, évaluer" II.57 (arbrie)
ardiment m. crs. "hardiesse" I.44 (ardement)
argent m. crs. "argent" I.50
***asin** II.145
ataig i.pr.3 "toucher, gagner" I.127 (-a caing), 132 (id.)
atendre inf. "attendre" I.166
atent i.pr.1 de *atendre* I.34
au art. contr. ms. "au" II.43
au i.pr.3 de *auzir* "écouter" II.62

aurai fut.1 de *aver* I.53, 63 (-araj)
aurie cond-I,1 de *aver* II.105; cond-I,3 I.99
aurionde f. css. "alérion" (?) I.160
ausaisse s.imp.1 de *auzar* "oser" I.175 (ausaisse)
ausir inf. "entendre" II.86
autre<i> i.pr.3 de *autrejar* "donner" I.70
aventure f. crs. "bonheur" I.154
♦aver "avoir"; cf. (*a*), **agre, ai, ant, aurai, aurie, (avez)**
avez i.pr.5 de *aver=avoir* I.179 (aaur)
avinsens adj. css.m. "avenant" II.25
avinent adj. crs.m. "avenant" II.149
avolente i.pr.1 de *af. avolenter* "aimer" I.142 (-e volente *MT*)
bais m. crs. "baiser" I.17
baisar m. crs. "baiser" I.52
baisar inf. "échanger un baiser" II.146
bargaigne i.pr.3 "contrarier" I.116
bec m. css. "croc, pointe" II.53
beche* v. **bec**
bel adj. css.m. dans *eser bel* "plaire, convenir" II.144
bele adj. voc. f. "beau" I.95 (belle)
Belleem n.pr. crs. "Bethléem" II.127
bels adj. crp.m. "beau" II.85 (beaus)
beltaz f. css. "beauté" II.70 (beltas)
ben adv. "bien" I.130, 181; II.7, 73, 88 (beu)
benedighe s.pr.3 de *benedir* "bénir" II.123
ben volent m. crs. "ami" I.97 (ben volens *M/boin* voillent)
bersendese adj. crs.f. "de Bersende" (?) II.77
Bertolai n.pr. crs. I.62 (bertholaj)
bien adv. "bien" I.75, 122 (ben)
Blanchafflor n.pr. f. crs. "Blanchefleur" II.141 (blancheflor)
blan<t> adj. css.m. "flatteur" II.34
blonde adj. voc. f. "blond" I.165
bon adj. crs.m. "bon" II.12 (ben), 15 (boin), 91 (id.), 162; csp.m. II.91 (boin); v. **de bon**
***bon** II.145 (bon^c *M*)
bone adj. css.f. I.46.6 (boine)
bone* I.142 (boine); v. **de bon**
breu m. crs. "bœuf" I.62
brueill m. crs. "bosquet" I.65 (bruel)

brune adj. crs.f. "d'humeur sombre" I.152
c' adv. "que" I.98
c' conj. "car" I.11, 93
c' conj. "que" I.68 (k)
cai i.pr.3 de *cazer* "tomber, venir de" I.56 (kaj)
çai adv. "ici" I.46.1; II.47, 121
çaig i.pr.3 de *cenher=ceindre* "ceindre, entourer" I.134 (taing)
çaig part.pas. ms. de *cenher=ceindre* I.139 (taing)
captinence f. crs. "attitude" II.20 (carptinence)
car conj. "car" I.20, 78 (cars), 119, 167; II.8, 20, 158; "parce que" II.50, 59, 101
cas i.pr.3 de *cazer* "venir de" I.12 (caus M; chans T)
causie adj. voc. f. de *cauzir* "élu" I.182 (kausie)
causiment m. crs. "décision" I.35 (causmjent)
causir inf. "choisir" I.181 (coisir), 183 (chausir)
♦cazer inf.; v. **cai**, **cas**
cel adj.dém. crs.m. "ce" II.<118>110
cel pn.dém. crs.m. "celui" I.15, 102 (ce), 169
celadament adv. "en secret" I.52
cele pn.dém. crs.f. "celui" I.60 (Ø)
cent num. c.r. "cent" I.48 (cont²), 53, 99, 125; empl. adv. I.189
certan adj. crs.m. "assuré, résolu" II.<120>112
cest adj.dém. II.143
chadel m. crs. "seigneur" II.148 (chastel)
chai adv. "ici" II.107
chais m. crs. "bouche" I.2 (kais)
chant m. crs. "chant" I.191 (tant); II.150; c.s. II.9
chantar inf. "composer des chansons" II.157
chantar m. crs. "action de chanter" II.5
chastel m. crs. "château" II.147
chiere f. c.s. "visage" II.45 (chaire)
ci rel. "qui" I.59 (Ø)

ci adv. "ici" II.95 (cil)
cil pn.dém. c.s. "ce" I.31; II.101
clere adj. crs.f. "claire, lumineuse; gaie, joyeuse" I.150, 153
col s.pr.3 de *colhir* "accueillir" I.19
col m. crs. "cou" I.24
com adv. "combien" II.125
com conj. "lorsque" I.53
com conj. "que" dans *tal com* I.46.3; II.35
com conj. "comme" II.99
comant i.pr.1 de *comandar=comander* "recommander" II.23 (comanc)
combinente adj. c.s.f. "bien fait" I.135 (cubinente)
come conj. "comme" I.160; II.96
comence i.pr.3 de af. *comencier* "entreprendre qqn?" I.106; "commencer" II.8
comens i.pr.1 de *comensar=comencier* "commencer" II.3
compaigne f. crs. "compagnie" I.108
confonde s.pr.3 de *confondre* "confondre" I.155
confort m. c.s. "secours" II.125
consire m. crs. "préoccupation" I.76
consire i.pr.3 de *consirar=consirer* "chercher" II.56
consirre i.pr.3 de *consirar=consirer* "se soucier" II.41
constraigne s.pr.3 de *constrenher=constraindre* "tourmenter" I.101
contendre inf. "affronter, lutter" I.169
contraliou m. voc.pl. "adversaire" II.55
convinente adj. c.s.f. "bien fait" I.128 (cubinente)
cor m. crs. "cœur" I.10, II.48, 57; c.s. I.107, 184; v. aussi **de cor**
corage m. crs. "courage" II.<119>111 (Ø T)
cors m. c.s. "cœur" I.39
cors m. crs. "corps" II.38; **mous cors** c.s. "je" II.40
cortois adj. csp.m. "courtois" II.21 (cortois)
cortese adj. c.s.f. "courtois" II.74 (cortese)
coste i.pr.3 de af. *coster* "coûter" I.90
coven i.pr.3 de *convenir* "convenir" I.105
creden m. csp. "croyant" II.128

cubinen<tr> adj. voc. f. "bien fait" I.95
cuit i.pr.1 de *cuidar=cuidier* "penser" I.5 (quic)
cure f. crs. "souci" I.145
curteis adj. c.s.m. "courtois" II.9 (curtois); crs. m. II.150 (cortois)
curteisie f. crs. "courtoisie" I.180
d' prép. "de" I.97, 99, 151, 173, 179; II.16, 49, 53; "à cause de" II.41
daigne i.pr.3 de *daignier* "juger digne, approuver" I.100, I.102
dame f. voc. "dame" I.182
de prép. "de" I.2, 12, 28, 33, 108, 117, 131 (2 fois), 180; II.17, 38, 72, 127, 141, 158; "au sujet de" I.117; "en matière de" I.124
de bon loc. adv. "sérieusement, pour de bon" I.142 (de boin-)
de cor loc. adv. "volontiers" II.100
defin i.pr.1 de *definir=definer* "finir, terminer" II.153
dei i.pr.1 de *dever* "devoir" I.75 (doj); II.19 (id.)
deit i.pr.3 de af. *devoir* "devoir" II.7 (doit), 29 (dert), 31 (id.)
del art. contr. ms. "du" I.58 (Ø), 62 (de), 157, 191; II.104 (de), <113>117, 148 (dei M, doj T)
del<e>itous adj. c.s.m. "plein de délices, comblé" II.42
demant i.pr.1 de *demandar=demander* "demander" II.35
des num. "dix" I.130
des art. contr. p. "au sujet des" II.58
descendre inf. I.161, 168 (descende MT)
desijers m. c.s. (épithète) "désir" I.171
desir m. crs. "désir" II.82
[desire] i.pr.1 de af. *desirer* I.82
♦desirer inf. "désirer"; v. **desire**, **desirre**
desironde adj. c.s.f. "désirant" I.167
desirre i.pr.3 de af. *desirer* "désirer" II.40 (desire)
desore en [av]ant adv. "désormais" II.11 (des ere en auant)
desservir m. crs. "récompense" II.90 (deseruir)
destol i.pr.3 de *destolre* "détourner" I.29
destraigne* I.115; v. **estraigne**
Deu n.pr. crs. "Dieu" II.61 (dieu)

Dex n.pr. c.s. "Dieu" I.29 (diex), 183 (id.); voc. I.91 (diex); II.44 (id.), 78 (id.)
Dé n.pr. crs. "Dieu" II.122
Dieu n.pr. crs. "Dieu" II.23, 87 (deu), 92, 106
di i.pr.1 de *dire* II.97
die f. crs. "jour" I.178
dins prép. "dans" II.147
dir inf. "dire" I.175
dire inf. "dire" I.75, 123; v. **di**, **dir** (ao.), **disas** (id.), **dit**
dis m. csp. "dit, parole" I.28; crp. II.85
disas i.pr.5 de *dire* I.58
dit part.pas. de *dire* I.136
doce adj. crs.f. "doux" I.153T (fresche M)
•doi• II.145
doint s.pr.3 de af. *doner* II.92 (doinst)
dol m. crs. "douleur, chagrin" I.9
dolent adj. c.s.m. "souffrant" I.45
donar m. c.s. "libéralité" II.28
♦donar inf. "donner"; v. **donas**, **donen**
donas impér.5 de *donar* I.49; II.144
done rel. "dont" I.44 (dont), 77 (id.)
done i.pr.3 de af. *doner* I.46.6
♦doner inf. "donner"; v. **doint**, **done**
donen part.pr. de *donar* II.122
dont rel. "dont" I.45, 82 (Ø M), 83 (id.)
dosn: v. mi **dosn**
dosna f. voc. "dame" I.47 (dosne); II.160 (id.)
dosne f. voc. "dame" I.95, 115, 122, 155, 165, 175; II.22, 37
douce adj. crs.f. "doux de caractère" I.41 (doce)
douz adj. crs.m. "doux, qui plaît à l'âme" II.<118>110 (dols)
drei m. crs. "droit" I.73 (dej)
dreturers adj. c.s.m. "droit, juste" I.111 (droiturers)
dru m. csp. "amant" II.21
dure adj. crs.f. "dur" I.148
e i.pr.3 de *eser* II.125
el art. contr. ms. "dans le, au" I.24, 65, 168
ele pn.pers.3 f. c.s. "elle" I.71; II.<112>116
empire i.pr.3 de af. *empirer* "faire aller plus mal" II.49

² Cette métanalyse se retrouve dans cf. *ie/io* I.44.

en prép. “à” I.162 (ens); “en” I.16, 30 (eu *M*), 178; “dans” I.126; II.94
en pn. “en” non locatif I.1, 3, 9, 32, 74, 114, 129, 136, 184; II.10, 19, 31, 51, 72 (eu), 100, 161; locatif II.42, 159 (-on *T*)
enans adv. “plutôt” I.34 (en aus)
encline adj. crs.f. “penché, baissé” II.46
encrais s.pr.3 de *engraisar* “engraisser” I.6
endoctrinant gér. de *endoctrinar*=*endoctriner* “enseigner” II.33
enfais i.pr.1 de *enfaisar* “accabler” II.52
engant m. crs. “tromperie” II.36
en griu adv. “avec difficulté” ou syntagme nominal “dans la peine” II.48
ensaig m. crs. “opinion” I.141 (ensaing)
ensi adv. “ainsi” I.86
entendre inf. “comprendre” I.156
envieux adj. css.m. “envieux” II.59
ere i.imp.1 de *eser* I.143
es i.pr.3 de *eser* I.71 (est), 128 (id.), 135 (id.); II.73
eschai i.pr.3 de *escazer* “arriver” I.67; *s’escazer* “convenir” II.88 (-echaj)
escient dans *mon escient* “selon mon désir” I.36 (entient)
escoutar inf. “écouter” II.7 (escotar)
 ♦ **eser** “être”; cf. *e*, *ere*, *es*, *fore*, *sie*, *sies*, *sis*, (*sui*)
esglais m. css. “crainte, douleur, tourment” I.11
esiau i.pr.3 de *esjauzir* “réjouir” II.64
espine f. css. “épine, aubépine” II.53
espoent s.pr.3 de *espoenter* “épouvanter” I.43 (espauent³)
esponde f. crs. “bord du lit” I.162
est i.pr.3 de *estre* I.57, 72, 172, 190; II.51, 59, 158
estai i.pr.3 de *estar* “habiter, demeurer” II.<112>116
ester adv. “autrement” I.119
estraigne adj. css.f. “hostile, farouche” I.109
estraigne i.pr.3 “s’éloigner” I.115 (des-*traigne M*, *e*-*exponctué* dans *T*)
 ♦ **estre** “être”; v. *est*, *fu*, *fusse*, *fussiez*, *seit*, *sont*, (*sui*)

et conj. “et” 31 occurrences dans I, 22 dans II; variantes: I.59 (Ø); 28 (est *M*), 80 ([et])
eu pn.pers.1 c.s. “je” I.20 (en), 61 (Ø), 110, 175 (Ø), 195; II.24, 35, 50
fac i.pr.3 de *af. faire* I.168 (faic)
fai i.pr.3 de *ao. faire* II.72
faig i.pr.3 de *af. feindre* “feindre” I.133 (faing), 140 (id.)
faillence f. crs. “défaut” I.113 (faillance *MT*)
failliment m. crs. “faute, erreur” I.42 (faliment)
faire inf. “faire” I.86; pour *af. faire*, v. **fac**, **fait**, (**fas**), (**faz**), **ferai**, **fist**, **font**; pour *ao.*, cf. **far**
fais m. crs. “fardeau” I.23, 26
 [fait] i.pr.3 de *af. faire* I.81
fant i.pr.6 de *ao. faire* II.21
far inf. “faire” II.6; v. **fai**, **fant**, (**fas**), (**faz**)
fas i.pr.1 de *faire* I.114
faus adj. voc.pl.m. “faux, déloyal” II.55, 96
faz i.pr.1 de *faire* II.161 (-fas)
ferai fut.1 de *af. faire* I.36
fers adj. css.m. “redoutable” I.172 (r. int.)
feus m. crp. “fief” II.92 (fin *MT*)
figure f. crs. “manière” I.151
fin adj. crs.m. “pur, authentique, parfait, achevé” I.66; II.8, 18, <120>112 (Ø *T*)
fin adv. “complètement, parfaitement” II.95
fin m. crs. “accord” II.148
finament adv. “d’une manière parfaite” II.1, 151
fine adj. voc. f. “noble” II.37
fins adj. css.m. “pur, authentique, parfait, achevé” I.94
fist prêt.3 de *af. faire* I.88
flum m. crs. “fleuve” II.104 (flun)
foc m. crs. “feu” I.168
fol adj. css.m. “inconsidéré” I.104; crs. 117
fol m. crs. “fou” I.28
fol[ei] s.pr.3 de *folejar* “agir comme un insensé” I.72
folie f. crs. “folie” II.97

fols adj. css.m. “fou” I.72 (fol *M*), 73 (fors *M*)
font i.pr.6 de *af. faire* II.93
fore cond-II,1 de *eser* I.16
fore cond-II,3 de *eser* II.94 (fors)
fort adv. “fortement” II.125
fresche adj. voc. f. “frais” I.165 (fresce); crs.f. I.150, I.153* (doce)
 [frir] inf. “frissonner” I.81
fu prêt.3 de *af. estre* II.54
fueille f. crs. “feuille” I.65 (foille)
fusse s.imp.1 de *af. estre* II.39 (fuisse)
fussiez s.imp.5 de *af. estre* I.176 (fuis-sies)
gaire adv. “guère” I.90
garence f. crs. “protection” I.120 (ga-*rente*)
garir inf. “protéger” I.174
garniment m. crs. “habit” ou “vivres” I.51 (garjment)
gençor adj. crs.f. “plus gracieux” II.137
gens adj. crs.m. “élégant” II.38 (gent)
gent adv. “bien” I.1
gent f. crs. “population” II.77 (gens); “les gens” II.93
gente adj. crs.f. “beau, gracieux” I.68; voc. f. I.165
gere adv. “guère” I.147
gins adv. “certes” I.50
glais m. crp. “frayeur, effroi” I.16
glorious adj. crs.m. “glorieux” II.43
grain adj. css.m. “morne” II.96
grant adj. css.m. “grand” I.190; css.f. II.71 (grans); crs.f. II.82
grin adj. css.m. “affligé” II.95 (griu)
grine adj. crs.f. “triste” II.45
griu adj. css.m. “lourd” I.21 (gruj), 23; v. **en griu**
guaire m. css.m. “guide” I.92
he interj. II.37 (e)
hoc pn.dém. “cela” I.67 (oc)
hoc adv. “oui” I.177; II.17
hom m. css. “homme” II.99, 157
i adv. “y” I.30
j’ pn.pers.1 c.s. “je” II.10
ia adv. “jamais”, dans *se ja* I.63; “assurément” I.64 (ie); “présentement” I.143
iai i.pr.3 de *jazer* “se trouver, être” II.75; cf. **jai**

jai i.pr.3 de *jazer* “reposer” I.59 (Ø); cf. **iai**
ialous adj. crs.m. “jaloux” I.58 (Ø); css.m. II.47
iau i.pr.3 de *ao. jauzir* II.<116>120 (ioi *MT*)
jauent adj. css.m. “joyeux” II.2
jauous adj. css.m. “joyeux” II.50
jaisire adj. css.m. “ardent” I.79
jauzent adj. css.m. “joyeux” II.152 (iau-ent)
jauzir inf. “jouir” II.81 (ia/vir); cf. **iau**
icel adj.dém. “ce ...-ci” I.178
ie pn.pers.1 c.s. “je” I.44 (io⁴); II.79 (il *M*, *e*-*T*)
ien adv. dans *non... ien* “sans plaisir” II.121
Iherusalem n.pr. voc. “Jérusalem” II.124 (ihesu)
Ihesu n.pr. m. css. “Jésus” I.193 (Jesus); crs. I.69
Ihesus n.pr. m. css. “Jésus” I.155
il pn.pers.3 c.s. “il” II.92; pn.n. II.144 (Ø)
ioi* i.pr.3 de *af. joir*; cf. **iau**
ioi m. crs. “joie, plaisir” I.46.2 (iou⁵), 66, 194, II.8 (ior), 80 (ioie), 94 (id.); css. II.34
ioies adj. css.m. “joyeux” II.9
iois m. css. “joie, plaisir” I.6 (iors), 98 (id.), 132
Iordan n.pr. crs. “Jourdan” II.104
iouent part.pr. css.m. “jouissant” I.39
iovens m. css. “jeunesse” II.27
irai fut.1 de *anar=aler* “aller” I.41
ist i.pr.3 de *af. issir/istre* I.3 (ir-); II.16
ital adj. crs.f. “tel” I.151; II.20
ital adj. crs.f. “tel” II.20 (itol⁶)
itant adv. dans *cent itant* “cent fois” I.189
jugar inf. “décider” II.19
jut parf.3 de *af. gésir* “reposer” II.44
k’ rel. c.r. “que” I.46.3
l’ art.déf. crs.m. “le” I.141; crs.f. I.162

⁴ Cette métanalyse se retrouve dans cf. *cent/cont* I.48.

⁵ Cf. l’alternance *pou/poj* I.46.2M/T.

⁶ Cette alternance vocalique se retrouve dans *qu-al/c-ol* II.89.

³ Cf. *pauor* II.69.

l' pn.pers.3 c.r. m. "le" I.193, II.52, 159; c.r. f. I.63
la adv. "là" II.39, <111>115
la art.déf. crs.f. "la" I.61 (Ø), 65, 114; II.68, 76, 77, 137, 140; css.f. I.57, 71; II.63, 71, 93
la pn.pers.3 c.r. f. "la" I.64
lai adv. "là" I.46.1, 170 (lej); II.78 (baj)
lai m. crs. "lai" II.4, 154
•lai II.145 (2 fois)
lais m. css. "lai" I.3
♦laischier inf.; cf. **laschant**
laist s.pr.3 de af. *laissier* "laisser, quitter" I.183
lament m. css. "plainte, lamentation" II.75
langous adj. css.m. "bavard" II.52
laschant gér. "laissant, quittant" II.10
lau i.pr.1 de *lauzar* "louer" II.61 (la ou)
lauxor f. crs. "louange" II.66
lauzenger m. css. "médisant" I.103 (lau-zeger)
le pn.pers.3 c.r. m. "le" I.29
les art.déf. crp. "les" I.130; II.30
les adj. css.m. "joyeux" I.137
leu adv. "là où" I.149
leve i.pr.3 de af. *lever* "s'élever" I.56 (lieue)
li art.déf. csp.m. "les" II.21
li pn.pers.3 f.crs. disj. "elle" I.41, 87 (2 fois); II.67, 78; f.css. conj. I.84, I.89 (2 fois)
li pn.pers.3 m.crs. "lui" I.98
liei pn.pers.3 f.crs. disj. "elle" I.70 (li)
loig adv. "loin" I.131 (loins)
loignant gér. "s'éloignant" II.24
lou art.déf. css.m. "le" I.107 (le); crs.m. I.69 (lor), 181 (lor); II.57 (lou^f), 148
lou pn.n. c.r. "le" I.86 (lor)
lou pn.pers.3 m.crs. "le" I.101 (li)
loucadars m. css. "locataire" I.173
lous m. css. "louange" II.94
•m pn.pers.1 c.r. "me" I.29, 92 (-n *MT*), 60 (-n *M*, Ø *T*), 174 (-n *MT*); II.126 (id.), 129 (id.)
m pers.1 c.r. "me" I.1, 6, 7, 13, 14, 43, 70, 84, 85, 89, 127, 132, 139; II.64, 83, 84 (-n), 125 (-n-), 137; réfl. I.32; dat.éth. II.42
m' adj.pos.1 c.r. f. "ma" I.154; II.<110>114, 126; c.s. f. I.176

ma adj.pos.1 css. II.54; voc. I.182; crs.f. "ma" I.108
mai qu' "plus que" I.48 (plus k')
maire f. crs. "mère" I.88
mais adv. "davantage" I.15, 166; dans *non...* **mais** I.5; "désormais" I.178; "jamais" I.151 (mes)
mais conj. "mais" I.61 (Ø), 179; II.61
maiz conj. "mais" I.52 (mais), 188 (id.); II.105 (id.)
mal m. crs. "mal" II.56
malvaise adj. css.f. "mauvais" I.57 (mauuaise)
manent adj. crs.m. "riche" I.54
mar conj. "mais" ou adv. af. "malheureusement" II.79 (c ar *M*)
marches I.96T: v. *merces*
mari m. crs. "mari" I.157
Marie n.pr. f. voc. "Marie" II.<109>113
maris m. css. "mari" II.46
Markiol n.pr. crs. I.4, 192
Martin n.pr. css. II.91
martyre m. crs. "profonde souffrance" I.93 (martire)
me pn.pers.1 c.r. "me" I.22 (ma), 89, 134, 155; II.93, 139
meill adv. subst. crs. "mieux" I.181 (miaus), 183 (miex)
meiller adj. crs.m. "meilleur" II.155 (millor)
meillor adj. crs.m. "meilleur" I.157 (millor)
meillor pn. crs.f. I.46.8 (milor); css.f. II.63 (millor)
meillors adj. crp.m. "meilleur" I.125 (millors), 130 (mellors)
men f. css. "esprit, pensée" I.100 (me *M*)
mençonger m. crs. "menteur" I.118 (mencongier)
ment i.pr.1 de *mentir* "mentir" I.31
me<n>tau i.pr.1 de *mentaure* "célébrer" II.65 (me tau *MT*)
mentire m. css. "menteur" I.91
merces f. css. "pitié" I.96 (marches)
[merchiaire] adj. css.m. "suppliant" I.83
mere adj. crs.f. "pur" I.152
mes m. css. "peur" I.138
mes conj. "mais" I.171
message f. crs. "message" II.<114>118 (messaige)

meus adj.pos.1 ton. css.m. "mien" II.94 (mis *MT*)
mi pn.pers.1 c.r. pré-verbal "me" I.105, 106, 107, 158, 162, 163; II.34; dat.éth. II.33, 103, 135; post-verbal "moi" I.49
mi dosn m. css. I.19 (mj don); crs. I.33; II.72
mir adj. num. c.r. "mille" I.136
mis adj.pos.1 css.m. "mon" II.40T; v. aussi **meu**
mison m. css. "récolte", au sens de "gain, bénéfice" I.46.6 (m[i]sone)
mol adj. crs.m. "mou" (sens fig.) I.10
molt adv. "beaucoup" II.51
mon adv. "beaucoup" I.25, 40 (non *MT*)
mon adj.pos.1 crs.m. "mon" I.26, 36, 44, 76, 184; II.149
monde m. crs. "monde" I.157
morir inf. "mourir" I.177
mors f. css. "mort" I.101
mos adj.pos.1 crp.m. "mon" II.134 (me)
mous adj.pos.1 css.m. "mon" II.40 (mis)
n' pn. "en" I.24, 99
n' adv. "ne... pas" I.115; II.79
'n adv. "ne... pas" I.116
nafrans part.pr. css.f. "blessant" II.54 (nairens *MT*)
nau f. crs. "navire" II.68
ne adv. "ne... pas" II.129
ne conj. "ni" I.7
ne pn. "en" I.90, 145
neent m. crs. I.33 (noient)
neguns pn. css. "aucun" I.94
ni conj. "ni" I.46.1, 121 (ne), 51; II.<115>119 (ne); "et" I.110, 164
no adv. "ne... pas" I.174
non adv. "ne... pas" I.20, 33, 46.2, 46.6 ([non] *M*), 67, 68, 93 (mon), 91 (nos), 100, 102 (nos), 109, 120 (nou), 133, 140, 143, 145, 146, 166, 194; II.6, 41, 49, 107, 108, 121, <114>118, 155; dans *non mais* I.5; dans *non gins* I.50
non adv. devant adj. "non" I.187; v. **non par**; devant nom II.<116>120
non par adj. crs.m. "sans égal" II.4, 154
nos pn.pers.4 c.r. "nous" II.44
nous pn.pers.4 c.r. "nous" II.62 (non *M*)
novel adj. crs.m. "nouveau" II.150
nul pn. crs.m. "personne" II.95

nus adj. crs.m. "aucun" I.147
o interj. "ô" II.124
od prép. "avec" II.30; II.39, 148
or adv. "maintenant" II.95, 97
ou pn. n. c.r. I.123 (Ø)
ou adv. "où" II.40, 44, <112>116, <114>118
pantais m. crs. "tourment" I.21
paor f. crs. "peur" II.69 (pauor⁷)
par adj.: v. **non par**
par i.pr.3 de *parer* "paraître" II.103
parlar* I.117; v. **parler**
parler m. css. "bavard" I.104; crs. I.117 (parlar *M*)
passage m. crs. "traversée" II.<117>109 (passaige)
peccaire m. css. "pêcheur" II.143 (pecchaire)
peccas m. crp. "péché" II.134
peior adj. crs.m. "pire" I.93
pelegrin m. csp. "pèlerin" II.91
penedent adj. css. "qui fait repentance" I.46
pensaire m. css.m. "pensif, soucieux" I.77
per prép. "par" I.17 (par), 42, 73 (id.); II.162 (par); "à cause de" I.137; "pour" I.141, 154; II.12 (par), 78 (por), 146; "grâce à" II.67
per hoc conj. "pourtant" I.67 (per oc)
per qu' conj. "parce que" I.9 (per k-); II.19; "par quoi" II.31 (per k-)
per que dans *tal...* **per que** "tel que" II.159
perdonas impér.5 de *perdonar* "pardonner" II.135 (pardonas)
pervence dans *faire la parvensa de* "avoir la manière de" I.114 (prouance *M*; peruance *T*)
pesançous adj. css.m. "soucieux" II.51
plai i.pr.3 de ao. *plaire* I.60 (Ø); constr.dir. II.87
♦plaire inf. ao. "plaire"; v. **plai**, **plais**, **plaisie**, **plas**
plais i.pr.3 de afrpr. *plaisar* I.22
plais m. crs. "affaire" I.12
plaisie imp.3 de ao. *plaire* (constr.dir.) II.106
plas i.pr.3 de ao. *plaire* II.138

⁷ Cf. *espauent* I.43T.

pleners adj. css.m. "entier" (sens fig.) I.110 (pleniers)
 plus adv. devant adj. "plus" I.71
 pluz (...) **que** adv. modifiant un verbe "plus que" I.88 (plus ke); un adj. I.172 (plus... ke), 190 (id.)
 ♦ **poder** inf. "pouvoir"; v. **poghes, pos, pot**
 poez i.pr.5 de af. *pouvoir* "pouvoir" I.158 (poghes)
 poghes s.imp.1 de *poder* "pouvoir" I.160
 poghes s.imp.5 de *poder* "pouvoir" I.163
 poig' s.pr.3 de *poindre* "exciter, provoquer" I.89 (poing)
 por prép. "pour" II.44
 port i.pr.1 de *portar=porter* "obtenir" I.33
 pos i.pr.1 de *poder* I.166
 pos conj. "puisque" II.87, 136, <113>117
 pot i.p.3 de *poder* I.86, 174 (pos *MT*); II.156
 pou adv. "peu" I.44 (poj⁸)
 praigne s.pr.3 de af. *prendre* I.96 (pre-gne)
 ♦ **pregar** inf.; v. **pregon, prei**
 pregon i.pr.6 de *pregar* "prier" II.92
 prei i.pr.1 de *pregar a* "demander" I.70
 preis m. crs. "prix" I.46.7, 124 (pris)
 prenas impér.5 de ao. *prendre* I.49 (pregnas)
 prendre inf. "prendre" 163; **pr. a** "considérer comme" I.158 (prendres)
 prenent gér. de ao. *prendre* II.159 (pre-sant *MT*)
 pres adv. "près" I.131
 pres m. css. "mérite" II.26 (pre)
 presant adj. csp. "présomptueux" I.187 (ou s.pr.6 de *prezar*)
 presar inf. "priser" II.31; v. **prisere**
 present m. crs. "présent" I.46.4, 49 (prese[nt] *M*); II.161
 prin adj. crs. "premier" II.<117>109
 pris m. crs. "prix" I.147 (pri)
 pris i.pr.1 de af. *prisier* "priser" I.44
 prisere cond-II,1 de *prisar* "estimer, évaluer" I.146
 prohece f. css. "bonté, excellence" II.70 (proeccc)

prou m. crp. "preux"
 prous m. crp. "preux" II.30 (pros), 58
 prouance* I.114; v. **pervence**
 puair inf. "monter" I.161
 qu' conj. "car" I.30 (k-), 55 (id.), 86, 71 (k-), 110 (id.), 195 (id.); II.24 (id.)
 qu' conj. "que" I.70 (k-), 157 (id.), 168 (id.); II.89 (c-), 92 (k-)
 qu' rel. "que" I.46.3 (k-); II.128 (ki)
 quan conj. "quand" I.2 (kant)
 quant conj. "quand" I.106 (ke); "car" I.33
 que adv. "que, pour que" (valeurs diverses) I.184 (ki); II.126 (ke-)
 que conj. "car" I.99 (ke), 124 (ke); II.41 (id.), 62 (id.)
 que conj. "que" I.103 (ke), 137 (ki), 176 (ke); II.86 (id.)
 que rel. c.r. "que" I.100, 148 (ke); II.58 (id.)
 qui pn. css. "personne qui" I.46.1 (ke); crs. I.72 (ki), 73 (que *M*; *kj T*), 194; II.5 (ki); crp. I.186 (ki)
 qui rel. c.s. "qui" I.13 (ki), 22 (id.), 25 (id.), 31 (id.), 43 (id.), 60 (Ø), 91 (ki), 102 (id.), 116 (id.), 169 (id.), 186 (id.); II.49 (ki), 84 (ki-), 123 (ke), 157 (ki)
 quis part.pas. de af. *querir* "demander" I.46.3
 redemptor m. voc. "rédempteur" II.132
 regart i.pr.1 de *regardar=regarder* "regarder" I.87
 regine f. crs. "reine" II.38
 regnar inf. "régner" II.29
 rei m. crs. "roi" I.69 (roj)
 remire i.pr.1 de af. *remirer* "contempler" I.87
 ren i.pr.1 de *renar* "grogner, murmurer" II.100 (reng)
 ren m. crs. dans *non... ren* "ne... rien" II.108 (gren *M*, greu *T*)
 rendes impér.5 de *rendre* II.136 (rendas)
 ♦ **rendre** inf. "rendre"; v. **rendes, rens, rent**
 reng m. crs. "royaume" I.126 (regn)
 rens i.pr.2 de *rendre* II.<110>114
 rent i.pr.3 de *rendre* II.34
 repent i.pr.1 de (*se*) *repentir* "se repentir" I.32
 restai i.pr.3 de *restar* "rester" II.47

retrai i.pr.3 de *retraire* "rappeler" II.84
 rex m. voc. "roi" II.127 (rer), 142
 ric adj. crs. "riche" II.147
 richece f. css. "richesse" II.71 (rikece)
 rie s.pr.3 de *rire* "rire" I.184
 rient adj. css. "riant" I.140
 ri<s> m. cr. dans la loc. verb. **faire ris** "sourire" II.93
 rivage m. crs. "rivage" II.<113>117 (renage)
 rol i.pr.1 de *rolar=roeler* "trouver en rond" I.30
 romasages m. css. "pèlerinage" II.102 (remasaiges)
 romeus m. css. "pélerin" II.96 (romin *MT*)
 s' adj.pos.3 css.f. "son" I.46.6
 s' conj. "si" I.175 (si); II.144 (id.)
 s' pn. réfléchi "se" I.74; II.88
 's pn.pers.5 c.r. "vous" I.149
 sa pn.pos. crs.f. "sa" I.88; II.66
 ♦ **saber** inf. "savoir"; v. **sabes, sai, sap**
 saber m. crs. "sagesse" II.32
 sabes i.pr.5 de *saber* I.148
 sai i.pr.3 de *saber* I.46.2
 saint adj. crs.m. "saint" II.43, 91
 sal s.pr.3 de *salvar* "sauver" II.78 (fal)
 salvages adj. css.m. "cruel, éprouvant" II.103 (saluaiges)
 salvai adj. css.m. "méchant" I.58 (Ø)
 salvaire m. voc. "sauveur" II.142
 salvator m. voc. "sauveur" II.133
 samblant dans *per bon samblant* "pour de bon" II.12
 san i.pr.1 de *sanar* "guérir" II.<116>120 (sen *MT*)
 sancta adj. voc. f. "sainte" II.<109>113 (sainte)
 sans prép. "sans" I.113; II.36, 81, 129
 sanz prép. "sans" II.69 (sans), 95 (id.)
 sap i.pr.3 de *saber* II.6, 157 (sape)
 sapiens adj. crp.m. "savant" II.14
 saurez fut.5 de *savoir* I.181 (saures)
 savez i.pr.5 de *savoir* I.122 (saues)
 ♦ **savoir** inf. "savoir"; v. **saurez, savez**
 se conj. "si" I.46.6, 123, 156; II.106
 seignade adj. css.f. "insigne" II.74 (signades)
 seit s.pr.3 de af. *estre* II.144 (soit)
 seiorn' i.pr.3 de *sejornar=sejourner* I.59 (Ø)

•selonc• II.146 (selone *M*)
 sens m. crs. "raison" II.15
 servire adj. css.m. "serviteur" I.78
 servol adj. crp.m. "dévoué" I.188
 ses adj.pos.3 crp. "ses" II.85
 seu i.pr.1 de *segre* "suivre" I.61 (Ø)
 si adv. "ainsi" I.36, 63 (se *MT*), 90; II.139
 si conj. "si" I.138, 160; II.93, 138
 si com conj. "comme" I.8
 sie s.pr.3 de *eser* I.109
 siens m. crp. "sage" II.13
 sies s.pr.2 de *eser* I.92
 sis i.pr.5 de *eser* I.91 (fis⁸)
 sol i.pr.3 de *soler* "avoir l'habitude" I.8
 sol a sol loc. adv. "dans l'intimité" I.18
 sol adj. css.m. "seul" ou adv. II.149 (sol^e *M*, sel *T*)
 son adj.pos.3 crs.m. "son" I.35, 38; II.48, 147; css.m. I.39
 son m. css. "mélodie" II.9
 sont i.pr.6 de af. *estre* I.27
 souz prép. "sous" I.65 (sos)
 souffrir inf. subst. "patience" II.89 (sof-frir)
 sui i.pr.1 de *eser=estre* I.31, 45, 77, 80, 83 ([sui]), 137, 173; II.50, 95 (siu *M*)
 tal adj. crs.m. "tel" I.46.2, 183 (tel), 158; css.m. II.35; crs.f. II.158 (*T* donne: dital, là où *M* donne: de tal)
 talent m. crs. dans *a talent* loc. adv. "à souhait" I.41; dans *per bon talent* loc. adv. "de bon cœur" II.162 (talant)
 tan adv. modifiant adj. "si, tellement, tant" I.148 (tant)
 tan (tant) dans *tan + GN + que* "tellement... que" I.173 (tant... ke); *tan + adj. + que* II.73
 tant adv. modifiant adj. "si, aussi, tellement, tant" I.68, 128 (tan), 135; II.59, 60
 tant... **que** modifiant verbe "tellement, tant" II.64 (tant... ki)
 tant adv. devant subst. "tellement de" II.56
 tant d' adv. "tellement de" I.179
 tempers m. css. "tempête" I.172
 tendrai fut.3 de *tener* "tenir, posséder" (sens sexuel) I.64 (tenraj)
 terre f. crs. "terre, pays" II.76

⁸ Cf. l'alternance *ioi/iou* I.44M/T.

teste f. crs. "tête" II.46
tire i.pr.3 de af. *tirer* "traîner" II.48
tolas s.pr.2 de ao. *tolre* "prendre" II.126
tor f. crs. "tour" II.140
tormen i.pr.1 "tourmenter" II.125
tornas imp.5 de *tornar* "diriger, donner une direction" II.129, 139
torne i.pr.1 de *torner* "revenir" II.<111> 115 (tourne)
tost adv. "tôt" I.162 (tot); II.121
tot adj. csp.m. "tous" II.21; css.m. II.75, 83
tot adv. "totalement" II.83
tot pn. n. c.r. "tout" I.154; II.105
tout adj. css.m. "tout" I.107 (tot)
tout pn. n. "tout" II.36 (tot)
toz adj. css.m. "tout" II.94 (tos)
trace f. crs. "trace" I.61 (Ø); css. I.57 (traice)
trais parf.3 de *traire* "porter, supporter" I.25; "souffrir, endurer" I.93
trenche i.pr.3 de af. *trenchier* "déchirer" (sens fig.) I.107
trente num. "trente fois" I.74
trighe f. crs. "retard" II.129
trinitas f. voc. "trinité" II.130
trobar m. crs. "art de composer des pièces lyriques" II.18
trobar inf. "composer des pièces lyriques selon les règles de l'art" II.156; v. *trobe*
trobe i.pr.3 de *trobar* "trouver" I.120 (troube)
tu pn.pers.2 c.s. "tu" I.92 (*T* donne: tim, pour: tu-n, faute pour: tu-m); II.<110>114
u conj. "ou" I.159 (ou)
un art.indéf. crs. "un" I.17, 52, 126; css. I.98 (uns)
unitas f. voc. "unité" II.131
uns art.indéf. css. "un" I.11
urgales adj. crs.f. "d'Urgel" II.76
vai i.pr.1 artificiel de *anar* II.121; de *anar* + gér. II.10 (voj), 24, 33; de *s'en anar* II.42; i.pr.3 I.55, 138
vaigne i.pr.3 de ao. *venir* I.98
vait i.pr.3 de af. *aler* II.159
valant adj. voc. f. "précieux, qui a de la valeur" II.22 (valent *MT*)
valence f. crs. "aide, secours" I.121 (valente); II.158

valens adj. css.m. "noble" II.26
valent adj. voc. f. "noble" I.47; II.160; crs. I.46.5
valente adj. css.f. "noble" I.71
valez i.pr.5 de *valer* I.124 (vales), 129 (id.)
valor f. crs. "valeur morale" I.46.7 (val[or] *M*)
van dans *en van* "en vain" I.30 (cau- *M*)
vas m. crs. "sépulcre" II.43
vau i.pr.1 de *anar* II.67
vei i.pr.1 de *vezer* II.<114>118
veirs adj. voc. m. "vrai" I.91 (voirs)
ven i.pr.3 de ao. *venir* I.55 (vieg)
vendre inf. "vendre" (sens fig.) I.159, 164
♦ venir inf. ao. "venir"; v. *ven*, *vines*
ver prép. "vers" II.68 (vers)
verai adj. crs.m. "vrai" I.66 (verraj); II.80
veraiement adv. "vraiment" I.37
verais adj. csp.m. "vrai" I.27
verrai fut.1 de *vezer* II.<119>111
vertaders adj. css.m. "vrai, sincère" I.112 (vertarders)
ves f. crp. "fois" I.136
veu i.pr.1 aberrant de *voler-voloir* I.195
♦ vezer inf. "voir"; v. *vei*, *verrai*, (vi) (2 entrées), *viras*
vi part.pas. de *vezer=veoir* I.46.3
vi parf.3 de *vezer=veoir* I.68
viages m. css. "voyage" II.101 (viaiges)
vilans adj. css.m. "rustre" II.99 (vilains)
vilenie f. crs. "vulgarité" II.98 (vilonie)
vine f. css. "vigne" II.54
vines impér.5 de *venir* II.107
viras cond-II,5 de *vezer* I.162, I.54
vivent m. crs. dans *a son vivent* "tant qu'elle vivra" I.38
voiage m. crs. "voyage, traversée" II.<118>110 (oraige)
vol i.pr.3 de *voler* "vouloir" I.20, 169, 194 (voil); "aimer" II.86
vol m. css. "désir" I.195
volens*; v. *ben volent*
volente*; v. *avolente*
♦ voler inf. "vouloir"; v. *vol*, (*volez*), *volgre*; v. aussi *veu*
volez i.pr.5 de *voler=voloir* I.123 (voles), 156 (valas)

volgre cond-II,1 de *voler* I.46.8 ([vol]gre *M*, *volghe T*), 177 (*volghe*); II.108
voluntas f. css. "désir" I.167
vos pn.pers.5 "vous" css. I.129; crs. I.96, 116 (nos), 183; II.3, 23, 57, 153, 161; crs. disj. I.137, 169; II.39

vostre adj.pos.5 css. "votre" I.127, 134, 139, 144; II.143; crs.m. I.97
vous pn.pers.5 css. "vous" I.179 (vos); crs. II.56 (nous *M*, uos *T*), 122 (nous *M*, -uos *T*), 123 (vos), 144

Index des formes et phénomènes linguistiques commentés

Les graphèmes ou digraphes figurent entre <...>. Les ruptures isolant les morphèmes retenus comme entrée sont signalées par la figuration de traits d'union. Les renvois vont aux paragraphes. La distinction des graphèmes <i>/<j> et <u>/<v> des mss. est observée: on en tiendra compte, par conséquent, dans l'utilisation de l'index.

abir	123	cas	34-5 (v. 12)
acers	50 (v. 174)	caus	34-5 (v. 12)
<ai>	(vs. <a>) 142	causie	122
aigre	127	celadament	99
aikel	140	<ch>	(<i>ao. interv.</i>) 107 n. 95
aiquest	140	col	35 (v. 19)
aiqui	140	convinen	42 (v. 95)
ais	32-3 (v. 1)	CT	(intervocalique) cf. <j>
alegiers	49 (v. 171)	cubinen-	123-4, 128
amant	50-1 (v. 186)	curteis	128
amere	47 (v. 144)	curteisie	128
amige	103	curtese	128
amighe	90 (v. 126), 103	curtois	128
apais	33-4 (v. 7)	-D-	(interv., chute) 121
apelar	41 (v. 74)	de + adj.	(loc. adv.) 46 (v. 142)
apire	41 (v. 84), 42 (v. 89), 122	delaitous	120
-as	134	dert	132
asin	91 (v. 145)	desijers	49-50 (v. 171), 120
<au>	(pour <ai>) 34-5 (v. 12)	desironde	49 (v. 167)
aurionde	49 (v. 160)	doi	91 (v. 145)
ausaisse	140	dosn	139
autre	114	dosna	139
avolente	46-7 (v. 142)	dosne	139
baisar	39 (v. 52)	drei	40-1 (v. 73), 115-6
benedighe	89 (v. 123), 103 sq.	dreturers	3.2.1
ben volen<▷>	43 (v. 97)	<e>	(pour <ei>) 114
bersendese	86 (v. 77)	-ece	101
blanc	118	<ei>	(pour <e>) 128, 130-2
brune	48 (v. 152)	empire	102
<c>	(pour <qu>) 141-2	enfais	85-6 (v. 52)

engant	118	lor	(pour lou) 138
enren	88 (v. 100)	lou	137-8
-er	(lat. -ARIUM) 129	lous	88 (v. 94)
esglais	34 (v. 11)	'm	36 (v. 29)
faic	134, 142	marches	133
faliment	137	mes	46 (v. 138)
feis	131	mir	128
flun	36 (v. 29)	mis	127-8
frire	41 (v. 81)	misone	38-9 (v. 46.6)
G+A	(lat.) 103 sq.	mon	36 (v. 25)
<g>+<e/i>	(pour <gu>) 104-6	monde	102
garence	44-5 (v. 120)	mous	138
gere	47-8 (v. 147)	-n	(pour 'm) 36 (v. 29)
<gh>	(pour <i>aauv.</i> <j> < G + A> 108-9; (<i>var. dialectale pour ao.</i> <z>) 108 n. 101	nairens	134
		neent	120
gins	135	<o>	(vs. <o(u)>) 142-3
grin	115	oc	(dans per oc) 136
grine	115	<oi>	(vs. <o>) 142
griu	135-6	ou	138
[gw]	(lat.) 105	<ou>	(pour <o>) 137-9
hoc	(dans per hoc) 136	penedent	37-8 (v. 46)
<i>hypothèse</i>	88 (vv. 93-94)	per hoc	136
<i>+<gn>	(vs. <e> + <ign>) 142	peruance	123
<i>+<dl>	(vs. <e> + <ill>) 142	pesançous	85 (v. 51)
jauous	85 (v. 50), 123	plai	(<i>synt.</i>) 87 (v. 87)
ia/vir	121	plais	36 (v. 22)
<ie>	(vs. <e>) 142	plaisie	122
ien	89 (v. 121)	poghes	49 (v. 163), 106
-ier	(lat. -ARIUM) 129	pregnas	140
ioies	135	preis	136-7
iouent	37 (v. 39), 140	pre<ne>nt	91-2 (v. 159)
iquesta	140	pres	117
<is>	(pour <i>ao.</i> <tz>) 136-7	presant	(<i>adj.</i>) 51 (v. 187)
ital	140	presant	(<i>part.</i>) 91-2 (v. 159), 123
<j>	(pour G + A) 109-14; (<i>var. dialectale pour lat. CT interv.</i>) 116	prin	36 (v. 29)
		prohece	101
jauent	121	puiar	128
jauous	85 (v. 50), 123	<r>	(pour <i>) 138
jauzos	cf. jauous	rendas	90 (v. 136)
<k>	(vs. <qu>) 38 (v. 46.3), 141	reng	45 (v. 126)
K+A	(lat.) 103 sq.	restai	85 (v. 47)
[kw]	(lat.) 110	richece	101
<l>	(vs. <u>) 125; (<i>pour L palatal</i>) 137	rin	88 (v. 93)
langos	85-6 (v. 52)	romin	116
laur	121	<s>	(<i>parasite</i>) 139; (vs. <z>) 143; (<i>id. dans les 5e pers.</i>) 128-9, 143
le	127	salvai	121
leus	48 (v. 149)	sapiens	84 (v. 14)
li	134	se + fut.	40 (v. 63)
		selone	91 (v. 146)

servol	50 (v. 185), 51 (v. 188), 114	verteiers	119
siens	84 (v. 13), 102	ves	118
sis	42 (v. 91)	veu	51 (v. 195)
trace	39 (v. 57)	vi	135
trenche	43-4 (v. 107), 117	vineschai	88-9 (v. 107)
trighe	90 (v. 129), 107	viras	39 (v. 54), 134
<u>	(pour <o>) 128	virol	36-7 (v. 30)
valas	48 (v. 156)	voillent	122
valence	45 (v. 121)	vol	35 (v. 20)
vendre	48-9 (v. 159)	*W	(fcq.) 105-6
vertaders	119	<z>	(pour ao.) n. 126

